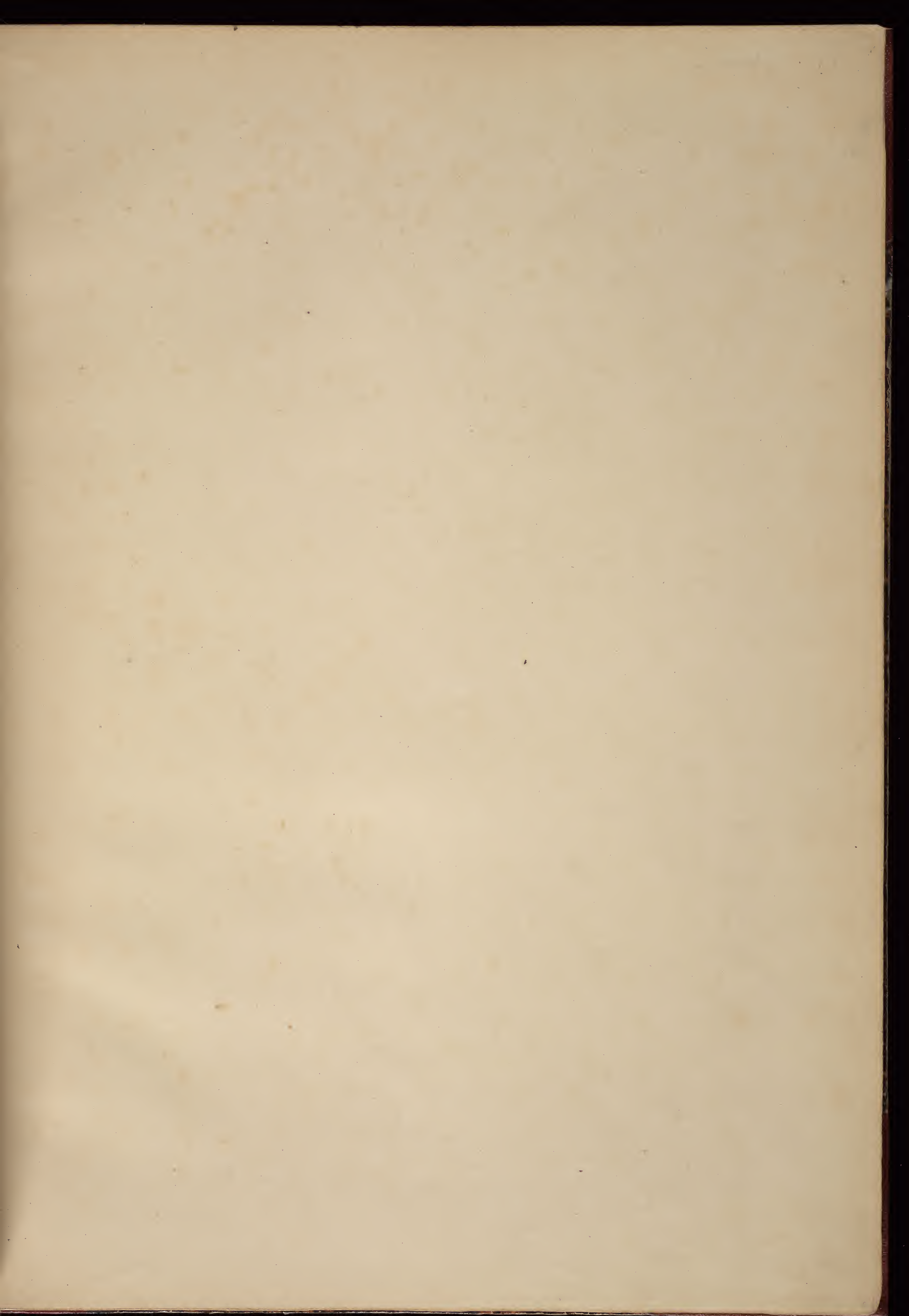
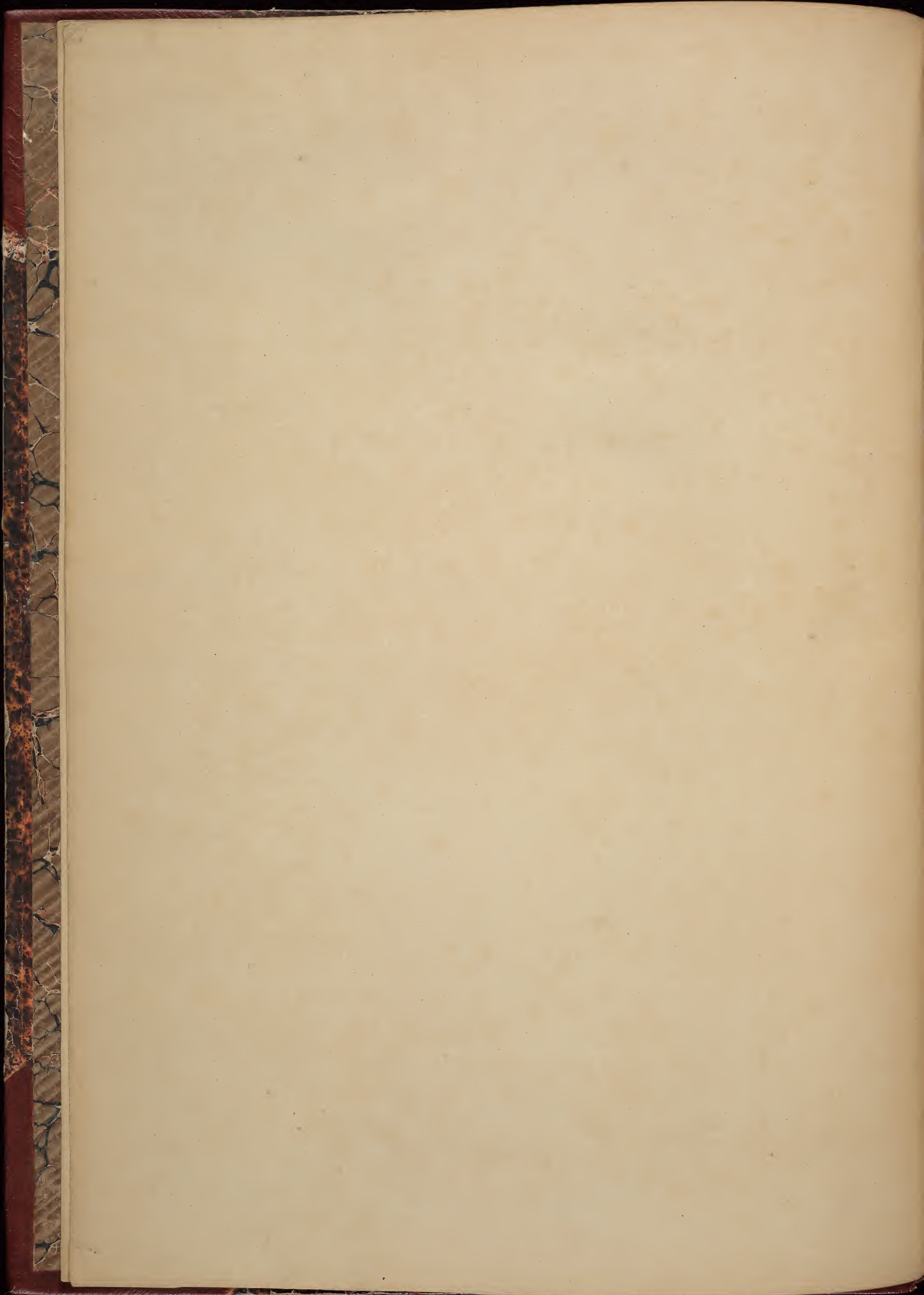


c





*Selimeye Verdun
1936*

M. Sedou

MONUMENTS

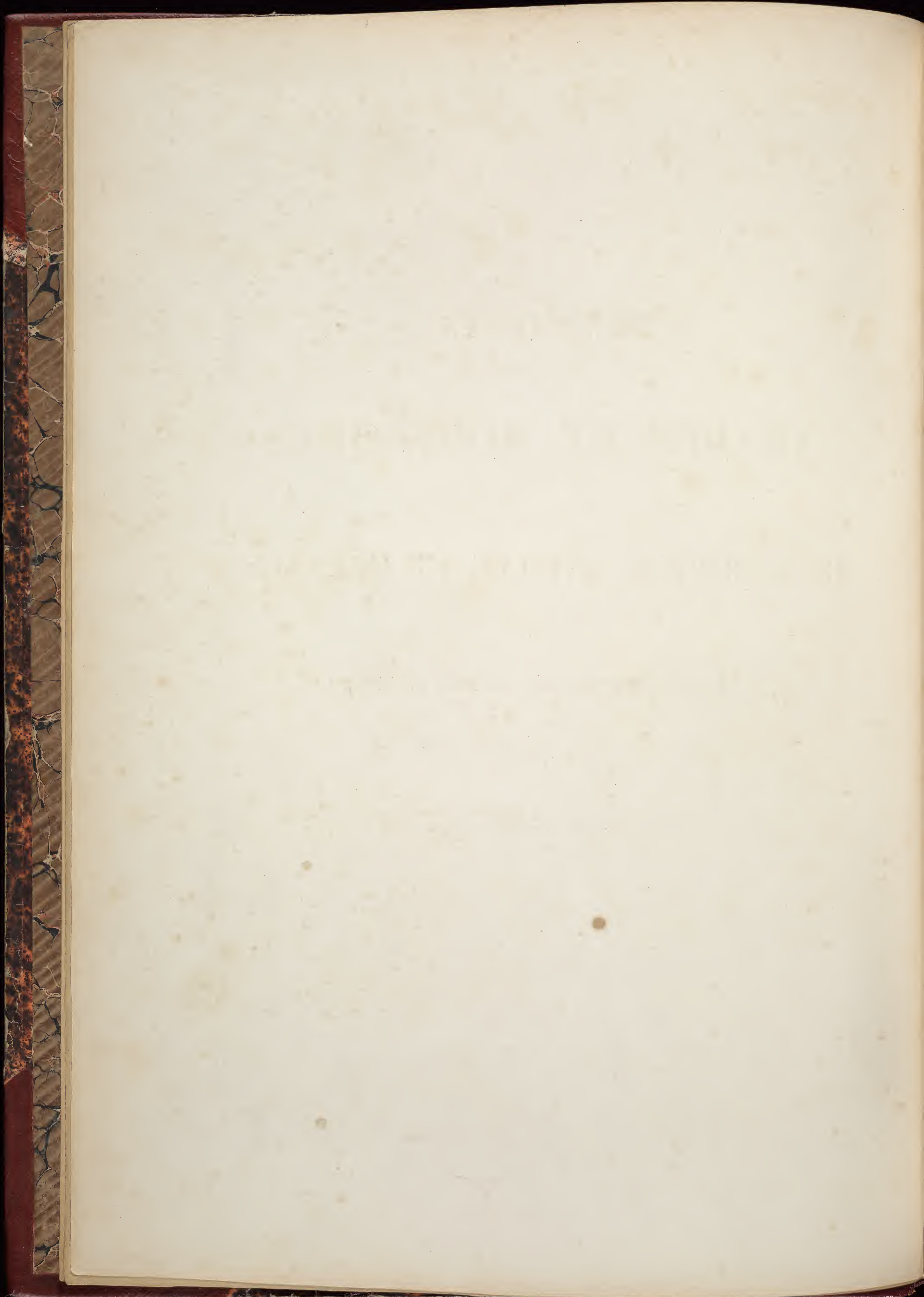
ARABES ET MORESQUES

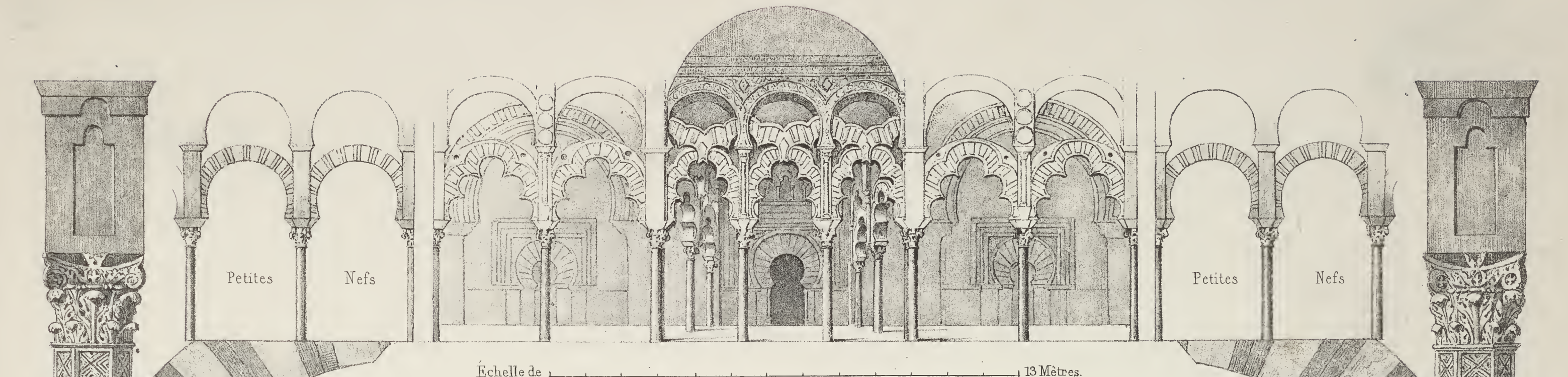
DE CORDOUE, SÉVILLE ET GRENADE,

DESSINÉS ET MESURÉS EN 1832 ET 1833,

PAR

Girault de Prangey.





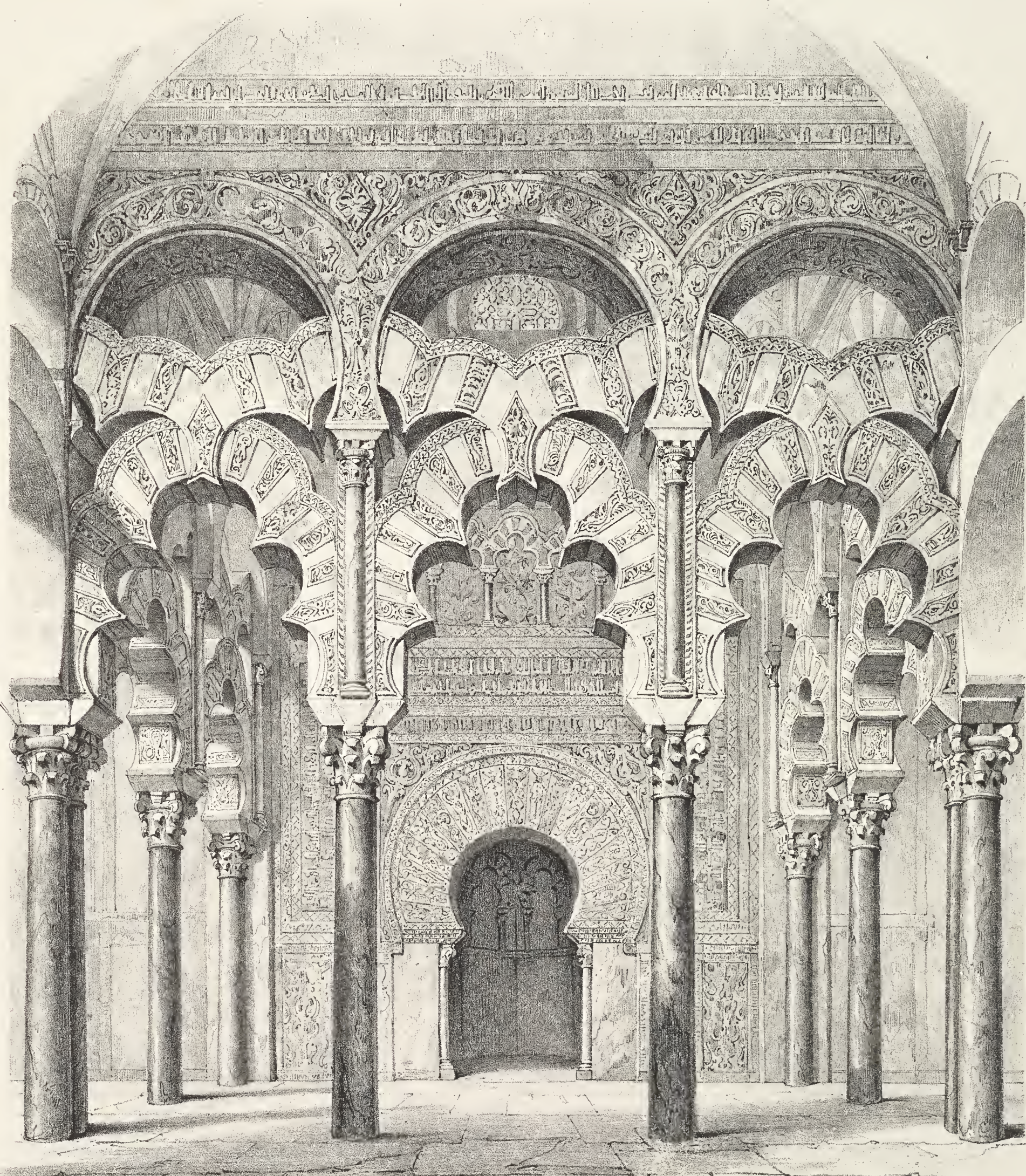
Échelle de 13 Mètres.

MOSQUÉE DE CORDOUE

VUES GÉNÉRALES INTÉRIEURES, DÉTAILS ET PLANS DESSINÉS ET MESURÉS SUR LES LIEUX EN 1833, PAR

GIRAULT DE PRANCEY

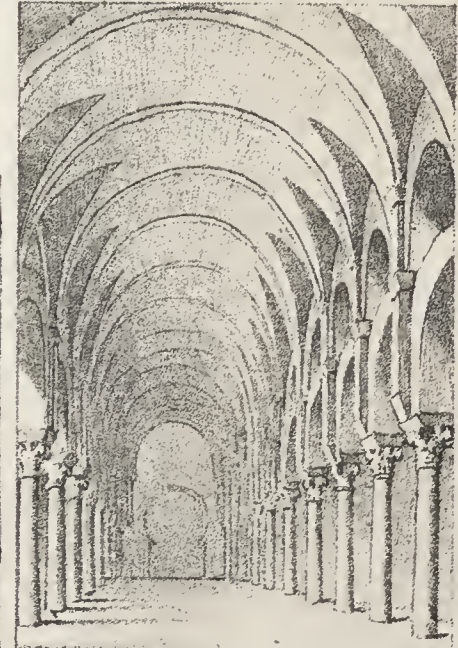
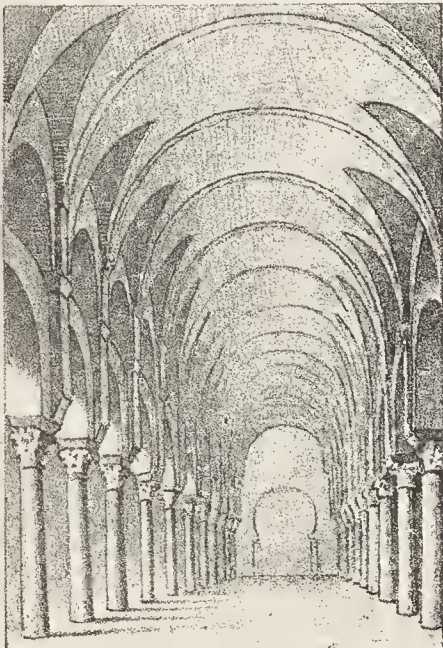
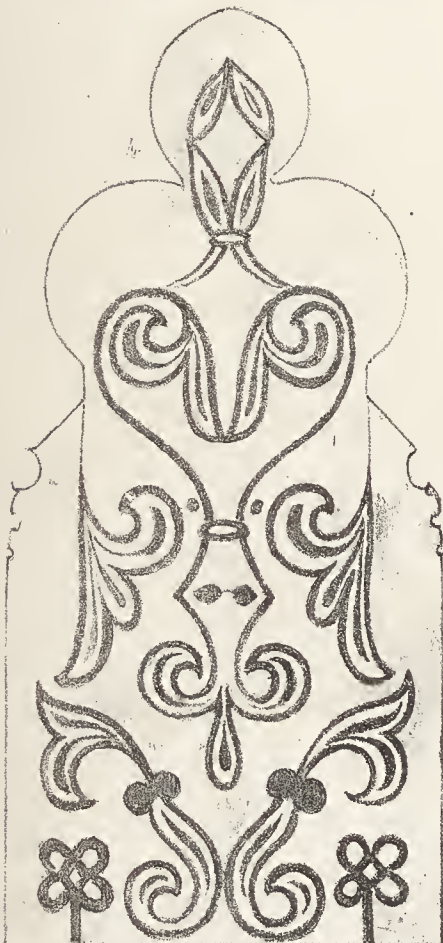
*et lithographiés par Asselineau, Bayot, Bichebeis, Dumouza, Chapuy,
Danjoy, Villomin, W. Wyld.*



Girault de Prancey del.

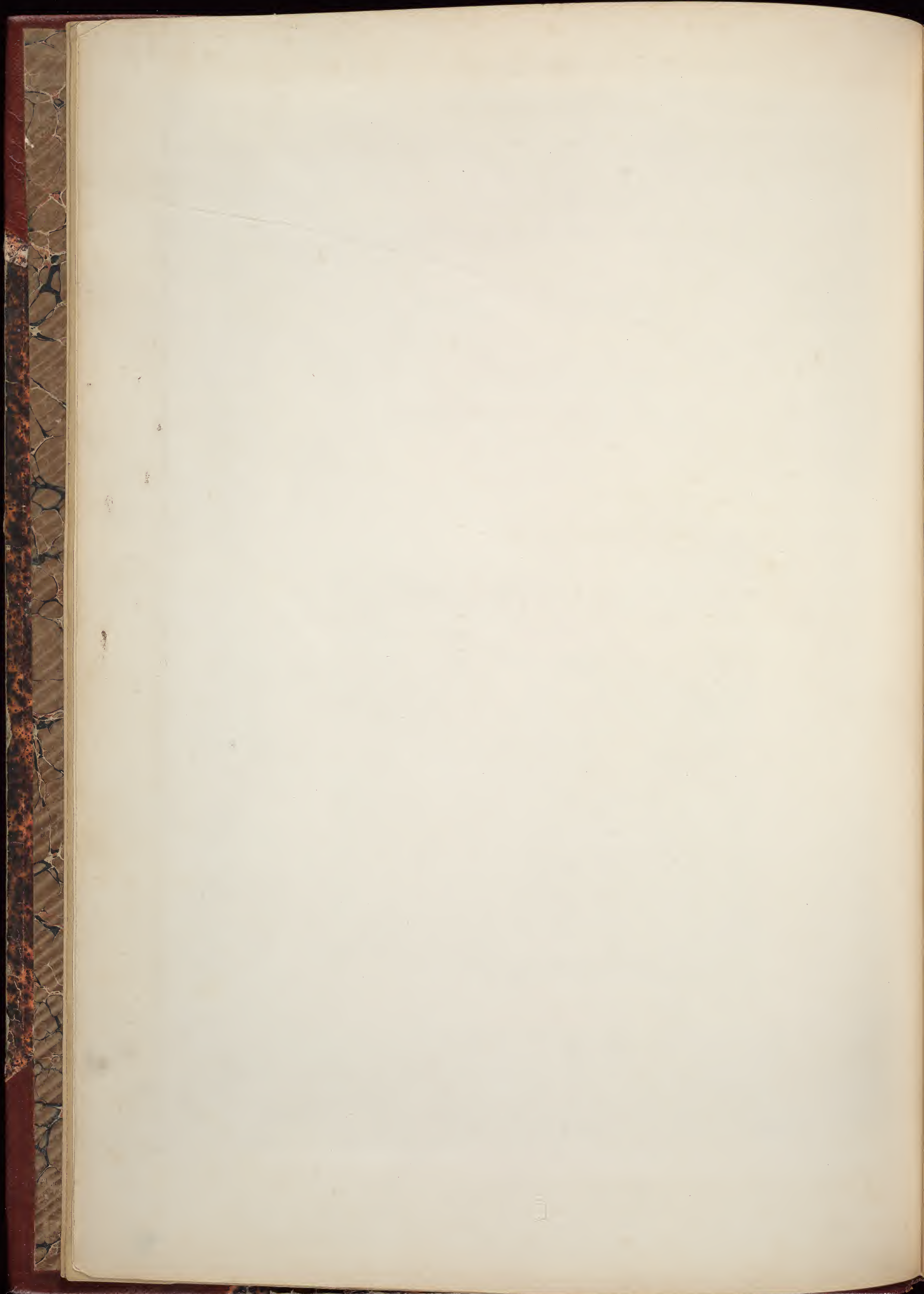
Asselineau lith.

MIRAH OU SANCTUAIRE DE LA MOSQUÉE.



A PARIS, CHEZ VEITH ET HAUSER, BOULEVARD DES ITALIENS, N° 11.

Imp. de Lemercier Barard et C^{ie}

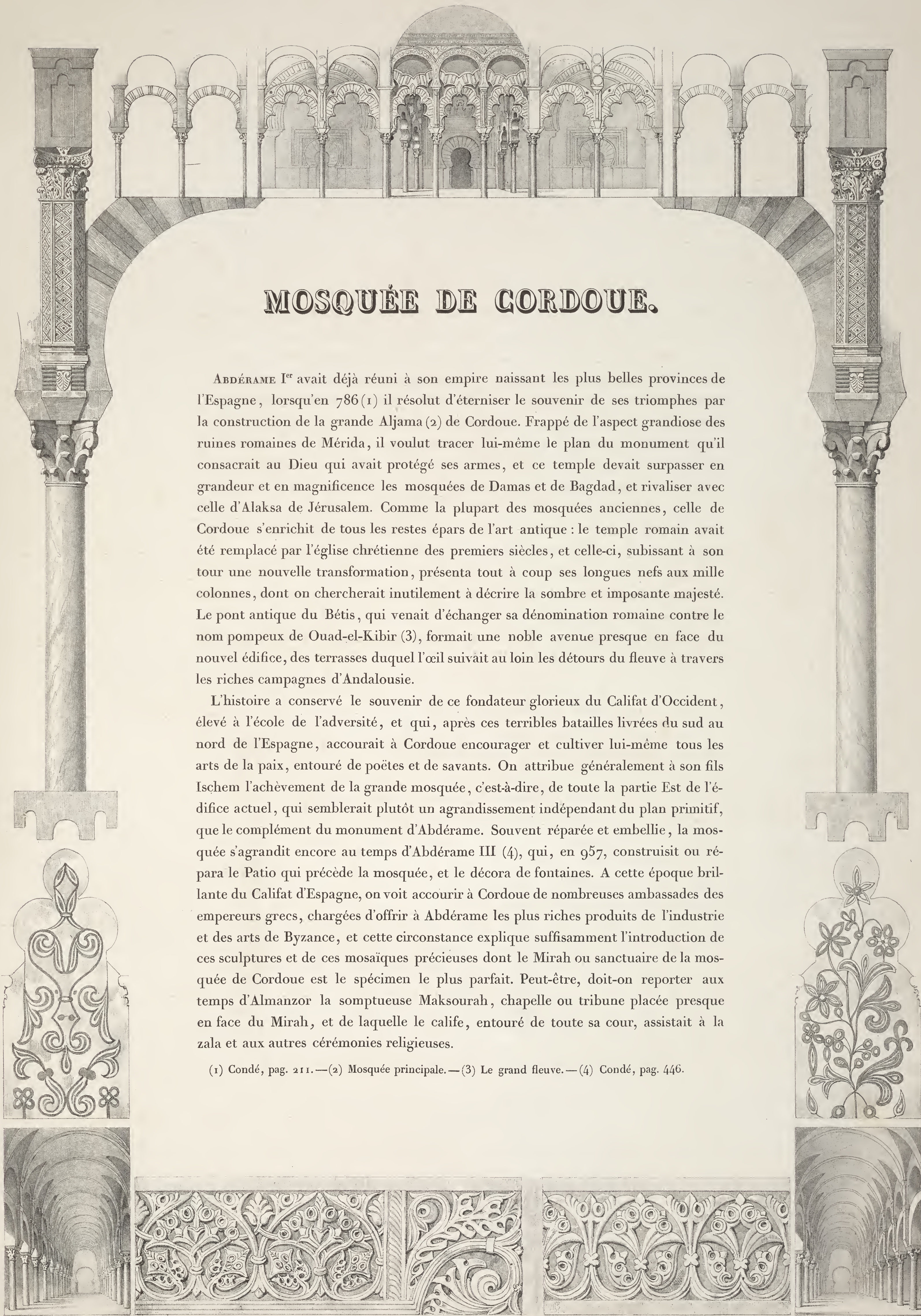


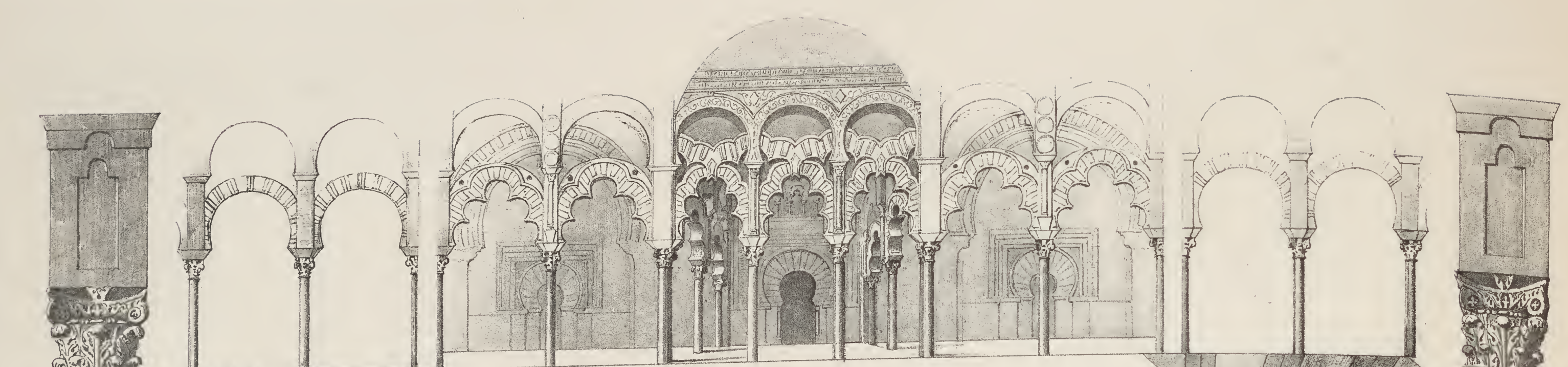
MOSQUÉE DE CORDOUE.

ABDÉRAMÉ I^{er} avait déjà réuni à son empire naissant les plus belles provinces de l'Espagne, lorsqu'en 786 (1) il résolut d'éterniser le souvenir de ses triomphes par la construction de la grande Aljama (2) de Cordoue. Frappé de l'aspect grandiose des ruines romaines de Mérida, il voulut tracer lui-même le plan du monument qu'il consacrait au Dieu qui avait protégé ses armes, et ce temple devait surpasser en grandeur et en magnificence les mosquées de Damas et de Bagdad, et rivaliser avec celle d'Alaksa de Jérusalem. Comme la plupart des mosquées anciennes, celle de Cordoue s'enrichit de tous les restes épars de l'art antique : le temple romain avait été remplacé par l'église chrétienne des premiers siècles, et celle-ci, subissant à son tour une nouvelle transformation, présenta tout à coup ses longues nefs aux mille colonnes, dont on chercherait inutilement à décrire la sombre et imposante majesté. Le pont antique du Bétis, qui venait d'échanger sa dénomination romaine contre le nom pompeux de Ouad-el-Kibir (3), formait une noble avenue presque en face du nouvel édifice, des terrasses duquel l'œil suivait au loin les détours du fleuve à travers les riches campagnes d'Andalousie.

L'histoire a conservé le souvenir de ce fondateur glorieux du Califat d'Occident, élevé à l'école de l'adversité, et qui, après ces terribles batailles livrées du sud au nord de l'Espagne, accourait à Cordoue encourager et cultiver lui-même tous les arts de la paix, entouré de poètes et de savants. On attribue généralement à son fils Ischem l'achèvement de la grande mosquée, c'est-à-dire, de toute la partie Est de l'édifice actuel, qui semblerait plutôt un agrandissement indépendant du plan primitif, que le complément du monument d'Abdérâme. Souvent réparée et embellie, la mosquée s'agrandit encore au temps d'Abdérâme III (4), qui, en 957, construisit ou répara le Patio qui précède la mosquée, et le décora de fontaines. A cette époque brillante du Califat d'Espagne, on voit accourir à Cordoue de nombreuses ambassades des empereurs grecs, chargées d'offrir à Abdérâme les plus riches produits de l'industrie et des arts de Byzance, et cette circonstance explique suffisamment l'introduction de ces sculptures et de ces mosaïques précieuses dont le Mirah ou sanctuaire de la mosquée de Cordoue est le spécimen le plus parfait. Peut-être, doit-on reporter aux temps d'Almanzor la somptueuse Maksourah, chapelle ou tribune placée presque en face du Mirah, et de laquelle le calife, entouré de toute sa cour, assistait à la zala et aux autres cérémonies religieuses.

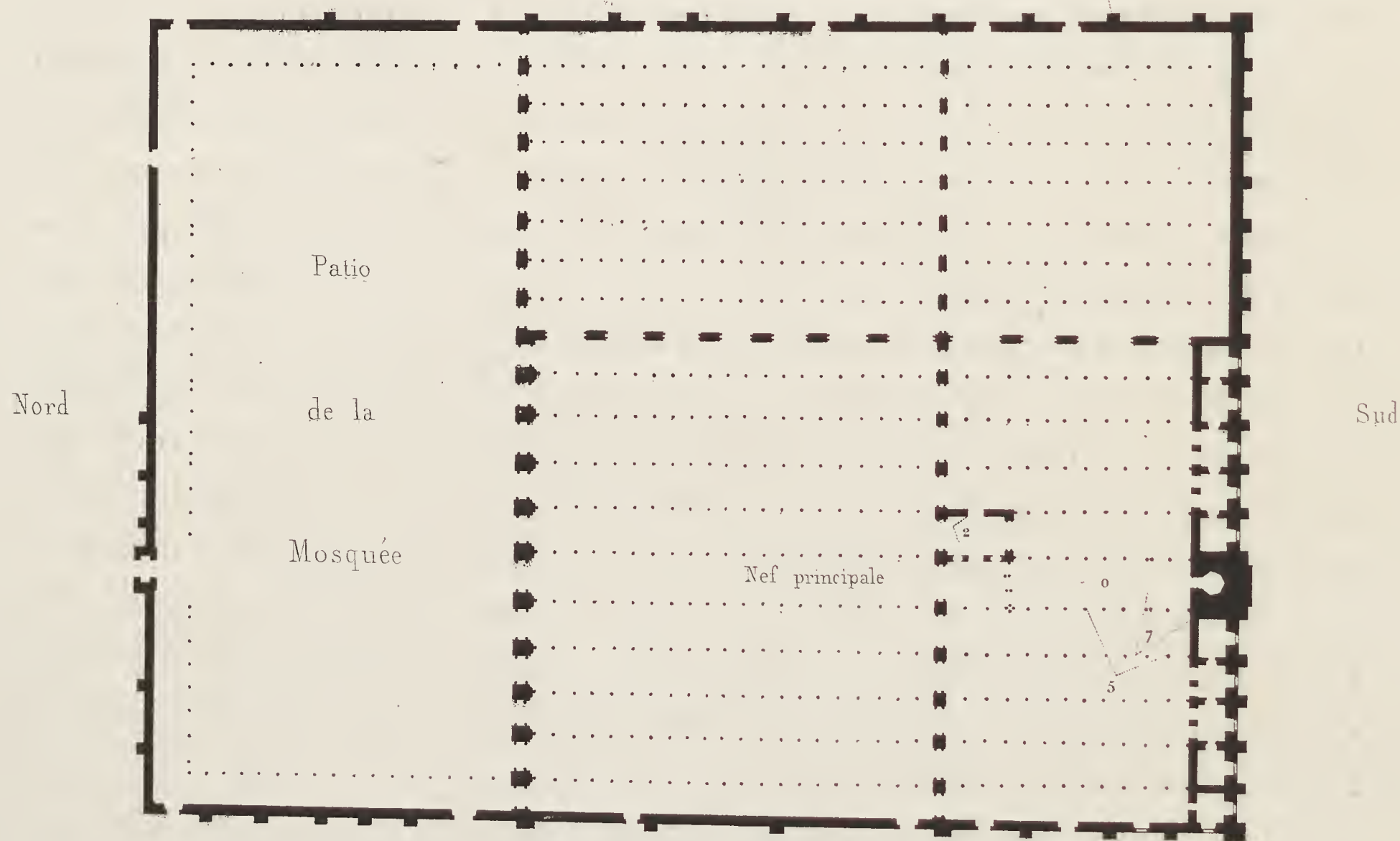
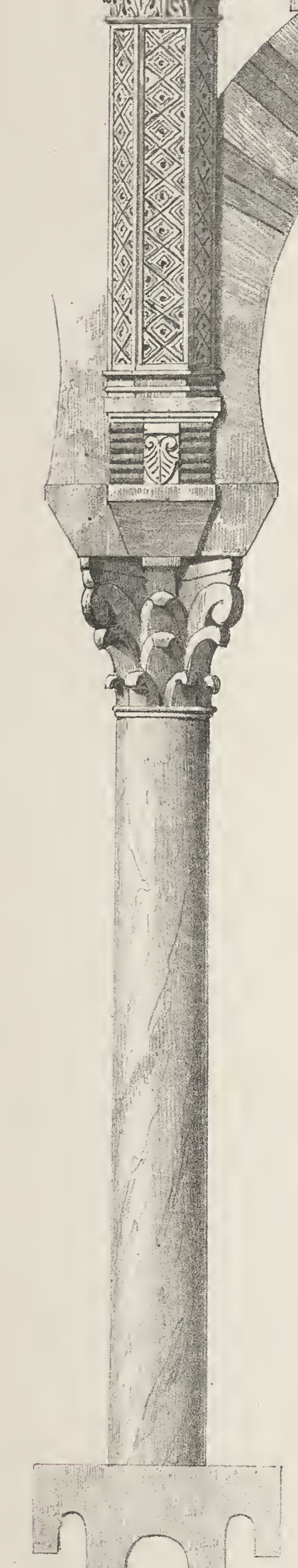
(1) Condé, pag. 211. — (2) Mosquée principale. — (3) Le grand fleuve. — (4) Condé, pag. 446.





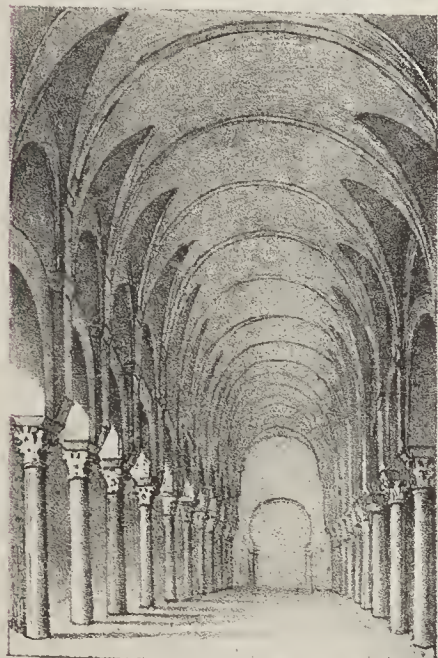
Mais ici cesse l'histoire du monument des Abdérame; après de longues et cruelles divisions, les faibles successeurs de ces princes, isolés à Tolède, Séville, Valence, etc., n'opposent plus aux succès des courageux descendants de Pélage, cette unité d'efforts, cette communauté de résistance, qui pouvait arrêter quelque temps encore les armes victorieuses des chrétiens, et, en 1236, Ferdinand entra à Cordoue, et l'armée faisait retentir de ses actions de grâces les voûtes du temple, sur lequel la croix avait remplacé le croissant. Depuis la prise de Cordoue jusqu'en 1523, l'histoire ne fait aucune mention de la nouvelle cathédrale; mais à cette époque, cédant aux prétentions du Chapitre, Charles-Quint autorisa, malgré l'opposition de la ville entière, la construction d'un chœur au centre même de la mosquée, et ce fut le signal des mutilations de tout genre, qui devaient détruire pour jamais l'ensemble imposant du monument de la plus brillante époque de la domination Arabe en Espagne.

Et cependant, telle qu'elle est aujourd'hui, malgré les barbares restaurations de tous les âges, la vieille mosquée frappe encore d'étonnement et de respect le voyageur égaré sous ses nefs mystérieuses, à travers ces forêts d'innombrables colonnes venues de la Gaule, de Carthage, de Byzance, et de tous les monuments antiques peut-être de l'Espagne et de l'Afrique.



PLAN DE LA MOSQUÉE DE CORDOUE.

Le signe < accompagné d'un N° indique la Planchette de l'ouvrage.



Girault de Prangey del.



Asaïneau lith.



Imp. de Lenoir, Benard et C^o

Explication des Planches.

Mosquée de Cordoue.

FRONTISPICE.

La partie supérieure de l'entourage présente le Mirah ou Sanctuaire de la Mosquée de Cordoue avec les deux chapelles principales qui l'accompagnent. Les colonnes à droite et à gauche, ainsi que les pilastres qu'elles supportent, appartiennent à la nef principale, plus ornée que les autres, et qui, partant du Mirah, vient aboutir au Nord sur le Patio, ou Cour de la Mosquée. Les ornements 1 et 2, sculptés en marbre blanc, rappellent tout à fait le style Byzantin par la richesse de leur exécution; ils sont, ainsi que les mosaïques 3 et 4, tirés de la façade du Mirah (Planches 7 et 8). 5. Grandes nefs de trente-cinq colonnes sur chaque côté. Le dessin central présente le Mirah vu du milieu de la nef principale (angle o, Plan de la Mosquée).

PLANCHE 1.

MOSQUÉE ET PONT DE CORDOUE.

Le côté Sud de la Mosquée occupe le centre du dessin, et les constructions qui dominent les combles sont celles du chœur, qui forme à lui seul une Église considérable, commencée par Fernand Ruiz en 1523. Tout à fait à gauche, s'élèvent les tours de l'Alcazar, l'ancien palais des Rois, qui, plus tard, devint celui de l'Inquisition.

Condé attribue à Ischem la reconstruction complète du pont de Cordoue, dont l'état actuel atteste de nombreuses réparations de tous les âges, qui lui ont fait perdre à peu près tout caractère particulier de construction.

PLANCHE 2.

CHAPELLE VILLA-VICIOSA.

Cette partie intéressante de la Mosquée, presque en face du Mirah, semble être la Maksoûra, souvent citée par Condé. Dans la plupart des Mosquées anciennes et modernes, la place qu'occupe à Cordoue la chapelle Villa-Viciosa est celle d'une tribune de laquelle le Muezzin annonce l'heure des prières. Cette chapelle est aujourd'hui un des plus merveilleux exemples de l'architecture Arabe de transition. On appellerait volontiers de ce nom le style particulier dans lequel on remarque toute la prodigieuse richesse des détails Moresques du XIII^e siècle, appliquée à des formes et à des ornements purement Byzantins. Les caractères Coufiques des inscriptions de l'Alcazar de Séville sont déjà substitués ici à ceux plus anciens qu'on trouve dans tout le reste de la Mosquée; ce qui concourt à prouver que cette partie de l'édifice est de beaucoup postérieure aux autres, et pourrait bien être la tribune construite au temps d'Almanzor, vers l'année 980. Elle se termine au sommet par une magnifique coupole d'une construction et d'une décoration particulières extrêmement remarquables. On se réserve de la présenter dans l'ESSAI SUR L'ARCHITECTURE DES ARABES ET DES Mores D'ESPAGNE, etc., qui sera publiée incessamment.

PLANCHE 3.

DÉTAILS. CHAPELLE VILLA-VICIOSA.

1. Inscription Coufique, au-dessus de l'arc du Mirah (pl. 8). 2. Ornement placé à chaque angle du même arc (pl. 8). 3. Partie de la grande arcade, chapelle Villa-Viciosa. 4, 5, 6, 7, 8. Ornements tirés de la même chapelle. 9. Chapiteau de la colonne qui supporte la grande arcade.

PLANCHE 4.

VUE EXTÉRIEURE DE LA MOSQUÉE.

Une muraille d'environ 2 mètres et demi d'épaisseur, flanquée de contre-forts de distance en distance, et couronnée de merlons dentelés à la manière Arabe, règne sur tout le périmètre de la Mosquée. Cette muraille s'élève à environ 15 mètres du sol des nefs, supportée par d'énormes massifs de maçonnerie, qui, du côté du Sud, par suite de la pente naturelle de l'emplacement de l'édifice, n'ont pas moins de 20 pieds de hauteur. Le côté Sud était encore consolidé par 18 ou 20 contre-forts, espèces de tours dont 14 subsistent encore aujourd'hui, les autres ayant été détruites lorsqu'on construisit la Contaduría et d'autres dépendances de l'église actuelle. Les côtés Est et Ouest ont conservé chacun 10 de ces contre-forts, séparés l'un de l'autre par un espace d'environ 10 mètres 70 centimètres, occupé en partie par une porte accompagnée de niches et de fenêtres ayant pour fermetures des tables de marbre précieusement sculptées à jour. Les portes ornées d'ouvrages en stuc et de mosaïques, surtout du côté Est, offrent beaucoup d'intérêt; le style des ornements est le même que celui qui caractérise la chapelle du Mirah (pl. 7 et pl. 8). Le toit actuel de la Mosquée est peu remarquable; les matériaux anciens

qui le composaient, les plombs pour l'écoulement des eaux, ont en partie disparu, et les réparations ont été telles, qu'il est bien difficile de se figurer l'état ancien de cette partie de l'édifice. On sait positivement que c'est en 1715 seulement que furent élevées les voûtes que l'on voit aujourd'hui dans toutes les nefs. L'enceinte extérieure de la Mosquée présente un carré long d'environ 162 mètres sur 123, isolé de toutes parts par quatre rues assez larges.

PLANCHE 5.

INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE.

La partie de la Mosquée proprement dite, occupe à l'intérieur un espace d'environ 116 mètres sur 190, divisé en 19 nefs parallèles, qui, courant du Sud au Nord sur une longueur de 100 mètres, viennent aboutir sur le Patio de la Mosquée, avec lequel elles communiquent au moyen de grandes portes dont quelques-unes sont conservées. Ces nefs, dont les dimensions varient de 7 mètres (nef principale) à 6 mètres 35, 6 mètres 20, et même 5 mètres 80 dans la partie de l'édifice qu'on suppose terminée par Ischem, sont à leur tour divisées par 35 nefs d'une dimension bien moindre, qui coupent les autres à angles droits, et courent de l'Est à l'Ouest sur une longueur de 116 mètres environ. Le Patio, ou Cour de la Mosquée, a extérieurement 57 mètres du Nord au Sud, sur 123 mètres de l'Est à l'Ouest. Ce Patio, qu'on retrouve dans toutes les Mosquées anciennes et modernes, est entouré de galeries, orné de fontaines, et planté d'orangers et de palmiers.

PLANCHE 6.

DÉTAILS, INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE.

1. Ces deux chapiteaux, dont le style est évidemment emprunté à l'Antique, alternent généralement dans toute l'étendue de la Mosquée, excepté dans la partie à l'Est, où la forme du chapiteau n^o 1 (celui à gauche) domine exclusivement. Ces chapiteaux sont la plupart seulement ébauchés, et on n'en rencontre que fort peu d'entièrement achevés. Le n^o 2 peut être considéré comme un spécimen de la sculpture Arabe, et c'est probablement ainsi que tous les chapiteaux restés ébauchés devaient être terminés. Une quantité considérable des chapiteaux et colonnes de la Mosquée sont des débris de monuments antiques, souvent même transportés de contrées fort éloignées, car on retrouve tour à tour dans leurs sculptures le style des belles époques de l'art, l'influence du goût Byzantin, et la barbarie des plus mauvais temps. Les fûts des colonnes sont remarquables par la variété incroyable de leurs proportions, et par la richesse extraordinaire des matières dont quelques-uns sont composés. On remarque des marbres grecs, des granits variés, des jaspes même d'une transparence et d'une beauté qu'il est rare de rencontrer. 3. Pilastres en marbre blanc de la nef principale. 4 et 5. Ornements et claveaux des arcs de la chapelle du Mirah (pl. 7). 6. Fragments de pièces de bois employées dans l'ancienne couverture de la Mosquée. 7. Compartiments en bois attachés sur ces pièces, et formant un plafond dont on apercevait la décoration dans l'espace compris entre les deux poutres. Ces restes de l'ancienne charpente conservent quelques traces de peinture. 8. Portion de la façade du Mirah, spécimen bien précieux de la sculpture Arabe du X^e siècle, où l'on retrouve la richesse d'exécution du style Byzantin le plus orné.

PLANCHES 7 ET 8.

MIRAH, OU SANCTUAIRE DE LA MOSQUÉE.

Le Mirah, appelé également Kiblah et aujourd'hui Zancarron, chapelle de Mahomet, etc., occupait la partie de la Mosquée uniquement affectée aux cérémonies du culte. On y arrivait depuis le Patio par une nef beaucoup plus large et plus ornée que les autres, et de toutes parts on pouvait apercevoir sa somptueuse façade de mosaïque, tout éblouissante des plus vives couleurs. C'était toujours vers ce point de la Mosquée qu'il fallait être tourné pendant les diverses prières imposées par le Koran; et ce sanctuaire acquit pendant l'occupation de l'Espagne par les Arabes une grande célébrité, qui lui attira des pèlerinages des parties les plus éloignées de l'empire, et même de presque toute l'Afrique, depuis Cairwan jusqu'à Tanja. Cette chapelle, dont la façade intérieure (pl. 8) formait un des côtés, est à coup sûr le plus merveilleux et le plus parfait monument conservé d'une époque aussi reculée; car bien que postérieur au reste de la Mosquée, il faut lui donner cependant, suivant l'inscription traduite par M. de Sacy, la date de 954. Le caractère général des sculptures, la composition des mosaïques, les moyens même d'exécution, révèlent à l'instant la source où les Arabes de cette époque puisaient ce goût d'architecture et d'ornementation. C'était Byzance, qui envoyait à Cordoue ses artistes, comme à Palerme, à Ravenne, au Mont-Cassin, à Venise, etc., partout enfin où les brillantes décorations en

mosaïque ont pénétré. Mais si, comme tout porte à le croire, des artistes Byzantins accompagnèrent les Ambassades des Empereurs Grecs à Cordoue, on ne peut guère douter aussi, en examinant attentivement les mosaïques et les ornements sculptés du Mirah, qu'ils durent adopter les formes générales et les ornements déjà usités par les Arabes, et qu'ils n'en modifièrent guère que l'exécution, en introduisant leur genre de sculpture, leur mode de travail et leurs procédés particuliers. Aucune représentation d'être animé, aucune de ces formes si souvent répétées dans les monuments Byzantins, ne purent pénétrer dans aucune partie de la décoration.

La coupole qui surmonte cette chapelle est un chef-d'œuvre de goût et de gracieuse originalité (pl. 8), et l'on ne peut rien lui comparer en ce genre d'aussi parfait. Elle a de plus un mérite incontestable, c'est que la science de sa construction est telle qu'elle nous a été conservée intacte, après avoir résisté pendant neuf siècles aux ravages de tout genre et du temps et des hommes. Le grand arc de la façade, orné des plus riches mosaïques, forme l'entrée d'un petit réduit, ou sanctuaire intérieur de forme octogone irrégulière, d'environ 15 pieds de diamètre sur 15 pieds de hauteur jusqu'à la coquille, énorme

bloc de marbre blanc d'une seule pièce, sculpté avec une grande habileté, et qui forme la coupole de ce petit sanctuaire autour duquel court une corniche en marbre blanc du plus beau travail, et couverte d'ornements et d'inscriptions (fragments, pl. 3, n° 6). Cette corniche supporte des arcs d'une forme extrêmement gracieuse, qui reposent sur de charmantes colonnettes en marbres rares de diverses couleurs. Une particularité que présente le pavé de marbre de ce sanctuaire, c'est qu'il est creusé de plusieurs pouces dans son pourtour par le frottement des genoux des pèlerins, qui, là comme à la Kaaba de la Mecque, devaient probablement faire sept fois le tour de ce lieu sacré.

On doit regretter vivement la perte du Mimbar, chaire toujours placée à côté du Mirah, et dont il ne reste que la mention faite par Moralès, qui en constate l'existence jusqu'au XV^e siècle, époque à laquelle ses débris furent dispersés de tous côtés.

1. Claveaux en mosaïque du grand arc du Mirah. 2. Développement d'un des compartiments de la coupole. 3. Projection horizontale prise sur a b. 4. Projection horizontale prise sur c d. (dessin central).

Giralda et Alcazar de Séville.

FRONTISPICE.

La partie supérieure de l'entourage présente une des faces latérales du grand Patio de l'Alcazar, qui n'est qu'une imitation de l'architecture Moresque du XII^e siècle environ, faite sous Pierre le Cruel, ou peut-être même sous Charles-Quint, car on voit partout ses aigles et sa devise : Plus Oultr. Les chapiteaux des nombreuses colonnes modernes des galeries sont uniformes, et évidemment postérieurs aux temps de ces deux souverains ; mais les fûts presque cylindriques peuvent avoir appartenu à l'édifice primitif.

Au côté gauche de l'entourage, s'élève la tour de la Giralda, telle qu'elle a pu exister au temps des Arabes, s'il faut ajouter foi à des descriptions assez précises qu'en ont laissées divers auteurs Arabes et Espagnols. L'énorme boule en bronze doré qui couronne la tour, est mentionnée très-positivement par les mêmes historiens, ainsi que les trois autres boules, plus petites qui la surmontent. Au côté droit, c'est la même tour avec son couronnement moderne de 1568, gracieusement ajusté sur l'ouvrage ancien ; exemple bien rare d'une réunion de deux styles différents, que le goût n'a point à désapprouver. Le dessin central présente la vue d'une partie de Séville, prise par l'une des fenêtres élevées de la Giralda.

PLANCHE 1.

LA TOUR DE LA GIRALDA.

La hauteur de la tour, jusqu'à la première plate-forme, est de 174 pieds, et c'est là que se terminait le corps principal du monument des Mores. Le couronnement ajouté en 1568 par Fernand Ruiz a 86 pieds, ce qui donne à l'édifice entier jusqu'à la Giralda, figuré en bronze doré qui a imposé son nom à la tour de l'architecte More Géber, la hauteur totale d'environ 260 pieds. La tour est carrée et sans diminution extérieure apparente, elle porte 43 pieds sur chaque face, en y comprenant l'épaisseur des murs d'environ 7 pieds ; on arrive au sommet, ou plutôt à la plate-forme déjà citée, par 35 rampes d'une pente assez douce, et qu'un homme à cheval peut monter avec facilité. On raconte que pour établir les fondements de cette masse gigantesque, on entassa à une grande profondeur, d'énormes quartiers de pierre et de marbre provenant d'édifices Antiques. Aujourd'hui la construction apparente présente un singulier mélange ; on trouve d'abord à la base des parties construites en pierres de taille, puis ensuite des briques, puis enfin des masses carrées de terre battue, mêlées parfois de pierres, genre de construction qu'on retrouve dans les édifices Moresques de toutes les époques et de tous les pays. Les ornements et les arcs des nombreuses fenêtres, et toutes ces élégantes décorations figurant des espèces de losanges à l'extérieur de l'édifice, sont formés au moyen de briques, polies et taillées et placées en saillie sur des colonnettes en marbre, dont les chapiteaux et les socles sont parfois richement sculptés, tout en conservant cependant plus ou moins le caractère et la forme des chapiteaux Antiques, pour lesquels on les prendrait d'abord. Ces fenêtres si variées avec les colonnettes qui les supportent, et les ornements qui les encadrent, nous semblent caractériser ce style Moresque que nous avons appelé de transition, qu'on voit commencer à la chapelle Villa-Viciosa de Cordoue, et finir à l'Alcazar de Séville. C'est le mélange de l'arc en fer à cheval, ou à cintre outrepassé, forme caractéristique des premières époques, se présentant toujours à côté de ces arcs à formes nouvelles, dont les dentelures et les détails produisent les dispositions les plus élégantes. Les chapiteaux et les socles des colonnes offrent encore le souvenir des chapiteaux grossièrement ébauchés de Cordoue, mais ils ont revêtu cette richesse d'exécution qui correspond assez bien à la dernière période de l'architecture Byzantine (pl. 6, n° 17). Il faut surtout remarquer que ces arcs et ces chapiteaux ne rappellent en aucune manière les formes bien caractérisées des mêmes parties dans les monuments de Grenade.

PLANCHE 2.

DÉTAILS DE LA GIRALDA.

Le dessin central offre une des faces les plus ornées de la tour. Détails particuliers, fenêtres, ornements, etc., de ce monument.

PLANCHE 3.

FAÇADE DE L'ALCAZAR.

Cette portion fort importante de l'Alcazar a été évidemment restaurée, mais on ne saurait préciser jusqu'à quel point elle serait une construction du temps de Pierre le Cruel, ainsi que l'annonce une inscription qui forme une frise courante au-dessus des fenêtres. Les formes des arcs, les détails et ornements ont la plus grande analogie avec ceux de la Giralda, et ils sont absolument semblables à ceux qu'on rencontre dans les parties anciennes de l'Alcazar.

L'espèce d'avant-toit en bois qui surmonte la façade semble tout à fait Moresque ; il est passablement conservé, ainsi que le reste de la façade, richement ornée de sculptures en stuc et en briques, et de mosaïques.

PLANCHE 4.

ORNEMENTS. ALCAZAR.

1. Portion du cintre d'une porte. 2, 3, 4, 5, 6, 7. Frises et ornements de la Salle des Ambassadeurs. 8. Partie en stuc et à claire-voie remplissant les vides des fenêtres et des petites arcades qui règnent autour de la Salle des Ambassadeurs. 9, 10. Mosaïques du grand Patio de l'Alcazar. Voir, pour la place qu'occupent ces divers ornements, l'élévation de la Salle des Ambassadeurs (pl. 6).

PLANCHE 5.

PATIO DE LOS MUÑECOS.

Cette petite cour a ses galeries inférieures assez bien conservées ; mais elles n'ont cependant pu échapper à de nombreux badigeonnages et réparations qui ont dénaturé la délicatesse de leurs ornements et de leurs sculptures. On regrette de voir ces gracieuses arcades Moresques supportées bizarrement sur des chapiteaux et des fûts de colonnes assez vraisemblablement Antiques, et de marbres précieux, mais dont les proportions ne semblent guère en rapport de convenance avec le caractère général de l'édifice.

Les galeries supérieures sont des reconstructions modernes sans intérêt.

PLANCHE 6.

SALLE DES AMBASSADEURS, ET DÉTAILS. ALCAZAR.

Cette salle principale de l'Alcazar de Séville est au moins l'égale de la célèbre Salle des Ambassadeurs, à l'Alhambra. Sa coupole hémisphérique (qui lui a fait donner le nom de Media Naranja), rattachée par des pendentifs richement sculptés, est tout entière formée d'incrustations de bois peint et doré, représentant des rosaces, des étoiles, et mille autres figures entrelacées avec un art admirable. Les quatre côtés de cette Salle présentent la plus incroyable profusion d'ornements qu'il soit possible de réunir ; mais on a le regret de voir une partie (a b c d) de la décoration Moresque cachée sous une collection de portraits disposée tout autour de la Salle, et dont l'effet est de détruire l'harmonieux ensemble d'une des productions les plus parfaites de l'architecture Moresque. Cette Salle communique avec le grand Patio au moyen d'une arcade fermée à l'extérieur par d'admirables portes en bois, surpassant en richesse d'incrustation les plus merveilleuses de l'Alhambra.

1, 2, 3, 4, 5. Mosaïques diverses à l'Alcazar. 10. Porte de la Salle des Ambassadeurs, ouvrant sur la galerie du grand Patio. 13, 14. Détails de cette porte. 11. Porte d'entrée du grand Patio. 12, 15, 16. Détails de cette porte. 17. Chapiteau d'une colonne d'une petite fenêtre, à l'Alcazar.



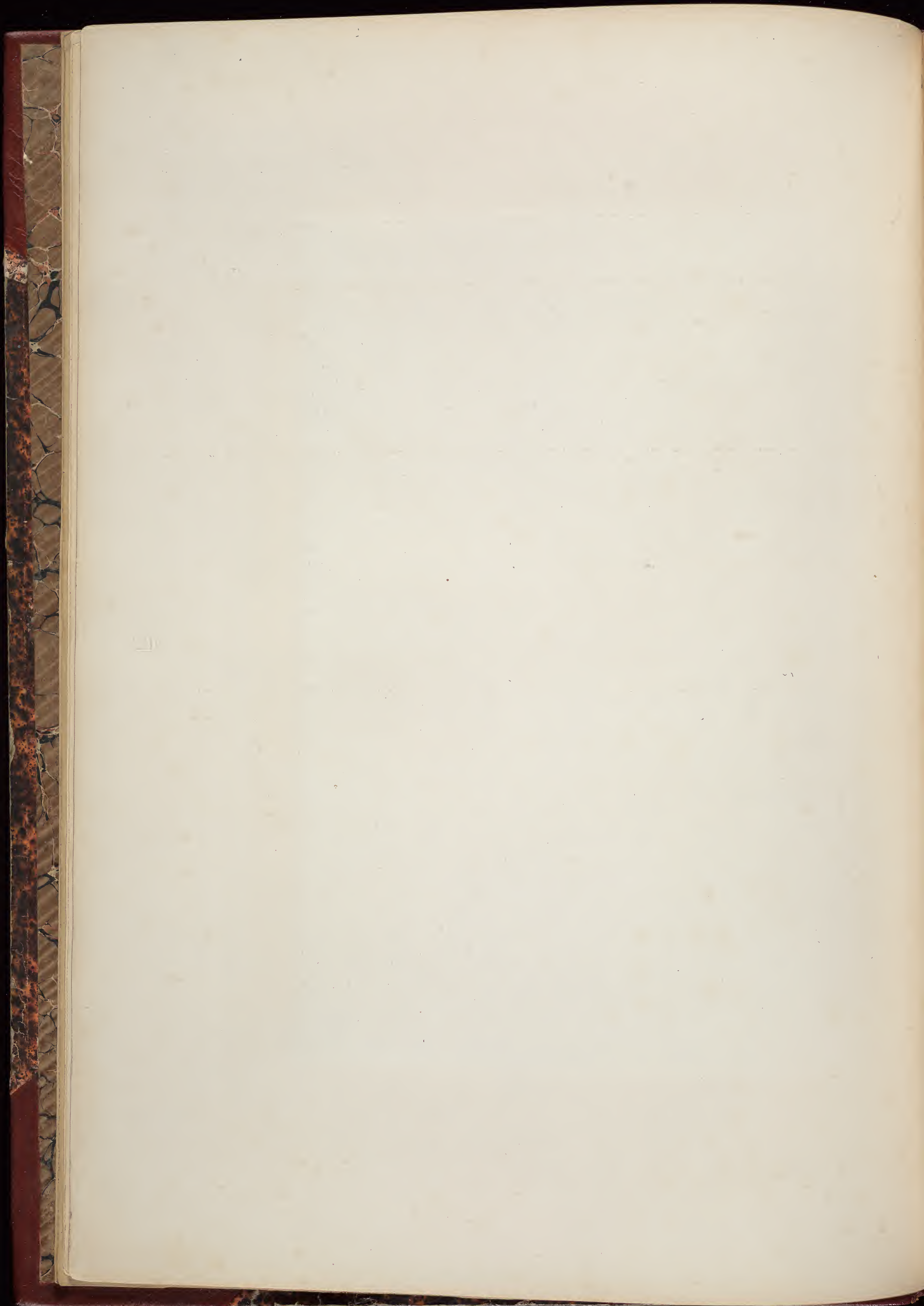
Audouin del.

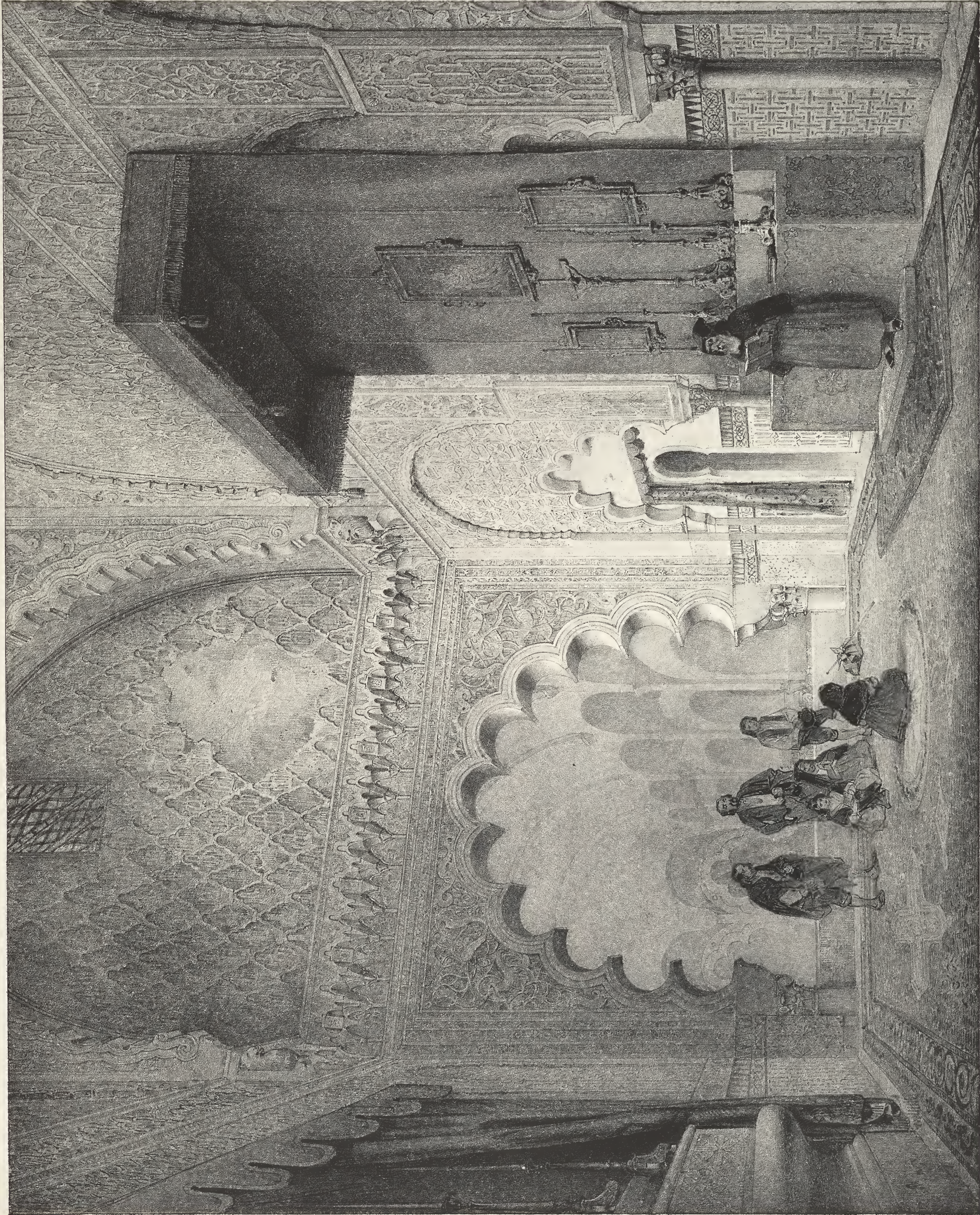
Biblioth. Imp. Fig. par Bayot.

Imp. de Lemerle, Bonaud et Co.

VUE DE LA MOSQUÉE ET DU PONT.

Paris chez Vauvray, Hasser, bouli, des Italiens n.



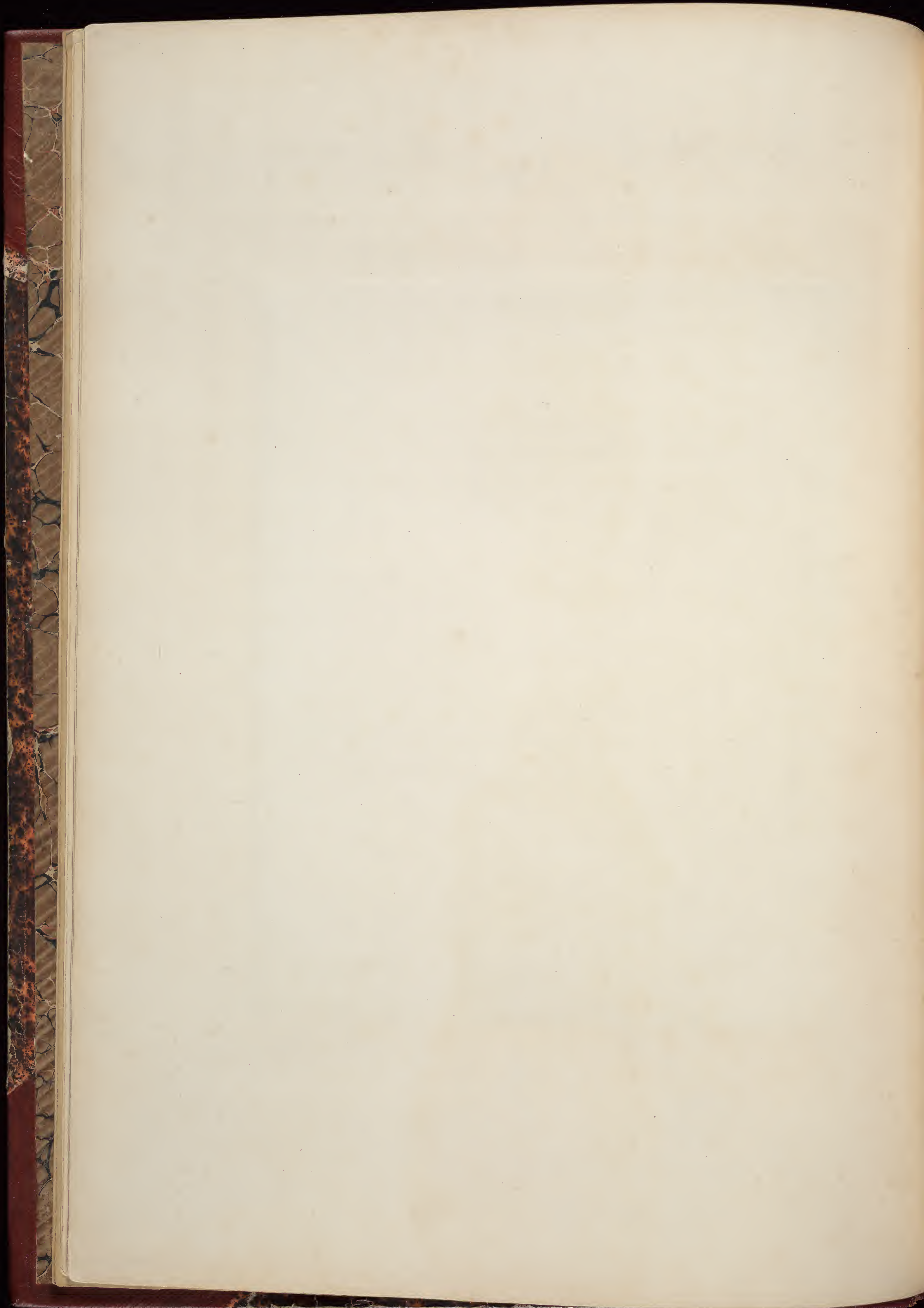


Goussier del.

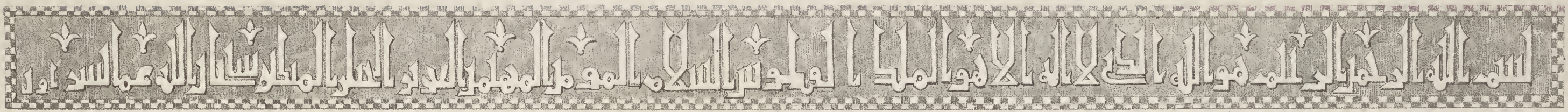
Whitcomb del.

Imp. de L'Empereur, Rouen, par P. F.

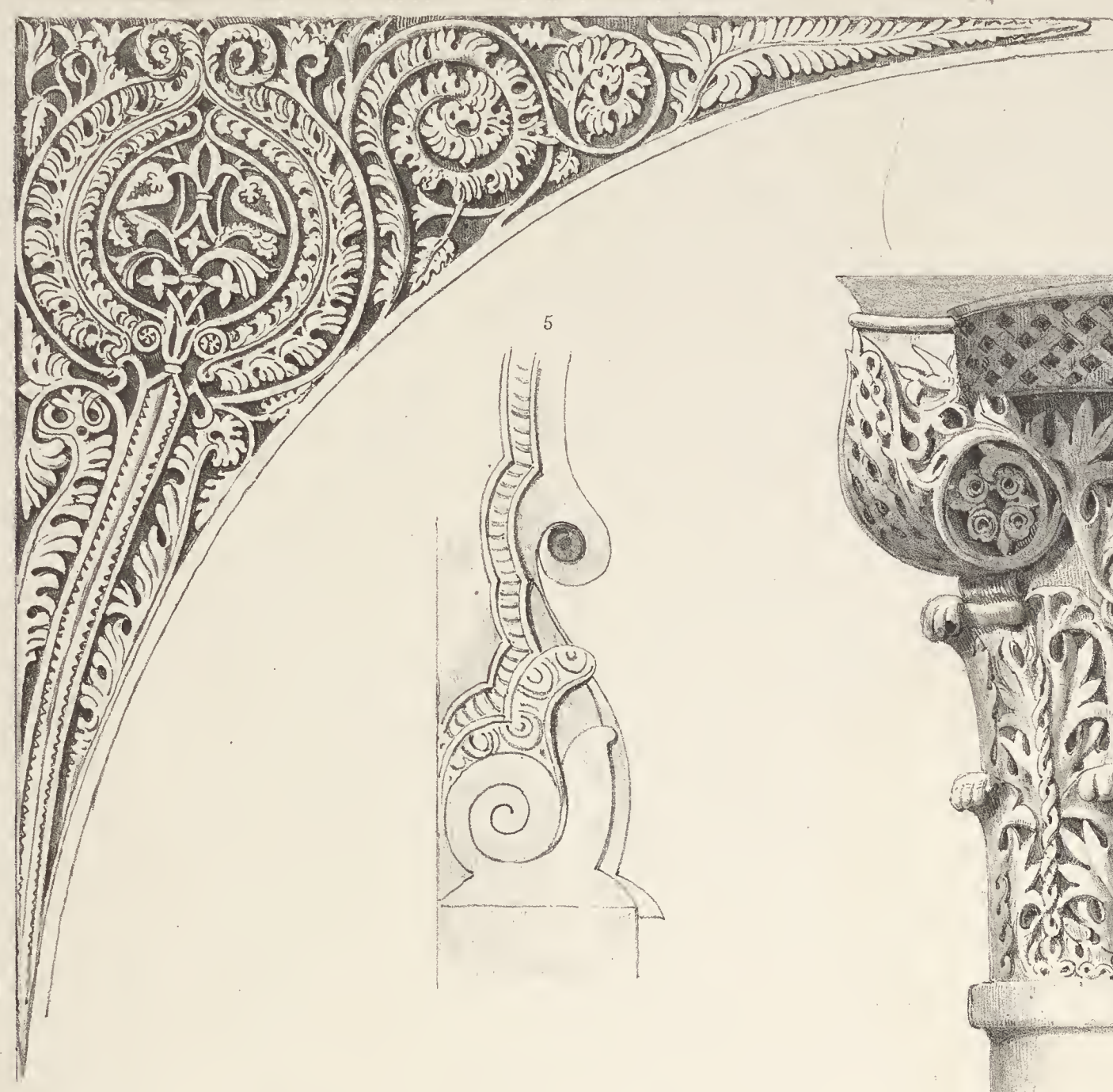
CORDOUE VILLA VICIOSA



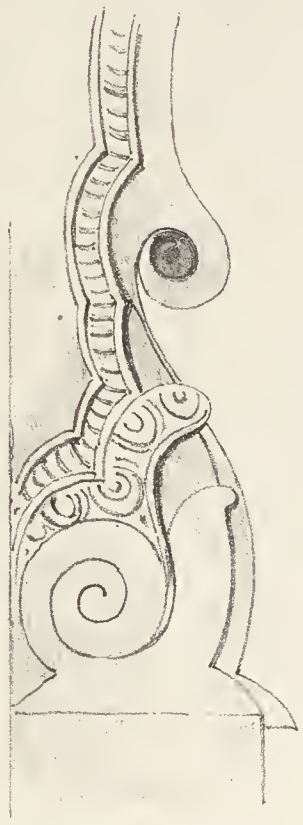
1



2



5



3



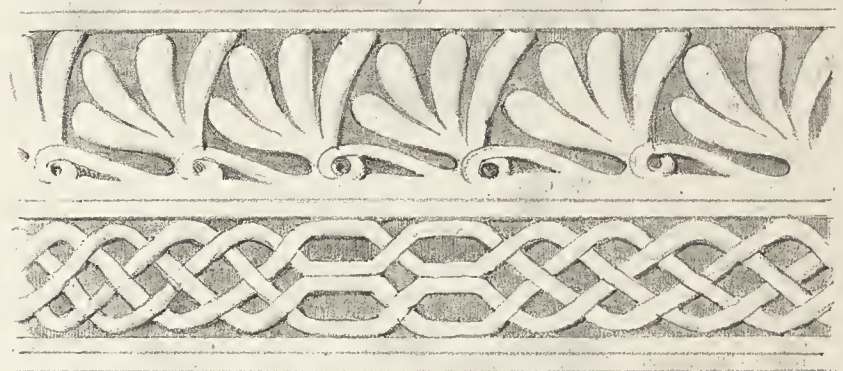
4



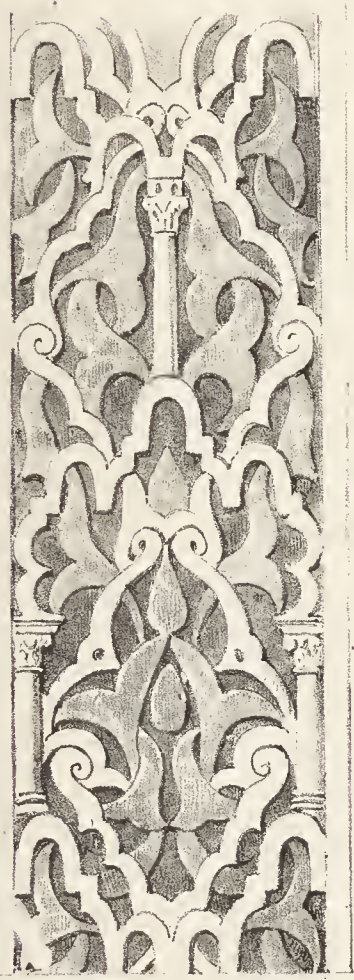
6



7



9



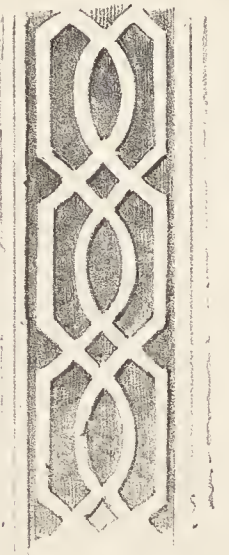
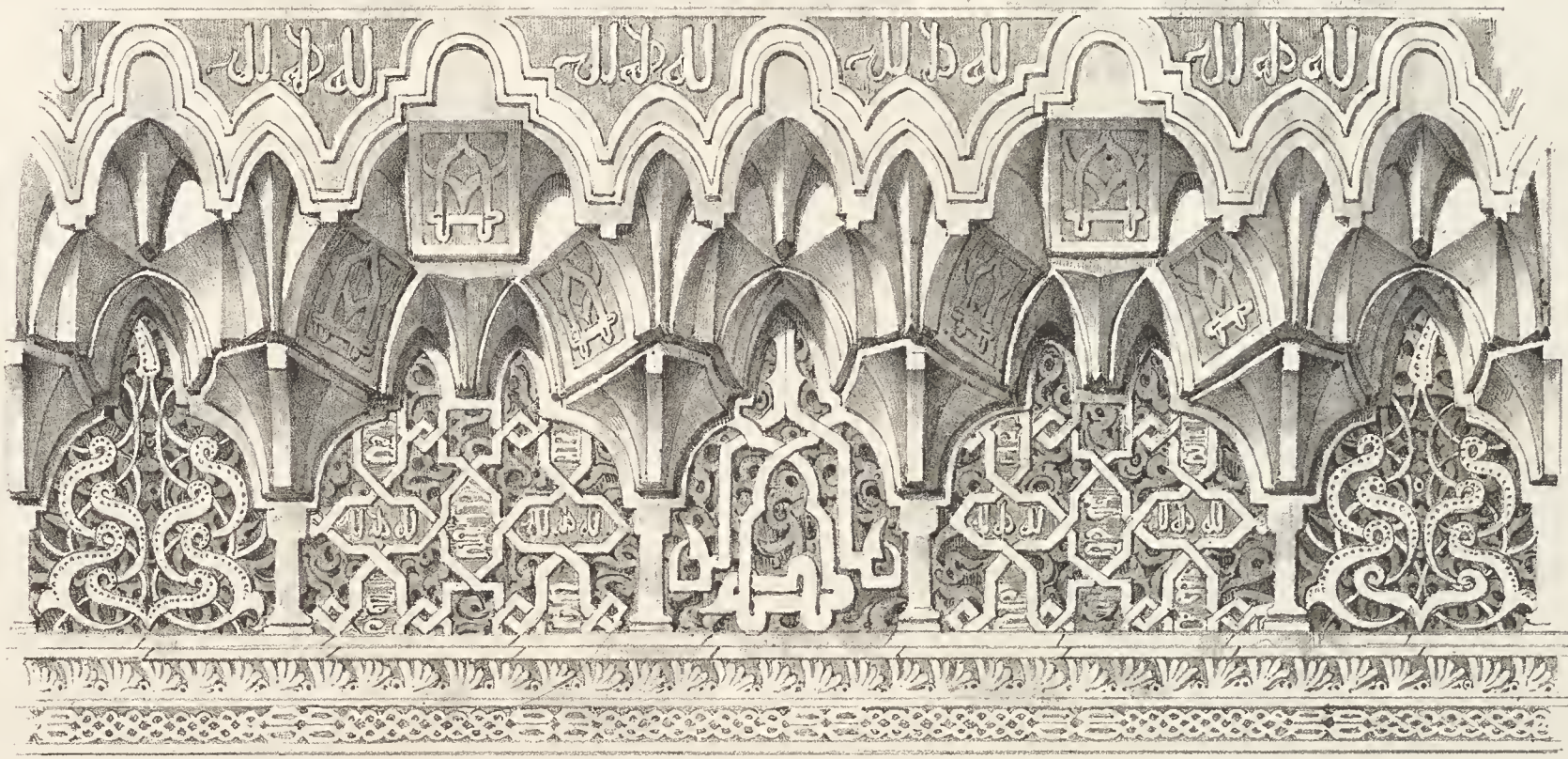
8



5



10



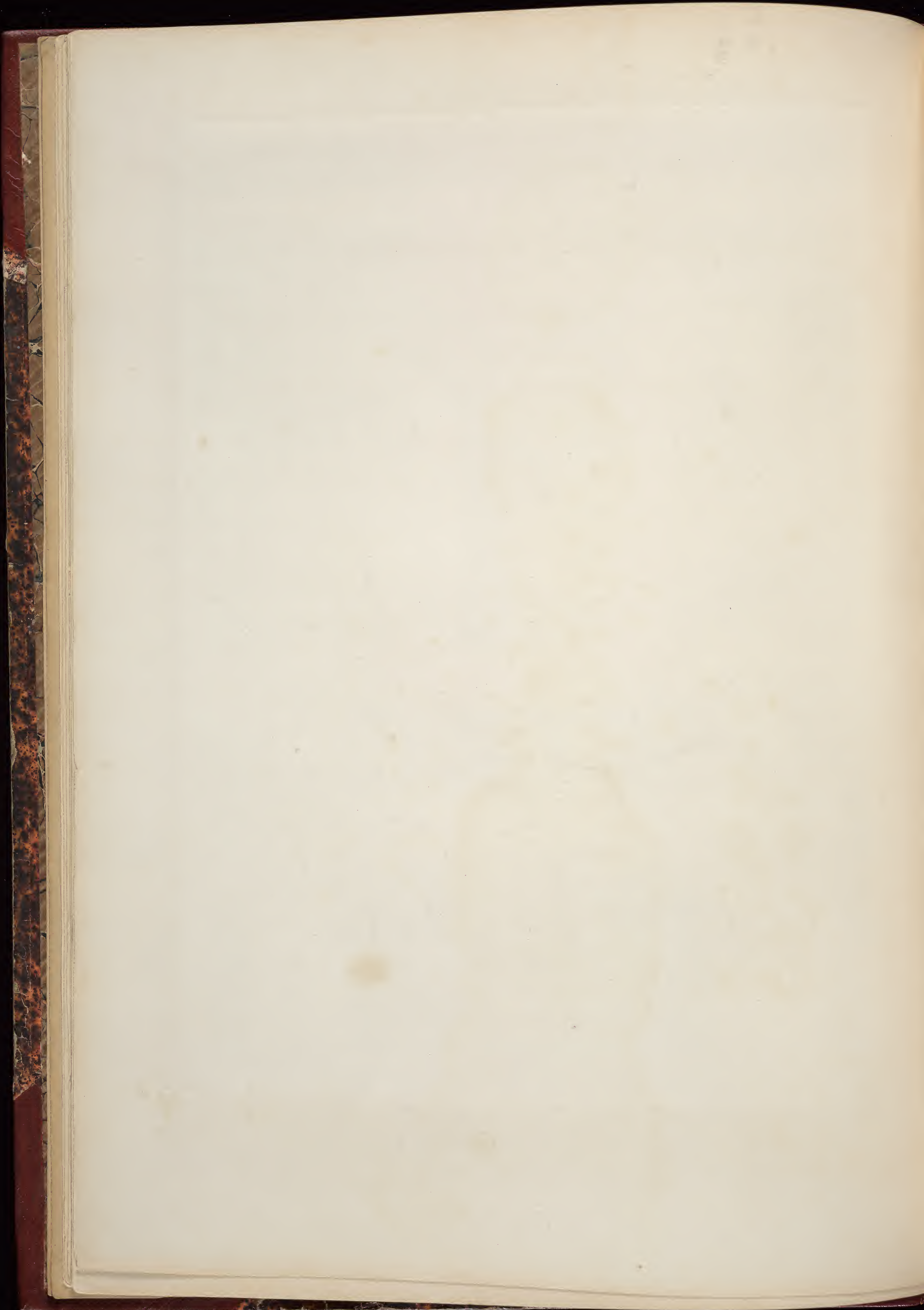
Grauit de Prangey del.

Asselineau lith.

Imp. de Lemerier, Bernard & Co

DETAILS . CHAPELLE VILLA VICIOSA ET MIRAH .

Paris chez Veith et Hauser, Boul. des Italiens, n



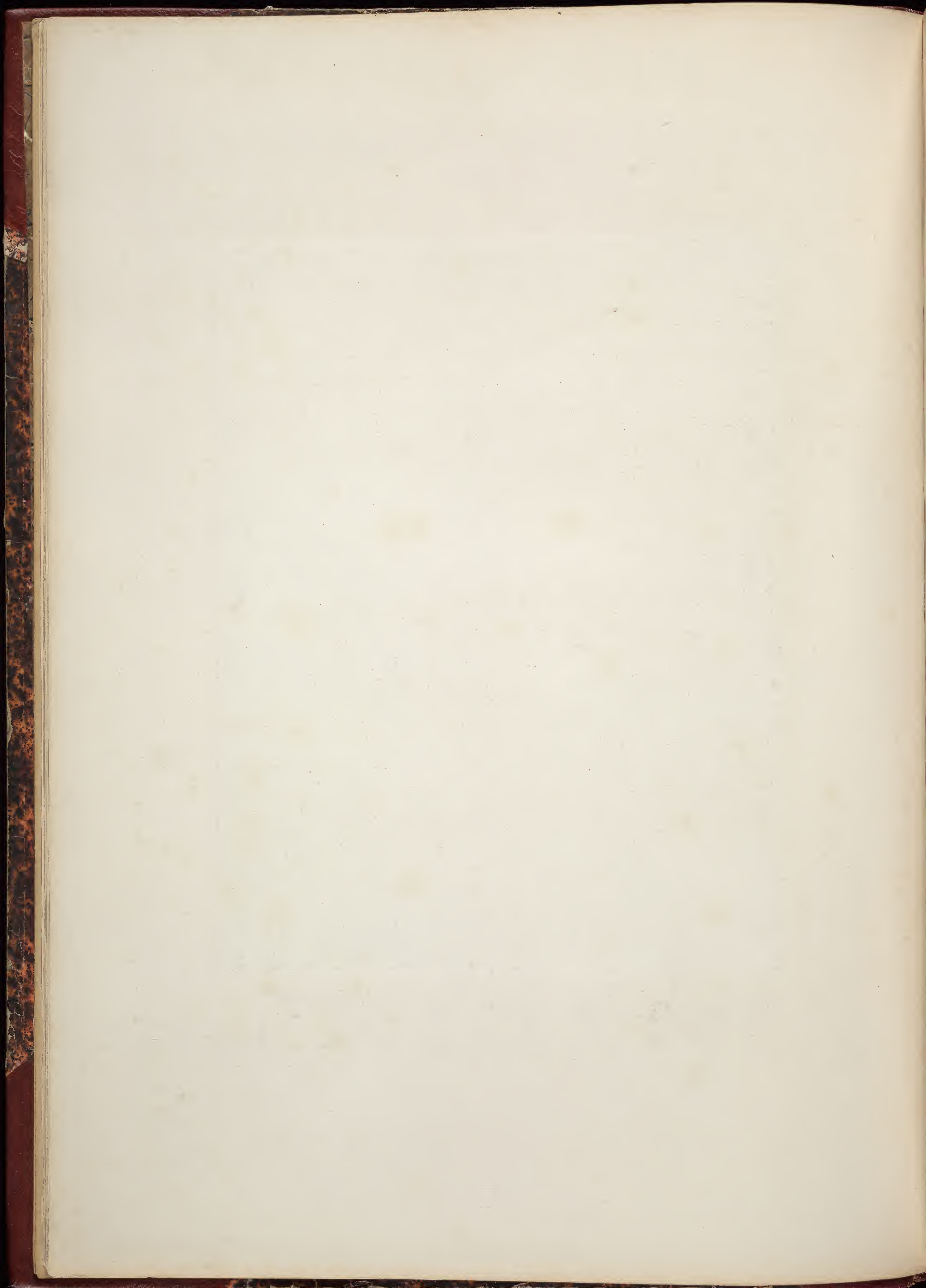


Girault de Prangy del.

Wyle lit.

Imp. de Lemercier, Bonap. N. 1.

VUE EXTÉRIEURE DE LA MOSQUÉE.





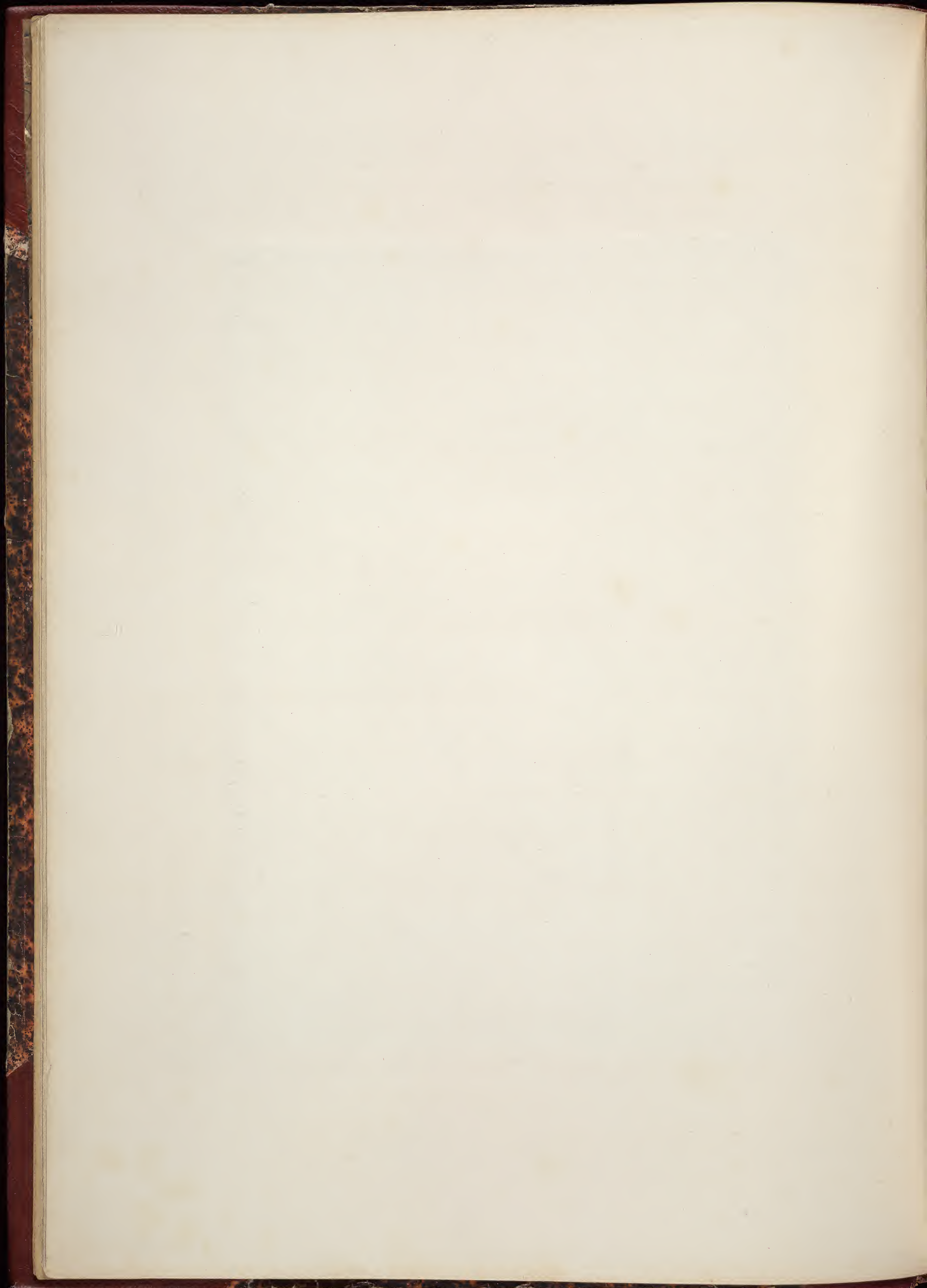
Gravé par Prangey del.

Villermé lith.

Imp. de Lamoignon, Boulevard

VUE INTÉRIEURE DE LA MOSQUÉE.

Paris, chez M. Vauclaire, Palais National, au Salon.





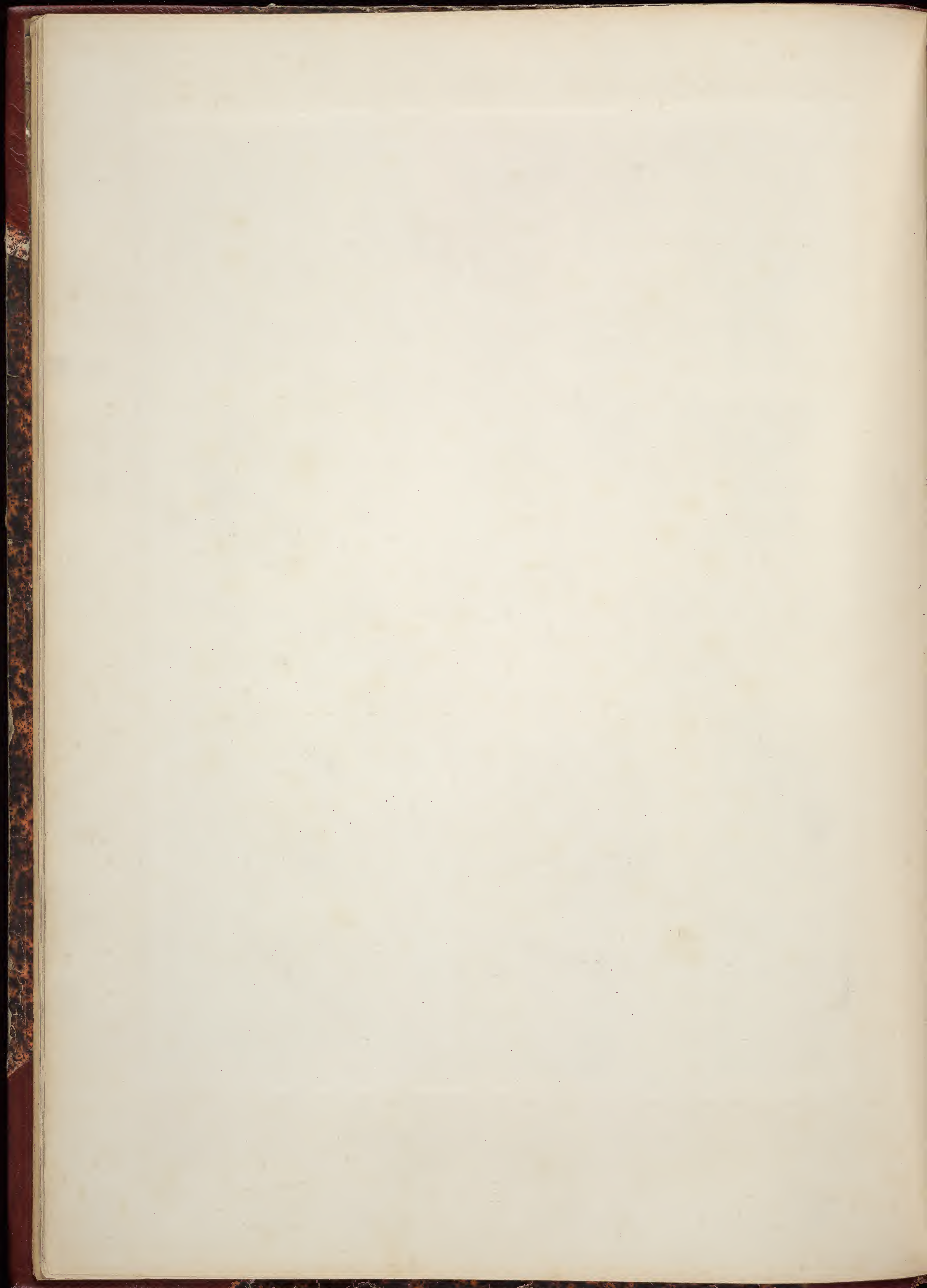
Girault de Prangey del.

Dauzy lith.

Imp. de Lemerre, Bernart & Cie

DÉTAILS. INTÉRIEUR DE LA MOSQUÉE.

Paris, chez Veit et Hauser, Boule des Italiens n.





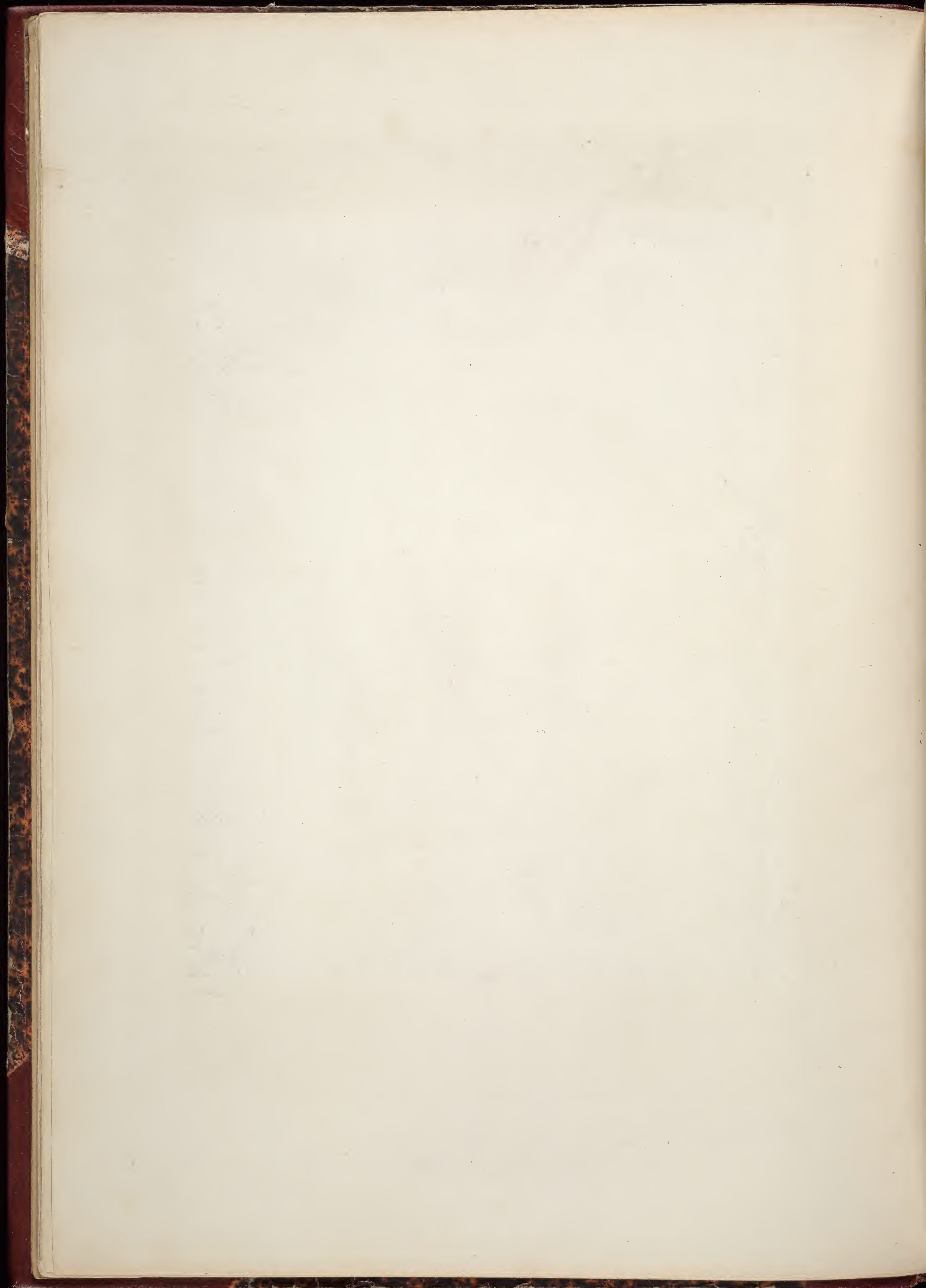
Goussier de Frangcy del.

Wyllé lit.

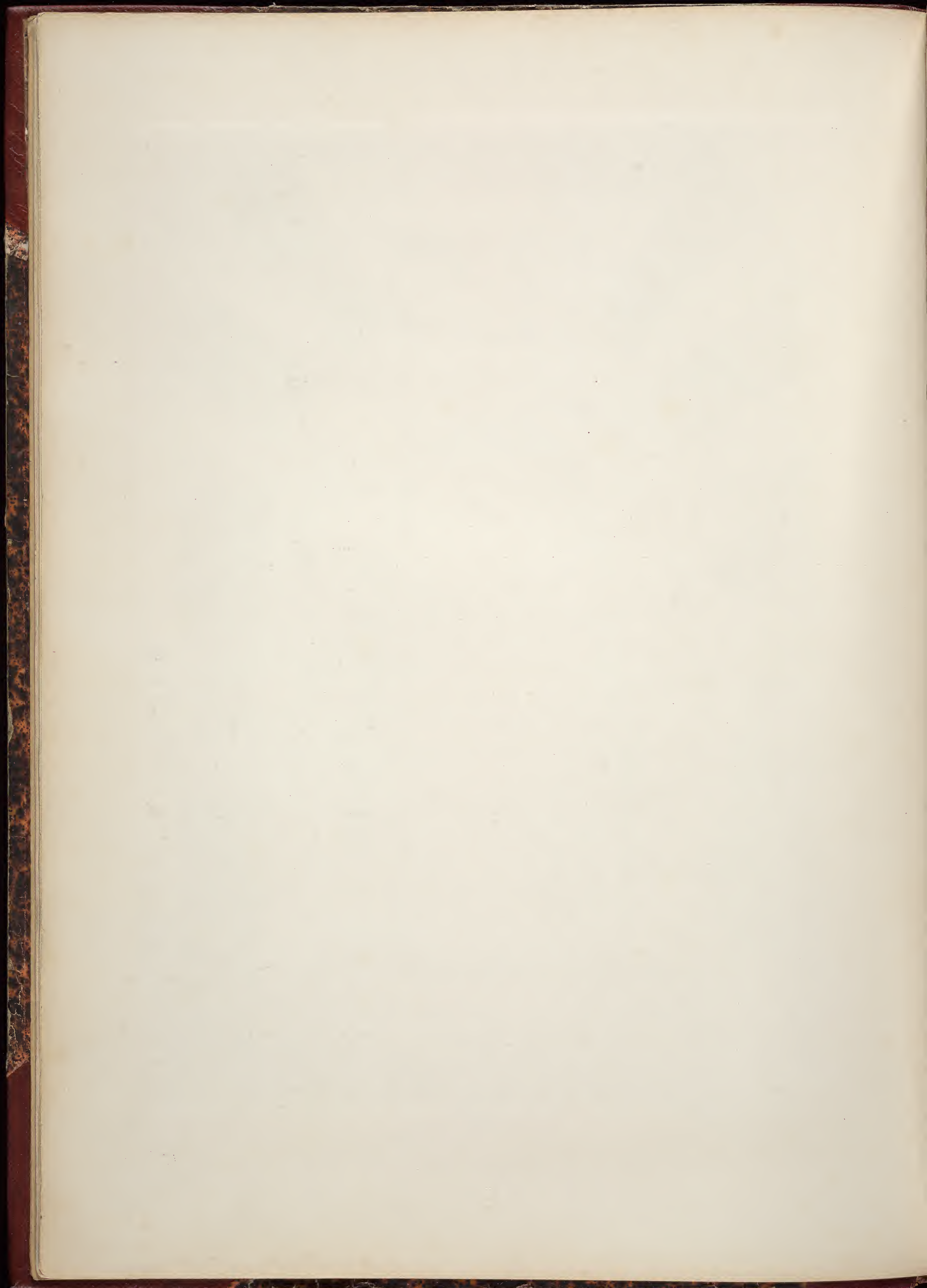
Imp. de Lemerle, Benard et Co.

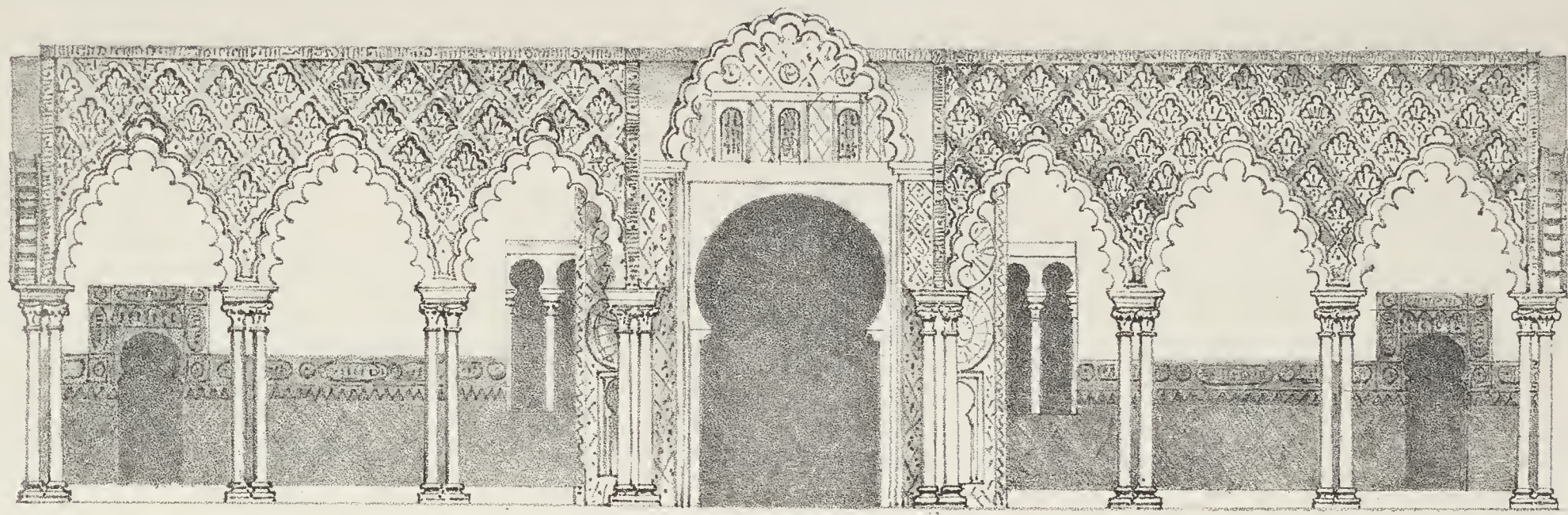
MIRAH OU SANCTUAIRE DE LA MOSQUÉE.

Paris, chez Veit et Hauser, boulevard des Italiens, n.

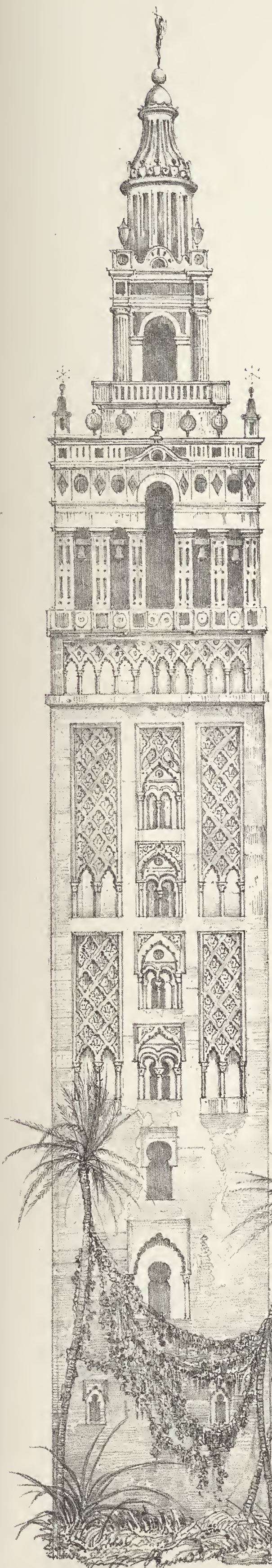








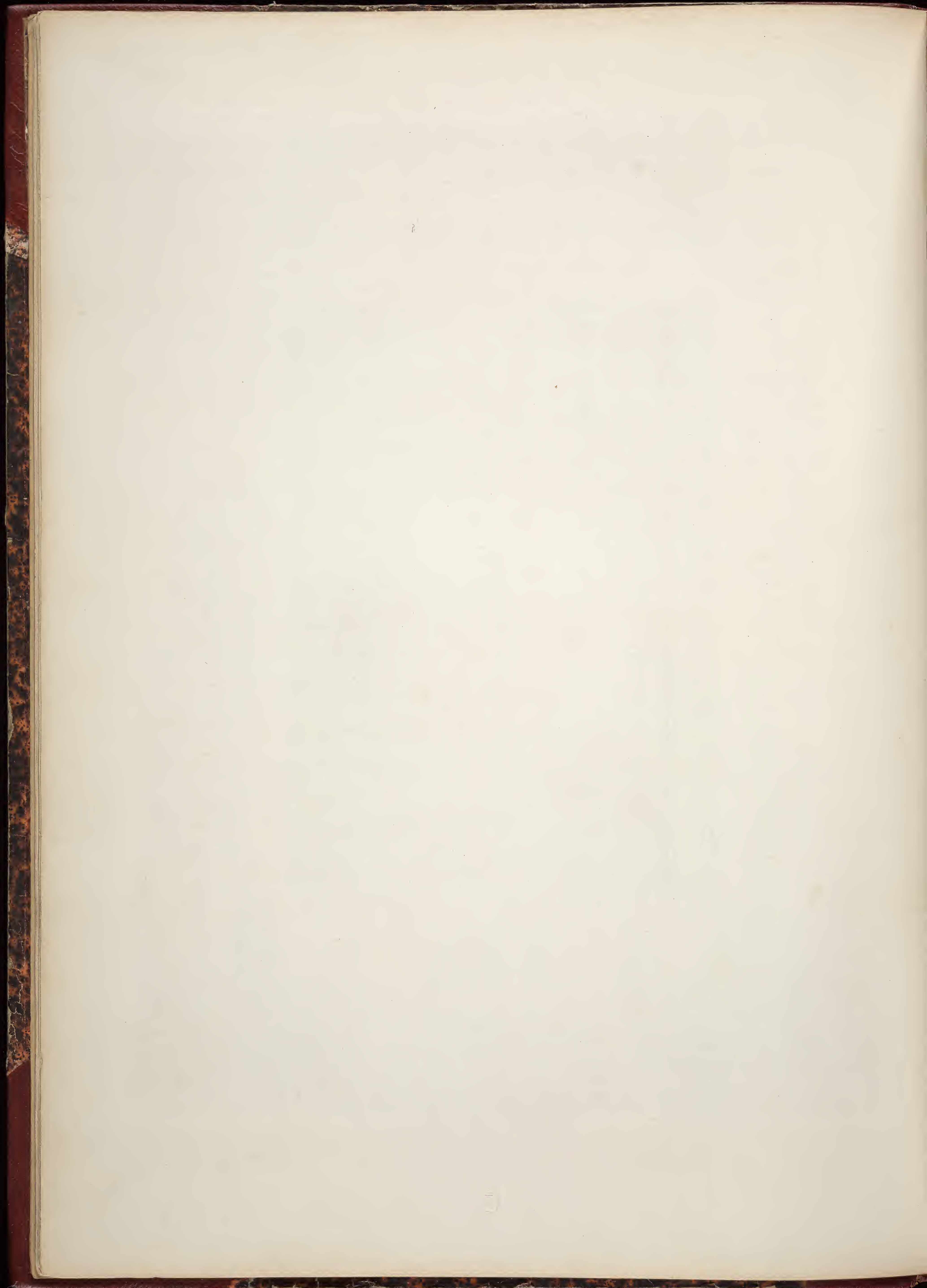
Grand Patio de l'Alcazar de Séville.

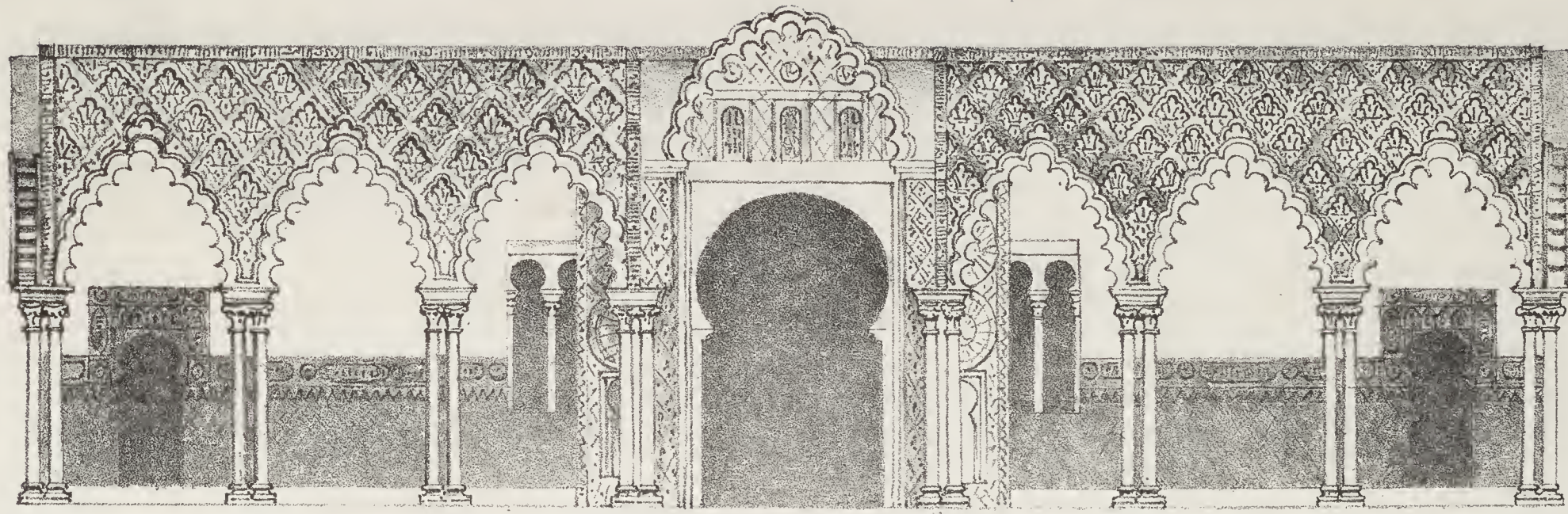


Girault de Prangey del.

Monteher lth.

Imp de Lemercier, Bonard et Co





Grand Patio de l'Alcazar de Séville

LA GIRALDA Et l'Alcazar de Séville.

La tour de la Giralda, l'orgueil de Séville, s'élève isolée à 260 pieds de hauteur, et l'on ne peut lui comparer que le Campanile de Venise, avec lequel elle a du reste de remarquables rapports de construction. Les historiens Arabes nous montrent Jacob Almansor faisant achever, en 1197, la grande mosquée de Séville et son minaret élevé, que d'autre part les chroniques Espagnoles présentent comme ayant été commencé vers l'an 1000, par un architecte Arabe du nom de Géber; et ce sont là les seules notions historiques d'après lesquelles il soit possible d'établir la date approximative de ce monument célèbre. Jacob Almansor fit encore fabriquer, en 1197, par Abou Alayt el Sikéli, une boule de bronze doré, d'un diamètre si extraordinaire, qu'on ne put l'introduire dans la ville par la porte d'Almuédan sans en abattre une partie : cette boule, maintenue dans son centre par une énorme barre de fer, s'éleva bientôt sur le sommet de la tour dont elle forma le couronnement.

Jusqu'à la prise de Séville par saint Ferdinand, en 1248, le monument ne fut pas modifié; mais il est probable que la partie supérieure seulement nécessita, lors de la construction de la cathédrale, en 1401, quelques réparations, qui bientôt ne furent plus jugées suffisantes, lorsqu'on acheva le somptueux édifice religieux du quinzième siècle. C'est en 1568 que Fernand Ruiz fut chargé de le terminer, et l'on plaça, peu de temps après, sur une coupole au sommet de l'édifice, la statue en bronze doré de la Foi, qui, mobile sur son pivot, fit donner par suite, à la tour elle-même, le nom de Giralda : le Patio, aujourd'hui la Cour des Orangers, servait d'entrée à la mosquée; ses murs d'enceinte, conservés dans quelques parties, offrent un exemple de l'architecture Moresque du douzième siècle (1).

L'Alcazar, l'ancien palais des rois, fut élevé par l'architecte Jalubi, sous le règne du roi Nazar, avec l'aide d'ouvriers venus de Tolède (2). Cependant Condé fait mention de l'Alcazar bien antérieurement, et dès 1072 environ, lors de la prise de Séville par le roi de Tolède, sous le règne d'Aben Abed; d'autres supposent l'édifice cons-

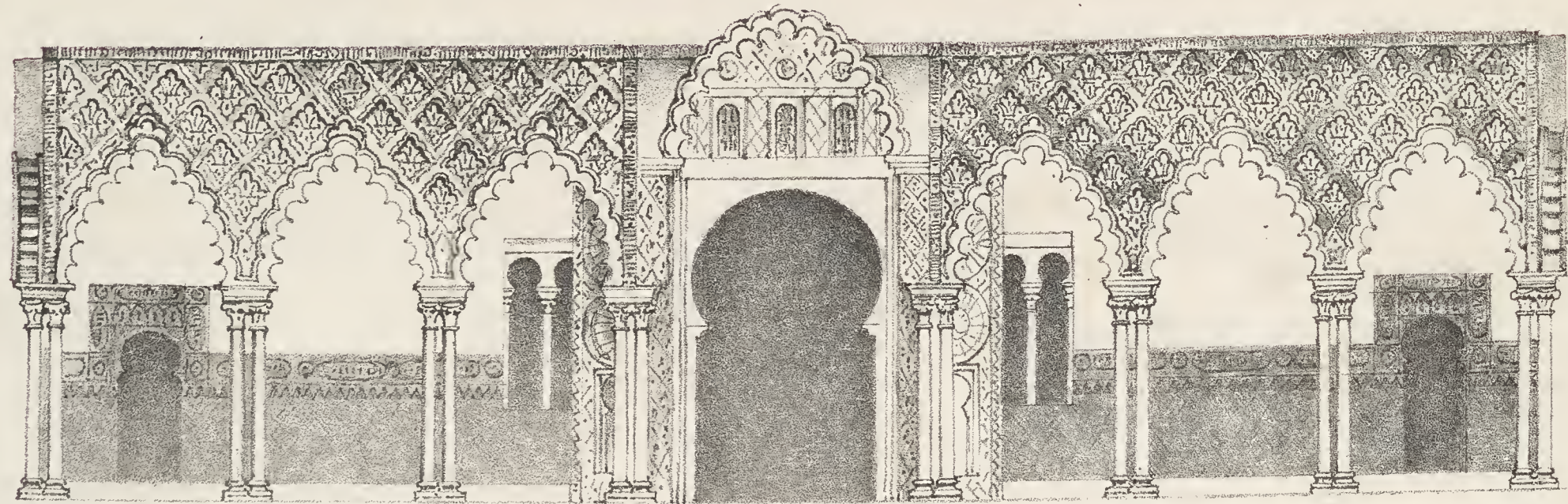
(1) Frontispice de Séville. — (2) *Noticias de los arquitectos de España*, etc., tome 1^{er}, page 238.



Giralda de Prangey del.

Monthezier lith.

Imp. de Lemercier, Bernard et C^{ie}



Grand Patio de l'Alcazar de Séville.

truit par Abdalazis, cinquante ans avant la conquête de Séville par saint Ferdinand, en 1248.

Quoi qu'il en soit, l'Alcazar, dans ses parties réellement anciennes, telles que la Salle des Ambassadeurs et le Patio qui la précède, cour aujourd'hui connue sous le nom de Patio de los Muñecos, doit être considéré comme le spécimen le plus précieux de ce style d'architecture du douzième siècle environ, qui, cessant d'être Romain et Byzantin comme à Cordoue, n'est point encore purement Moresque comme à Grenade.

Jusqu'au règne de Pierre le Cruel, rien ne prouve que les vainqueurs de Séville aient dénaturé l'un de ses plus beaux monuments : mais le séjour de ce prince, qui vint y fixer sa cour en 1364, donna lieu à des reconstructions et réparations presque totales de l'édifice, qu'on suppose généralement exécutées par des ouvriers Mores captifs ou appelés de Grenade et d'autres contrées soumises encore au joug Musulman. L'inscription de la façade principale de l'Alcazar porte la date de 1402 (1). Charles-Quint fit aussi placer à Séville, comme il avait fait à Grenade, ses aigles et sa devise sur tous les murs du palais; on restaura peut-être alors le grand Patio, mais probablement plus tard encore sous Philippe V, qui, par les reconstructions qu'il ordonna, acheva de dénaturer complètement le bel ensemble du monument. Cependant la Salle des Ambassadeurs fut conservée, et, telle qu'elle est encore, c'est la plus merveilleuse création de l'art Moresque : ses mosaïques, ses ornements, ses plafonds ne le cèdent point aux plus riches décorations de la célèbre salle du même nom à l'Alhambra (2). Le petit Patio de los Muñecos nous est aussi resté, bien que défiguré par cette galerie moderne que supportent les arcs Moresques si délicatement sculptés de l'étage inférieur : il est comparable aux plus élégantes constructions du palais de Grenade (3).

Plusieurs parties de l'Alcazar conservent encore quelques restes précieux; partout on rencontre de charmantes mosaïques, des ornements en stuc et des plafonds en bois incrustés, d'une perfection vraiment incroyable. Mais les portes de la grande Salle des Ambassadeurs sont encore plus riches et plus admirables que celles de l'Alhambra; les filets, les incrustations de bois de diverses couleurs, une finesse d'exécution et une profusion inouïe d'ornements rehaussés d'or, d'outremer et de couleurs éclatantes, produisent la plus étonnante décoration qu'il soit possible d'imaginer. Les jardins de l'Alcazar sont dignes du palais; des terrasses élevées qui s'étendent sur tous les murs d'enceinte, l'œil embrasse à la fois une partie de Séville, la Giralda, la cathédrale, la Tour d'or, et les mille clochers de la Ville aux Merveilles.

(1) Séville, planche III. — (2) Séville, planches IV et VI. — (3) Séville, planche V.



Girault de Prangey del.

Monteher lith.

Imp. de Lemercier, Bonnel et C^o



Girault de Prangey del.

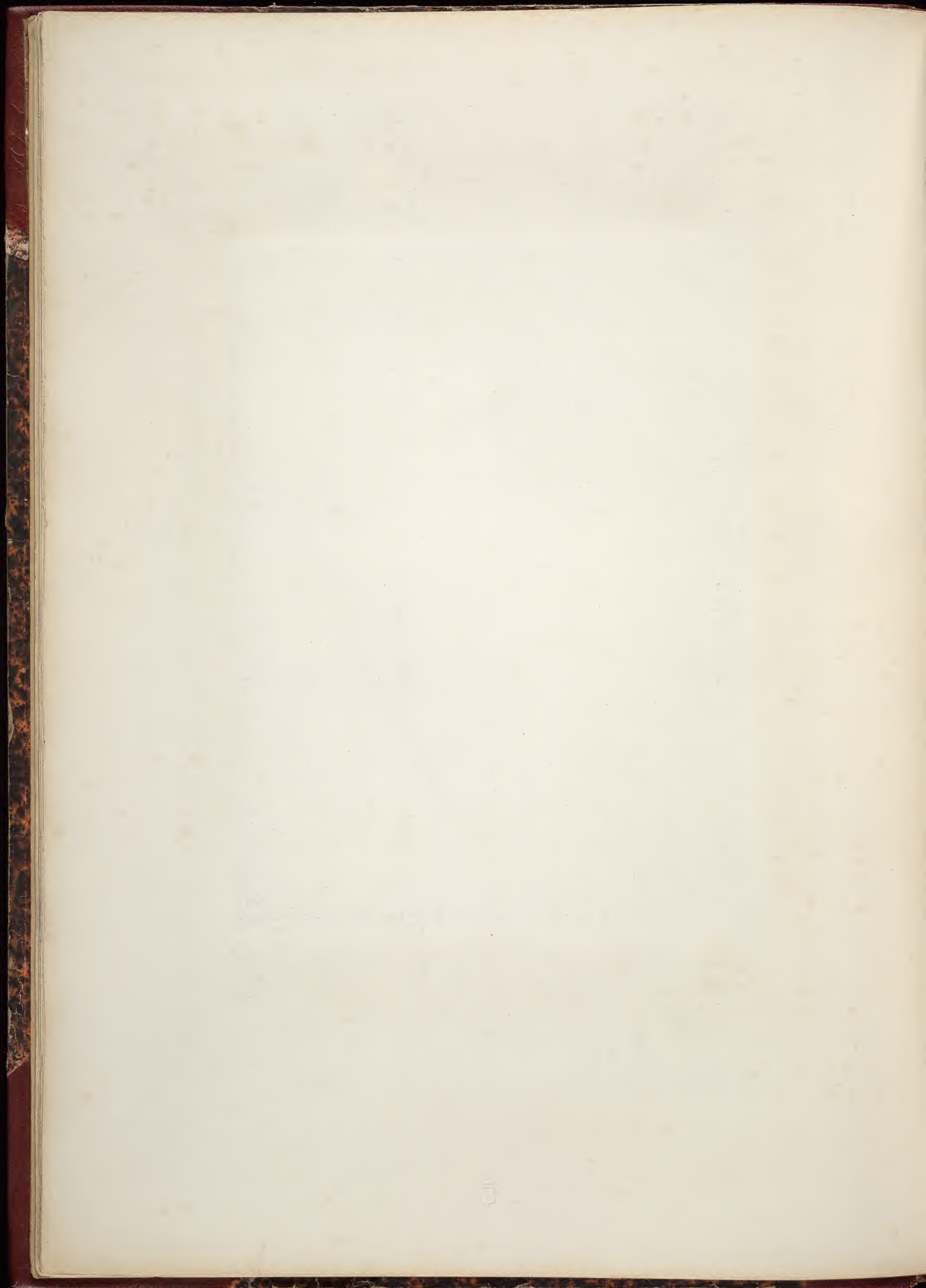
Fig. par Bayot.

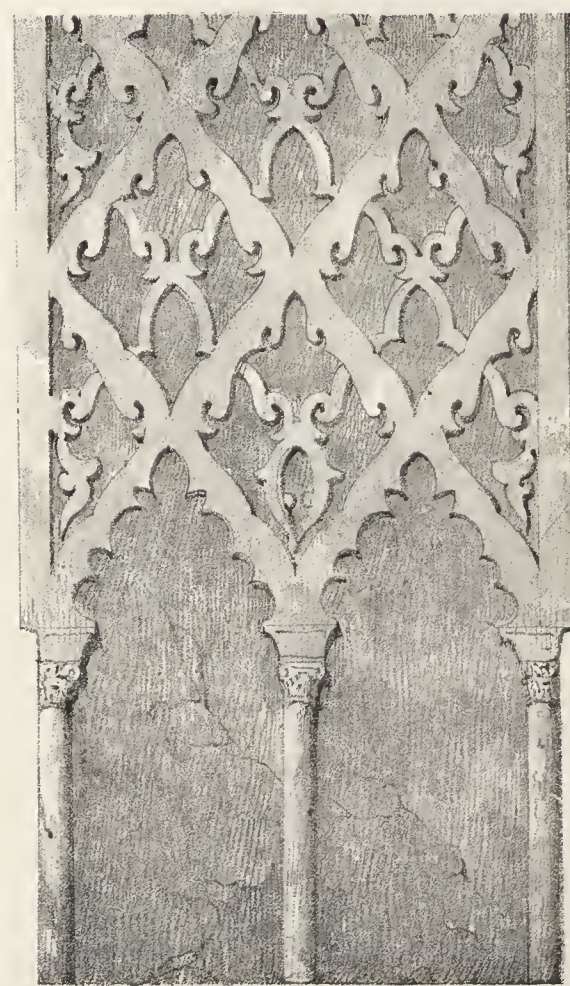
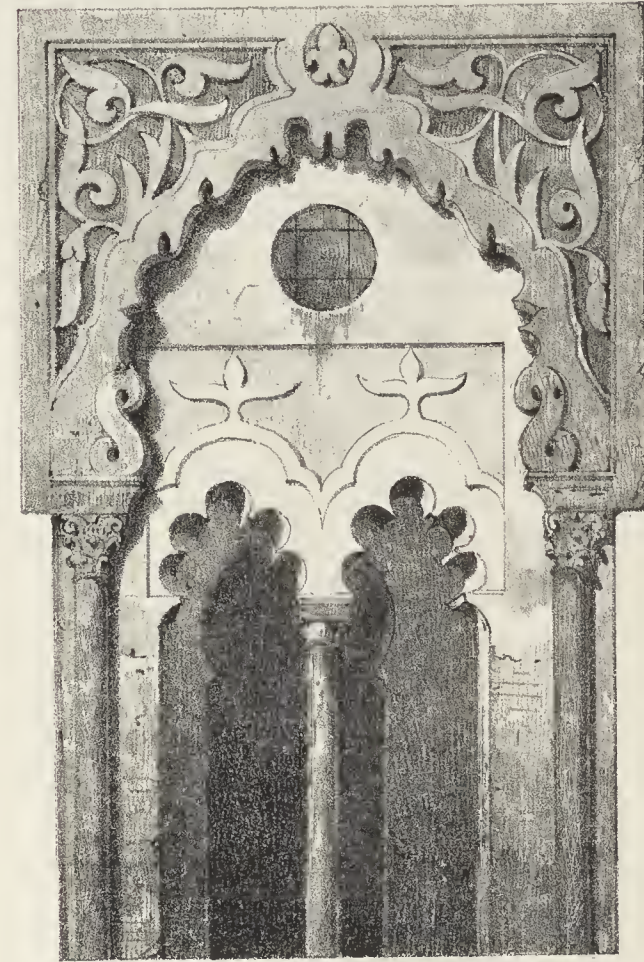
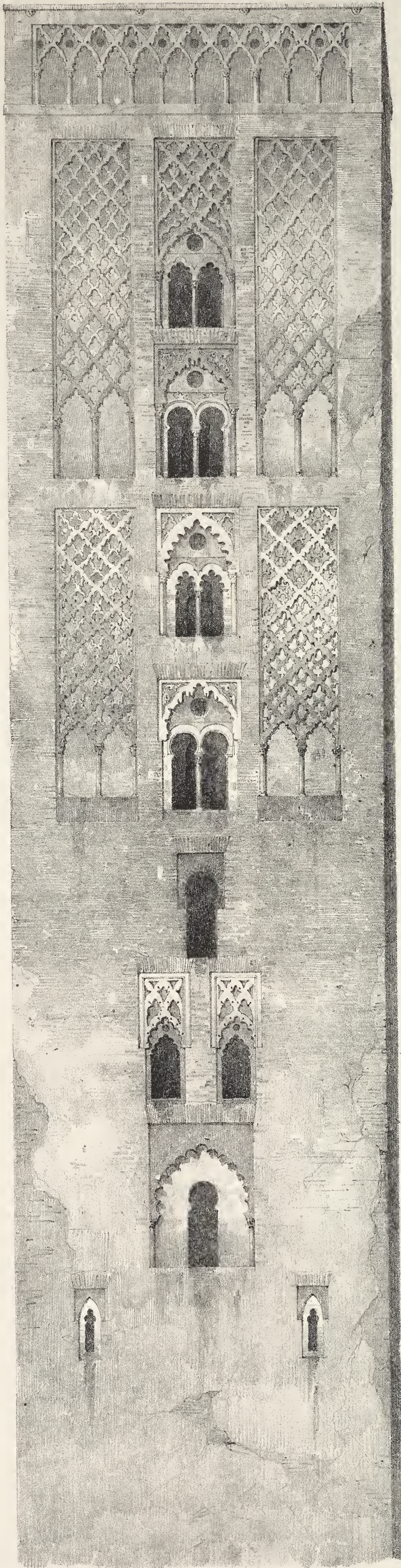
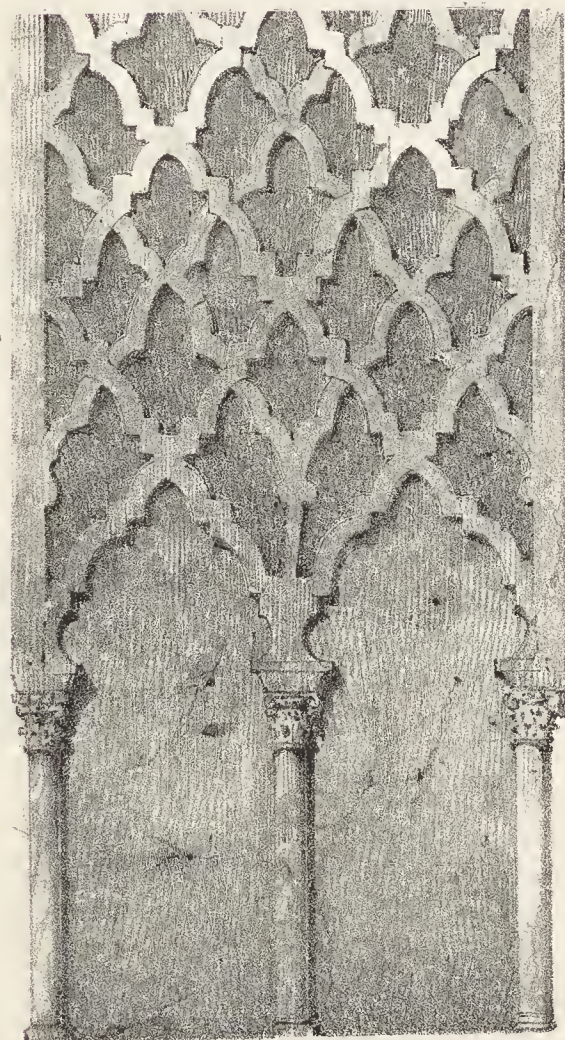
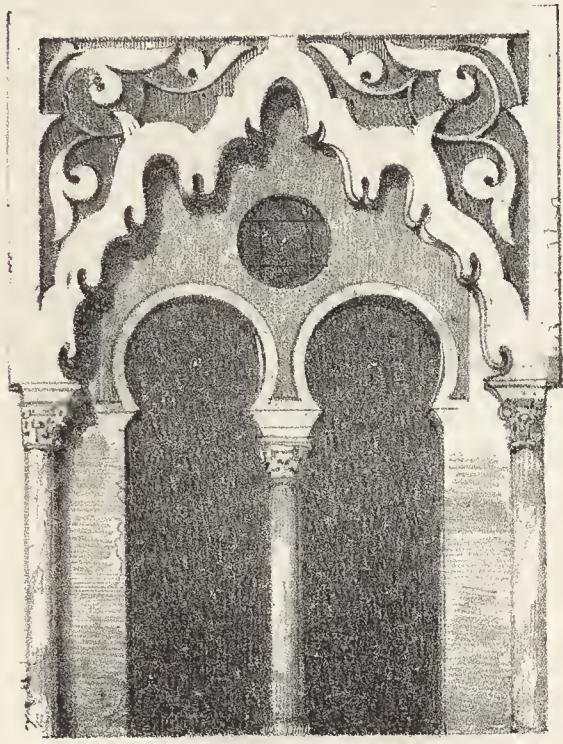
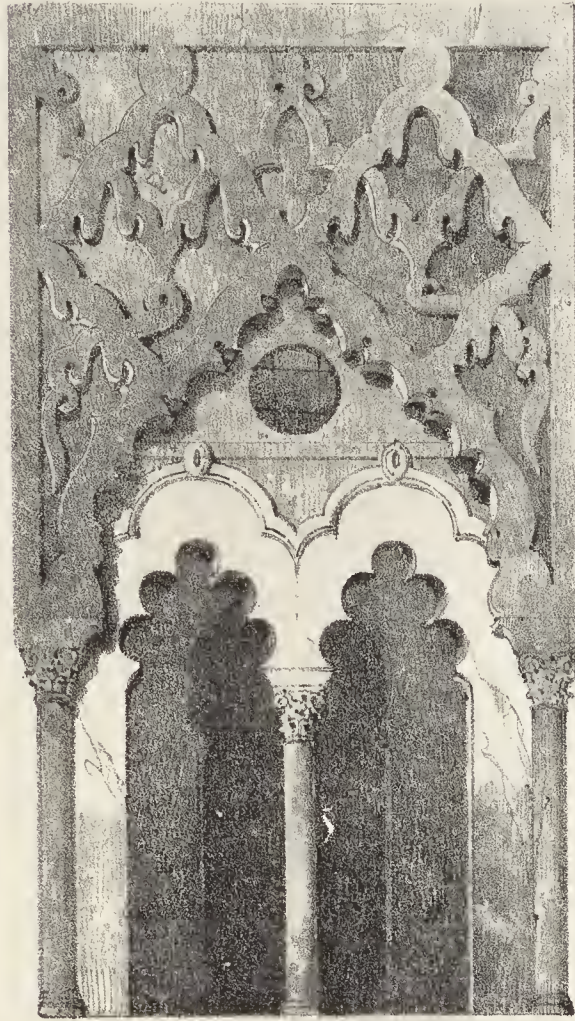
Chapuy lith.

LA TOUR DE LA GIRALDA.

Paris, chez Voth et Hauser, bouli. des Italiens, n.

Imp. de Levesque, Benard & Co





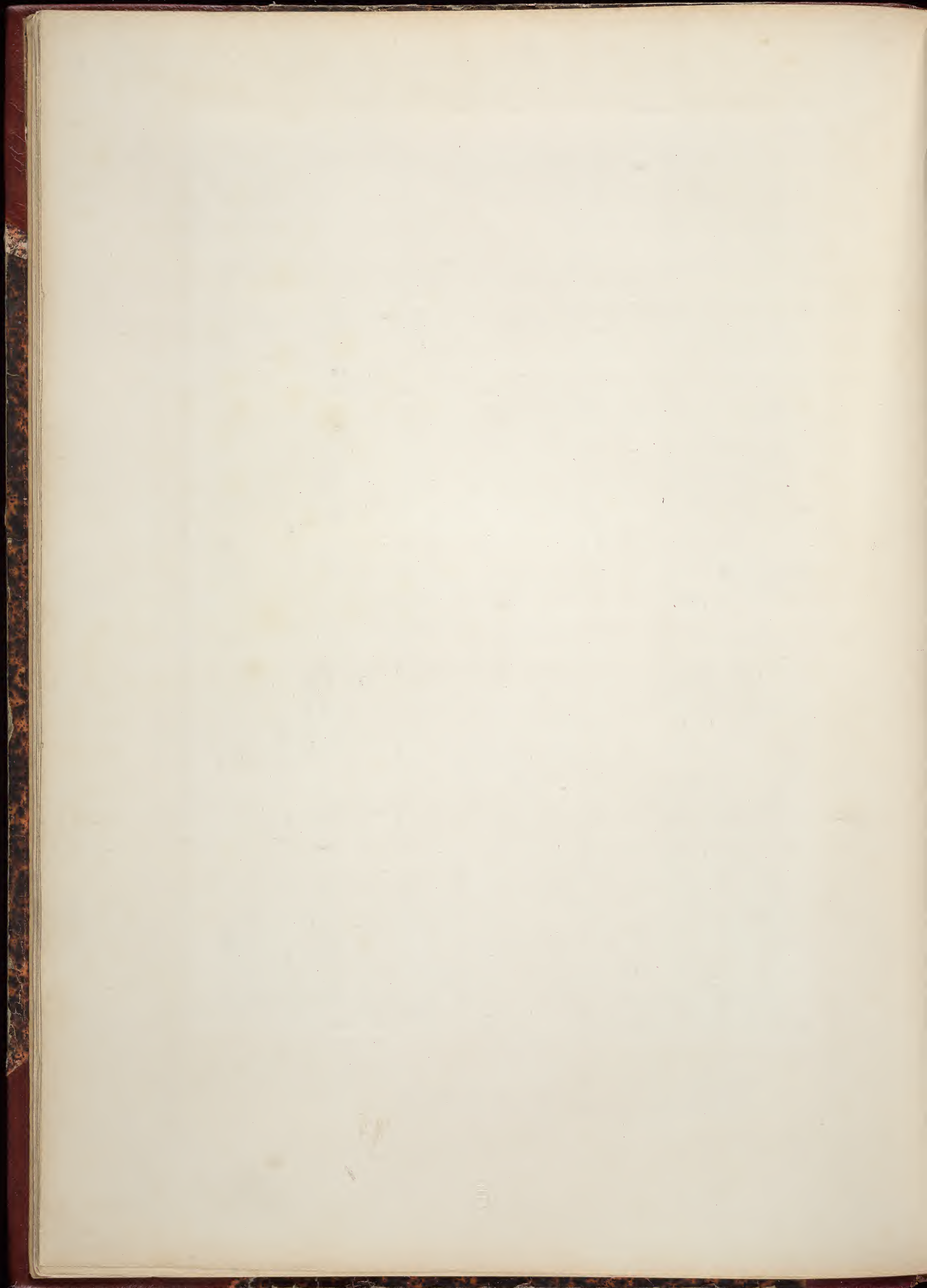
Girault de Prangy, del.

K. Sagot, lith.

Imp. Lit. de Ouzou-Jehard, a Dijon.

Chez Vailh et Hauser, Boulevard des Italiens, 11.

DÉTAILS DE LA GIRALDA.



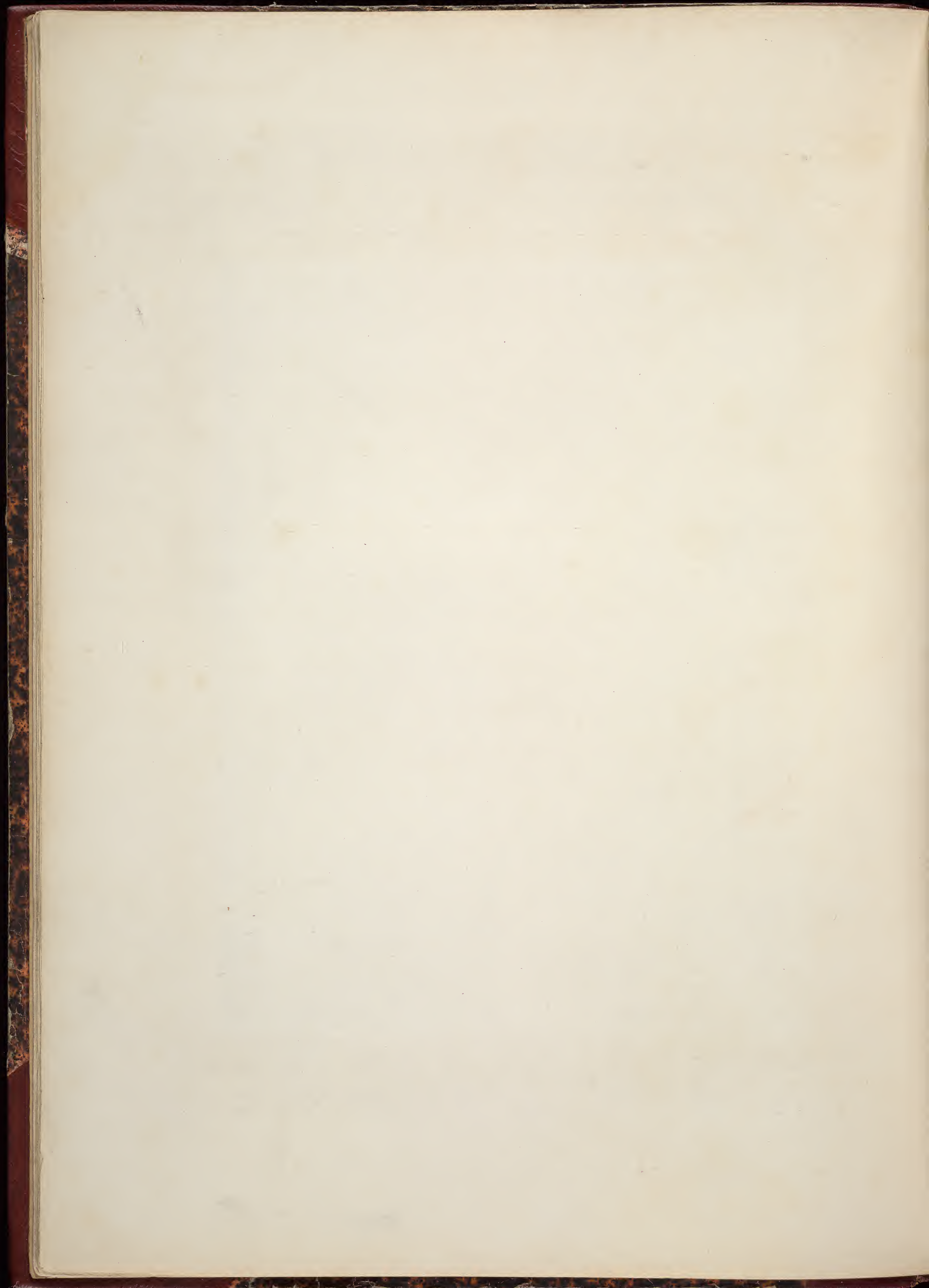


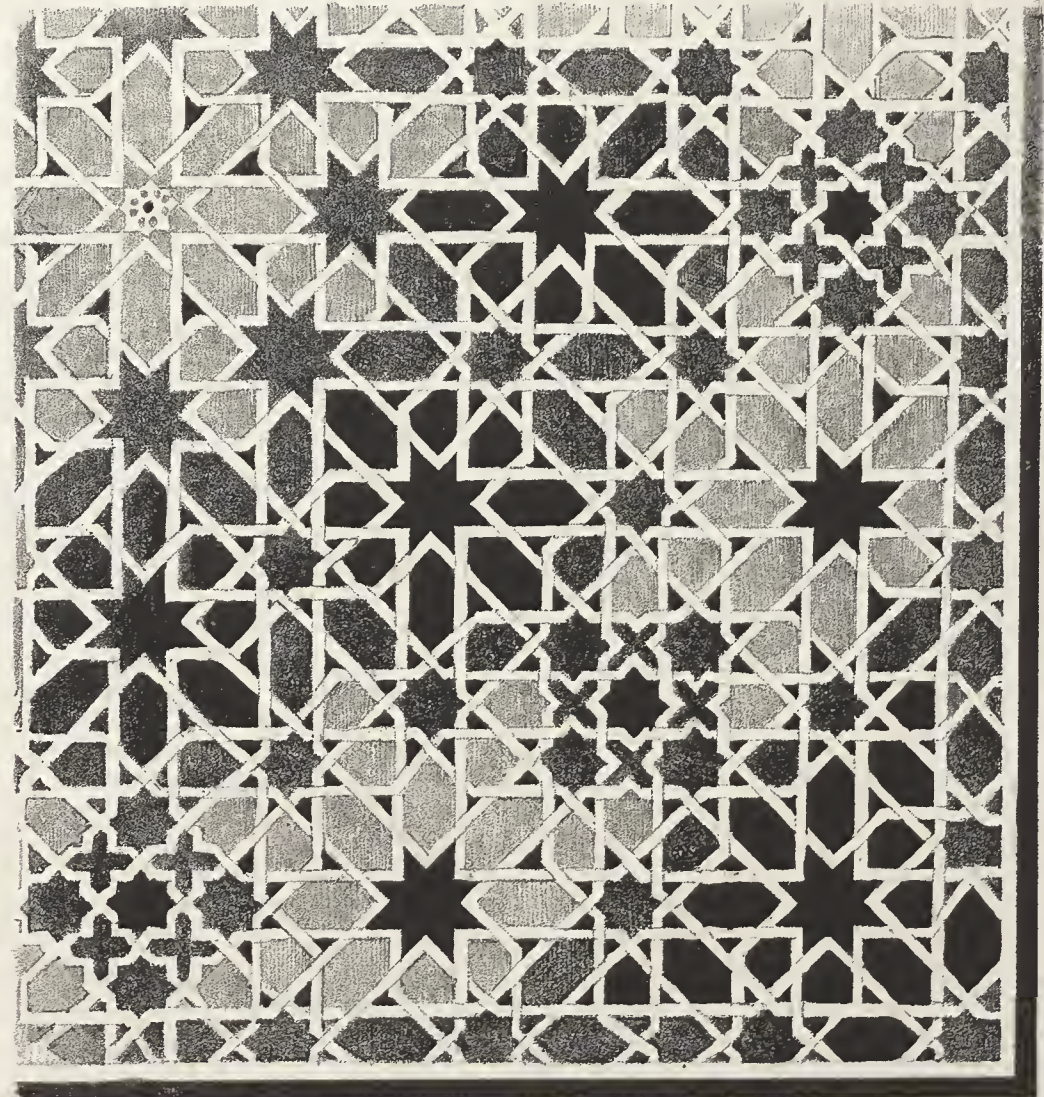
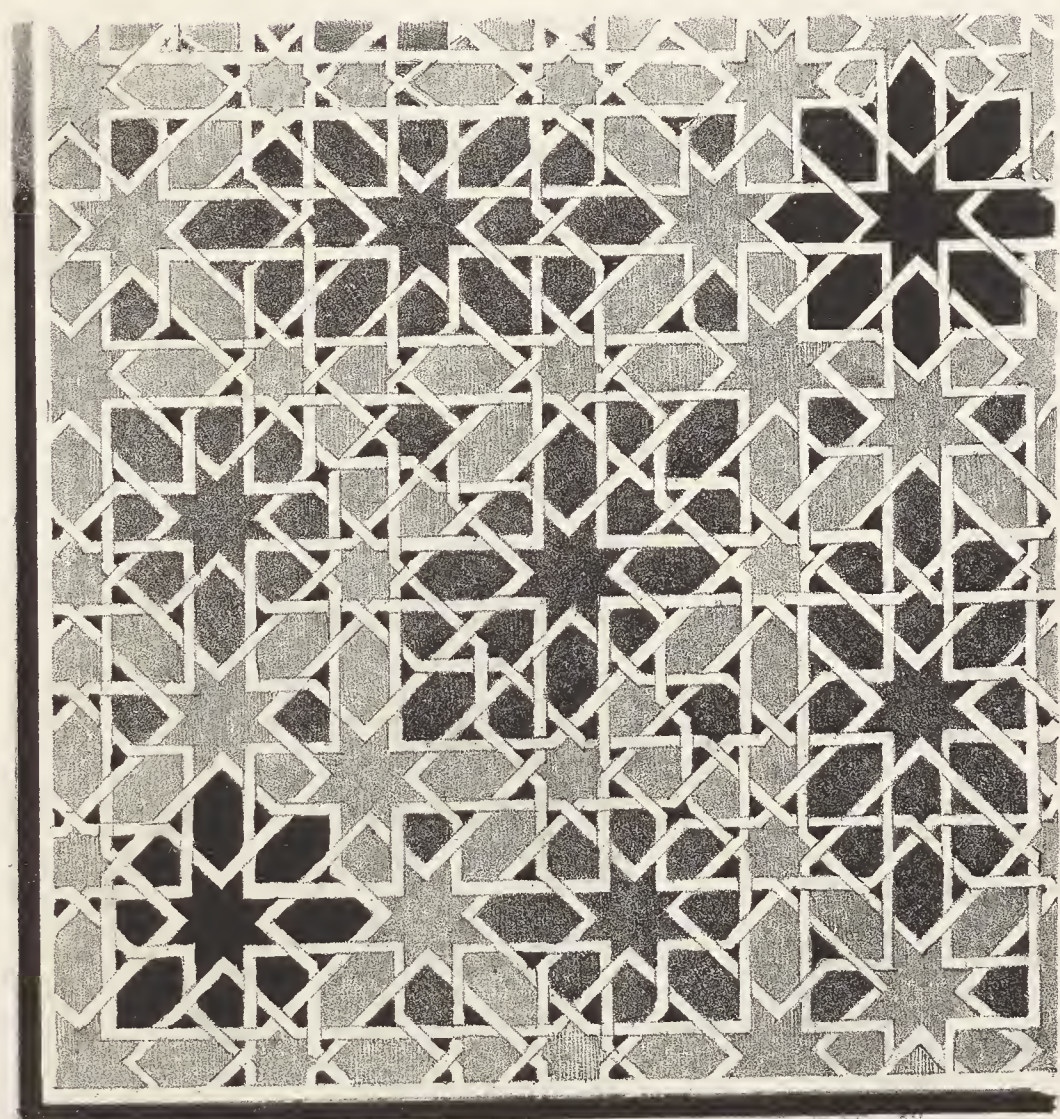
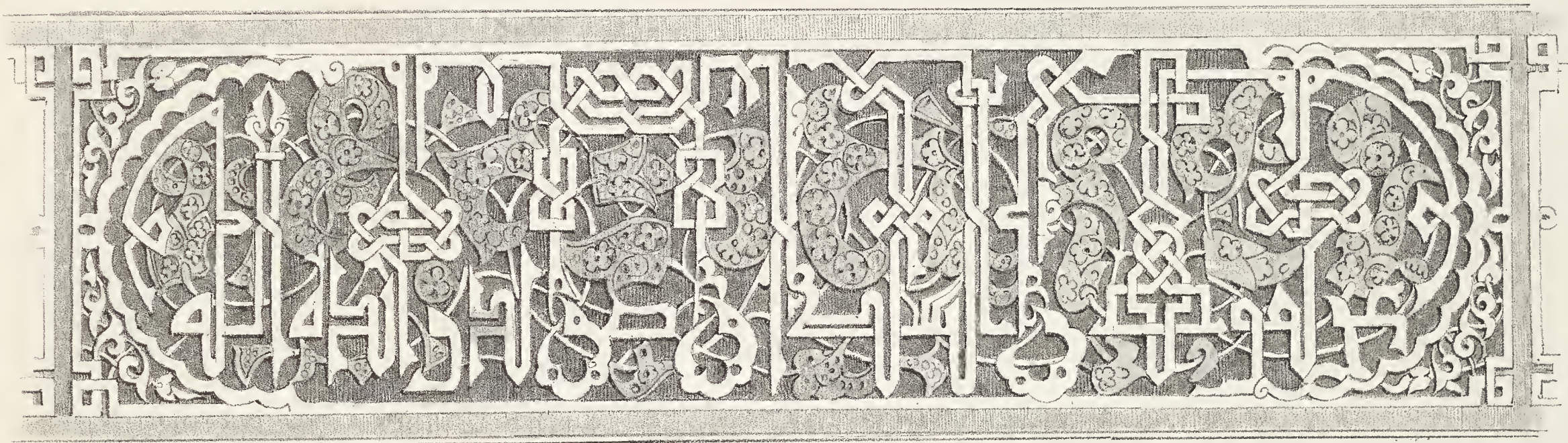
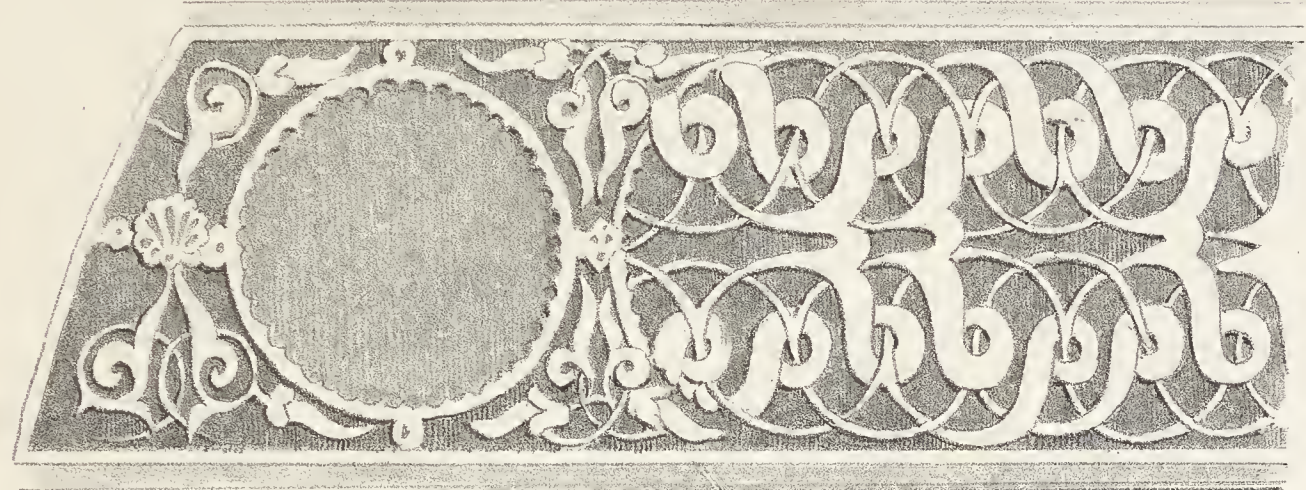
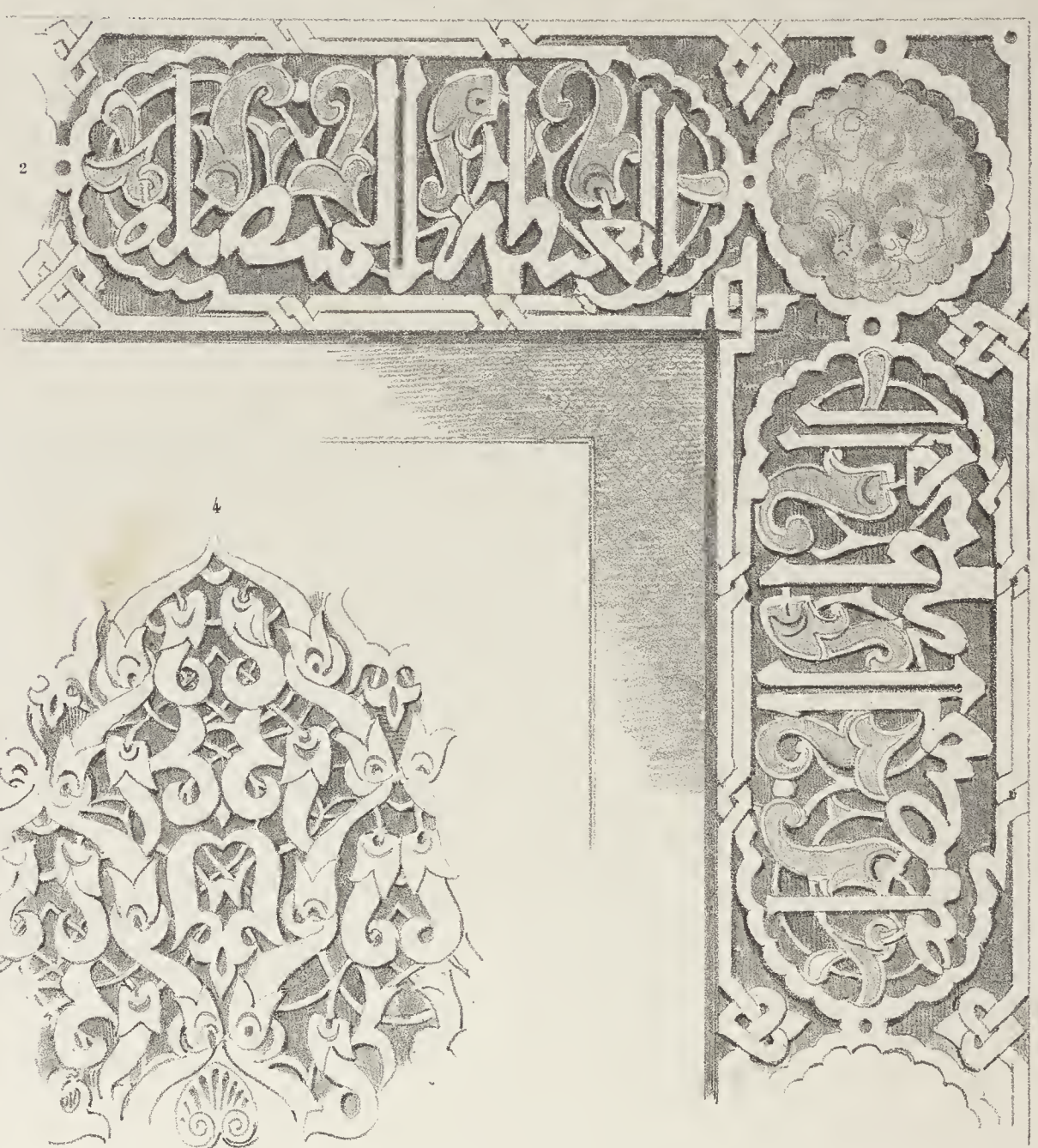
Girault de Prange del.

W. H. B. sculp.

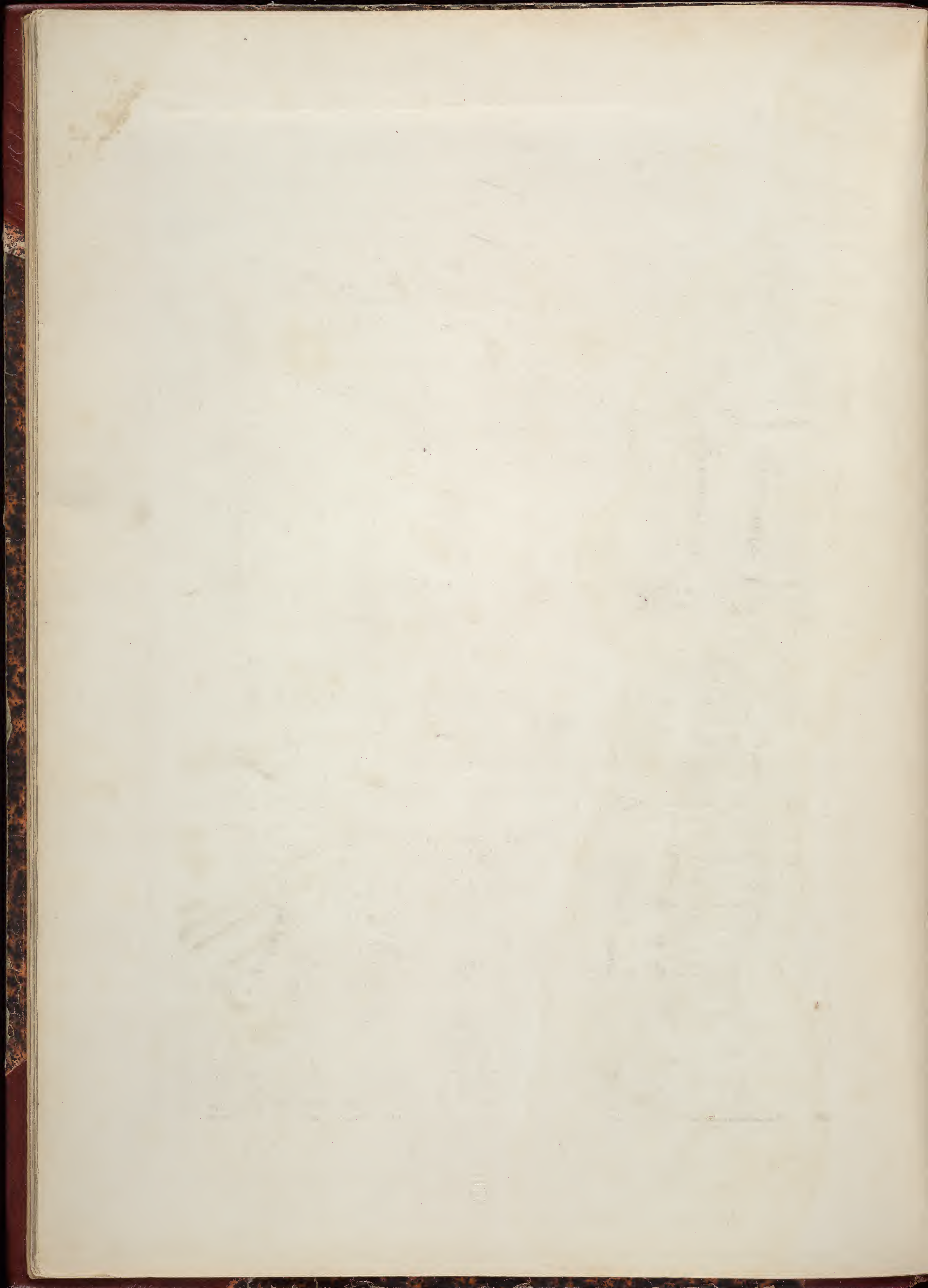
FAÇADE DE L'ALCAZAR.

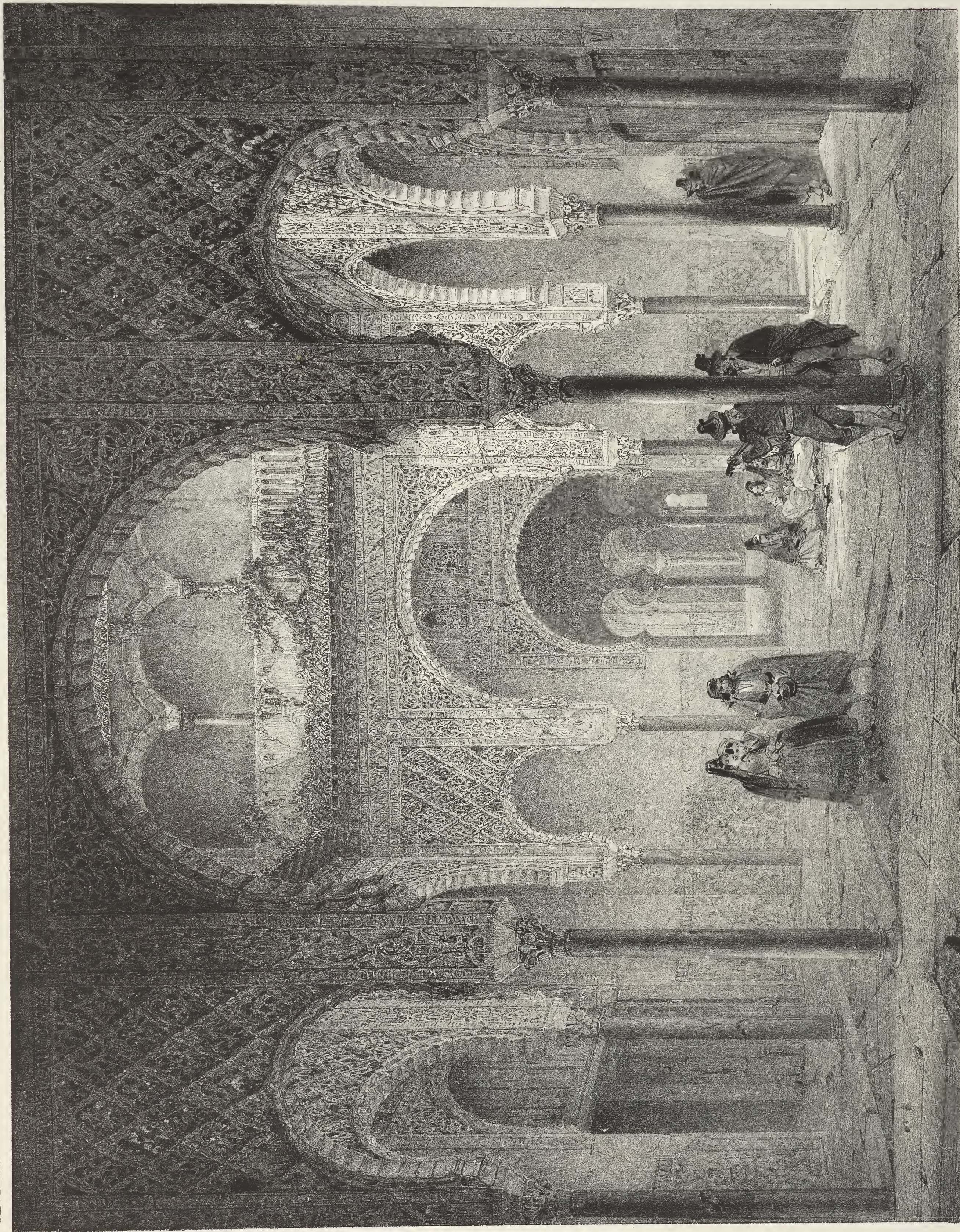
Paris, chez Veit et Hauser, boulevard des Italiens n. 10.





ALCAZAR.





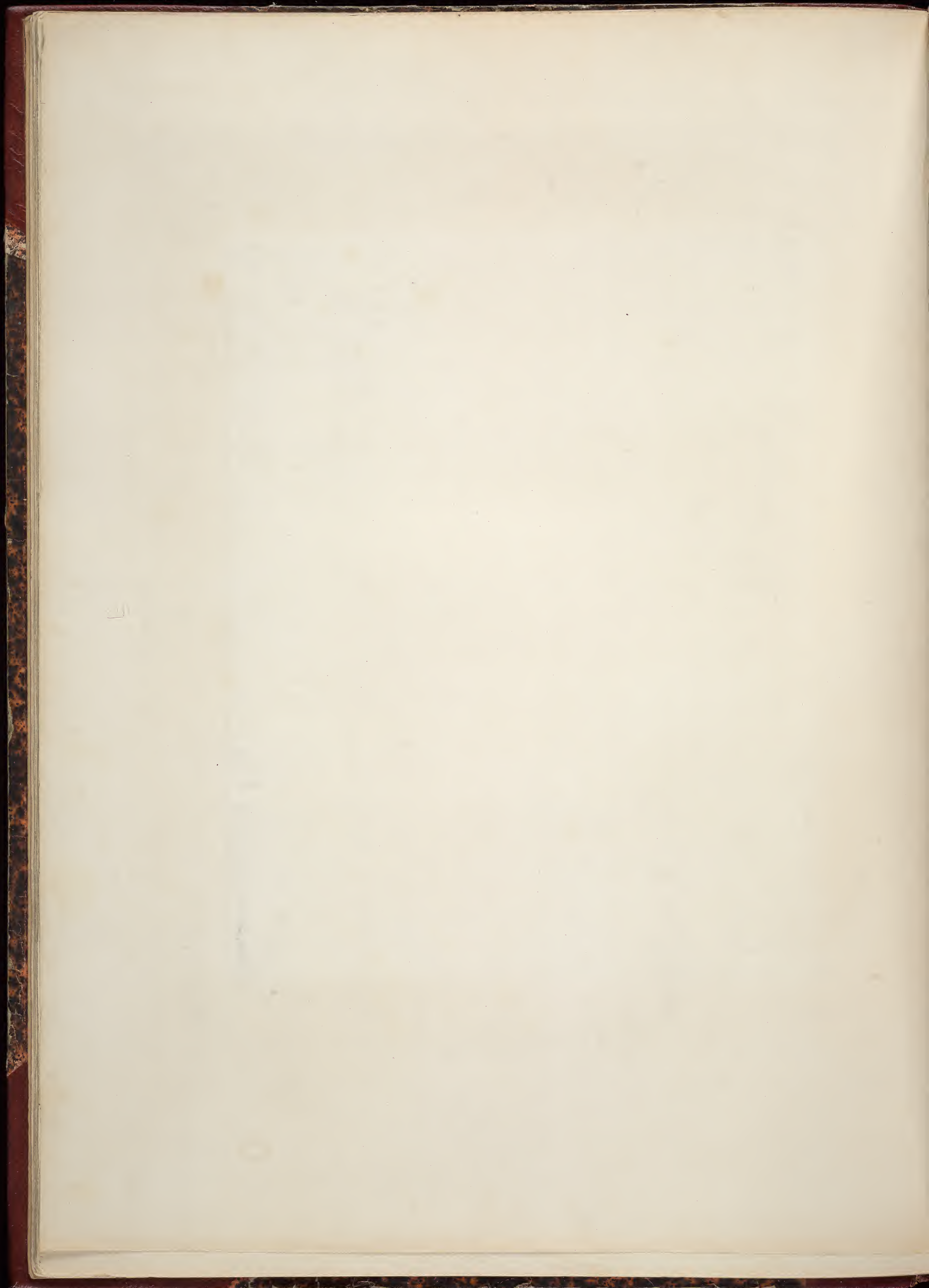
Grand. de Prangy del.

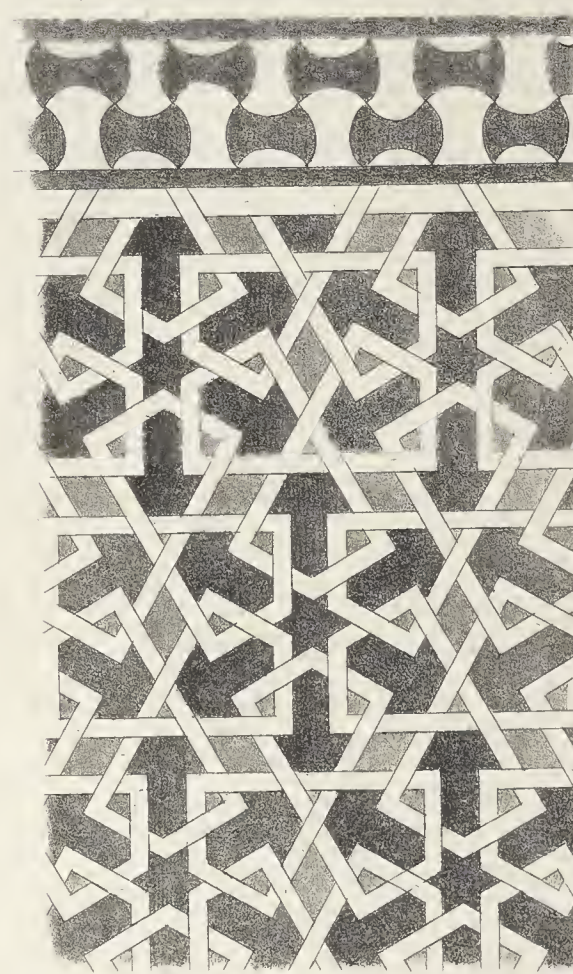
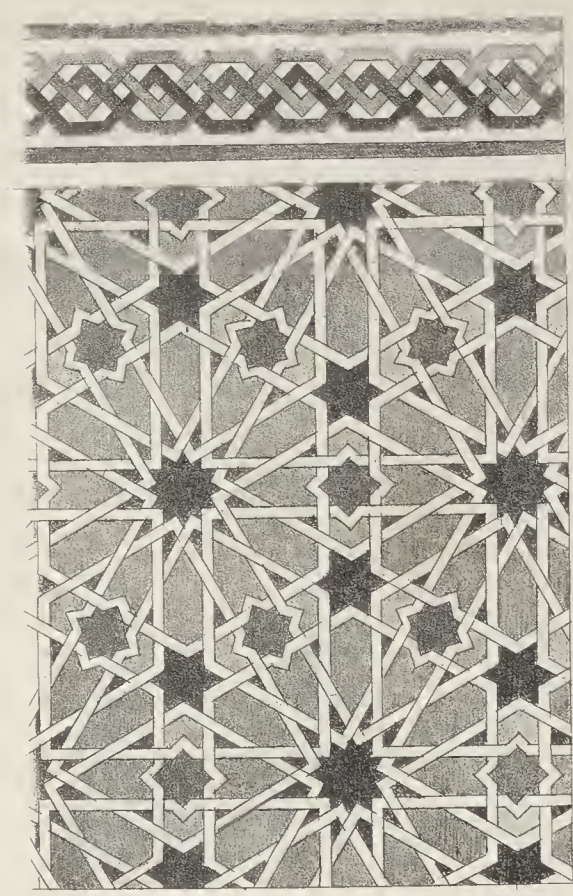
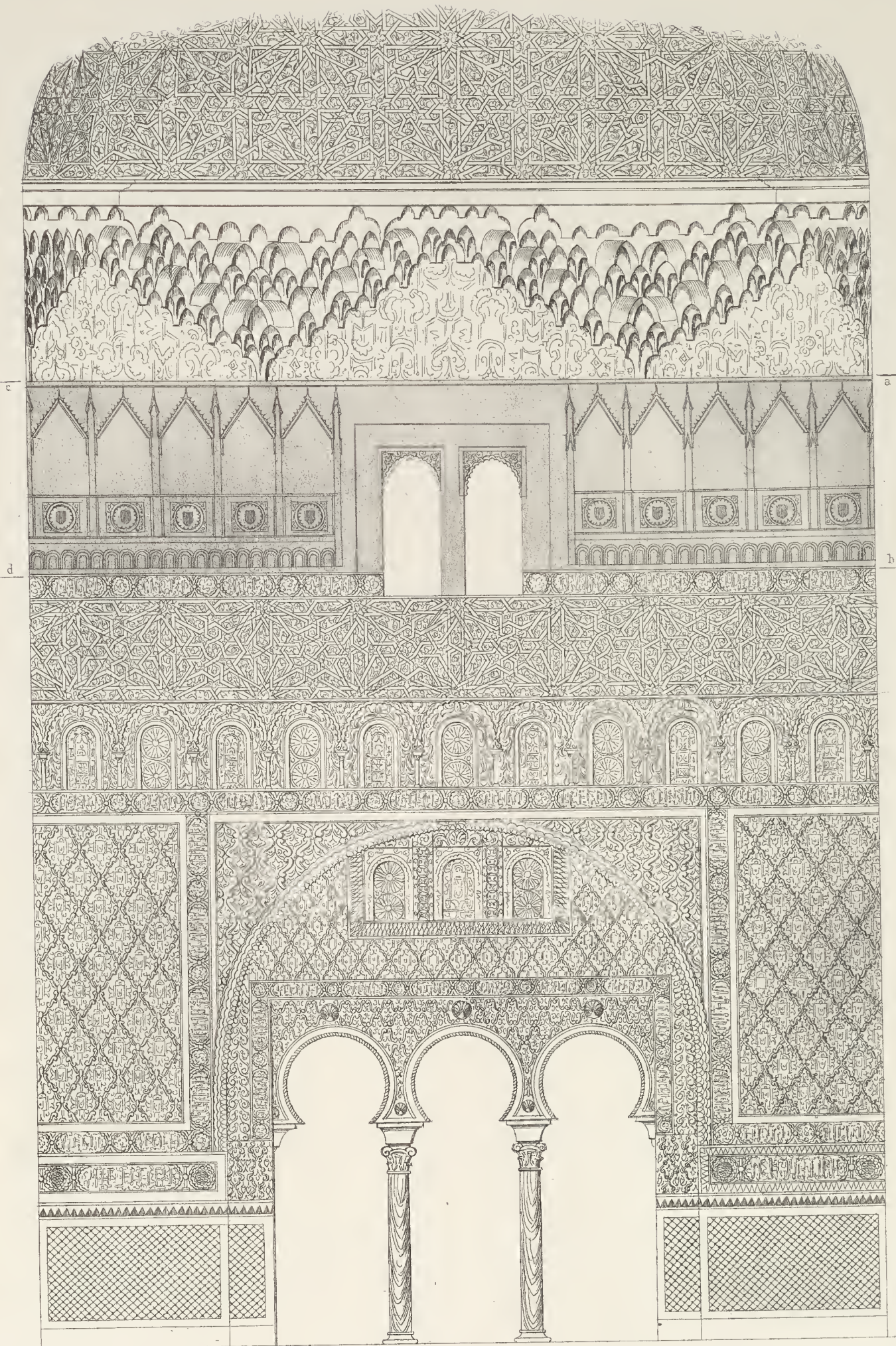
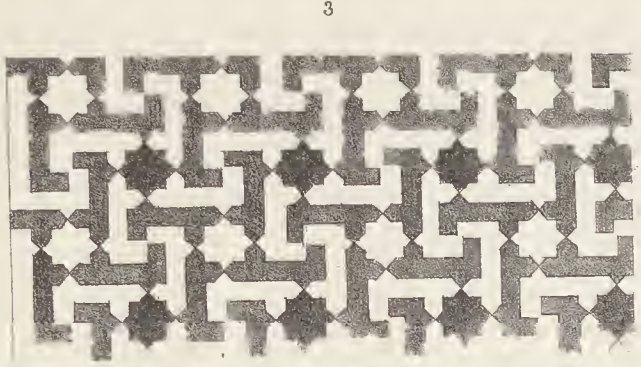
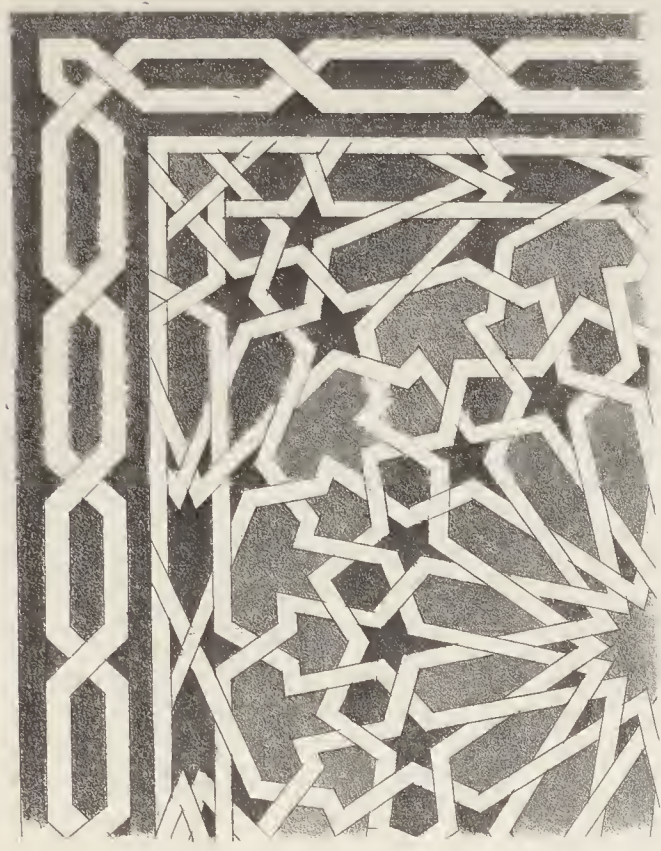
Chappé lith.

Imp. de Lemercier, Bachelier & Co.

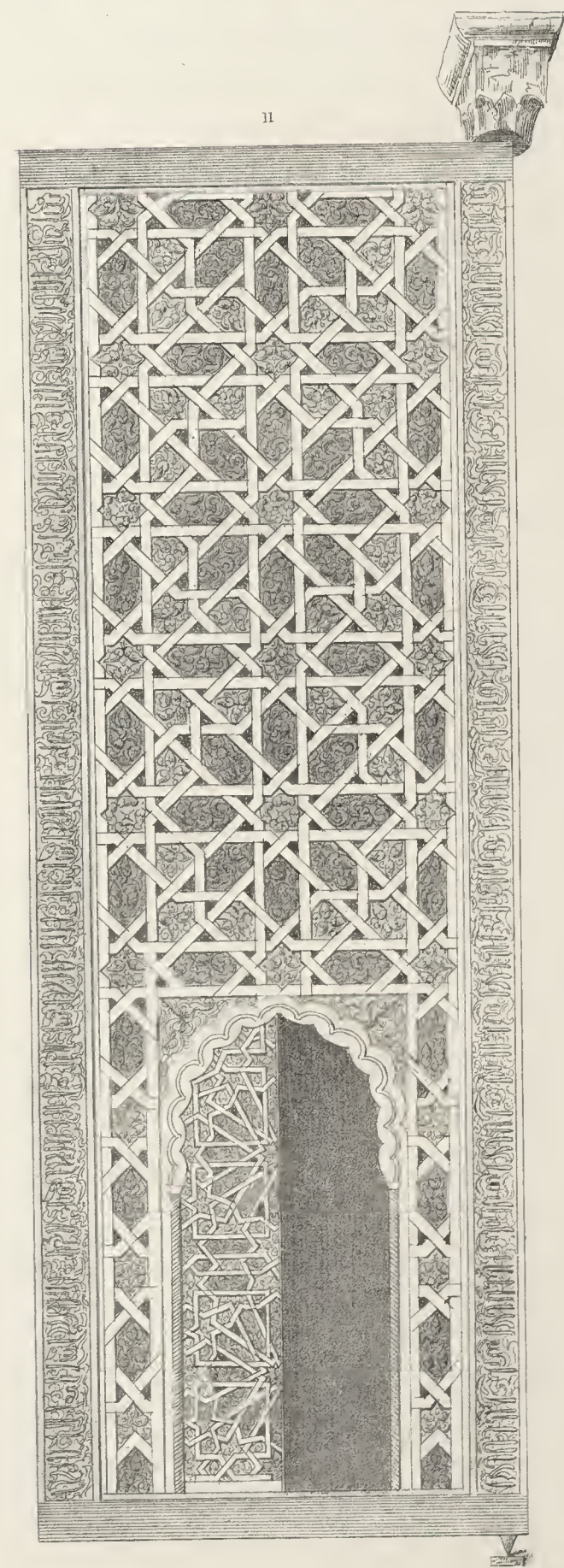
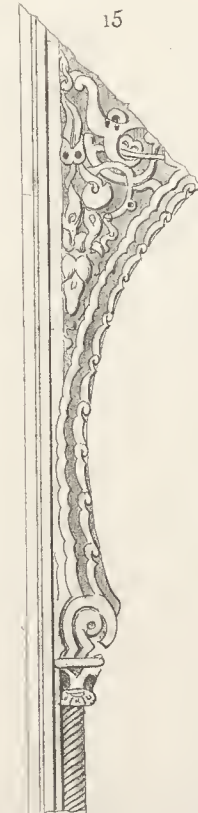
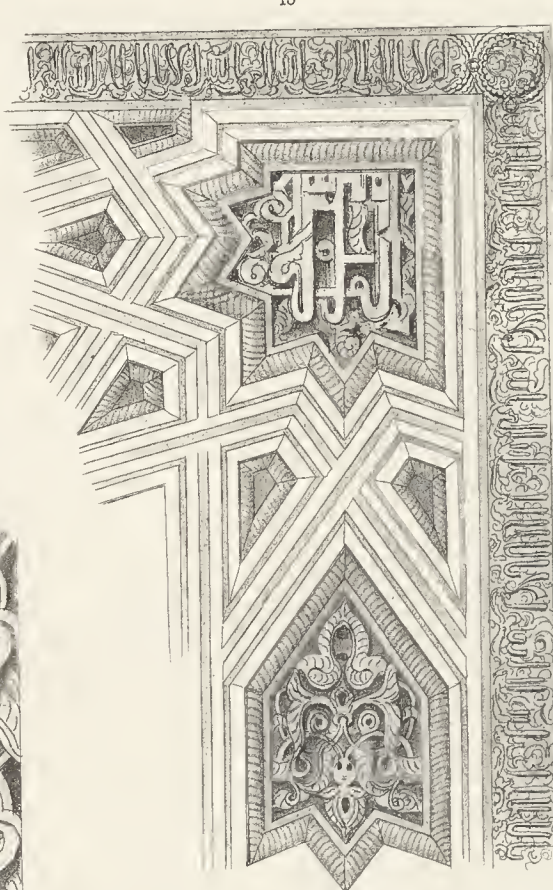
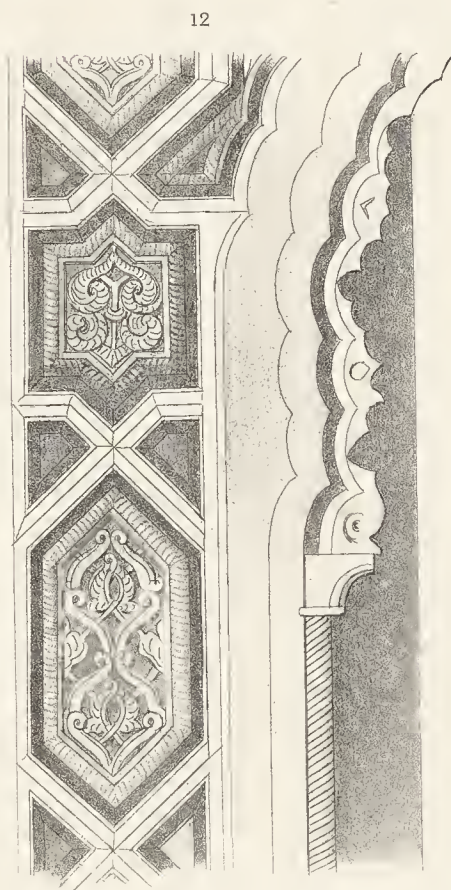
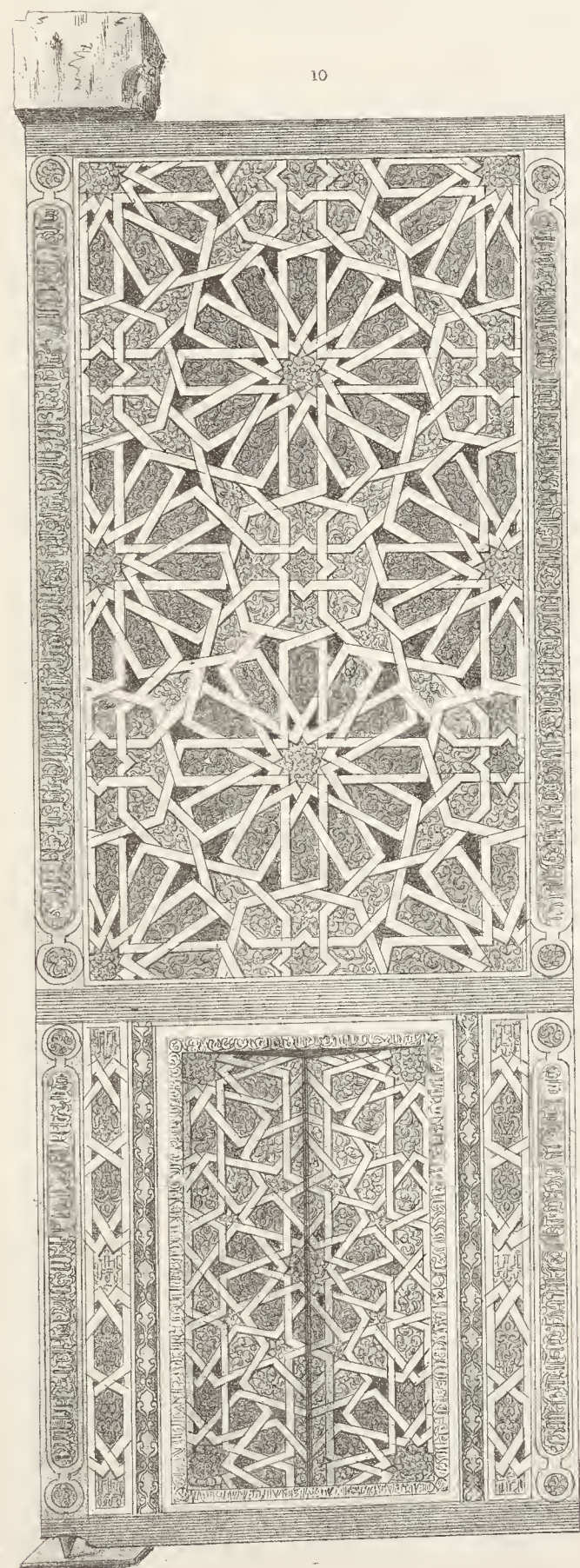
PATIO DE LOS MUÑECOS.

Paris, Veillet-Hausse, Bouil, de Jachereu





Echelle de 0 1 2 3 4 5 6 mètres



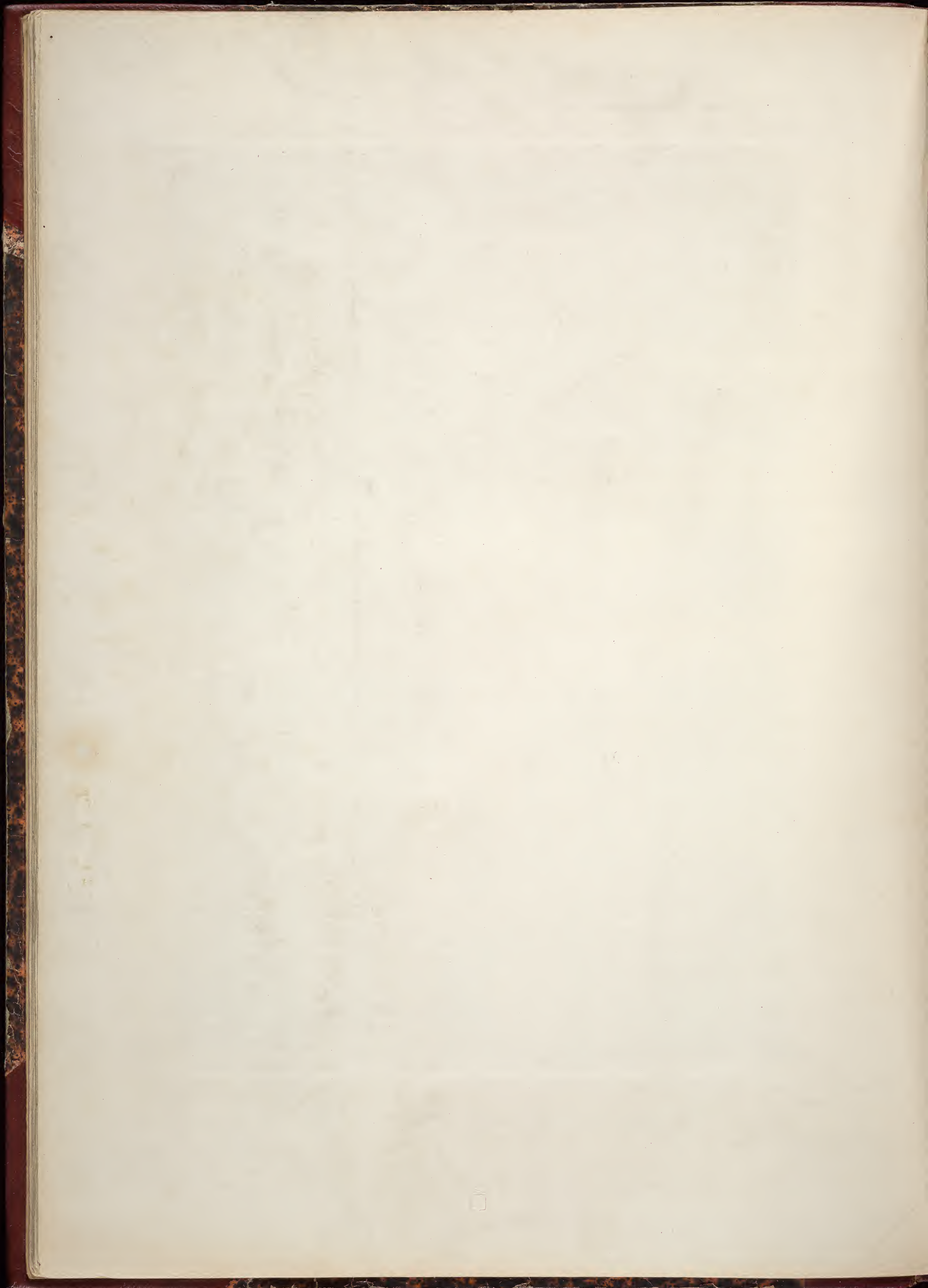
Girault de Prangy del.

Bulton lith.

Imp. de Laroche, Denard et C^{ie}

SALLE DES AMBASSADEURS ET DETAILS. ALCAZAR.

Paris, Veith et Hauser, boul. des Italiens 11.



SOUVENIRS

DE

GRENADÉ ET DE L'ALTEAMBRA

par

GIRAULT DE PRANGEY.

Lithographies

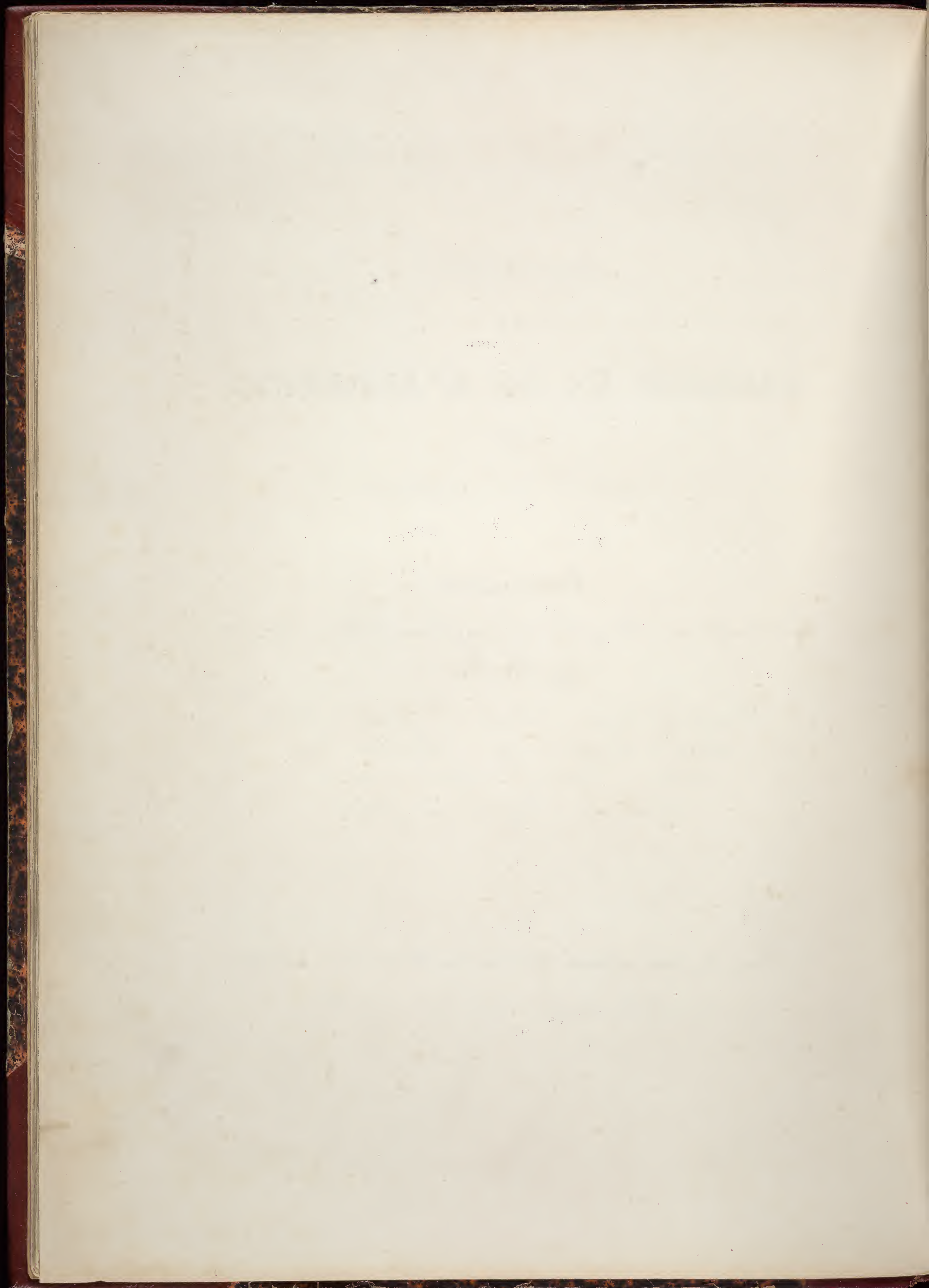
Exécutées d'après ses tableaux, plans et dessins faits sur les lieux en 1832 et 1833,

Par M.M.

*Richebois, Chapuy, J. Coignet, Danjoy, Hubert,
Girault de Prangey, Joly, Monthelier, Roux,
Sabatier, Esipenne, Villemir, Villeneuve,
Figures par Poyot et Mophe*

Paris, chez Veith en Hauser, N^o d'Estampes, Boulevard des Italiens, 11.

Imprimé à l'établissement lithographique de Bonard et Frey, rue de l'Abbaye, N^o 4.



Souvenirs

DE

GRANDE

et de

S. A. M. M. B. R. A.

par

Girault de Prangey.

LITHOGRAPHIES

Exécutées d'après ses tableaux, plans et dessins faits sur les lieux en 1832 et 1833.

Par M^{rs} Bichébois, Chapuy, Danjoy, Hubert, Monthélier, Sabatier,

Tripenne, Villamin, Villeneuve. Figures par Bayot.

Paris, 1837.



GÉNÉRALIFE.

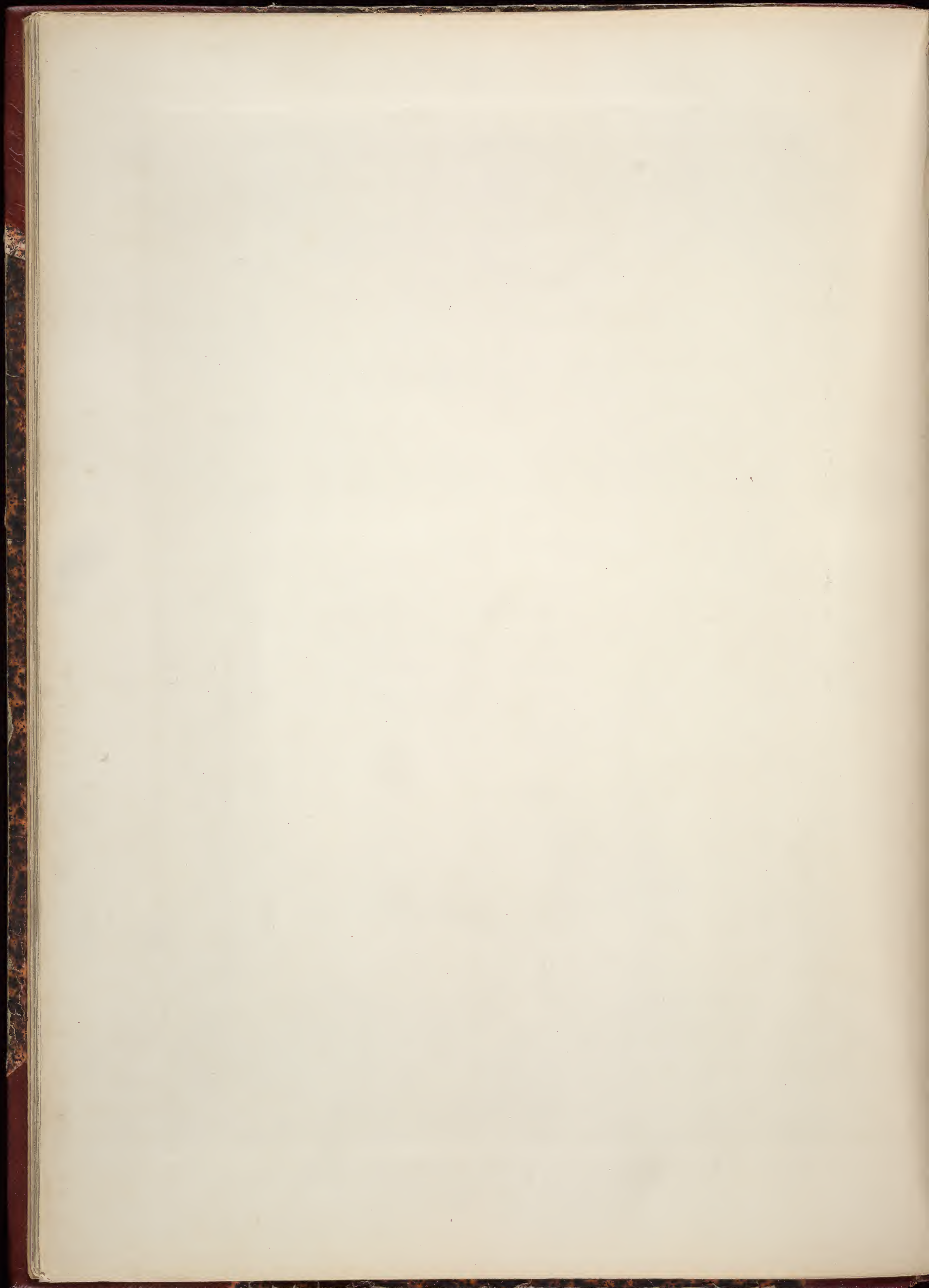
PARIS, CHEZ VEITH ET HAUSER, MARCHANDS

D'ESTAMPES, BOULEVARD DES ITALIENS N° 11.

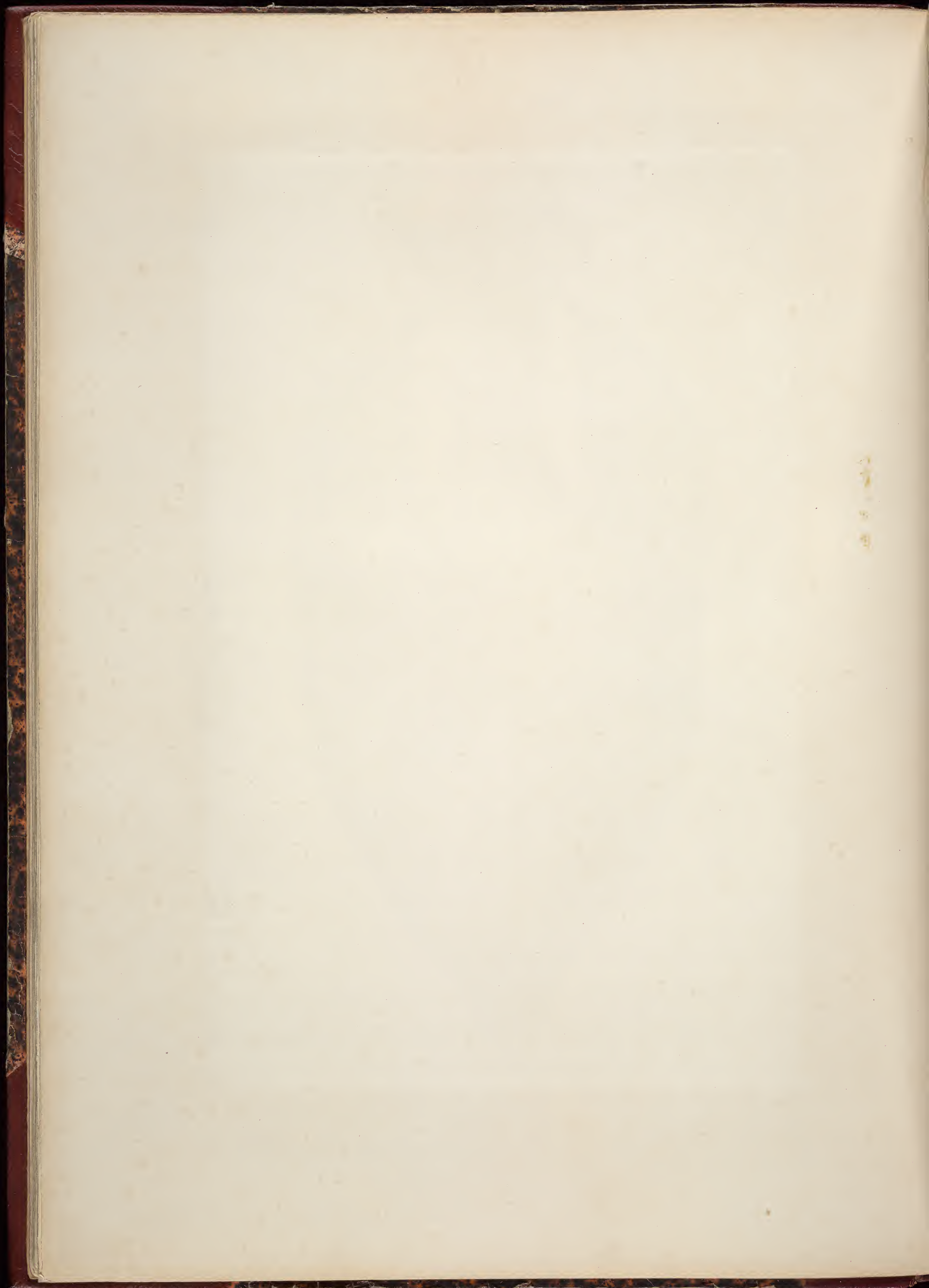
Girault de Prangey del.

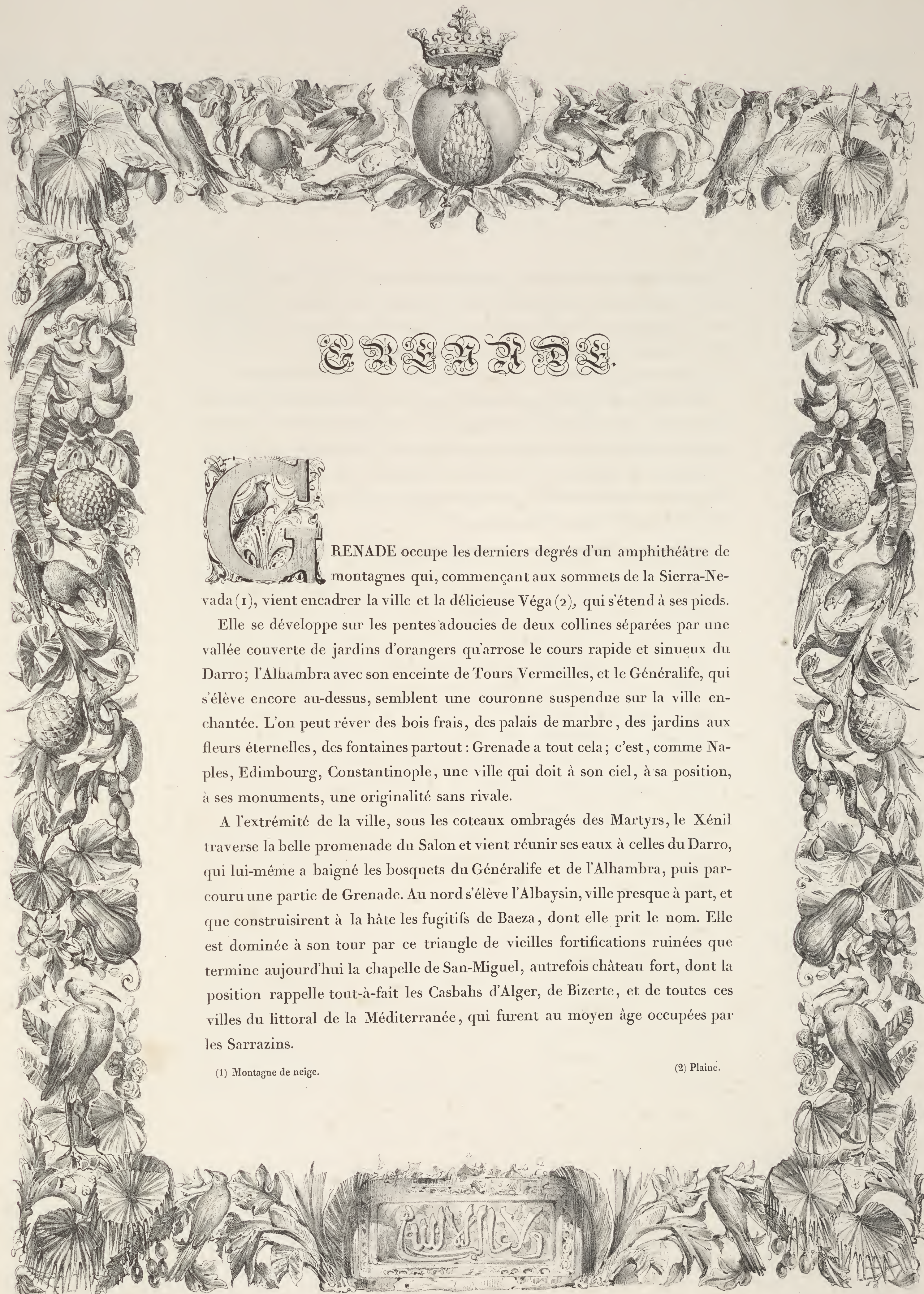
Ornements Moresques, au Couvent de San-Domingo et figures

tirées des peintures de la salle du Jugement, à l'Alhambra









GRENADE.

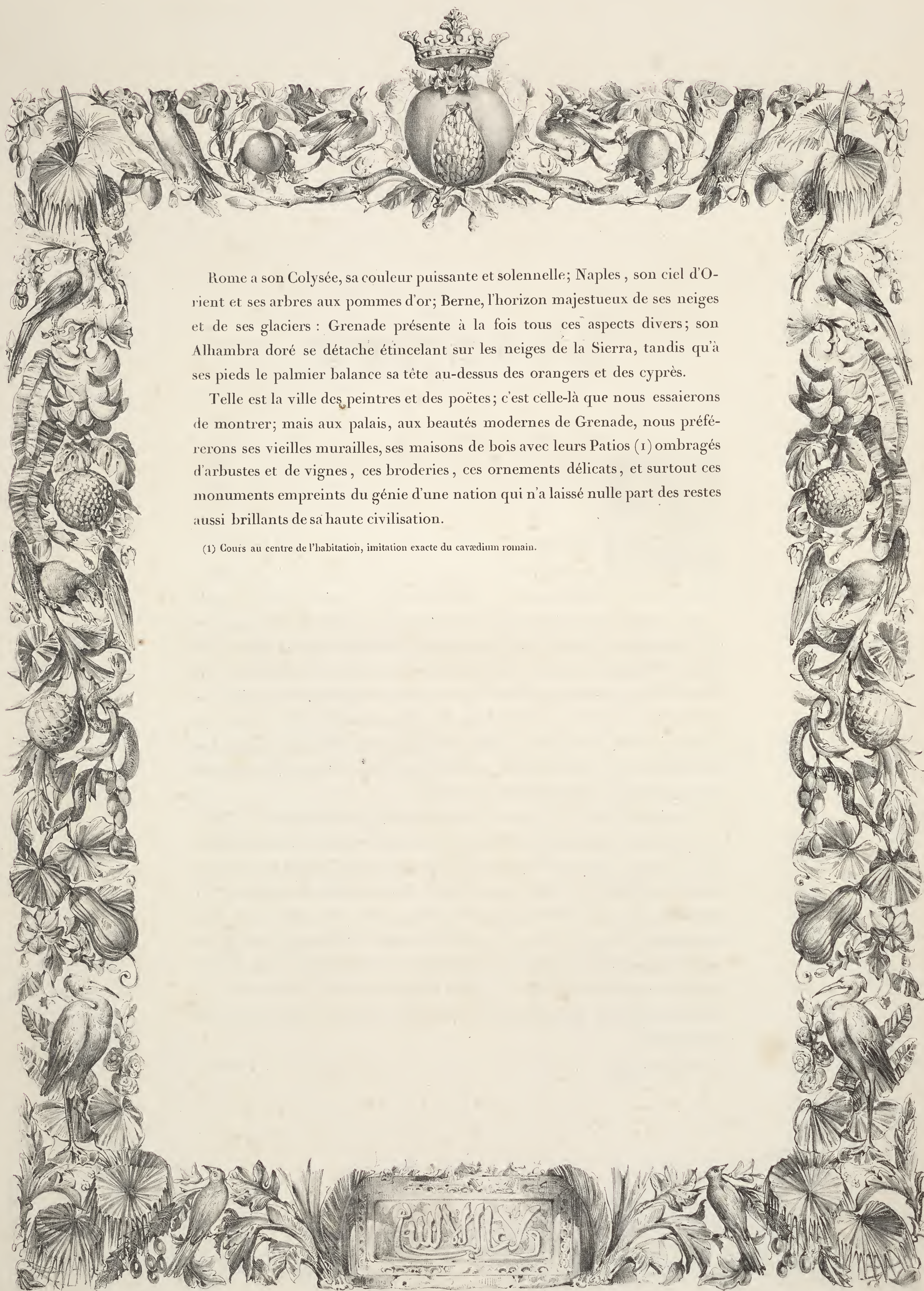
GRENADE occupe les derniers degrés d'un amphithéâtre de montagnes qui, commençant aux sommets de la Sierra-Nevada (1), vient encadrer la ville et la délicieuse Véga (2), qui s'étend à ses pieds.

Elle se développe sur les pentes adoucies de deux collines séparées par une vallée couverte de jardins d'orangers qu'arrose le cours rapide et sinueux du Darro; l'Alhambra avec son enceinte de Tours Vermeilles, et le Généralife, qui s'élève encore au-dessus, semblent une couronne suspendue sur la ville enchantée. L'on peut rêver des bois frais, des palais de marbre, des jardins aux fleurs éternelles, des fontaines partout : Grenade a tout cela; c'est, comme Naples, Edimbourg, Constantinople, une ville qui doit à son ciel, à sa position, à ses monuments, une originalité sans rivale.

A l'extrémité de la ville, sous les coteaux ombragés des Martyrs, le Xénil traverse la belle promenade du Salon et vient réunir ses eaux à celles du Darro, qui lui-même a baigné les bosquets du Généralife et de l'Alhambra, puis parcouru une partie de Grenade. Au nord s'élève l'Albaysin, ville presque à part, et que construisirent à la hâte les fugitifs de Baeza, dont elle prit le nom. Elle est dominée à son tour par ce triangle de vieilles fortifications ruinées que termine aujourd'hui la chapelle de San-Miguel, autrefois château fort, dont la position rappelle tout-à-fait les Casbahs d'Alger, de Bizerte, et de toutes ces villes du littoral de la Méditerranée, qui furent au moyen âge occupées par les Sarrazins.

(1) Montagne de neige.

(2) Plaine.



Rome a son Colysée, sa couleur puissante et solennelle; Naples, son ciel d'Orient et ses arbres aux pommes d'or; Berne, l'horizon majestueux de ses neiges et de ses glaciers : Grenade présente à la fois tous ces aspects divers; son Alhambra doré se détache étincelant sur les neiges de la Sierra, tandis qu'à ses pieds le palmier balance sa tête au-dessus des orangers et des cyprès.

Telle est la ville des peintres et des poètes; c'est celle-là que nous essaierons de montrer; mais aux palais, aux beautés modernes de Grenade, nous préférons ses vieilles murailles, ses maisons de bois avec leurs Patios (1) ombragés d'arbustes et de vignes, ces broderies, ces ornements délicats, et surtout ces monuments empreints du génie d'une nation qui n'a laissé nulle part des restes aussi brillants de sa haute civilisation.

(1) Cours au centre de l'habitation, imitation exacte du cavedium romain.

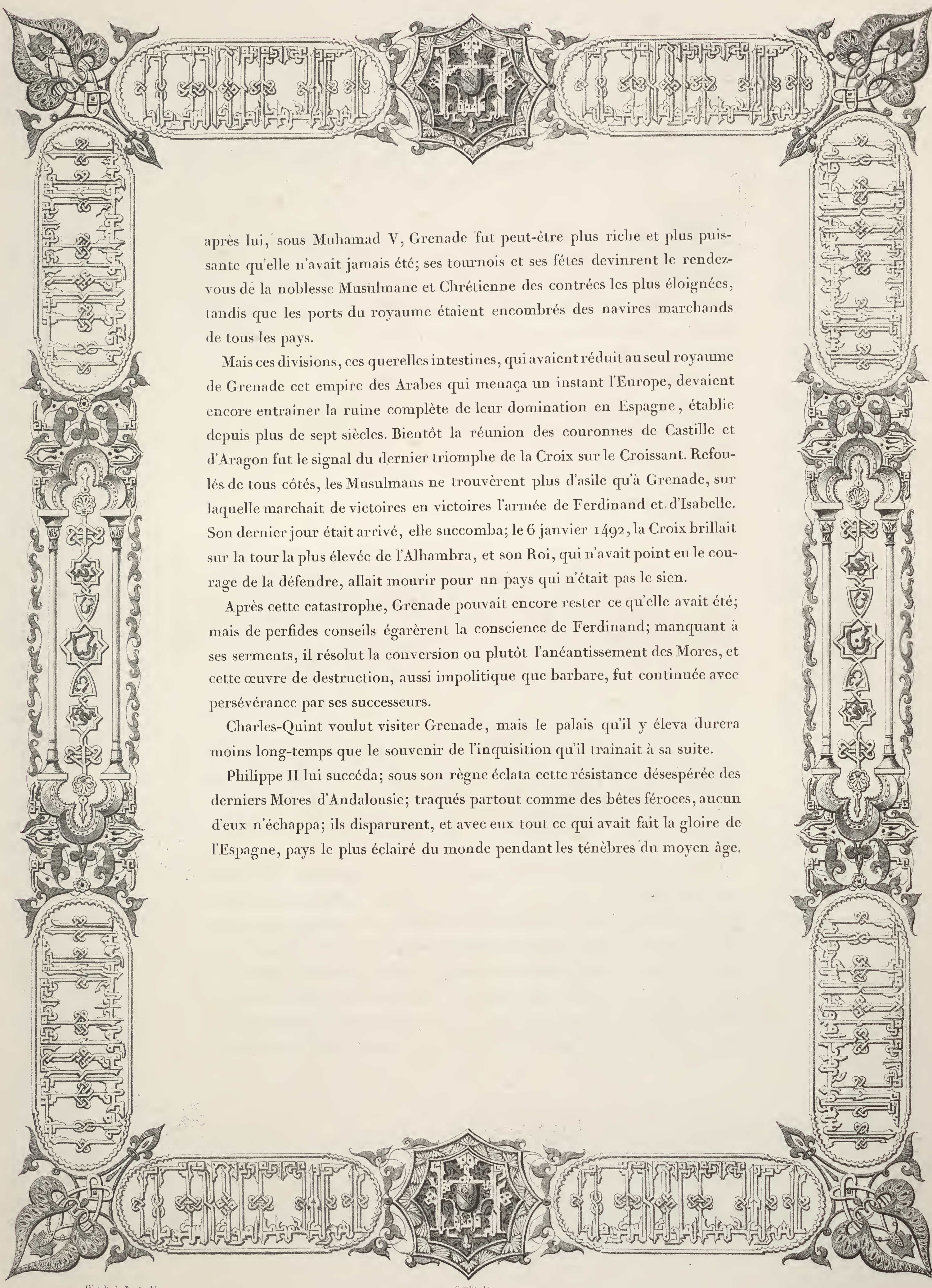


ORS de la conquête de l'Espagne par les Arabes, Grenade, misérable réunion d'étrangers vivant sous la protection d'une forteresse, échut en partage à dix mille cavaliers de Syrie et d'Yrack, tous issus des plus nobles tribus de l'Arabie. Il est à croire que la ville prit alors quelque extension; mais ce n'est guère qu'au dixième siècle que commence réellement son importance; ses Walis, nommés par les Kalifes de Cordoue, cherchèrent toujours en vain à en faire un état indépendant.

Cependant, depuis la chute du Kalifat, chaque succès des Chrétiens refoula sur les états Musulmans du midi de l'Espagne les populations vaincues et fugitives, d'abord de Cordoue, puis de Valence et de Murcie. Muhamad-Ben-Alhamar les accueillit, et c'est de 1236 qu'on s'accorde à commencer la série des rois de Grenade, dont il fut le premier. De ce moment aussi date pour elle une ère toujours croissante d'opulence et de prospérité, qui en fit pendant plus de deux siècles une des plus brillantes cités, et, comme le disent ses historiens, un jardin perpétuel de fruits et de fleurs, et l'orgueil de l'Islamisme d'Espagne. Retraite assurée contre les entreprises des princes chrétiens avec lesquels Muhamad sut contracter des alliances, on vit bientôt les sciences, les arts, s'y développer avec éclat, et la cour de Muhamad put rappeler un instant le siècle où Abdérame, vainqueur de toute l'Espagne, se reposait dans ses palais de Cordoue, entouré de tout ce que l'Europe et l'Asie avaient alors de plus distingué par la science et par le talent.

Séville devait encore contribuer à son agrandissement, car Muhamad eut la triste gloire d'accompagner le Roi Alphonse au siège de cette ville, et ses malheureux habitants, qui ne regagnèrent point l'Afrique, se réfugièrent à Grenade, seul boulevard qu'eussent encore respecté les armes victorieuses des Chrétiens.

Les successeurs de Muhamad continuèrent cette paix, peut-être trop chèrement achetée, et les rois Muhamad II, Nasar, Yusef Abul Hagiag, n'eurent guère qu'à s'occuper de l'embellissement de leur capitale et de l'amélioration de ses institutions. Alors elle se couvrit de palais somptueux, dont les jardins d'orangers et de myrtes étaient sans cesse baignés d'eaux jaillissantes, amenées à grands frais, et distribuées avec profusion dans toutes les parties de la ville. La bataille de Rio Salado, en 1340, fut un coup funeste à la puissance des Mores; cependant la sagesse d'Abul Hagiag sut y porter remède, et bientôt



après lui, sous Muhamad V, Grenade fut peut-être plus riche et plus puissante qu'elle n'avait jamais été; ses tournois et ses fêtes devinrent le rendez-vous de la noblesse Musulmane et Chrétienne des contrées les plus éloignées, tandis que les ports du royaume étaient encombrés des navires marchands de tous les pays.

Mais ces divisions, ces querelles intestines, qui avaient réduit au seul royaume de Grenade cet empire des Arabes qui menaça un instant l'Europe, devaient encore entraîner la ruine complète de leur domination en Espagne, établie depuis plus de sept siècles. Bientôt la réunion des couronnes de Castille et d'Aragon fut le signal du dernier triomphe de la Croix sur le Croissant. Refoulés de tous côtés, les Musulmans ne trouvèrent plus d'asile qu'à Grenade, sur laquelle marchait de victoires en victoires l'armée de Ferdinand et d'Isabelle. Son dernier jour était arrivé, elle succomba; le 6 janvier 1492, la Croix brillait sur la tour la plus élevée de l'Alhambra, et son Roi, qui n'avait point eu le courage de la défendre, allait mourir pour un pays qui n'était pas le sien.

Après cette catastrophe, Grenade pouvait encore rester ce qu'elle avait été; mais de perfides conseils égarèrent la conscience de Ferdinand; manquant à ses serments, il résolut la conversion ou plutôt l'anéantissement des Mores, et cette œuvre de destruction, aussi impolitique que barbare, fut continuée avec persévérance par ses successeurs.

Charles-Quint voulut visiter Grenade, mais le palais qu'il y éleva durera moins long-temps que le souvenir de l'inquisition qu'il traînait à sa suite.

Philippe II lui succéda; sous son règne éclata cette résistance désespérée des derniers Mores d'Andalousie; traqués partout comme des bêtes féroces, aucun d'eux n'échappa; ils disparurent, et avec eux tout ce qui avait fait la gloire de l'Espagne, pays le plus éclairé du monde pendant les ténèbres du moyen âge.

ALHAMBRA

ALHAMBRA est une vaste enceinte fortifiée, environnée de hautes murailles et de tours qui se développent sur le plateau de la Sierra del Sol (1). De tous côtés, si ce n'est à l'est, cette position présentait des escarpements infranchissables; de Grenade on y montait par cette rue rapide des Gomèles, qui a conservé son nom, et qui conduisait également aux Tours-Vermeilles, groupe de constructions colossales, d'origine Romaine, ou Phénicienne peut-être, placée sur une autre éminence, en face de l'Alhambra.

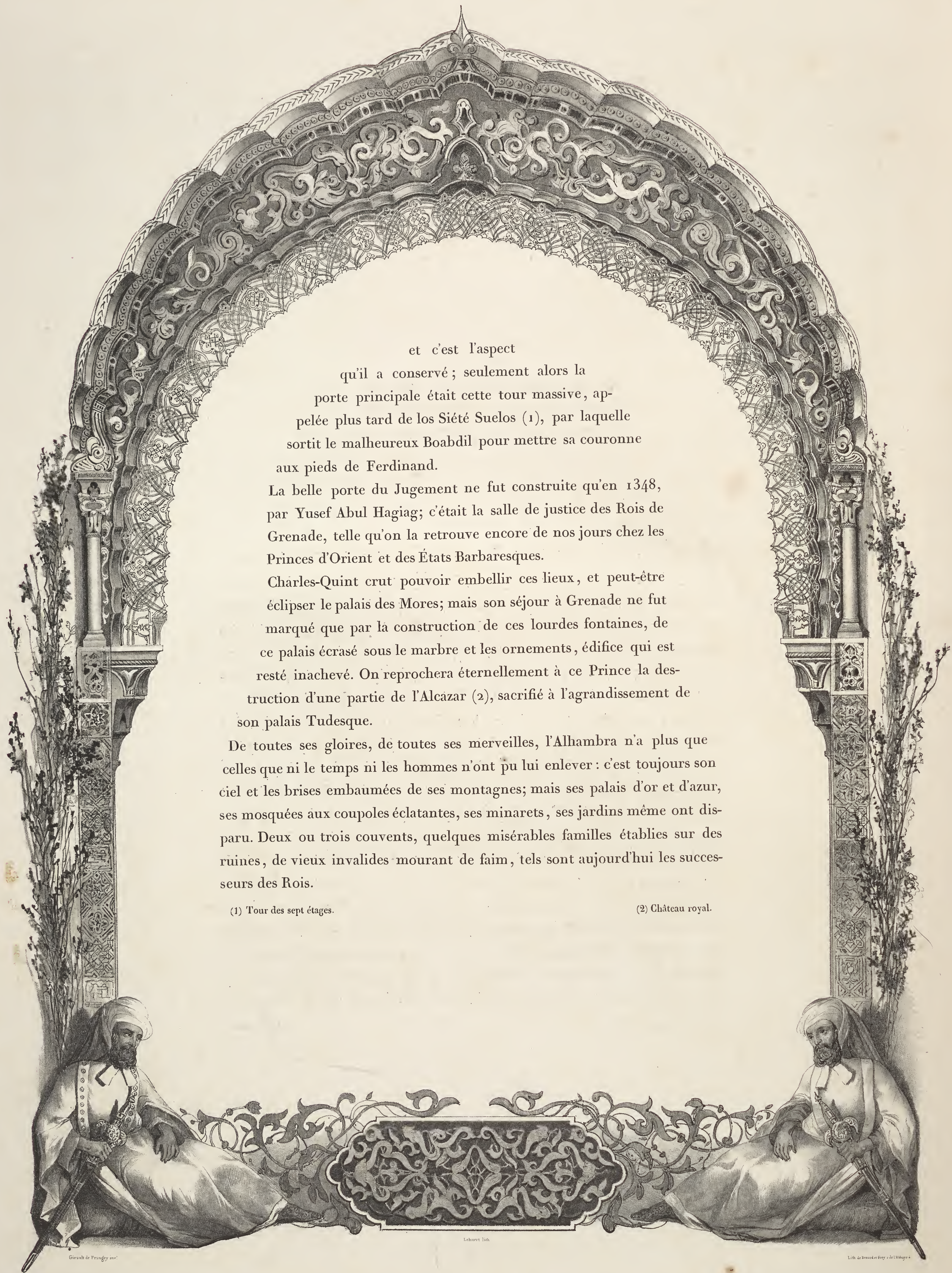
Il est à peu près certain qu'avant le milieu du treizième siècle l'Alhambra n'était que cette partie forte qui subsiste encore aujourd'hui, et qu'on appelait l'Alcazaba (2); mais Muhamad-Ben-Alhamar revenait alors de Séville, conquise par Ferdinand; et peut-être dut-il à cette circonstance l'idée de construire son palais au centre même d'une forteresse qui surpasse en grandeur la plupart de nos citadelles modernes. La vue délicieuse dont on jouissait de ces hauteurs, l'abondance des eaux qu'on pouvait y conduire, justifiaient le choix de Muhamad. En peu de temps ces lieux déserts furent traversés en tous sens par des canaux; des tours, des palais, s'élevèrent comme par enchantement, et avant la fin de son règne, en 1273, l'Alhambra était à peu près complètement terminé. L'extérieur n'avait rien qui annonçât la magnificence et les merveilles de l'intérieur; des murs élevés, garnis de merlons, des tours carrées, percées de rares ouvertures, tel était l'Alhambra du quatorzième siècle,

(1) Montagne du Soleil.

(2) Le Château.



Arche de la salle des deux sœurs et figures tirées des peintures de la salle du Jugement à l'Alhambra.



et c'est l'aspect
qu'il a conservé ; seulement alors la
porte principale était cette tour massive, ap-
pelée plus tard de los Siété Suelos (1), par laquelle
sortit le malheureux Boabdil pour mettre sa couronne
aux pieds de Ferdinand.

La belle porte du Jugement ne fut construite qu'en 1348,
par Yusef Abul Hagiag ; c'était la salle de justice des Rois de
Grenade, telle qu'on la retrouve encore de nos jours chez les
Princes d'Orient et des États Barbaresques.

Charles-Quint crut pouvoir embellir ces lieux, et peut-être
éclipser le palais des Mores ; mais son séjour à Grenade ne fut
marqué que par la construction de ces lourdes fontaines, de
ce palais écrasé sous le marbre et les ornements, édifice qui est
resté inachevé. On reprochera éternellement à ce Prince la des-
truction d'une partie de l'Alcazar (2), sacrifié à l'agrandissement de
son palais Tudesque.

De toutes ses gloires, de toutes ses merveilles, l'Alhambra n'a plus que
celles que ni le temps ni les hommes n'ont pu lui enlever : c'est toujours son
ciel et les brises embaumées de ses montagnes ; mais ses palais d'or et d'azur,
ses mosquées aux coupes éclatantes, ses minarets, ses jardins même ont dis-
paru. Deux ou trois couvents, quelques misérables familles établies sur des
ruines, de vieux invalides mourant de faim, tels sont aujourd'hui les succes-
seurs des Rois.

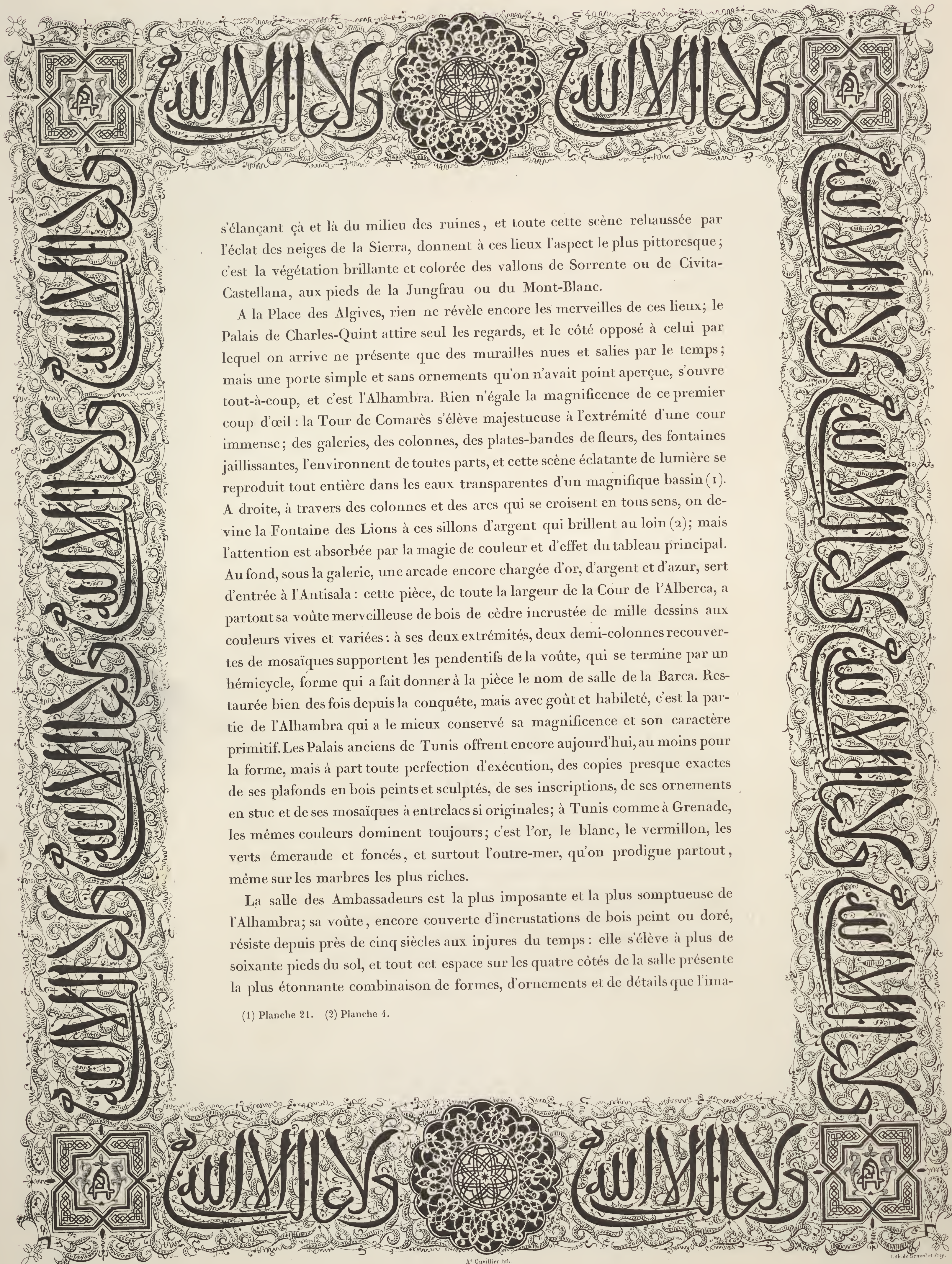
(1) Tour des sept étages.

(2) Château royal.

Arc de la salle des deux sœurs et figures tirées des peintures de la salle du Jugement à l'Alhambra

APRÈS avoir traversé la place de Bivarambla, le Zacatin, l'Alcayséria et ces rues populeuses et étroites de Grenade, dont la physionomie Morisque, ainsi que le nom, se sont également conservés, c'est une sensation délicate de trouver les fontaines limpides, les fraîches allées de peupliers et d'ormeaux qui précèdent l'Alhambra (1). A la Porte des Grenades, construite par Charles-Quint, commencent les bois et les vergers qui environnent de toutes parts cette reine des forteresses; à droite, une voûte sombre de verdure, sous laquelle étincellent les eaux d'un ruisseau bruyant qui suit ses détours, conduit par une pente rapide à la fontaine de Charles-Quint; la Porte du Jugement s'élève au-dessus; elle conserve encore ses marbres, ses inscriptions et son arc gigantesque, dont le caractère et la couleur rappellent les ruines imposantes du Temple de la Paix à Rome, ou celles du Palais doré de Néron (2). Ses salles obscures dépassées, on est bientôt au centre de la Place des Algives, vaste esplanade qui divisait l'Alhambra en deux parties bien distinctes: l'une toute fortifiée dominait la ville par ses tours et ses murailles crénelées (3), tandis que l'autre, beaucoup plus étendue, ne renfermait que les Palais du Prince et ceux des principaux officiers. L'Alcazaba a gardé la plupart de ses tours: la plus célèbre, la Véla, commande toujours Grenade et sa plaine; mais celles de l'Arméria, Quebrada et de l'Homénage couvrent chaque jour le sol de leurs débris, et doivent bientôt disparaître entièrement. En face, mais de l'autre côté de la place, d'autres ruines plus modernes reportent au temps où Charles-Quint voulut fixer sa cour à Grenade, et fit commencer en 1526, d'après les plans et sous la direction de l'architecte Berruguète, ce palais somptueux dont les colonnades et les portiques attendent encore une couverture. Ce fut pour lui faire place et l'isoler qu'on détruisit alors une partie du Palais des Rois Mores: la jolie Porte du Vin fut heureusement épargnée, et dut peut-être sa conservation à l'usage trivial auquel on la destina (4). Telle qu'elle est encore aujourd'hui, défigurée par ces toits et ces masures qui l'écrasent, c'est un chef-d'œuvre d'élégance et d'originalité: la netteté de ses profils, la délicatesse de ses détails et de ses mosaïques, en font un des plus précieux ornements de l'Alhambra. Au-delà du Palais de Charles-Quint, et près des murs d'enceinte, des pans de murailles couverts de stucs et de débris de faïence, ne laissent point douter que peu d'années ont dû s'écouler depuis l'entière disparition d'un palais qu'on suppose avoir été celui du Mufti: d'immenses décombres cachés sous des berceaux de vignes et d'arbustes sarmenteux, de vigoureux figuiers

(1) Planche 18. (2) Planche 3. (3) Planche 23. (4) Planche 10.



s'élançant çà et là du milieu des ruines, et toute cette scène rehaussée par l'éclat des neiges de la Sierra, donnent à ces lieux l'aspect le plus pittoresque; c'est la végétation brillante et colorée des vallons de Sorrente ou de Civita-Castellana, aux pieds de la Jungfrau ou du Mont-Blanc.

A la Place des Algives, rien ne révèle encore les merveilles de ces lieux; le Palais de Charles-Quint attire seul les regards, et le côté opposé à celui par lequel on arrive ne présente que des murailles nues et salies par le temps; mais une porte simple et sans ornements qu'on n'avait point aperçue, s'ouvre tout-à-coup, et c'est l'Alhambra. Rien n'égale la magnificence de ce premier coup d'œil: la Tour de Comarès s'élève majestueuse à l'extrémité d'une cour immense; des galeries, des colonnes, des plates-bandes de fleurs, des fontaines jaillissantes, l'environnent de toutes parts, et cette scène éclatante de lumière se reproduit tout entière dans les eaux transparentes d'un magnifique bassin (1). A droite, à travers des colonnes et des arcs qui se croisent en tous sens, on devine la Fontaine des Lions à ces sillons d'argent qui brillent au loin (2); mais l'attention est absorbée par la magie de couleur et d'effet du tableau principal. Au fond, sous la galerie, une arcade encore chargée d'or, d'argent et d'azur, sert d'entrée à l'Antisala: cette pièce, de toute la largeur de la Cour de l'Alberca, a partout sa voûte merveilleuse de bois de cèdre incrustée de mille dessins aux couleurs vives et variées: à ses deux extrémités, deux demi-colonnes recouvertes de mosaïques supportent les pendentifs de la voûte, qui se termine par un hémicycle, forme qui a fait donner à la pièce le nom de salle de la Barca. Restaurée bien des fois depuis la conquête, mais avec goût et habileté, c'est la partie de l'Alhambra qui a le mieux conservé sa magnificence et son caractère primitif. Les Palais anciens de Tunis offrent encore aujourd'hui, au moins pour la forme, mais à part toute perfection d'exécution, des copies presque exactes de ses plafonds en bois peints et sculptés, de ses inscriptions, de ses ornements en stuc et de ses mosaïques à entrelacs si originales; à Tunis comme à Grenade, les mêmes couleurs dominant toujours; c'est l'or, le blanc, le vermillon, les verts émeraude et foncés, et surtout l'outré-mer, qu'on prodigue partout, même sur les marbres les plus riches.

La salle des Ambassadeurs est la plus imposante et la plus somptueuse de l'Alhambra; sa voûte, encore couverte d'incrustations de bois peint ou doré, résiste depuis près de cinq siècles aux injures du temps: elle s'élève à plus de soixante pieds du sol, et tout cet espace sur les quatre côtés de la salle présente la plus étonnante combinaison de formes, d'ornements et de détails que l'ima-

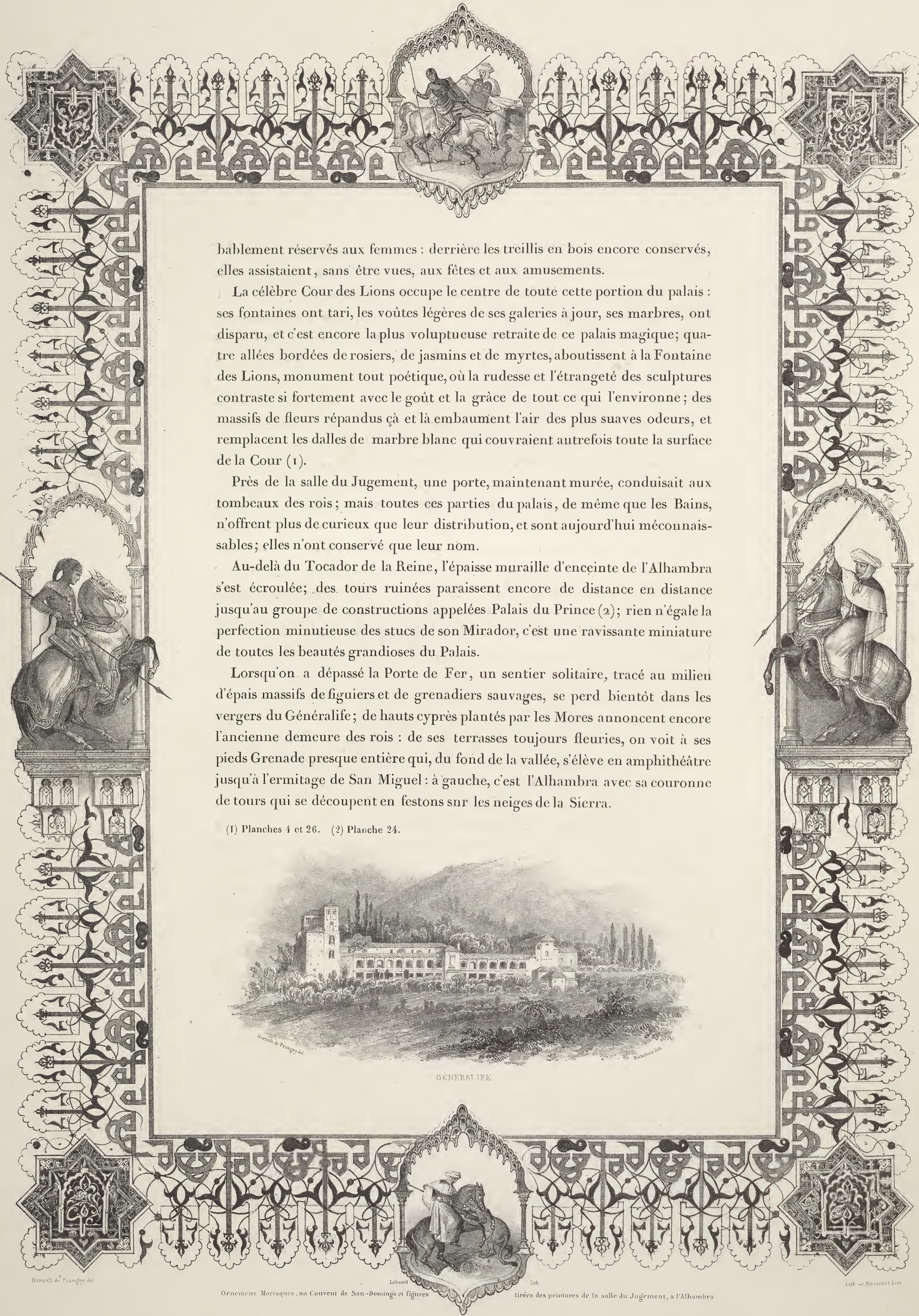
(1) Planche 21. (2) Planche 4.

gination puisse créer. Cette salle est percée de neuf fenêtres dont les intervalles offrent d'admirables mosaïques : de ses balcons, l'œil embrasse tour à tour le Généralife, les délicieux jardins de Darro et la moitié de Grenade qui s'étale au fond d'un vallon, puis va se perdre au loin dans une plaine sans bornes (1). L'arc qui occupe le centre du quatrième côté laisse entrevoir encore dans toute sa pompe la Cour de l'Alberca : vue de là, c'est un nouveau tableau ; ses galeries découpées en supportent une seconde dont la légèreté contraste admirablement avec la hauteur totale de l'édifice ; les jets d'eau abondants des deux extrémités du bassin brillent de tout leur éclat par l'opposition des teintes sombres et bleuâtres des voûtes des portiques et de l'Antisala (2).

Le reste du Palais, qui s'étend à l'ouest de la Cour de l'Alberca, a éprouvé tant de restaurations successives, qu'aucune des pièces nombreuses qu'il conserve ne peut être considérée comme entièrement moresque ; la cour de la Mosquée cependant présente encore sur deux de ses côtés des détails de sculpture d'une grande perfection : mais une corniche en bois très saillante donne un intérêt particulier à la façade du midi, et l'on comprend par elle ce qu'étaient autrefois ces toits informes qui écrasent aujourd'hui les galeries si sveltes et si élégantes de la Cour des Lions et de l'Alberca.

A l'est de la salle des Ambassadeurs, une longue galerie moderne conduit à la tour élevée, habitée du temps des Mores, et maintenant appelée Toilette de la Reine : une chambre ruinée en occupe toute la surface, et c'est au-dessus que Charles-Quint fit construire ce belvédère enchanteur où il fit peindre dans le goût de l'époque une partie des villes et des combats qui lui rappelaient ses victoires de Tunis. Le séjour des Impératrices Isabelle et Elisabeth de Parme donna lieu aux restaurations des parties du palais placées entre le Tocador de la reine et la Cour des Lions : une de ces pièces modernes communique par une longue salle toute moresque au cabinet des Infantes (3) et à la salle des Deux Sœurs, conservées jusqu'à ce jour presque sans altération. Ces deux salles, celles du Jugement (4) et des Abencerrages, réunissent au plus haut degré toute cette richesse, toute cette profusion de détails variés à l'infini dont l'heureuse combinaison pleine de goût et toujours motivée ne permet pas de supposer qu'elle soit née d'un caprice déréglé et sans but. Ce sont des chefs-d'œuvre d'art et de hardiesse que ces coupoles aériennes en forme de pommes de Pin, qui surmontent la salle des Deux Sœurs et celle des Abencerrages : on ne peut les comparer qu'à des voûtes immenses de stalactites régulières, brillantes de toutes les couleurs du prisme. Les appartements supérieurs de ces salles étaient pro-

(1) Planche 14. (2) Planche 15. (3) Planche 8. (4) Planche 28.



bablement réservés aux femmes : derrière les treillis en bois encore conservés, elles assistaient, sans être vues, aux fêtes et aux amusements.

La célèbre Cour des Lions occupe le centre de toute cette portion du palais : ses fontaines ont tari, les voûtes légères de ses galeries à jour, ses marbres, ont disparu, et c'est encore la plus voluptueuse retraite de ce palais magique; quatre allées bordées de rosiers, de jasmins et de myrtes, aboutissent à la Fontaine des Lions, monument tout poétique, où la rudesse et l'étrangeté des sculptures contraste si fortement avec le goût et la grâce de tout ce qui l'environne; des massifs de fleurs répandus çà et là embaument l'air des plus suaves odeurs, et remplacent les dalles de marbre blanc qui couvraient autrefois toute la surface de la Cour (1).

Près de la salle du Jugement, une porte, maintenant murée, conduisait aux tombeaux des rois; mais toutes ces parties du palais, de même que les Bains, n'offrent plus de curieux que leur distribution, et sont aujourd'hui méconnaissables; elles n'ont conservé que leur nom.

Au-delà du Tocador de la Reine, l'épaisse muraille d'enceinte de l'Alhambra s'est écroulée; des tours ruinées paraissent encore de distance en distance jusqu'au groupe de constructions appelées Palais du Prince (2); rien n'égale la perfection minutieuse des stucs de son Mirador, c'est une ravissante miniature de toutes les beautés grandioses du Palais.

Lorsqu'on a dépassé la Porte de Fer, un sentier solitaire, tracé au milieu d'épais massifs de figuiers et de grenadiers sauvages, se perd bientôt dans les vergers du Généralife; de hauts cyprès plantés par les Mores annoncent encore l'ancienne demeure des rois : de ses terrasses toujours fleuries, on voit à ses pieds Grenade presque entière qui, du fond de la vallée, s'élève en amphithéâtre jusqu'à l'ermitage de San Miguel : à gauche, c'est l'Alhambra avec sa couronne de tours qui se découpent en festons sur les neiges de la Sierra.

(1) Planches 4 et 26. (2) Planche 24.



GÉNÉRALIFE.

Girault de Prangey del.

Ornements Moresques, au Couvent de San-Domingo et figures

Lehner

lith.

tirées des peintures de la salle du Jugement, à l'Alhambra

Lith. de Bossard et Fery

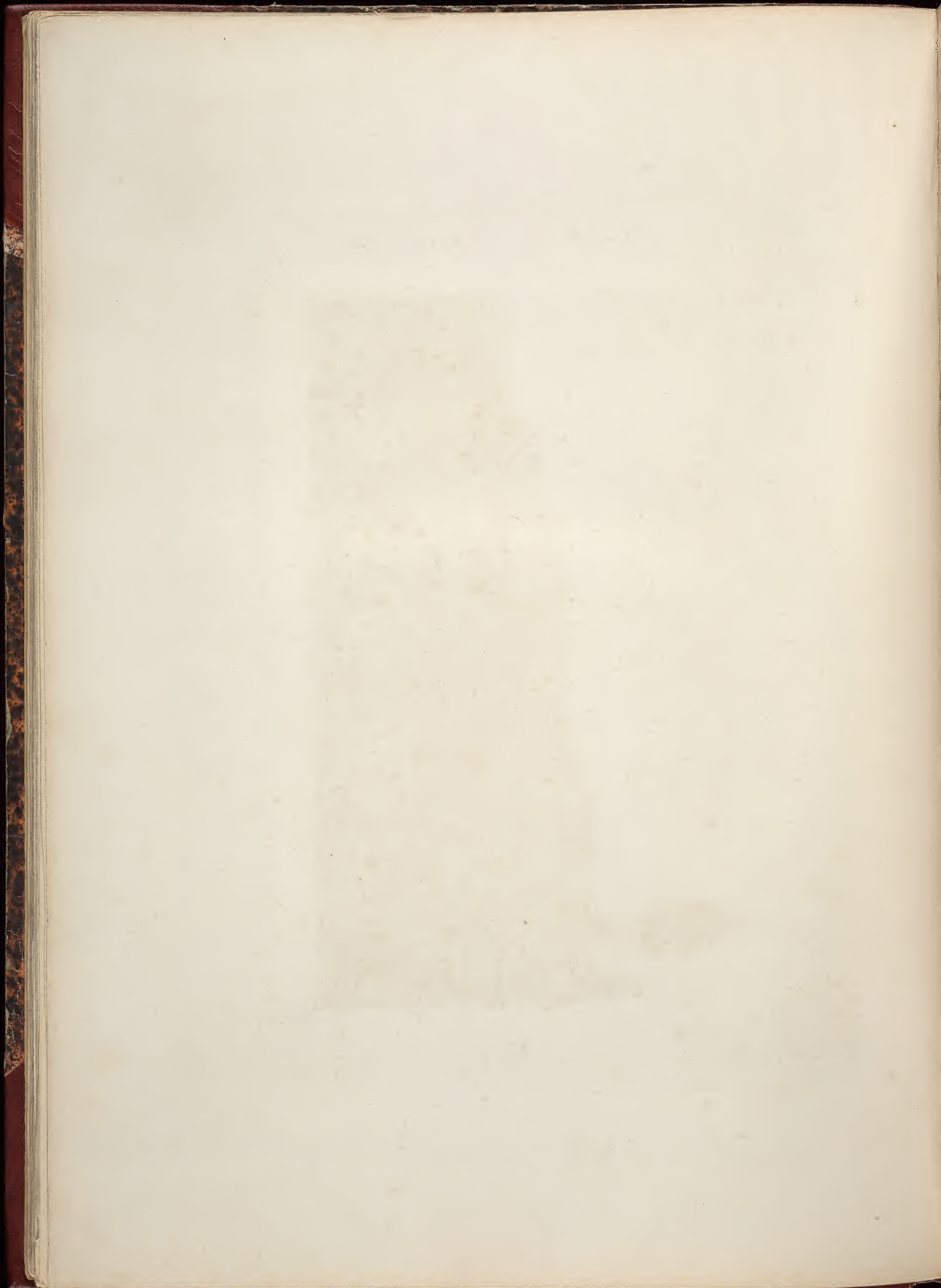
GRENADE

PL. 2



VUE DE GRENADE ET DE LA SIERRA NÉVADA.

à Paris, chez Veith et Hauser, Boulevard des Capucines, n.



GRENADE

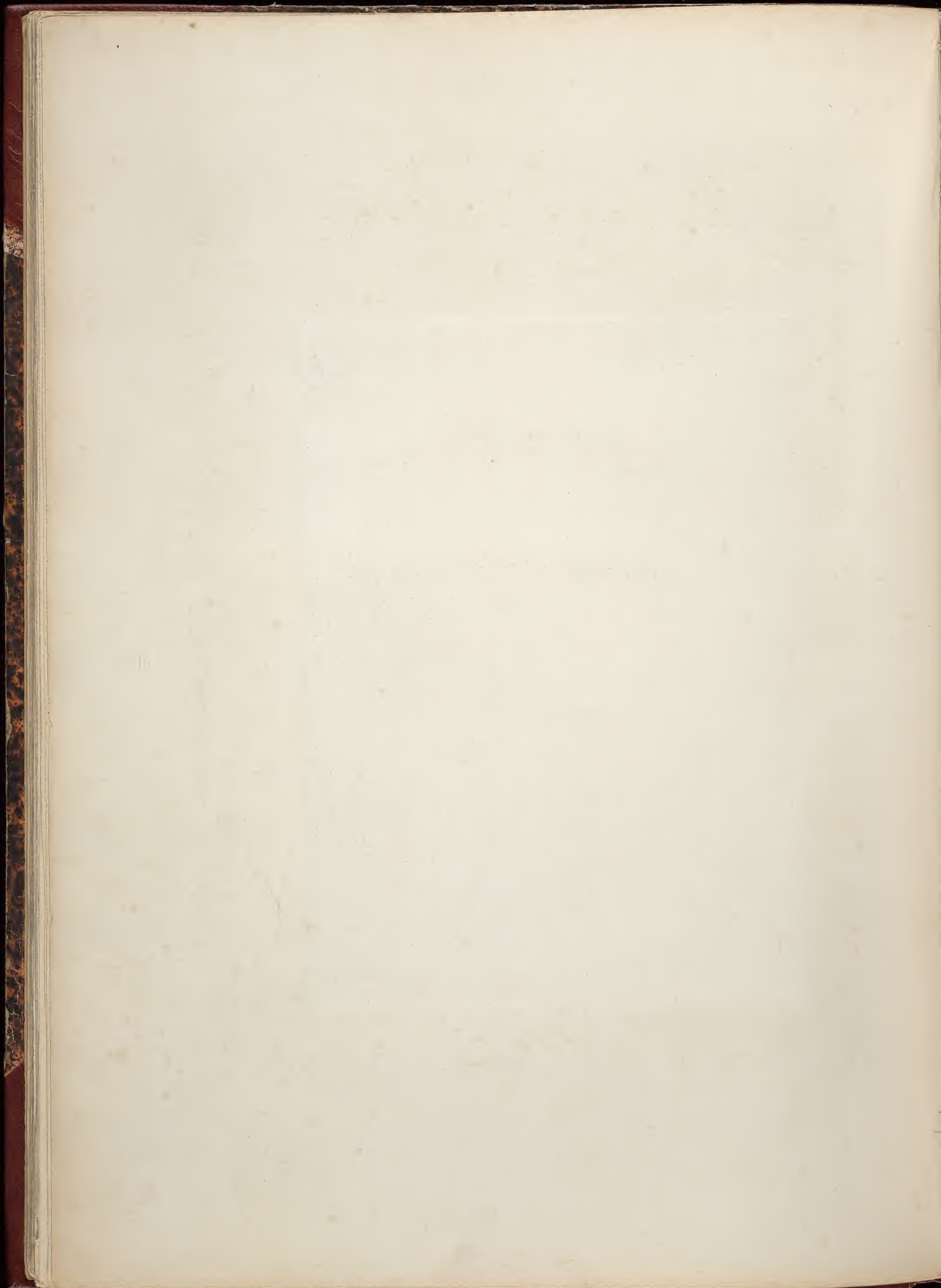
PL. 3.

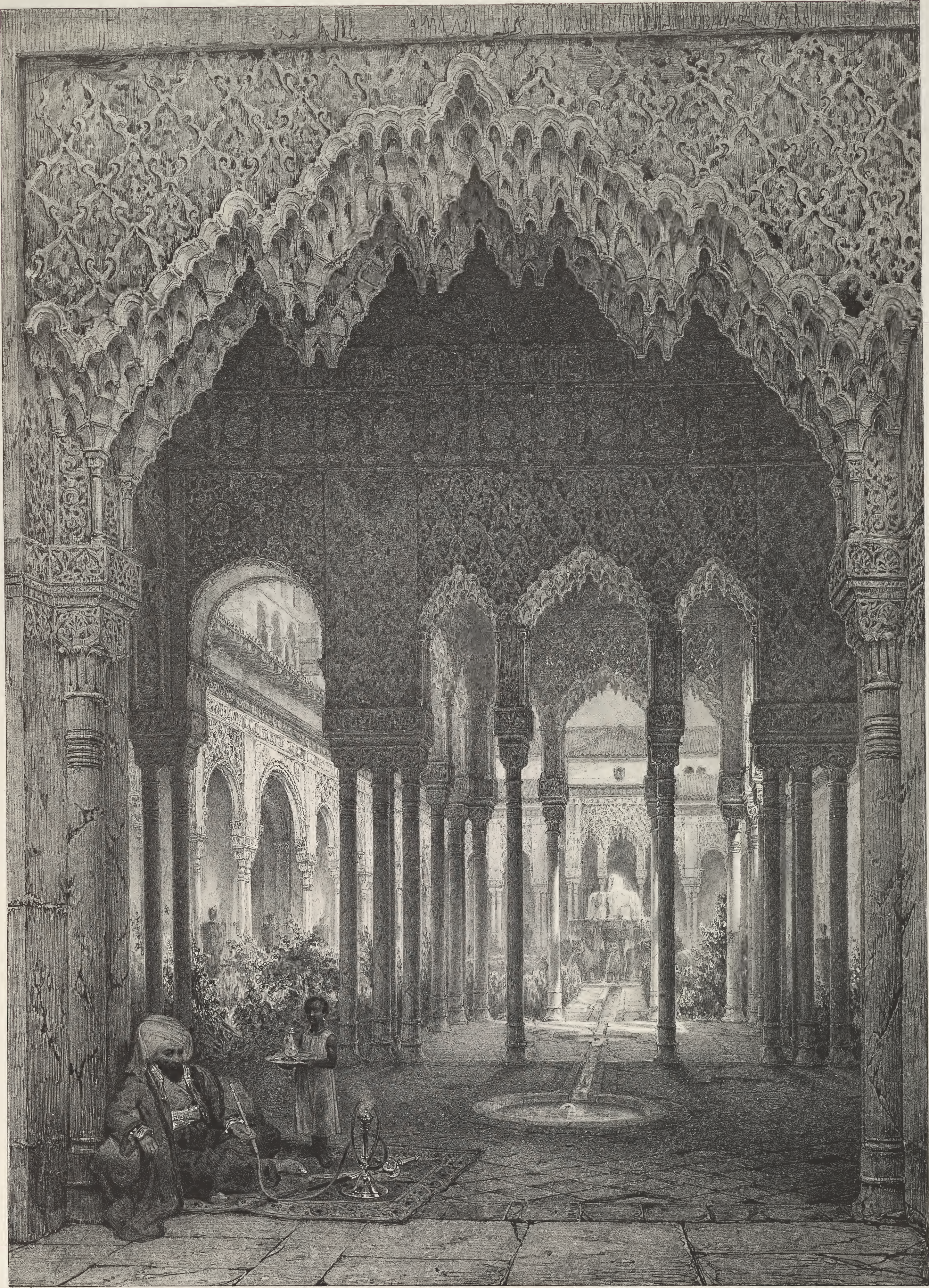


PORTE DU JUGEMENT

Paris chez les Citoyens, chez les Citoyens, n. 1.

Table des Matières de l'ouvrage.





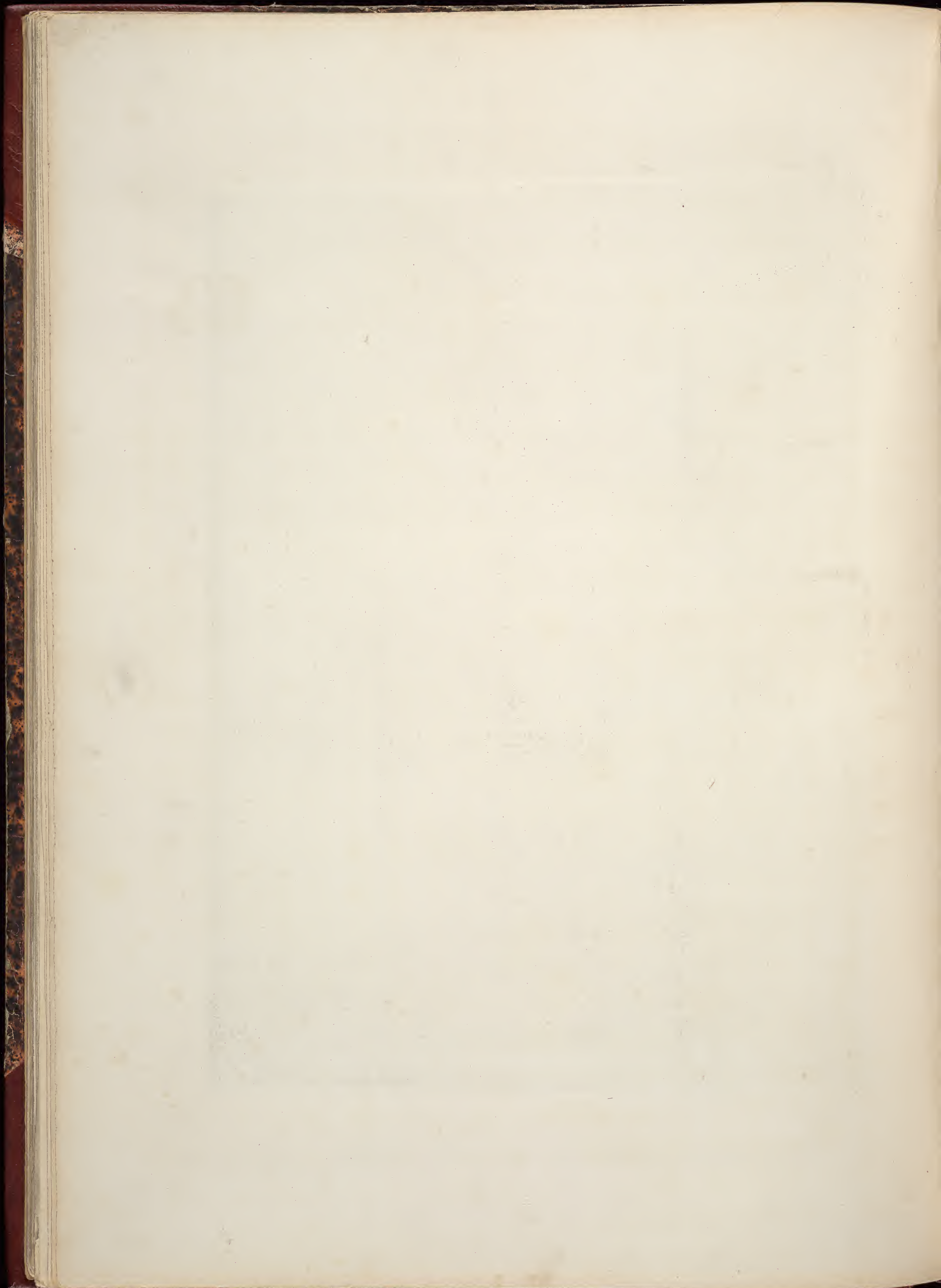
Gravé par Turgis del.

Chapelle de St. Jean de Bayle.

Tab. de Zenolet Doye de l'Alhambra.

ENTRÉE DE LA COUR DES LIONS, ALHAMBRA.

À Paris, chez Veit et Hauser, Boulevard des Italiens, n.





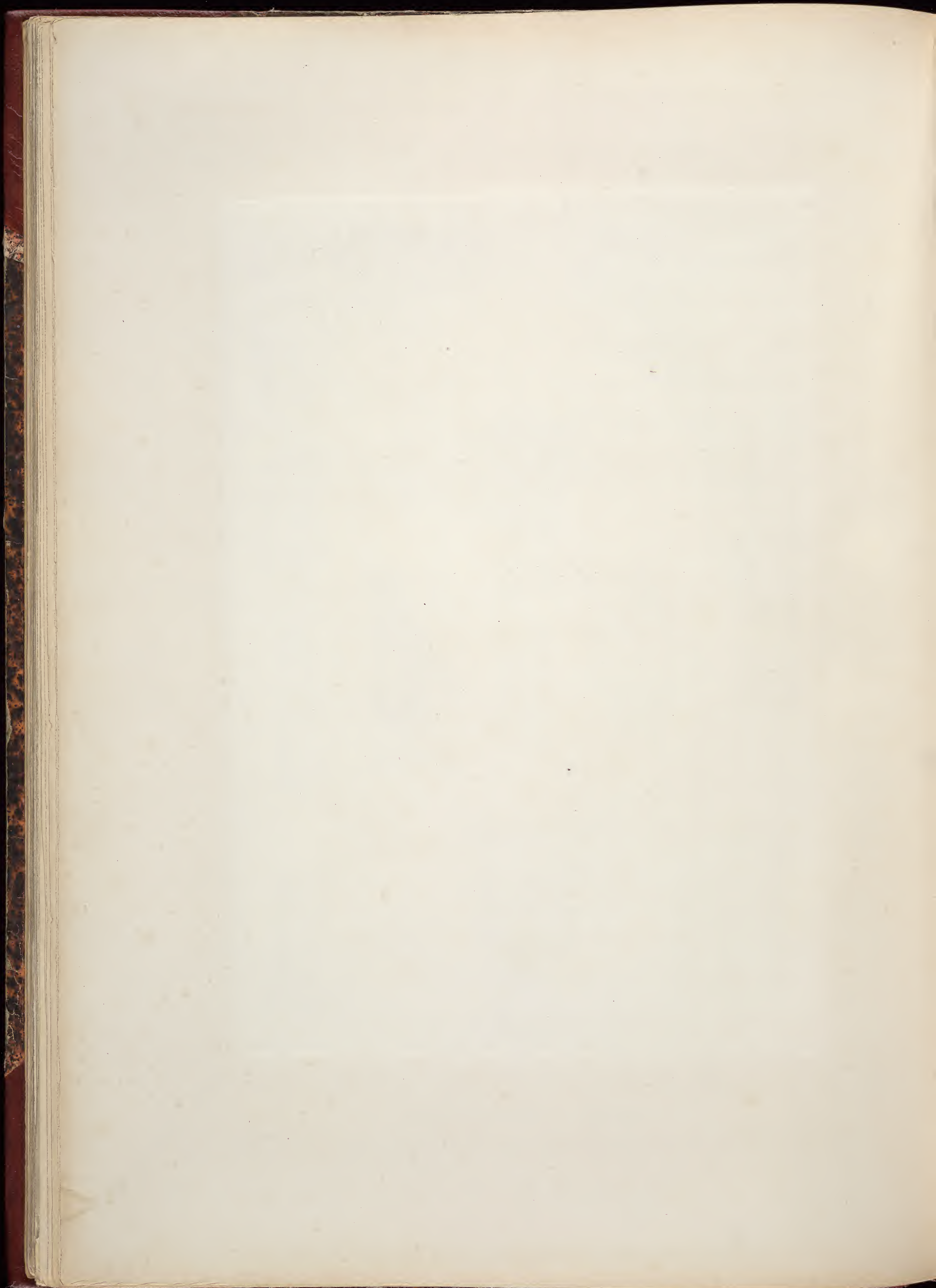
Girault de Prangy del.

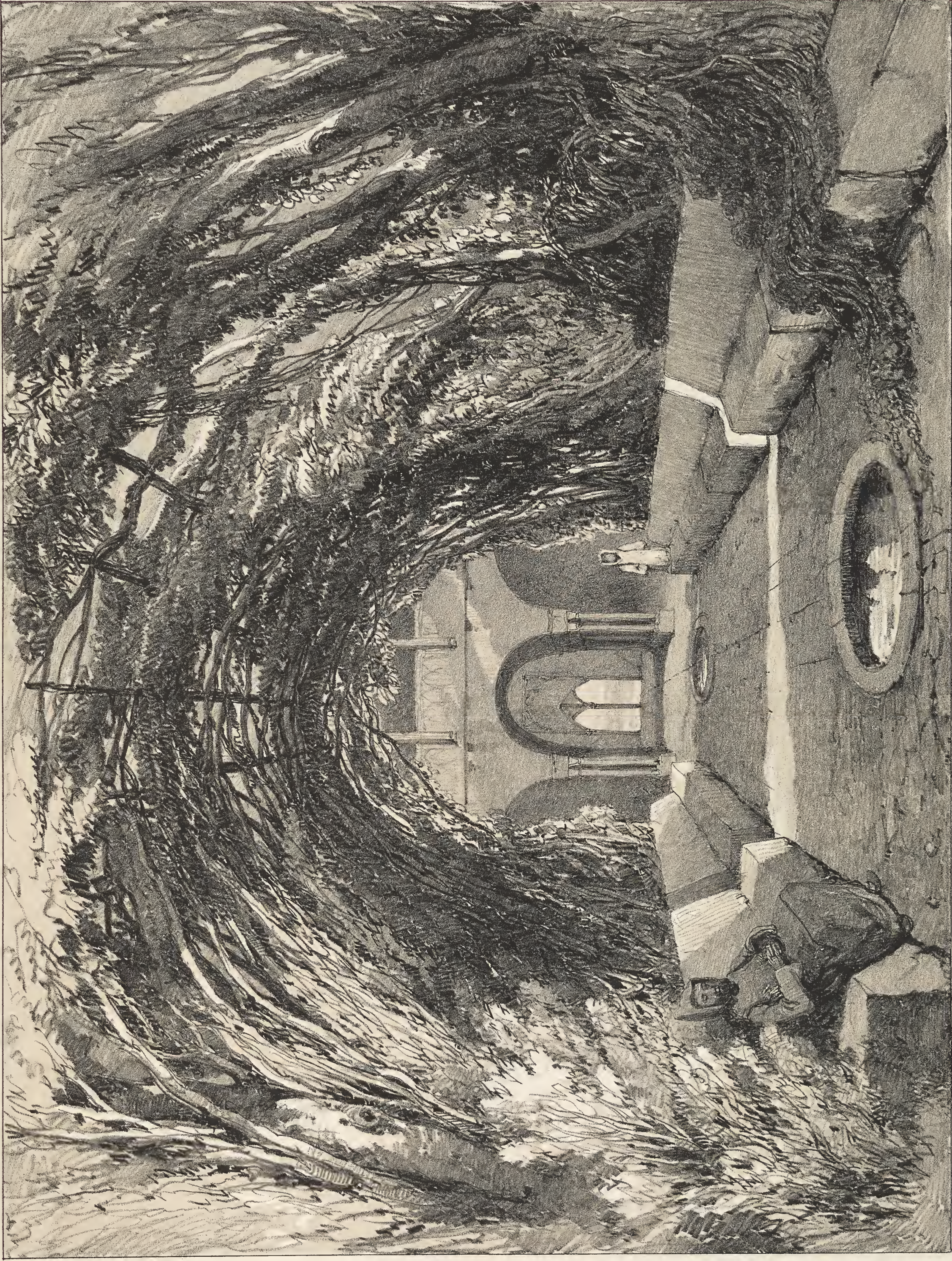
Dauzy lith.

Lith de Benard et Frey, rue de l'Abbaye.

DÉTAILS .— COUR DES LIONS.

A Paris, chez Veith et Hauser, Boulerd des Italiens, n.





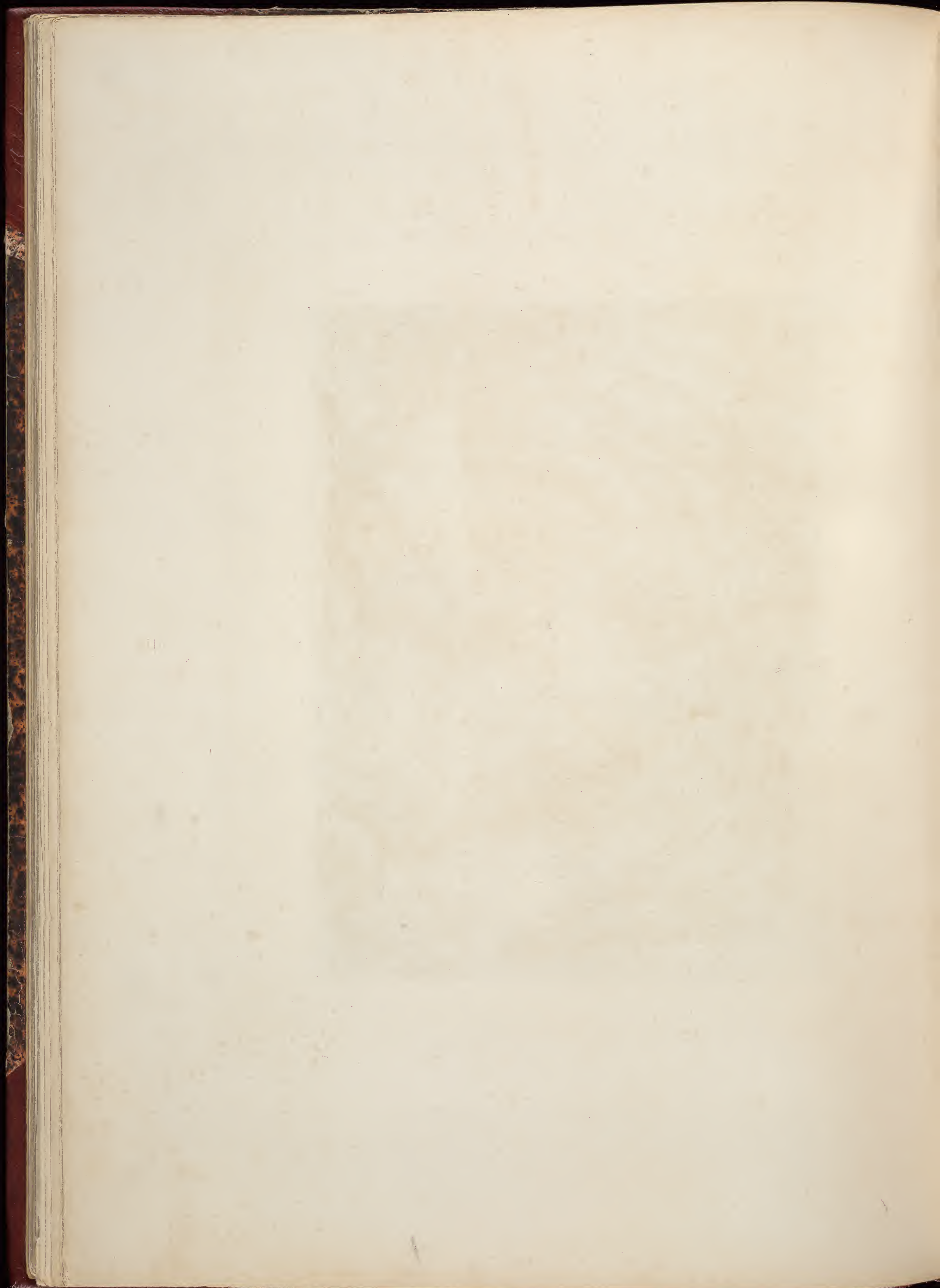
Goussier del.

Robert lith.

Ed. de la Manufacture de la Haye.

JARDIN DU COUVENT DE SAN DOMINGO.

A Paris, chez Feih et Hauser, Boulevard des Halles n. 1.





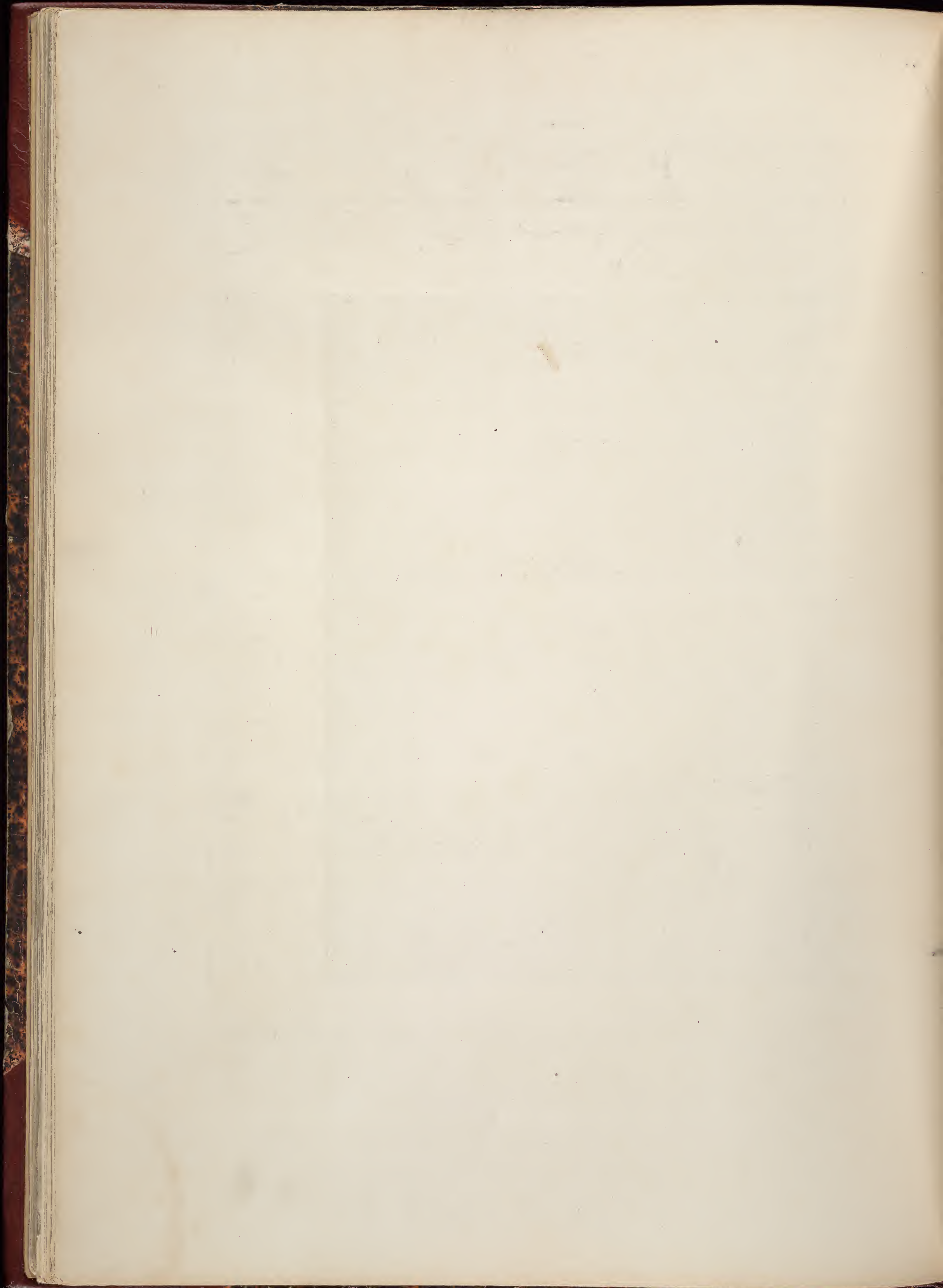
Gravé par Prange del.

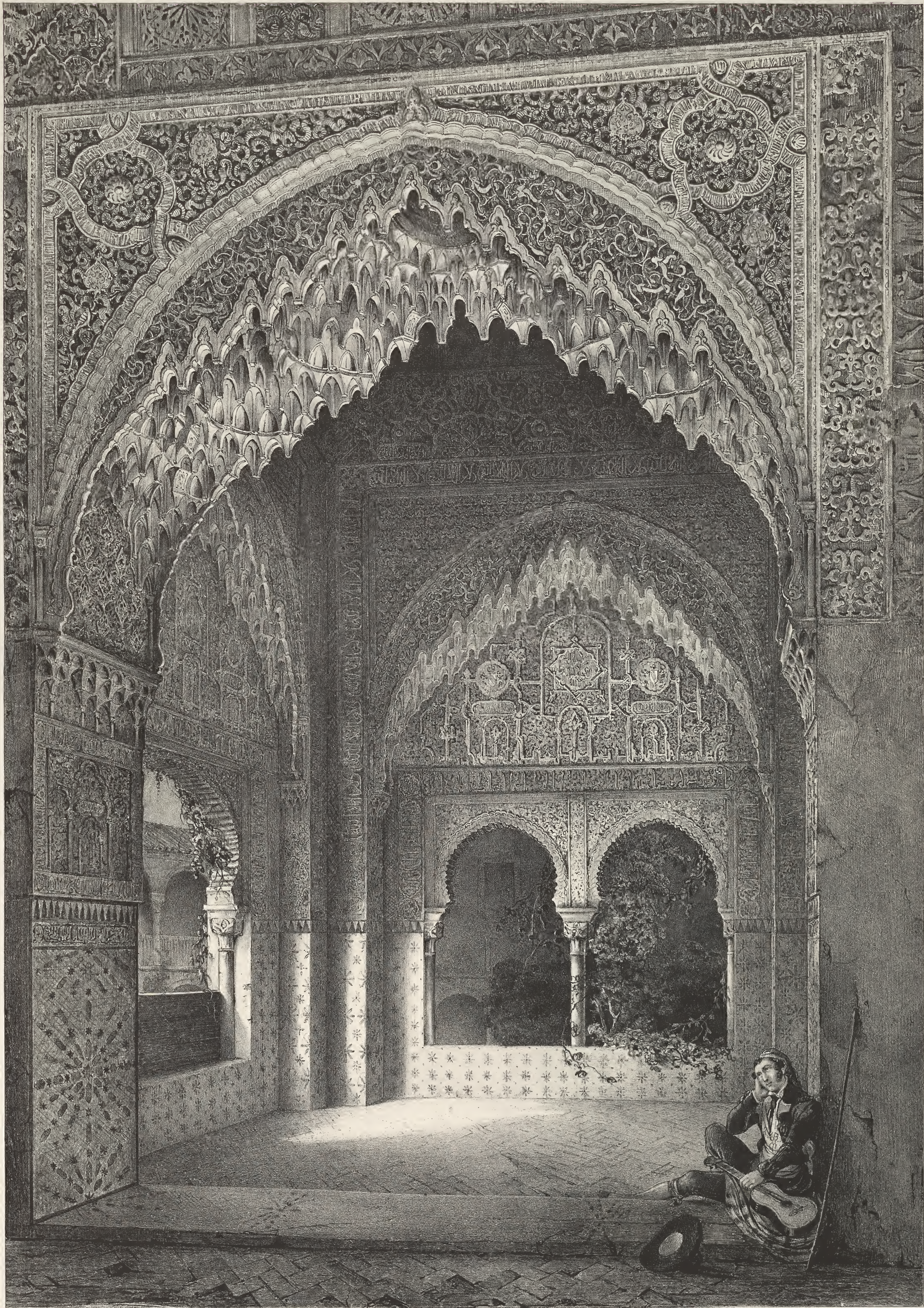
Recherché par Prange.

Engraver par Prange del.

GEMIN DE LA FONTAINE D'AVELLANO

Paris, chez Wink et Hauser, Boulevard des Capucines, n. 10.





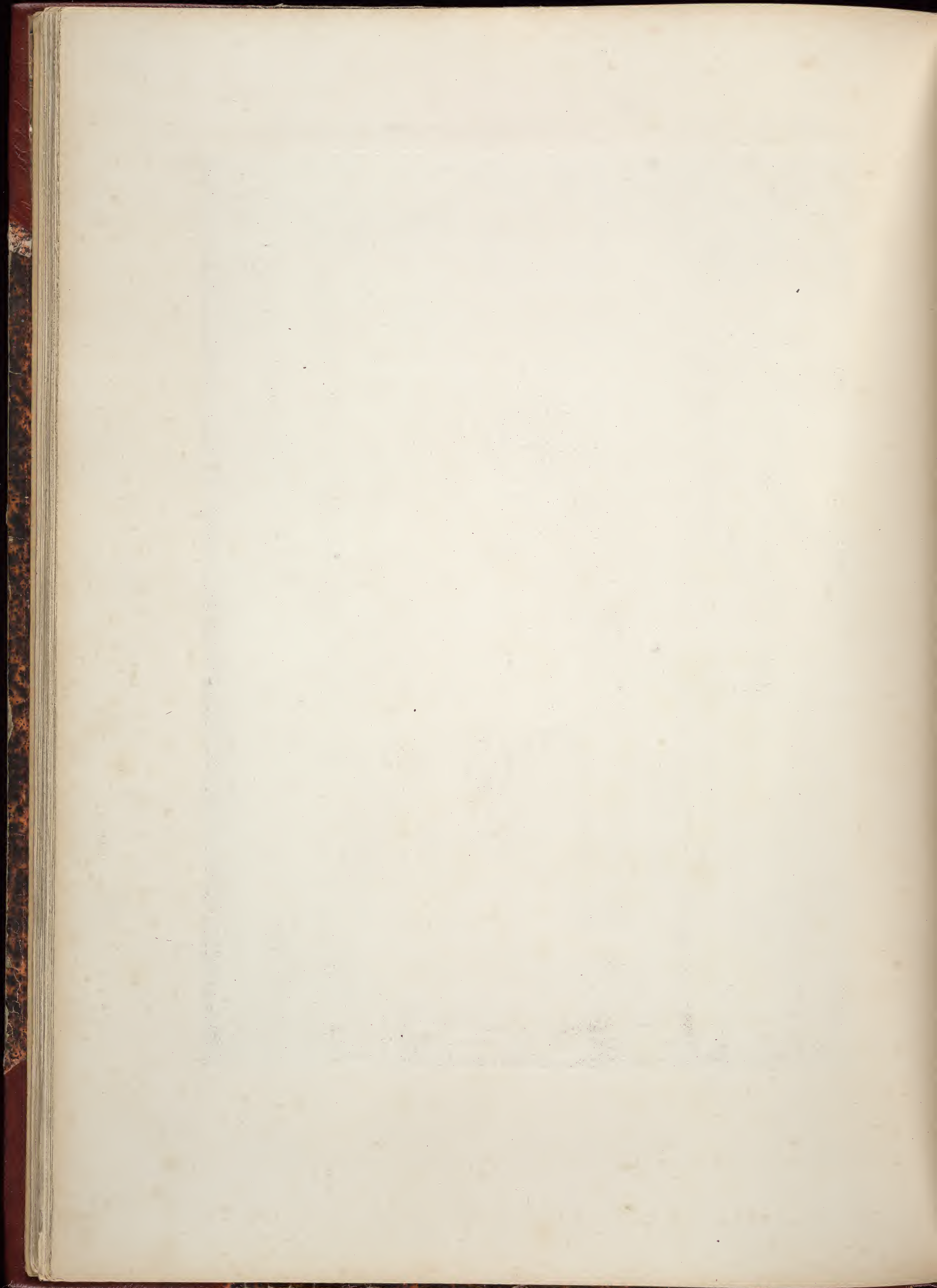
Gravé de Prangy del.

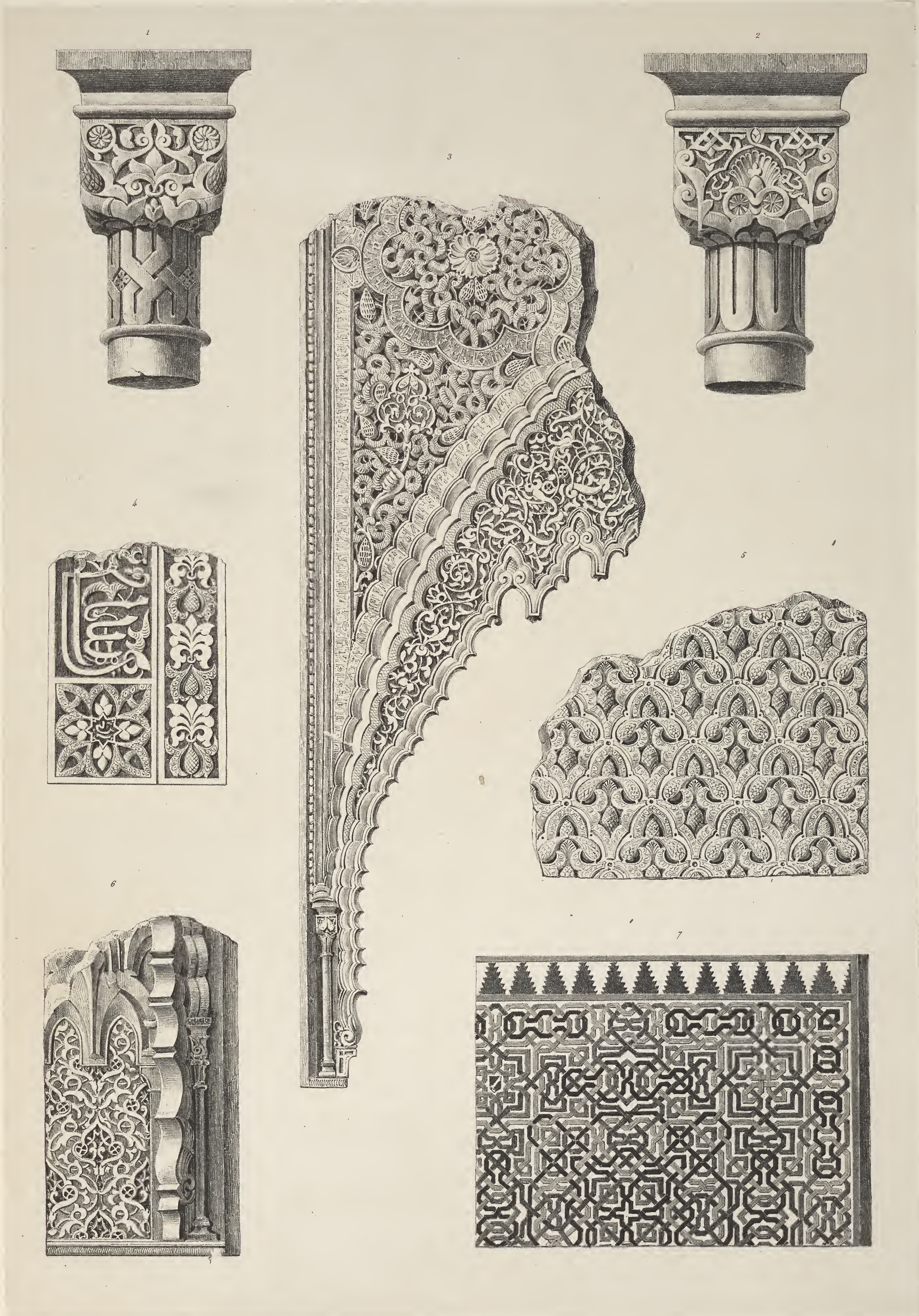
Vidua del. fig. par M. Abate.

Lith. de Benard et Fery, rue de l'Abbaye 4.

CABINET DES INFANTES. ALHAMBRA.

A Paris, chez Veith et Hauser, Boule⁴ des Italiens, n.





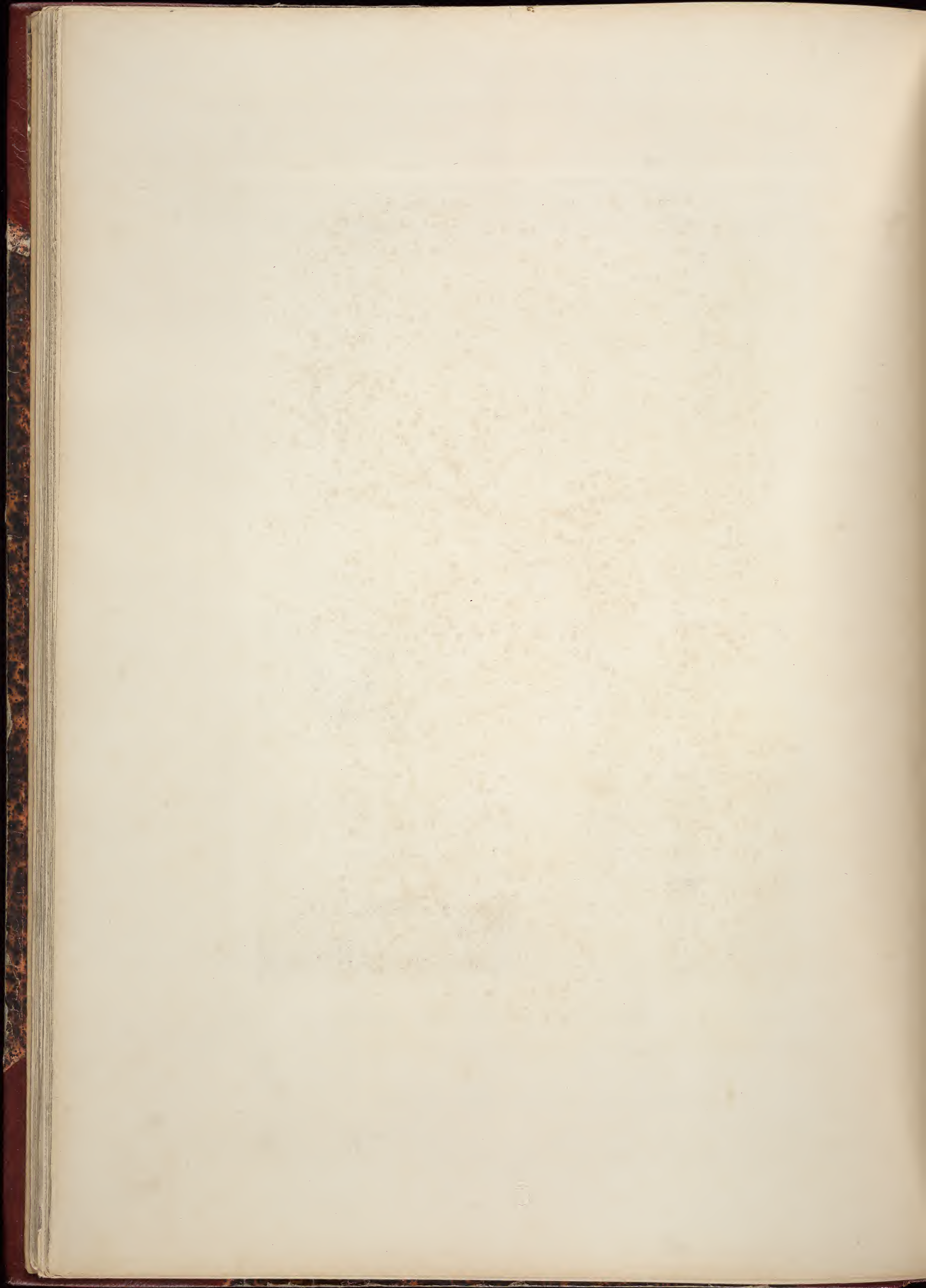
Girault de Prangy del.

H. Bovy lith.

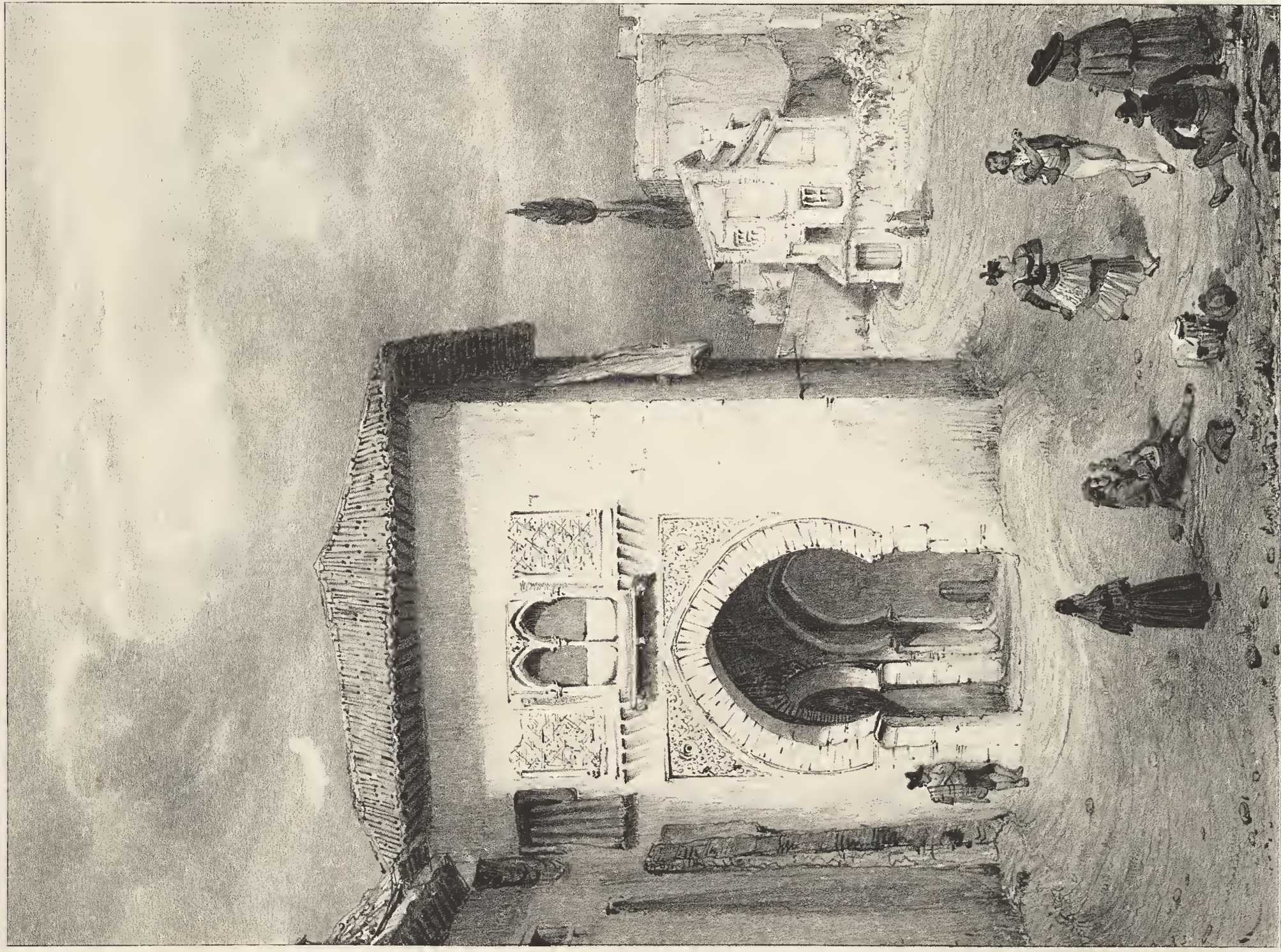
Lith. de Bernard et Froy, rue de Valenciennes 6.

DETAILS DU GABINET DES ENFANTES.

Paris, chez Veith et Hauser, Boulevard des Italiens, n. 11.

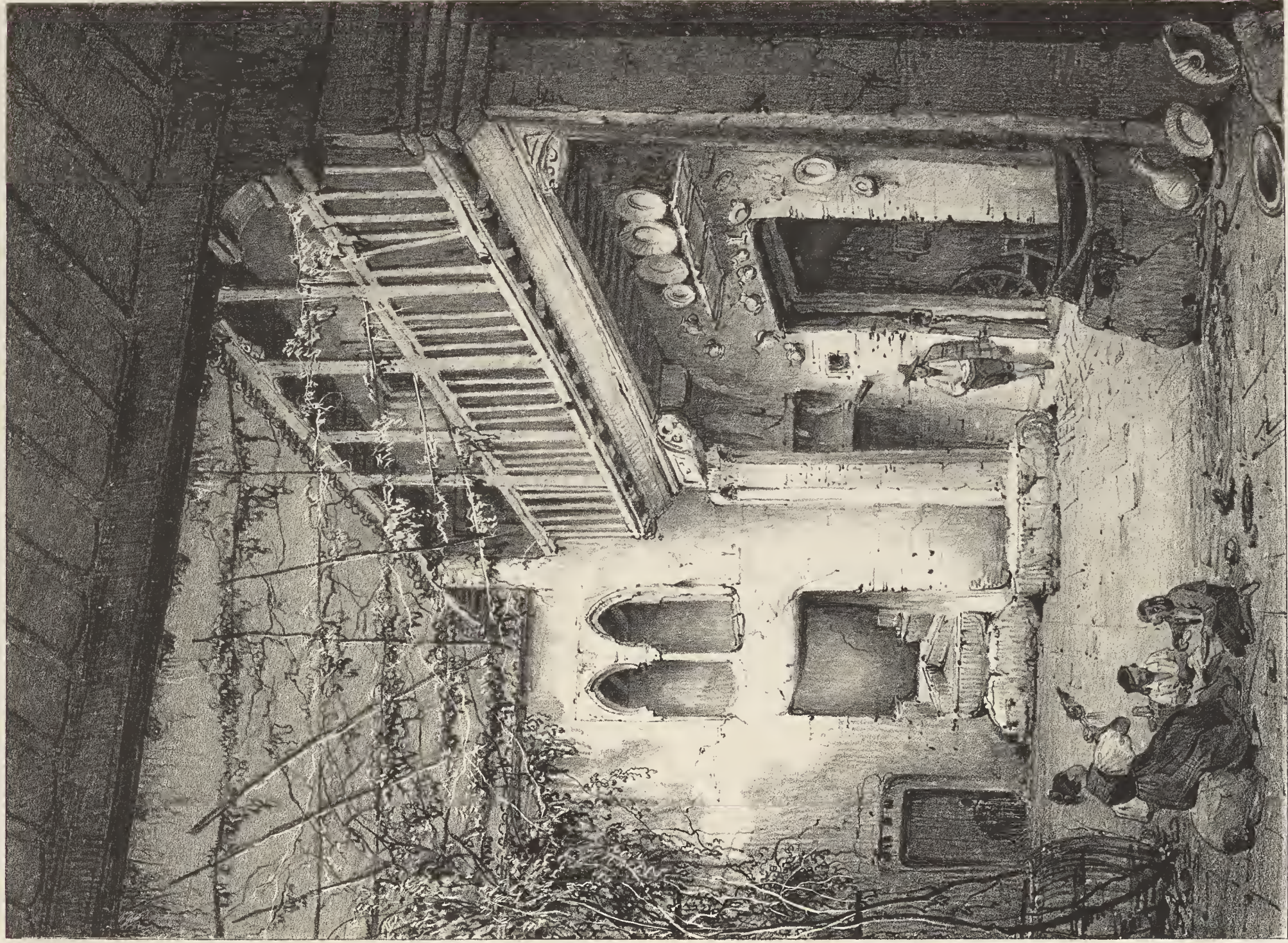


GRENADE.



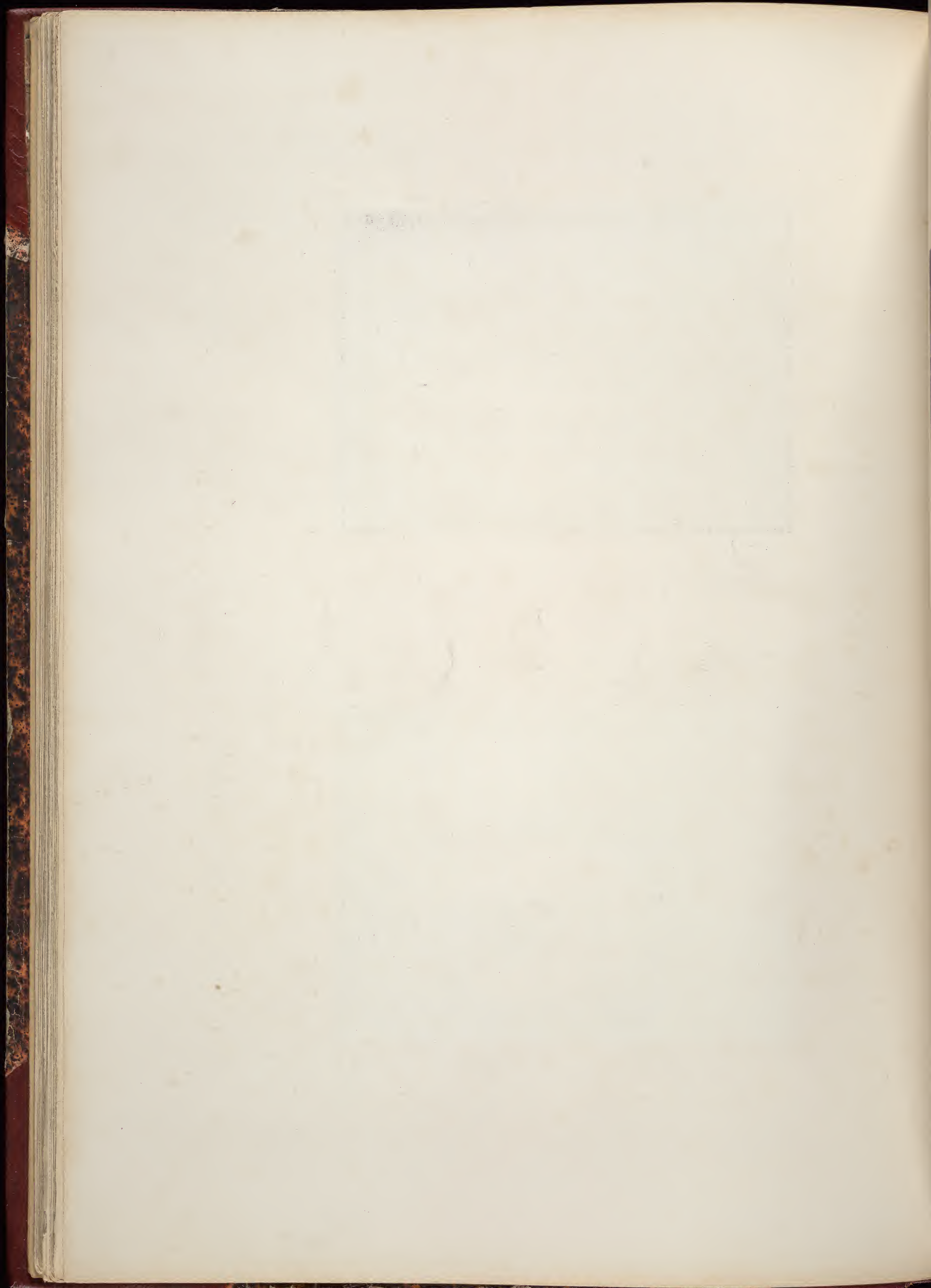
PORTE DU VIN . ALHAMBRA

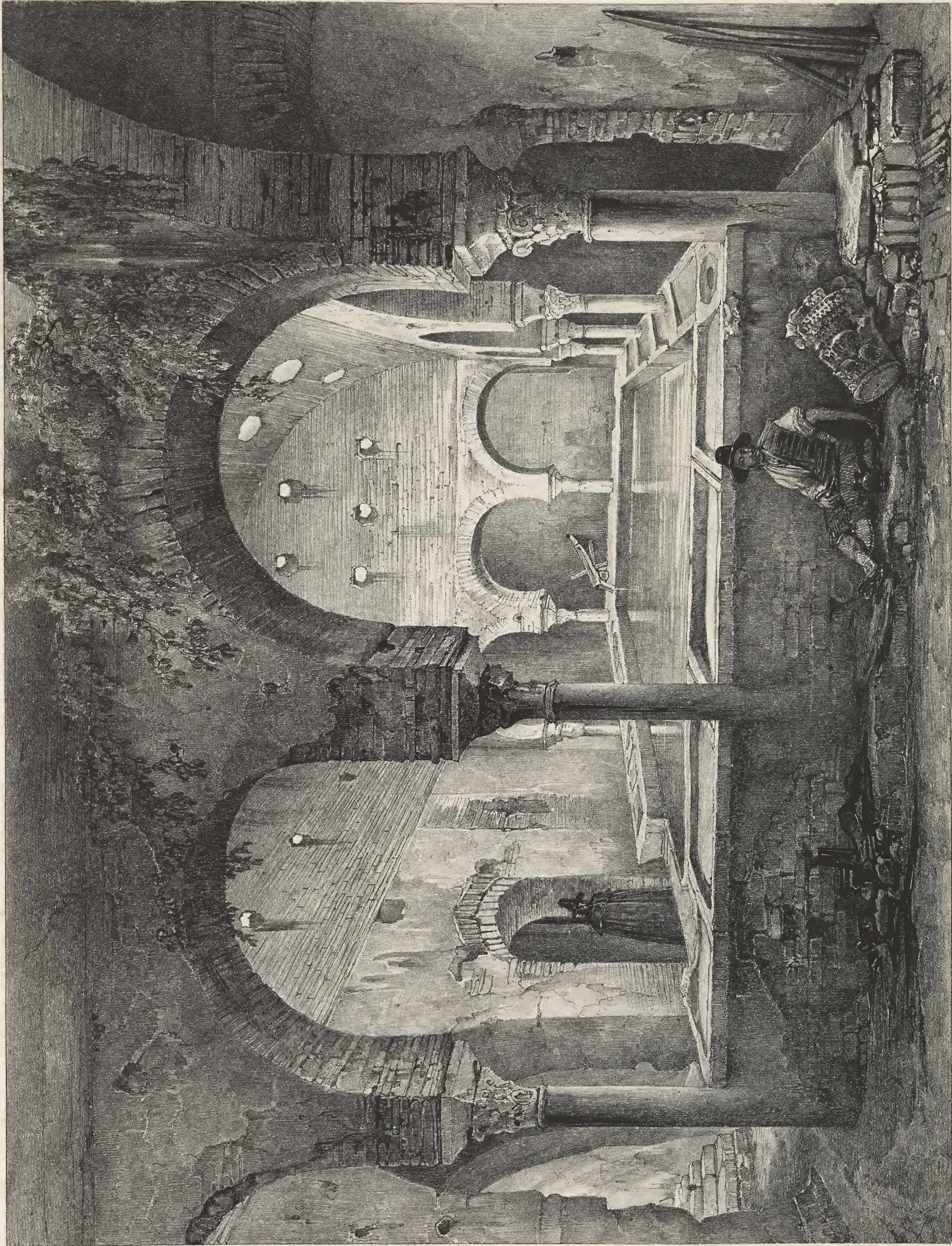
PL. 10.



MAISON A L'ALBAISIN

à Paris, chez Voinet et Hauser, Bout. des Italiens, n.





Girault & Frauger del.

Montebell del.

Etat de Ruine de l'ancien Bain de Grenade.

ANCIENS BAINS MORALES RUINES.

Paris, chez Kuhn et Hamer, Boulevard, Boulevard, Boulevard

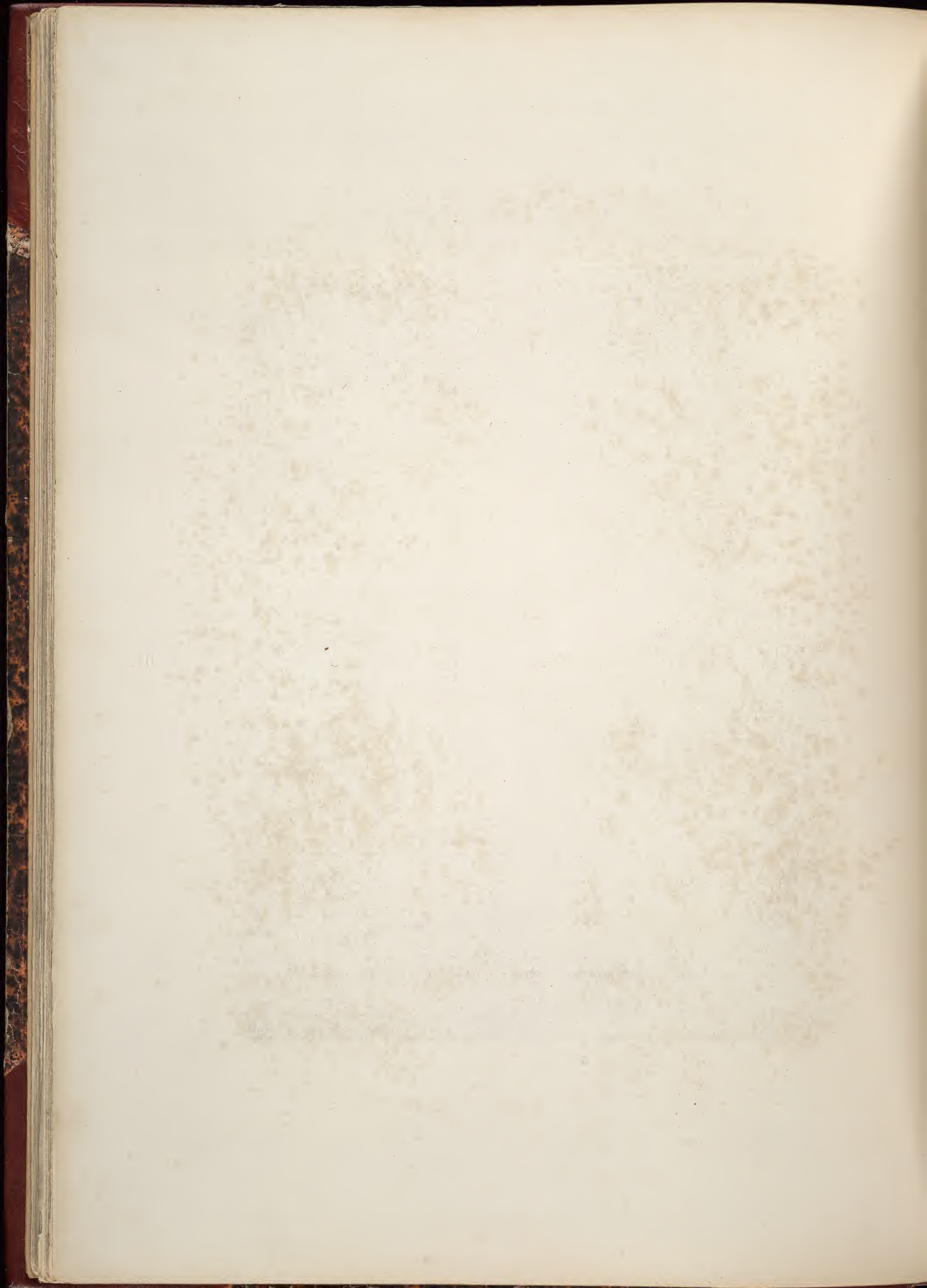




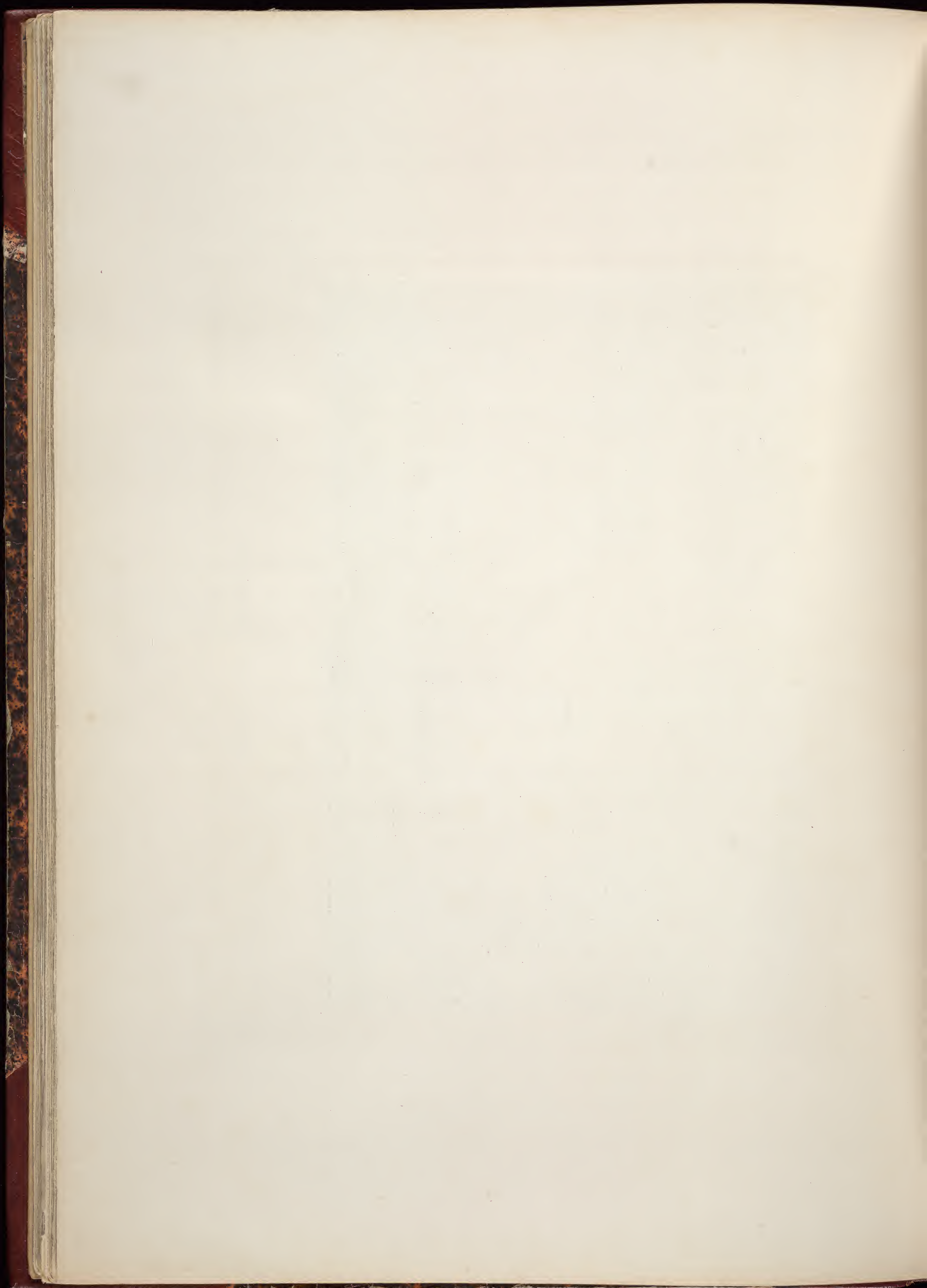
Table de Grenade par M. de la Haye.

Sauvage hab. fig. par Dupré.

Grenade par Pennington.

JARDIN DU GÉNÉRAL

Paris, chez Vau et Faucher, Palais des Indes n.





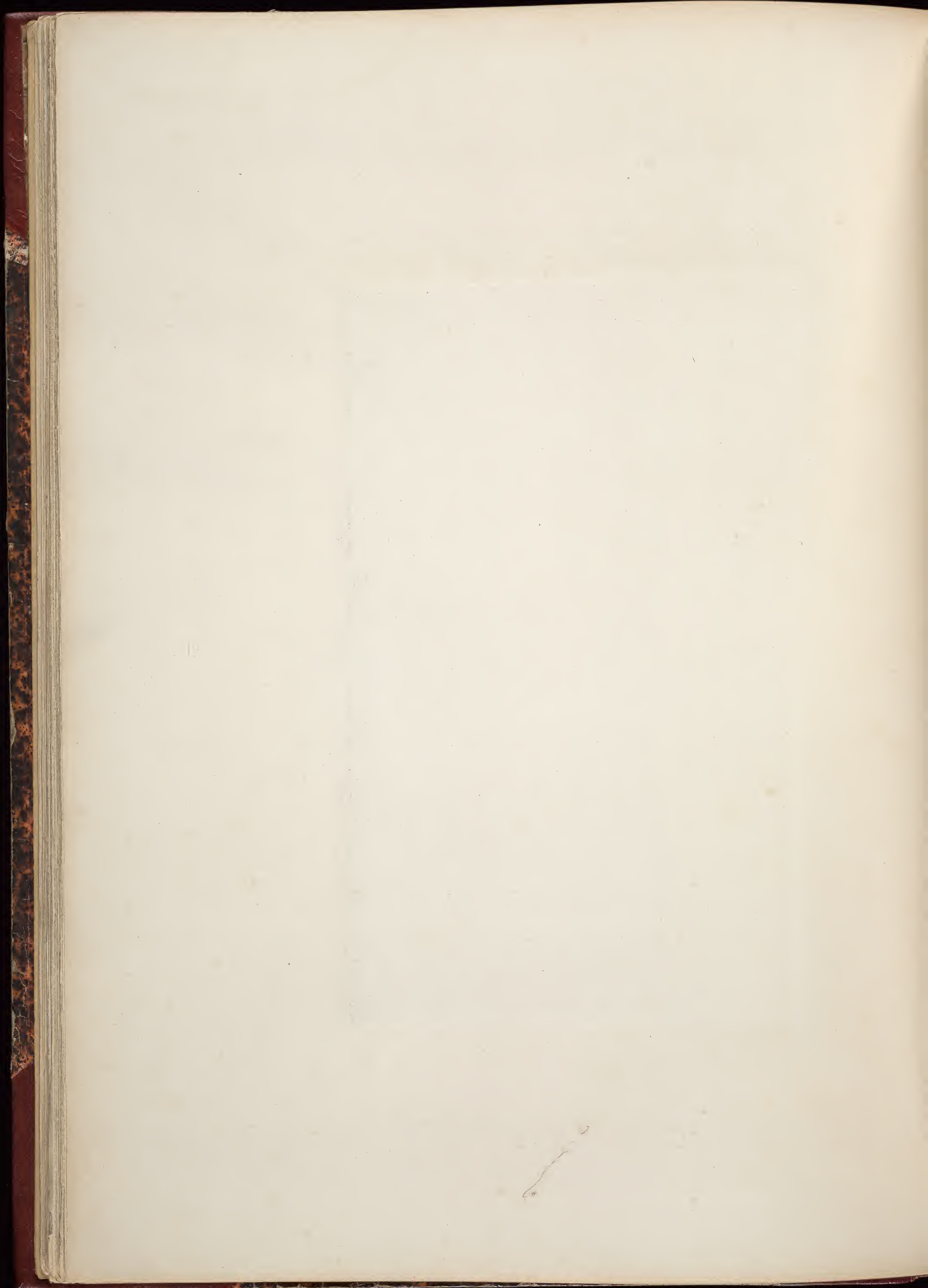
Goussier de Frangy del.

Sabbatier del. T. de Frangy sculp.

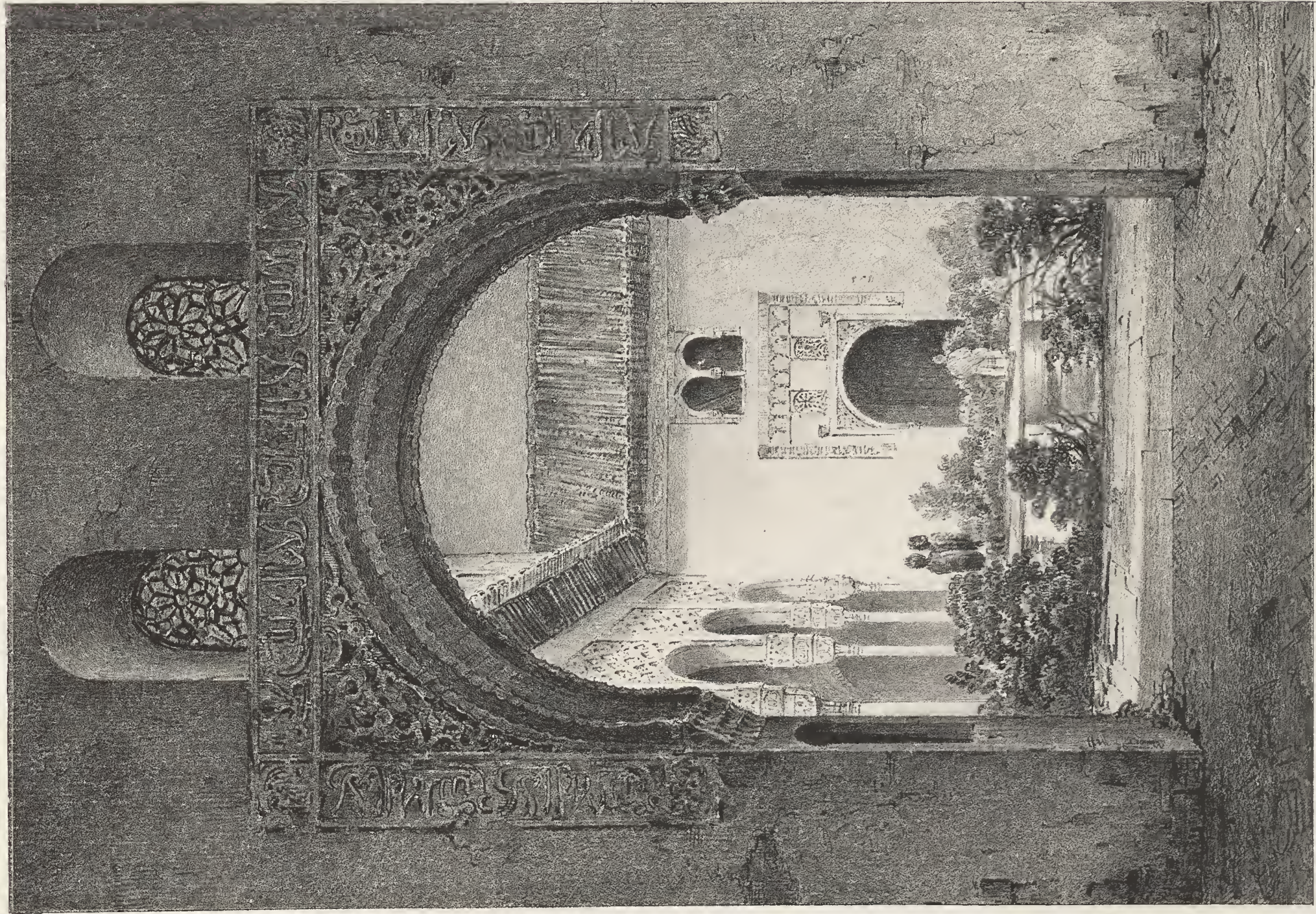
T. de Frangy del. T. de Frangy sculp.

LOS HORNAJOS, ROUTE DU PIC DE VIELÉTA.

1. P. de Frangy del. T. de Frangy sculp.



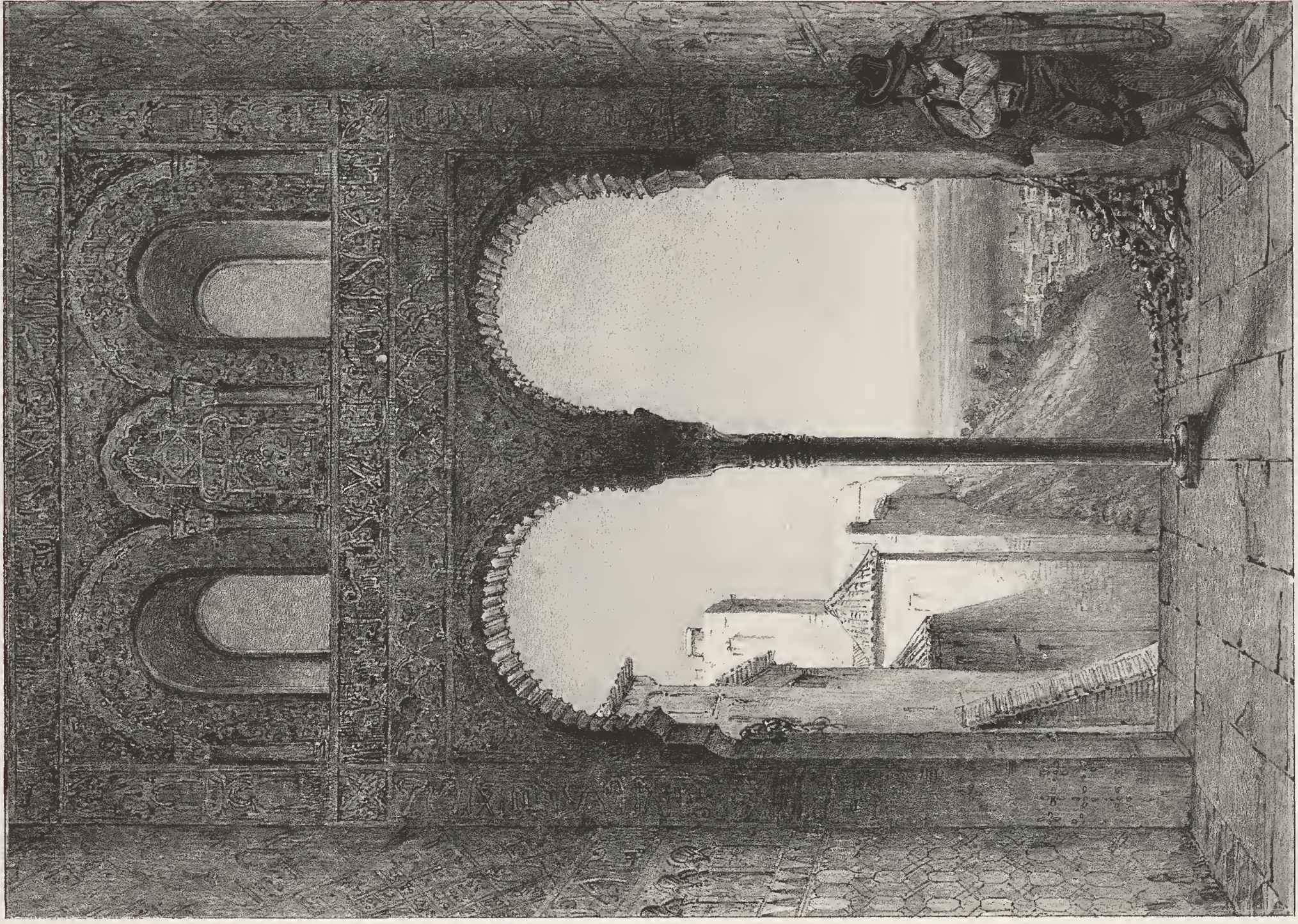
GRENADE.



Grands de Prangey del.

ENTRÉE DE LA COUR DE L'ALBERCA

PL. 14.



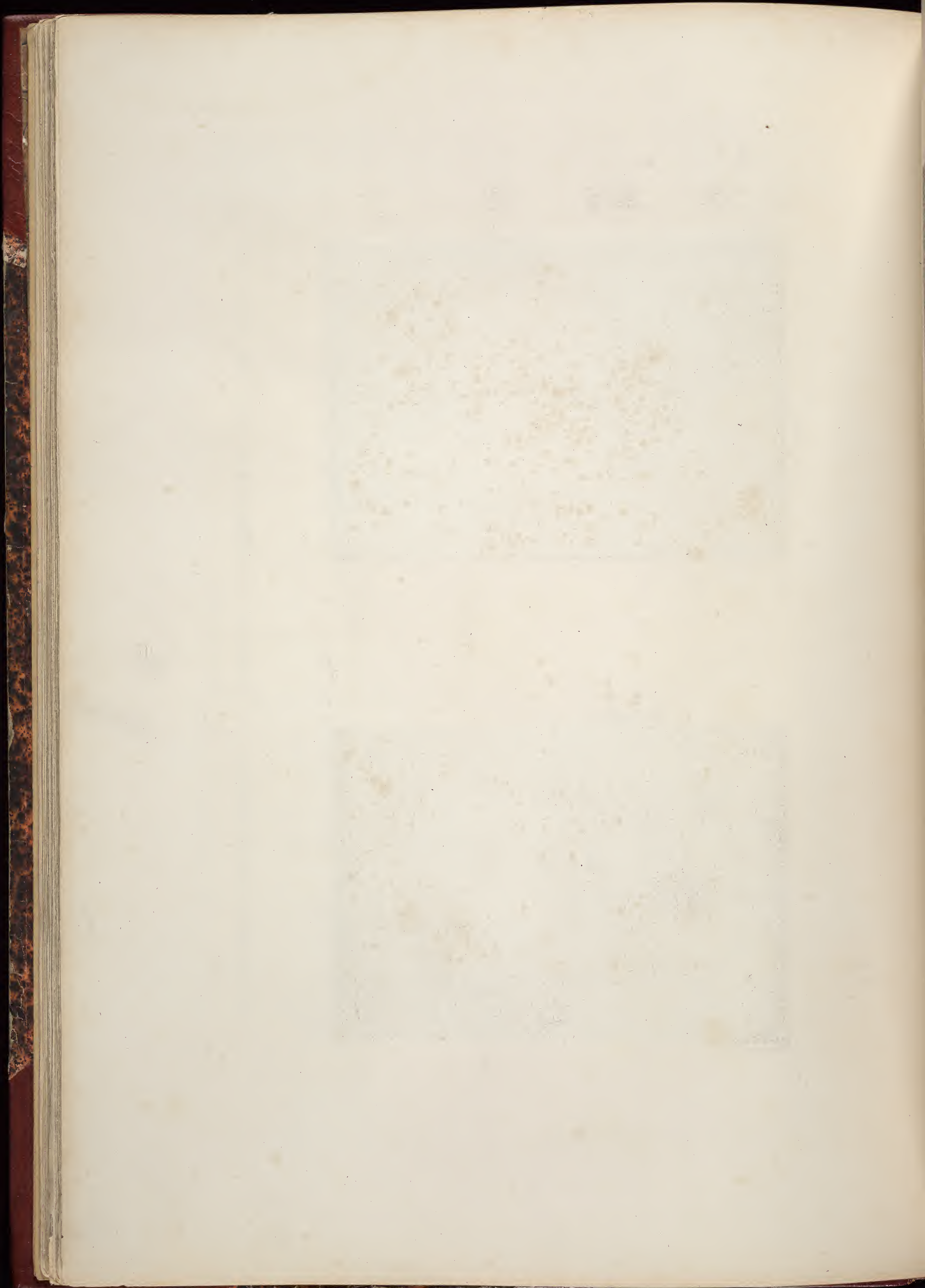
Figes del.

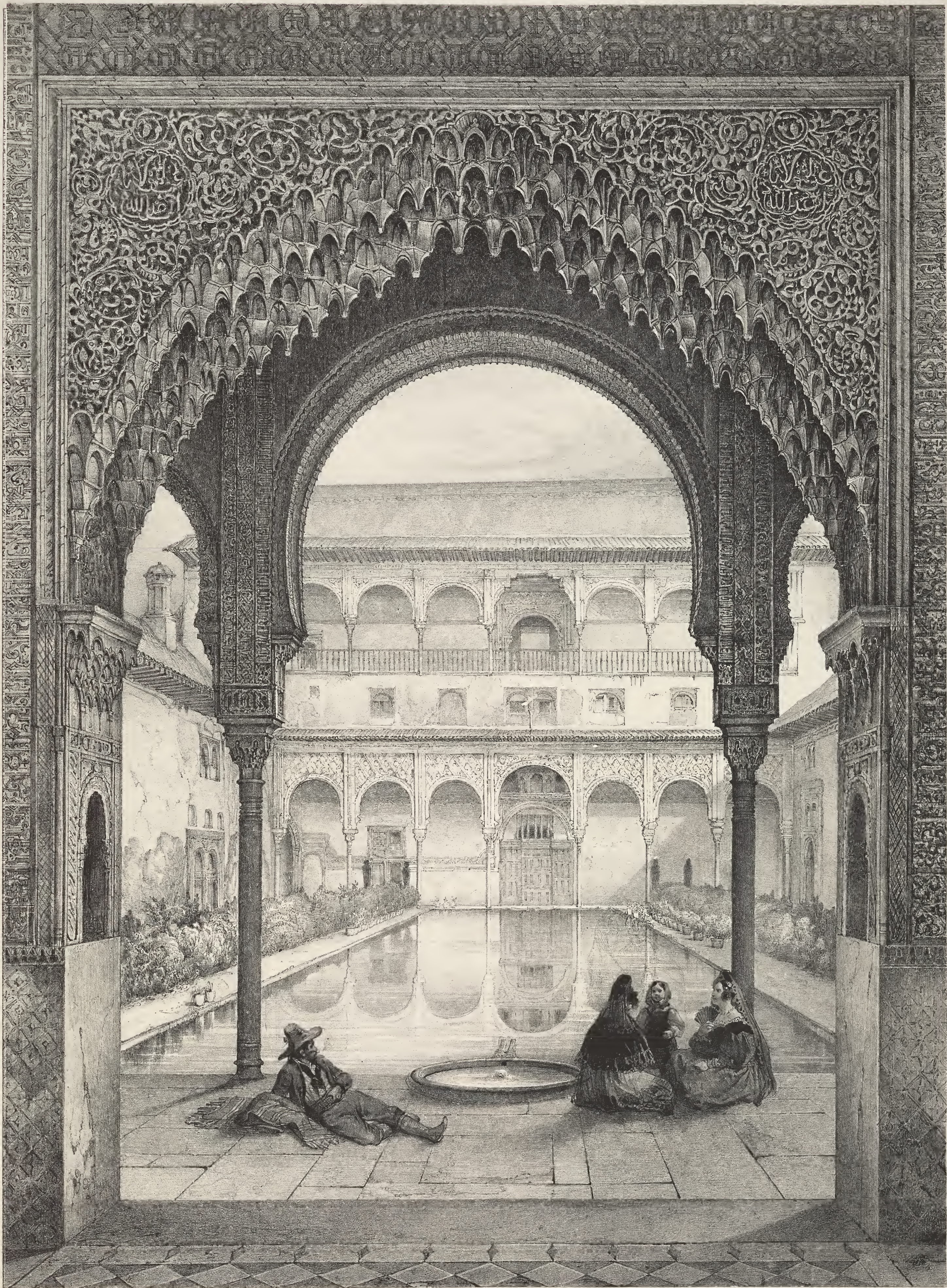
Table de l'ambassade des rois de France.

FENÊTRE NORD, SALLE DES AMBASSADEURS

ALGER.

A. Paris, chez Veit et Hauser, boulevard des Capucines, n.





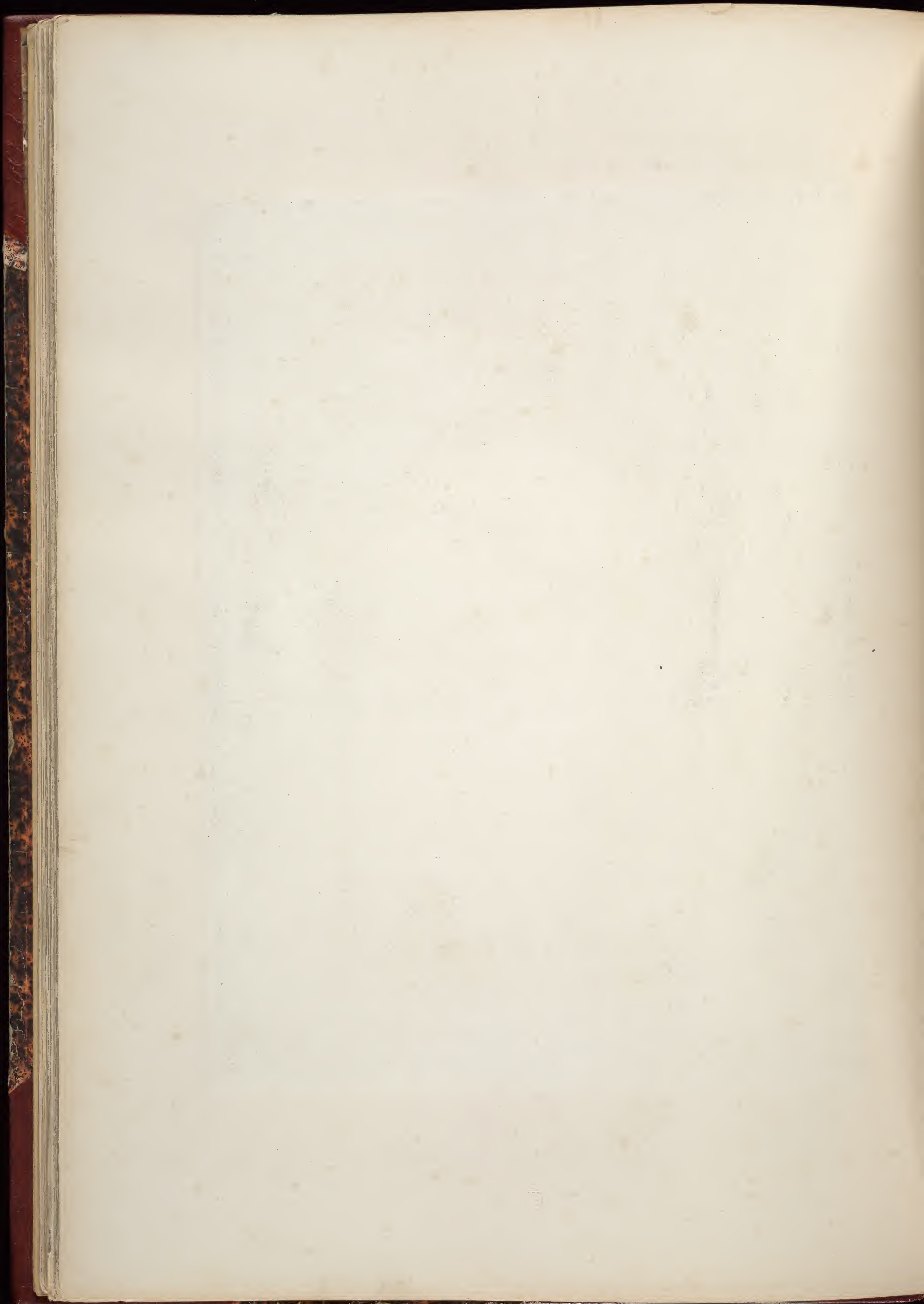
Girault de Trangy del.

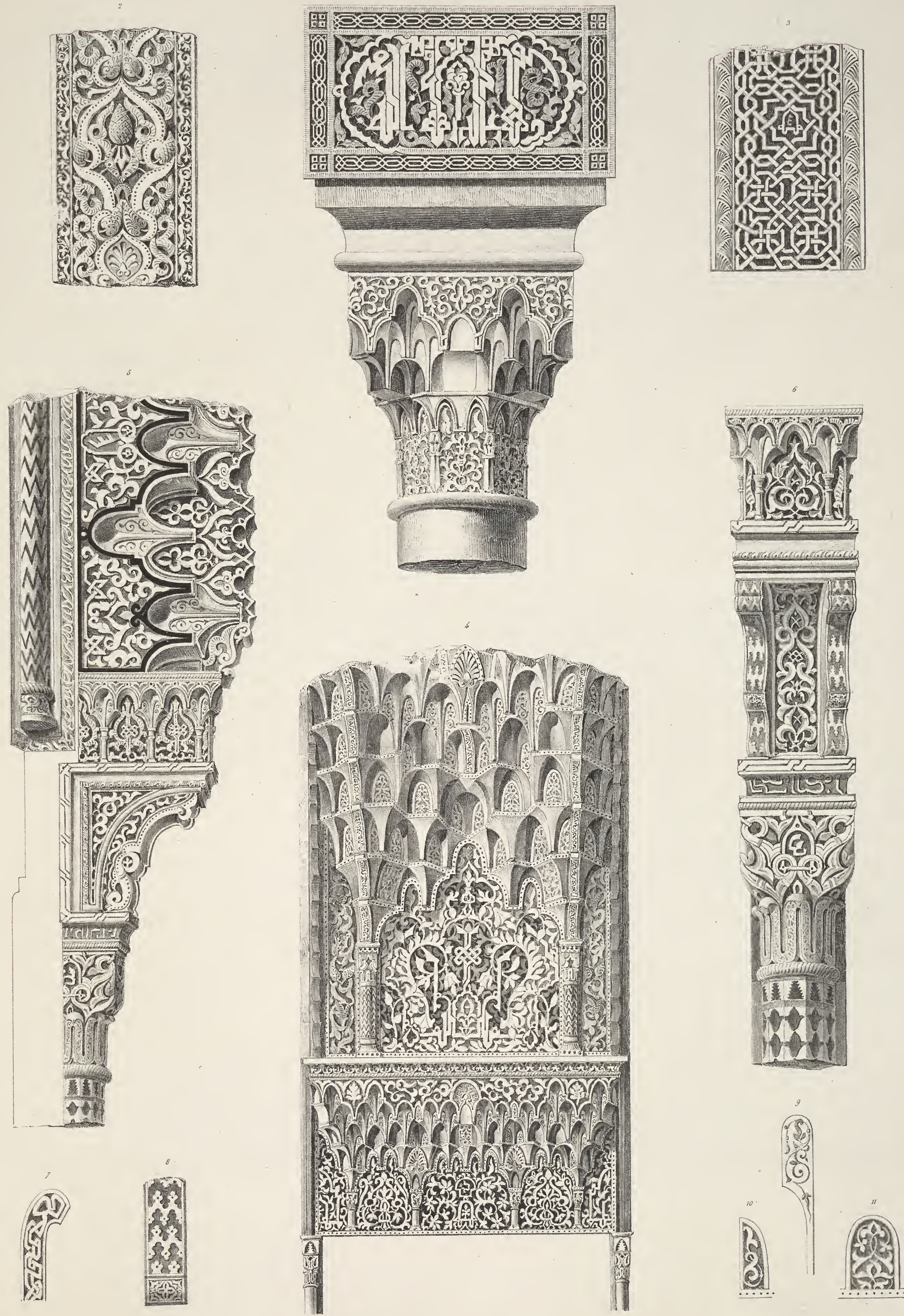
Montblanc lith, figures par Bayot.

L. de Benard et Frey, sc. de l'Alhambra.

COUR DE L'ALBERCA, ALHAMBRA.

à Paris, Chez Veith et Hauser, Boul^l des Italiens n.





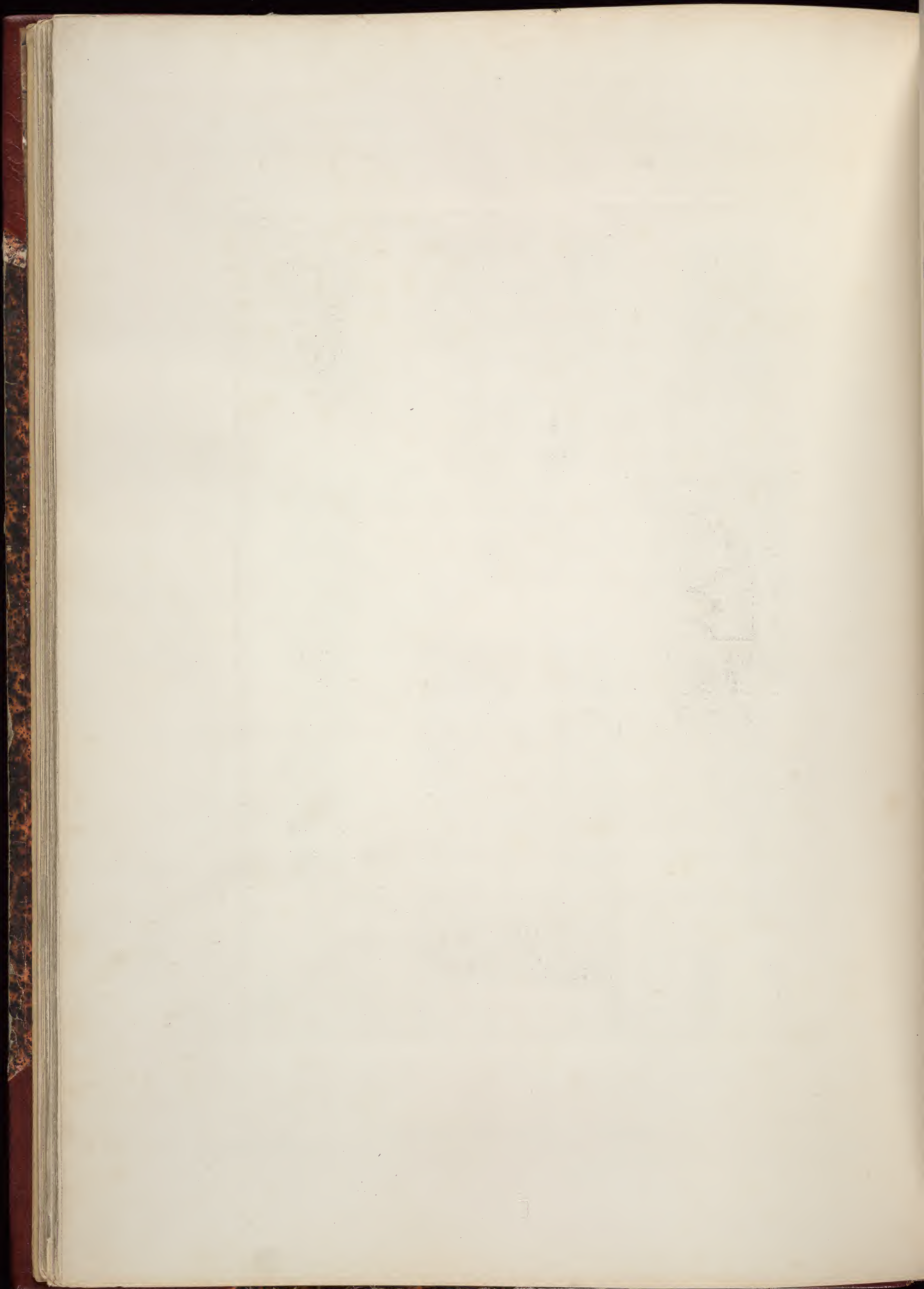
Girault de Prangy del.

H. Wasse lith.

Lith. de Brossel et Eroy, rue de...

DÉTAILS , COUR DE L'ALBERCA .

à Paris, chez Veith et Hauser, Boul. des Italiens, n.





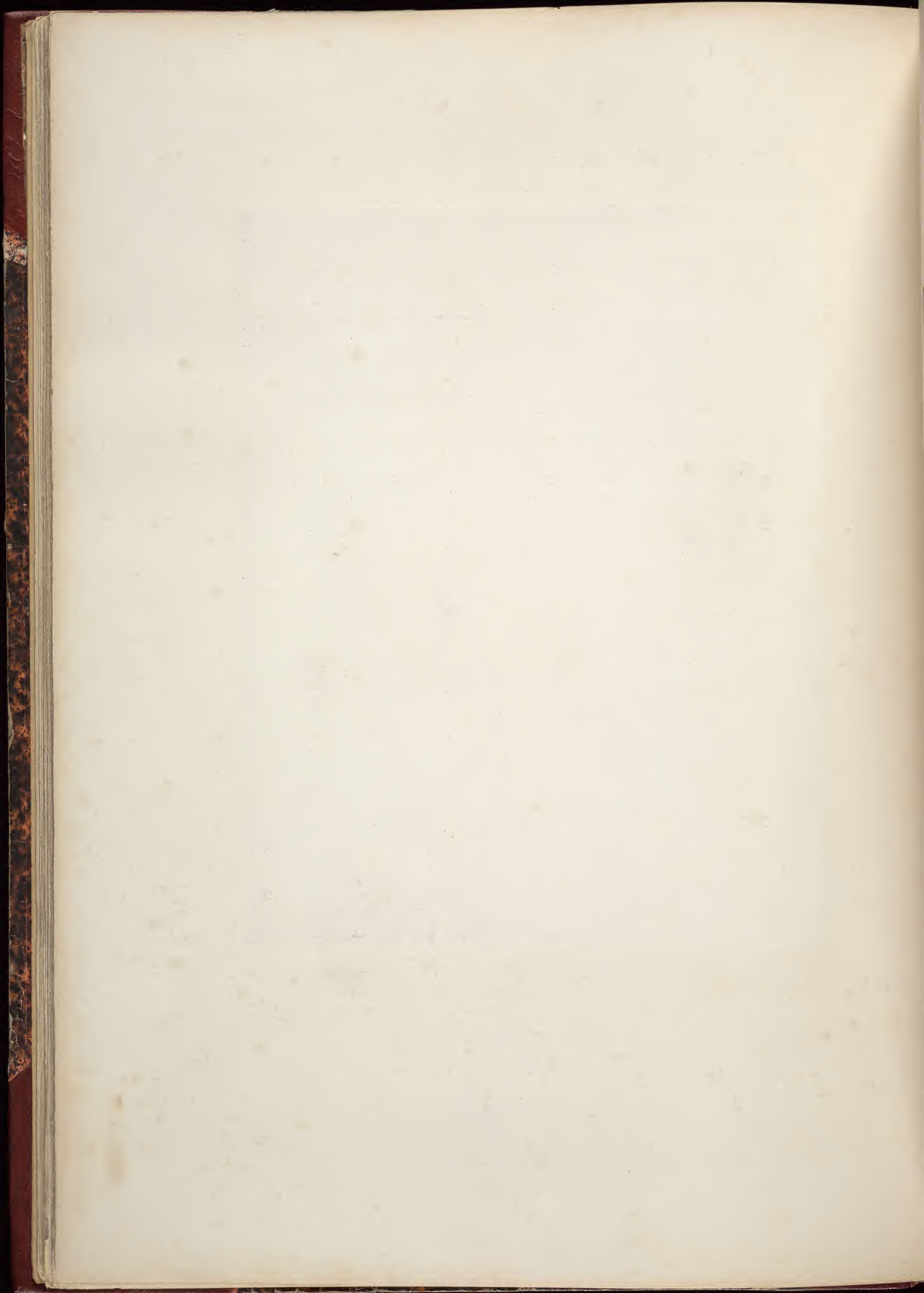
Girault de Prangey del.

Villemeur sculp.

Lith. de Beauvais Frères, rue de l'Abbaye.

COUR DE LA MAISON DE CHAPIE , A L'ALBAYSIN

Paris chez Vitet et Bousser, Cour des Italiens.





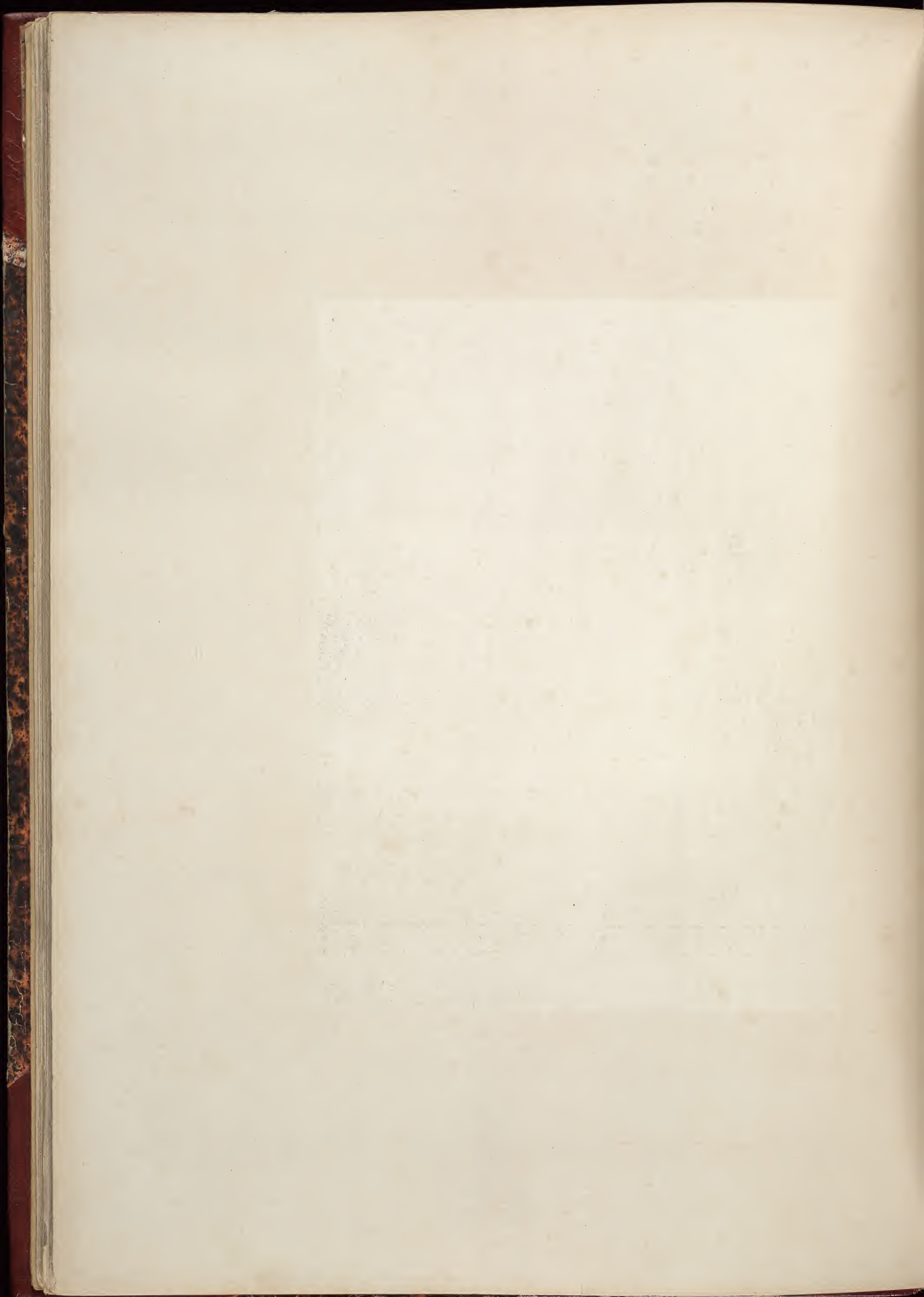
Gravé par F. de la Roche. Paris chez Veuve Bachelier, 1846.

Reproduction d'après l'original.

Le monument de la République.

PROMENADE ET TOURS D'ENCEINTE DE L'ALHAMBRA

à Paris, chez Veuve Bachelier, 1846.





Hauteur de l'Épée 1, 073.

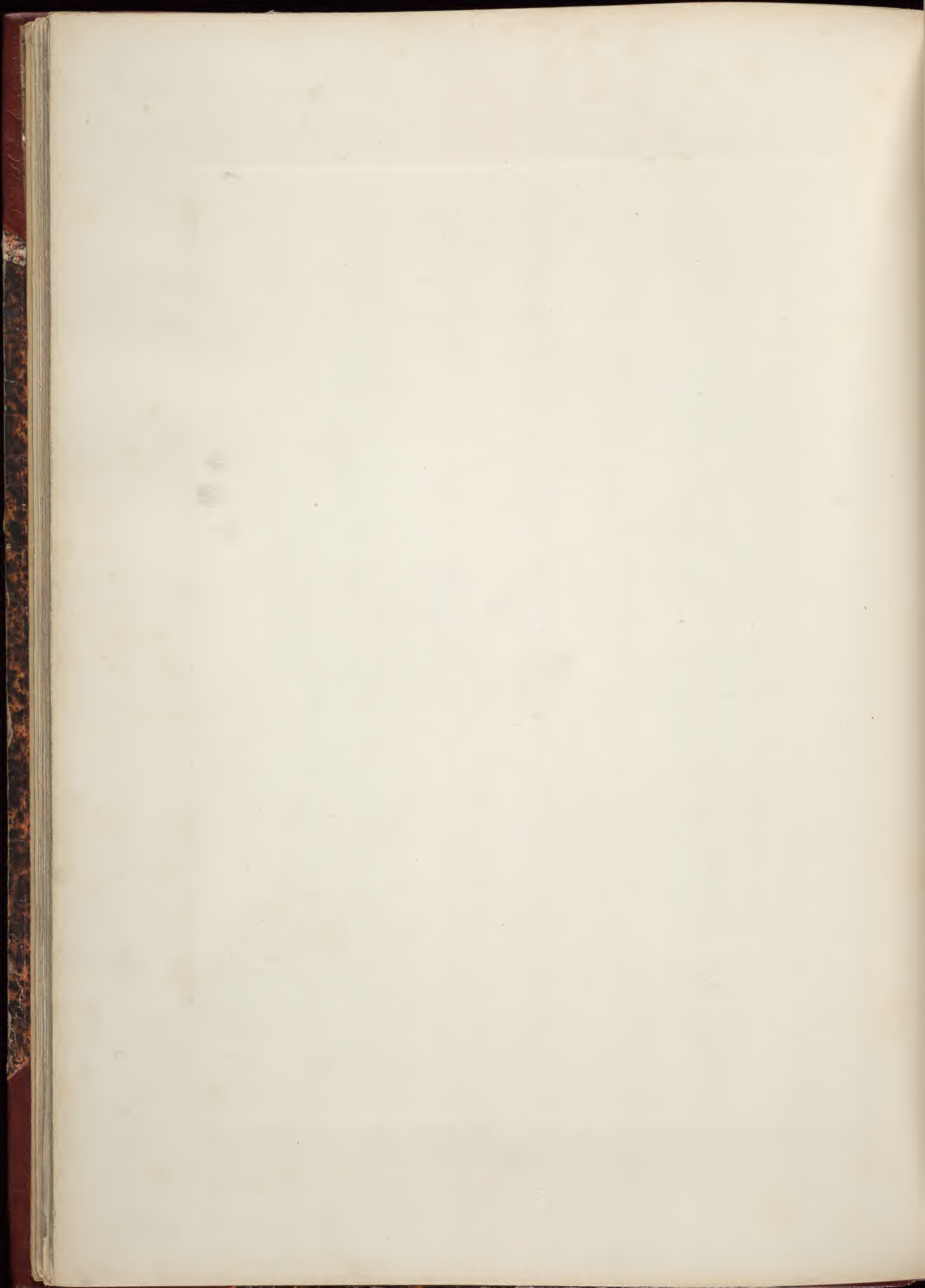
Girault de Prangy del.

Darjov lith.

Lith. de Benard et Frey.

ÉPÉE MORESQUE.

Paris, chez Veil et Hauser, Bout. des Italiens, n.





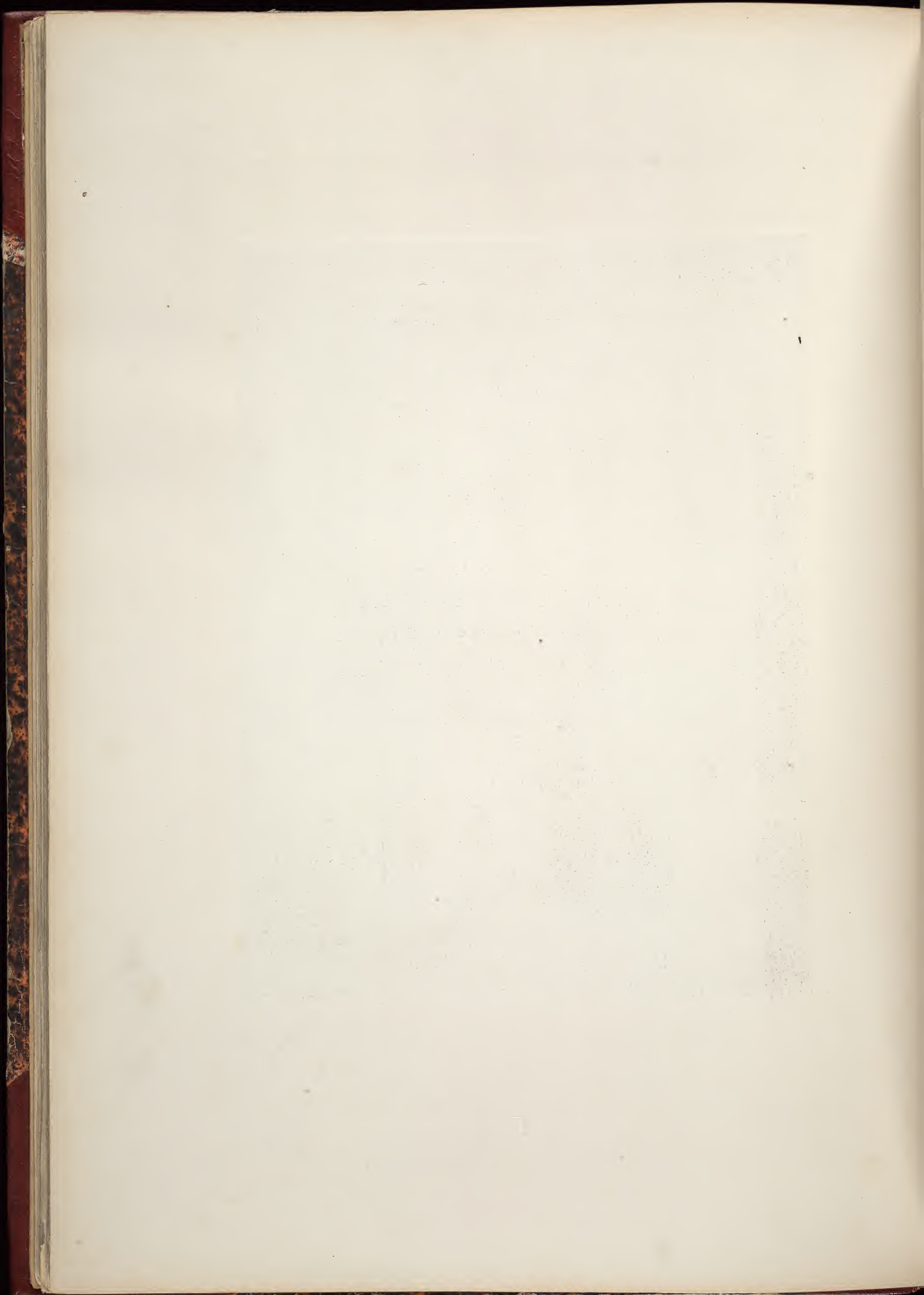
Girault de Françoy del.

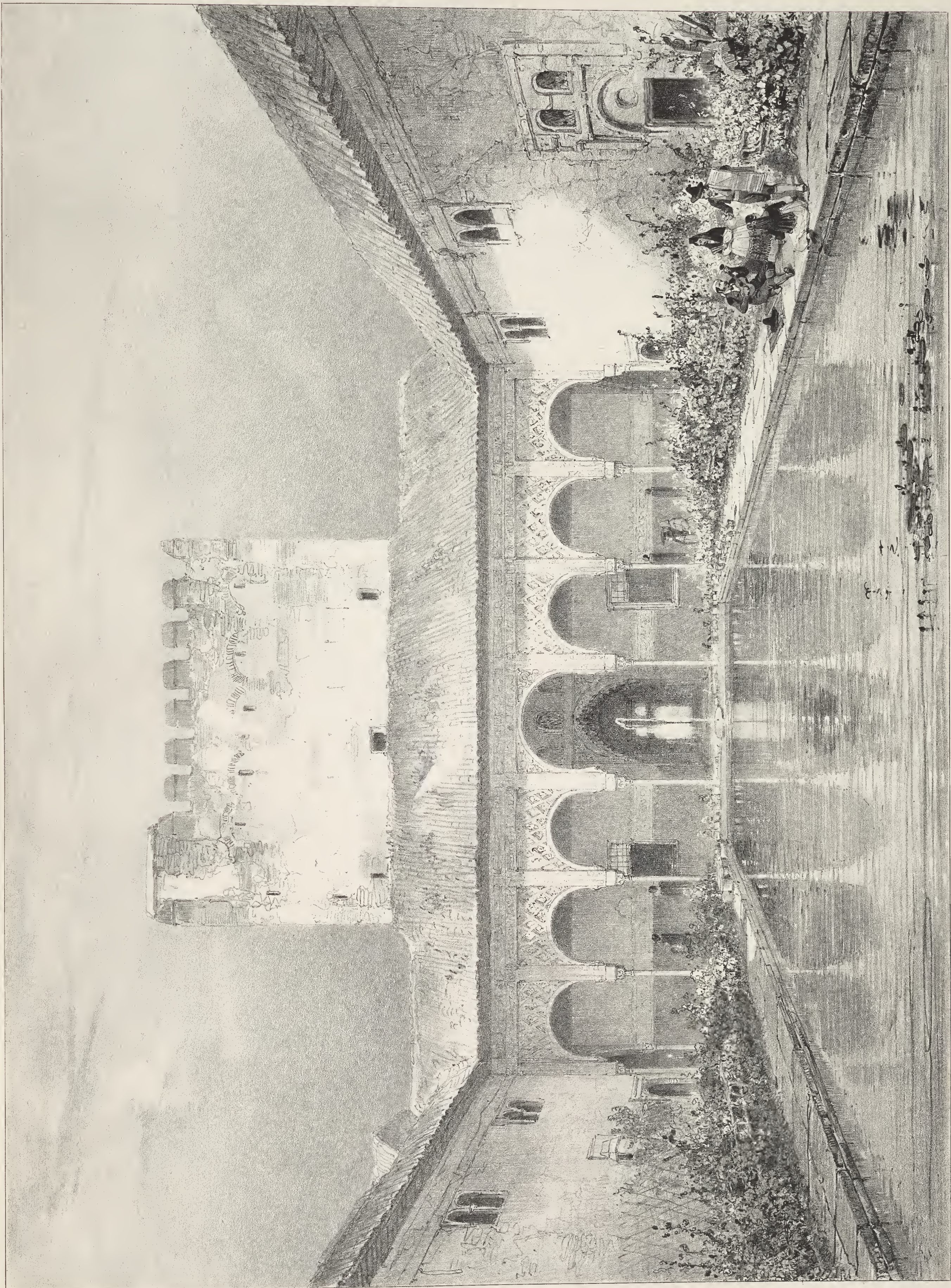
Montblier lith. Fig. par Bayot.

Lith. de Benard et Poy.

SALLE DE LA TOUR DES INFANTES

Paris, chez Veith et Hauser, Bonn^e des Italiens.





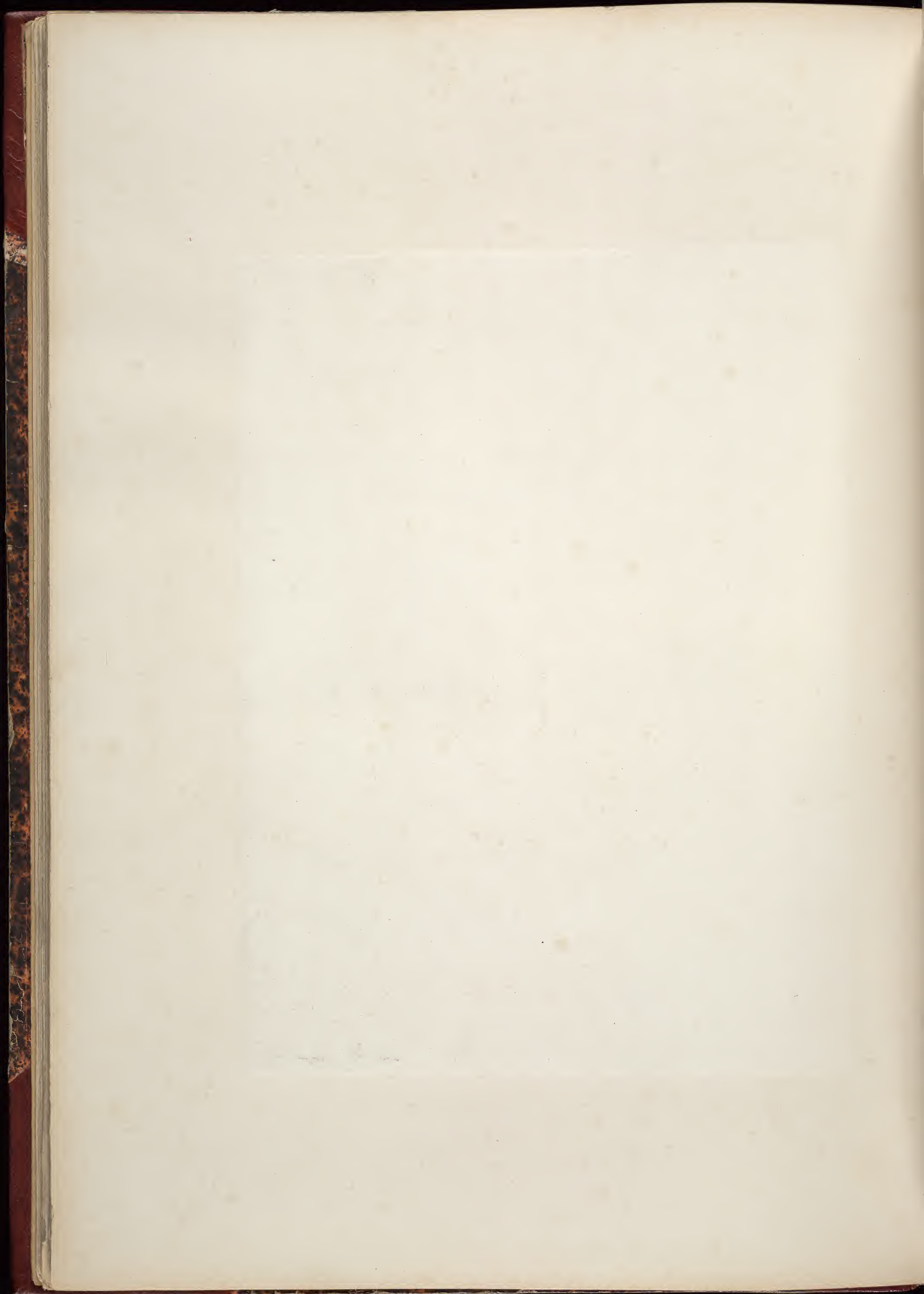
Gravé de F. de la Tour

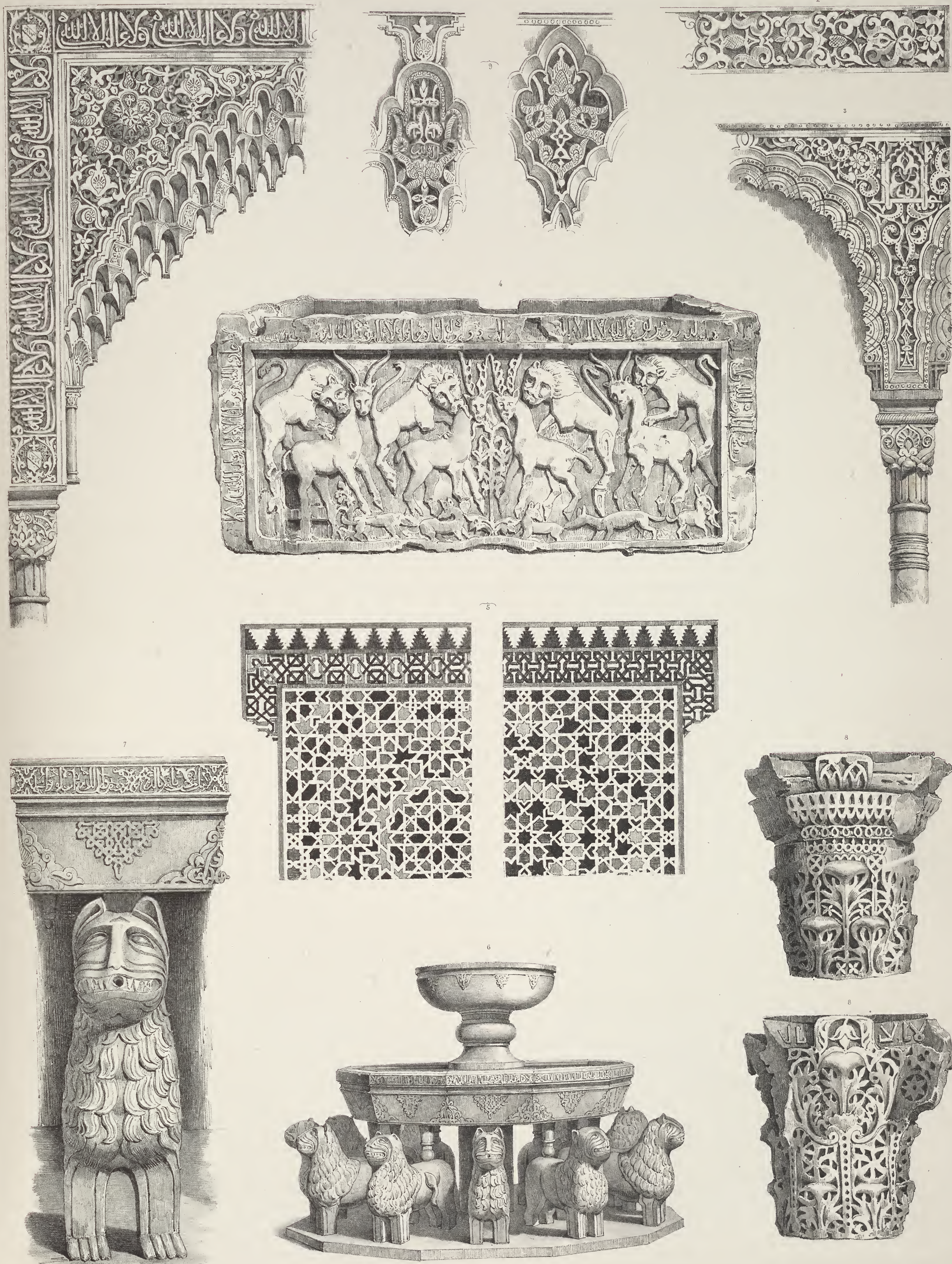
Schére lith. Bigart Paris.

E. de la Tour del. F. de la Tour sculp.

ENTRÉE DE LA COUR DE L'ALBERCA.

à Paris, chez Veith & Hauser, Boul. des Capucins, n.



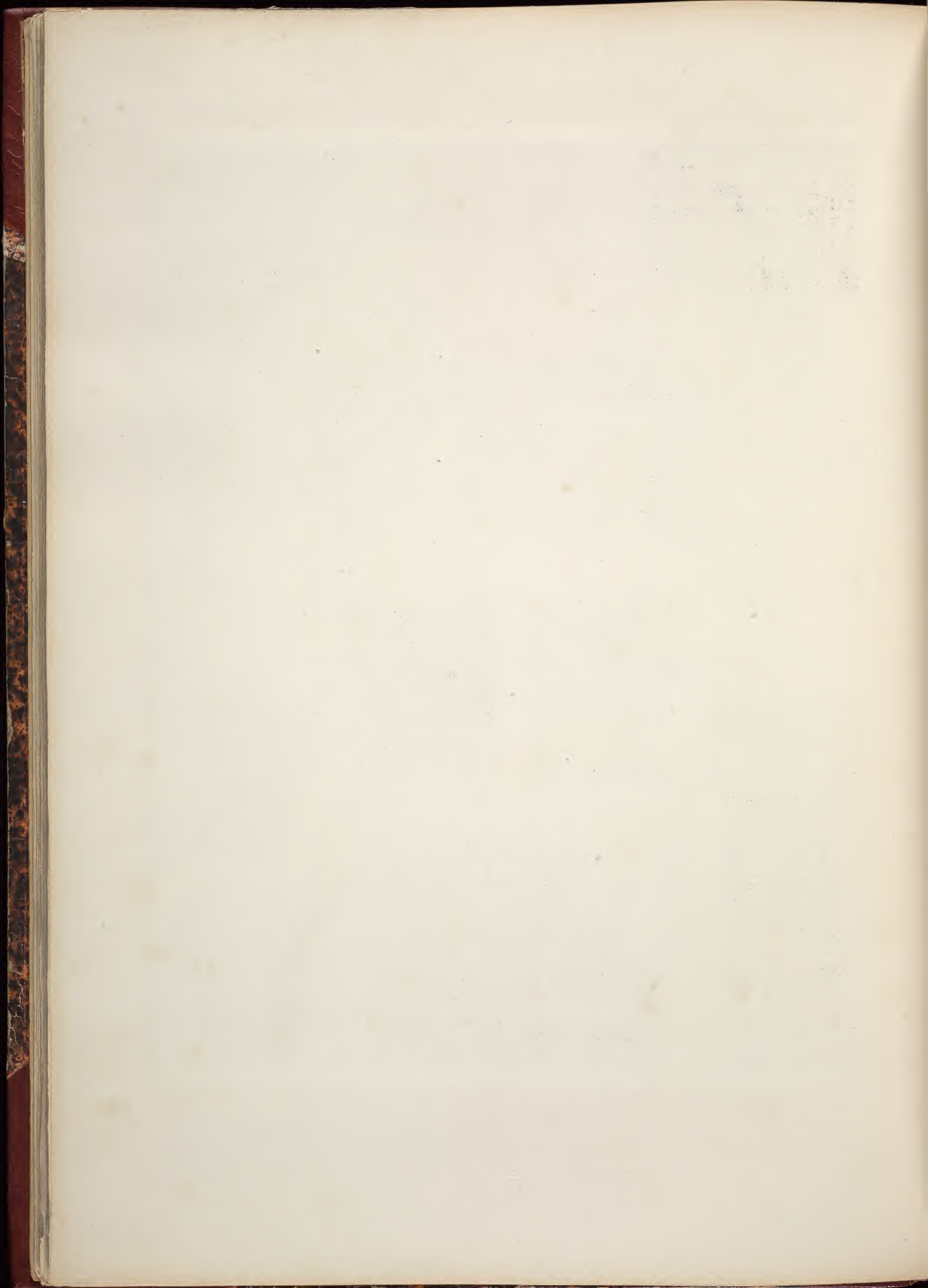


Girault de Prangey del.

Asselineau lith.

Lith de Benardet Frey

DÉTAILS DIVERS. ALHAMBRA.





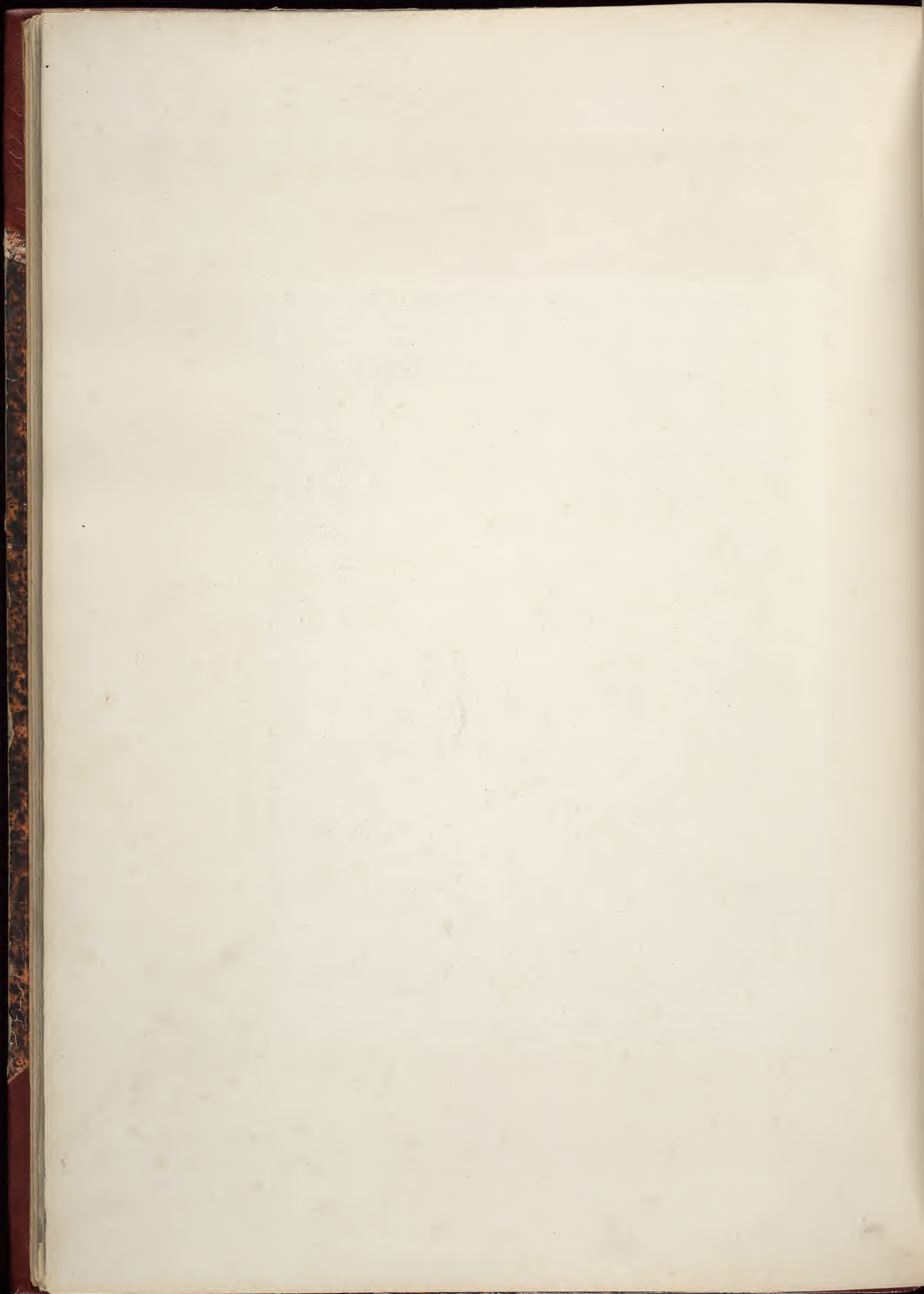
Girault de Prangy del.

Chapuy del. fig. par Bayet.

Lib. de la merced et Fey.

PLACE NEUVE A GRENADE

Paris, chez Veit et Hauser, boulevard des Italiens, N. 11.





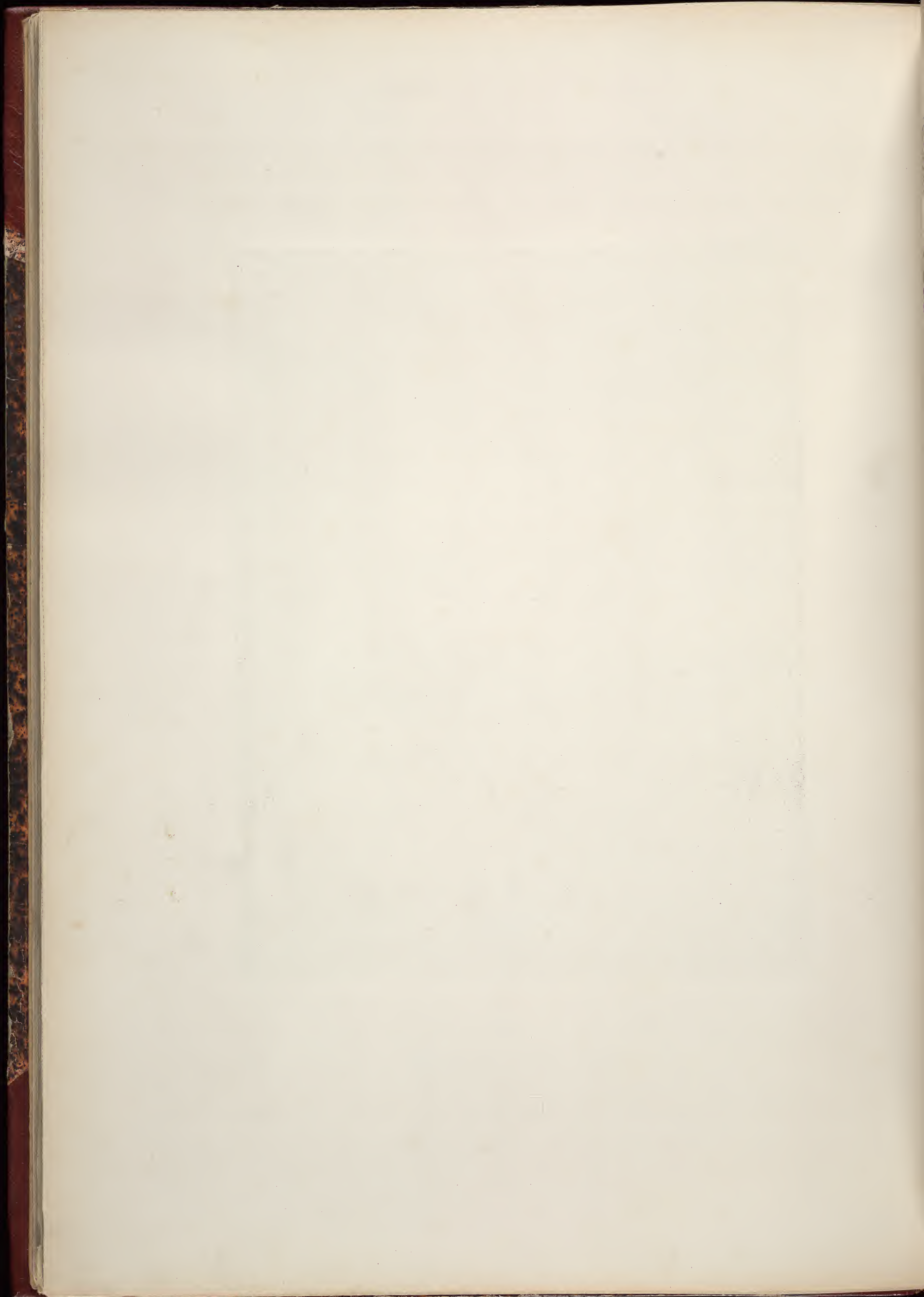
Grenade de Prange del.

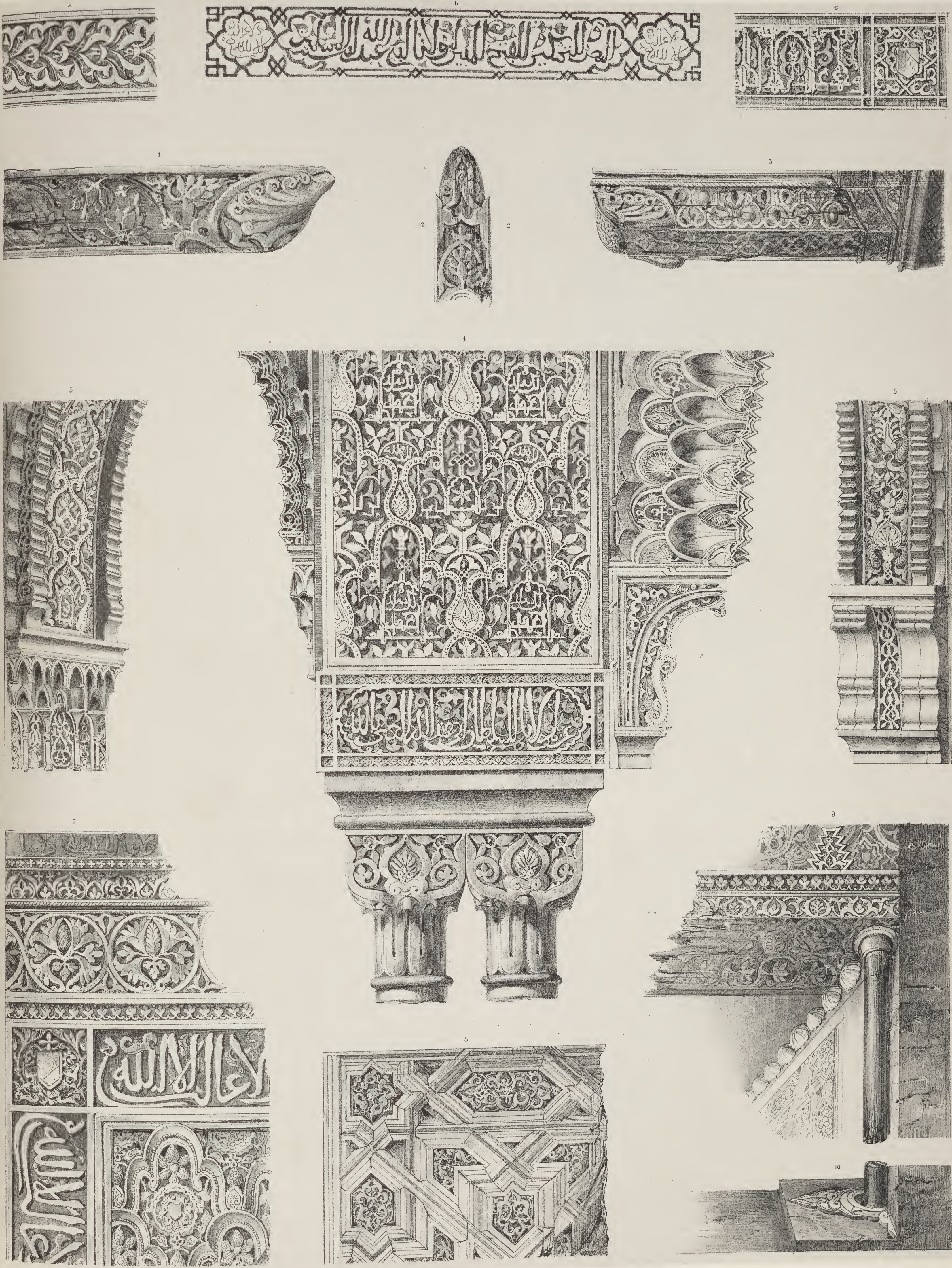
Buchebois lith. fig par Bayot.

Lith. de Bernard et Frey.

À
CÔTE DES MOULINS.

Paris chez Veit et Hauser, boui. des Italiens. n.





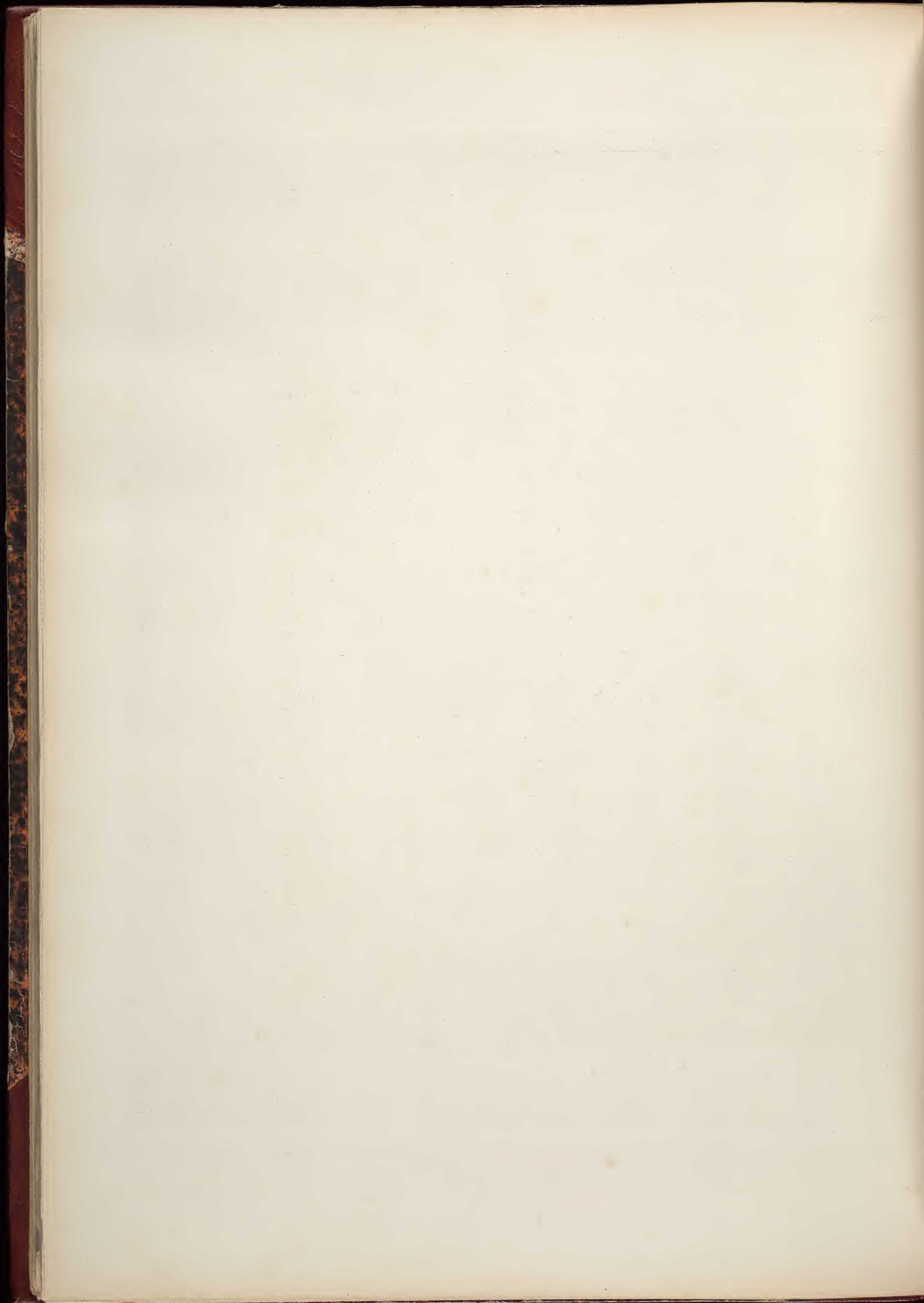
Grands de Prangey del.

Lehuert lith.

Lith de Esnard & Frey

DETAILS, COUR DES LIONS. ALHAMBRA

Chez Veit et Hauser, boulev. des Italiens n.





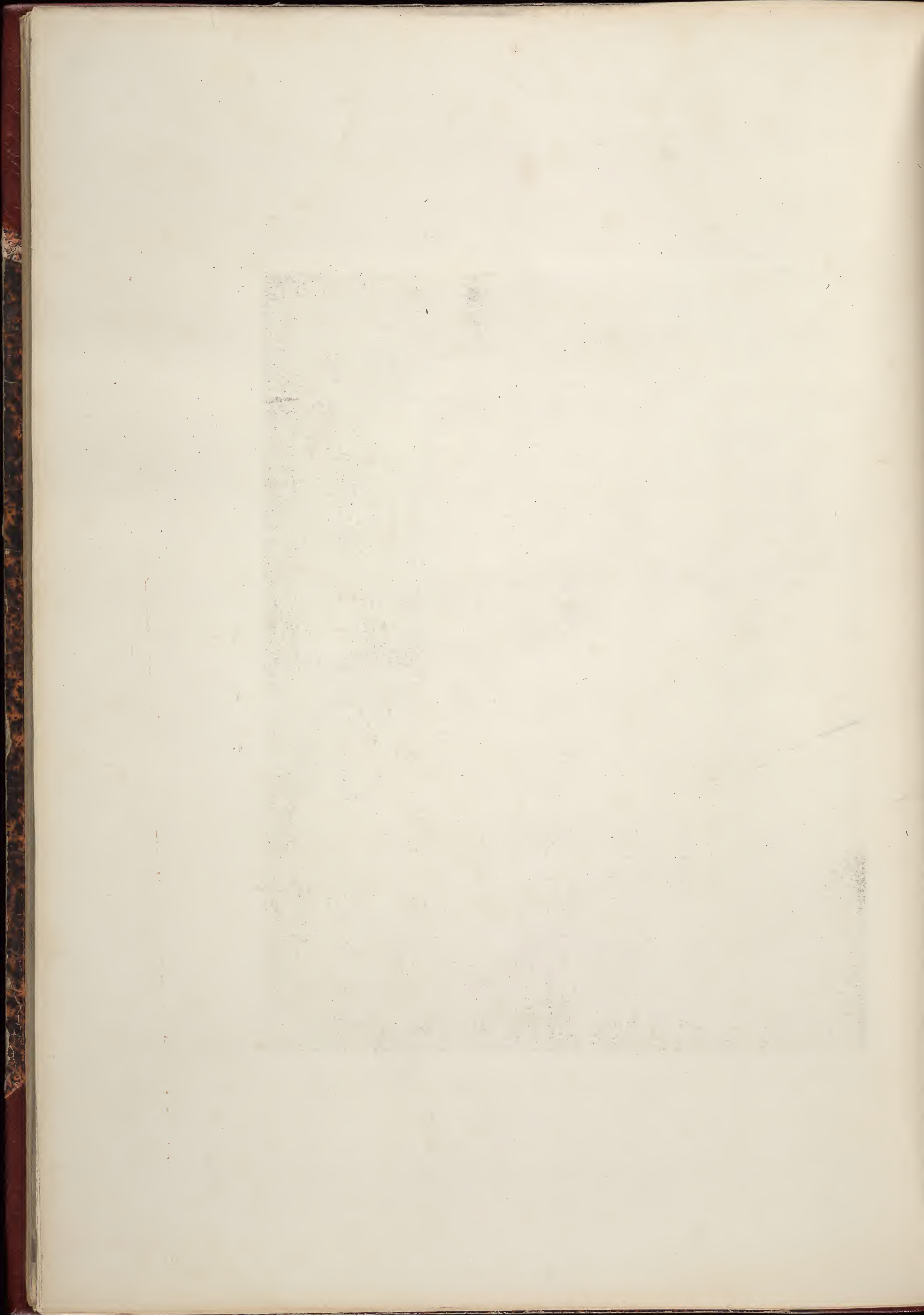
Girault de Pangny. Paris.

Chap. III. § 1. p. 26.

E. de la Roche et Foy.

COUR DES LIONS. ALHAMBRA.

A Paris, chez Veith et Hauser, Boulevard des Italiens, n.



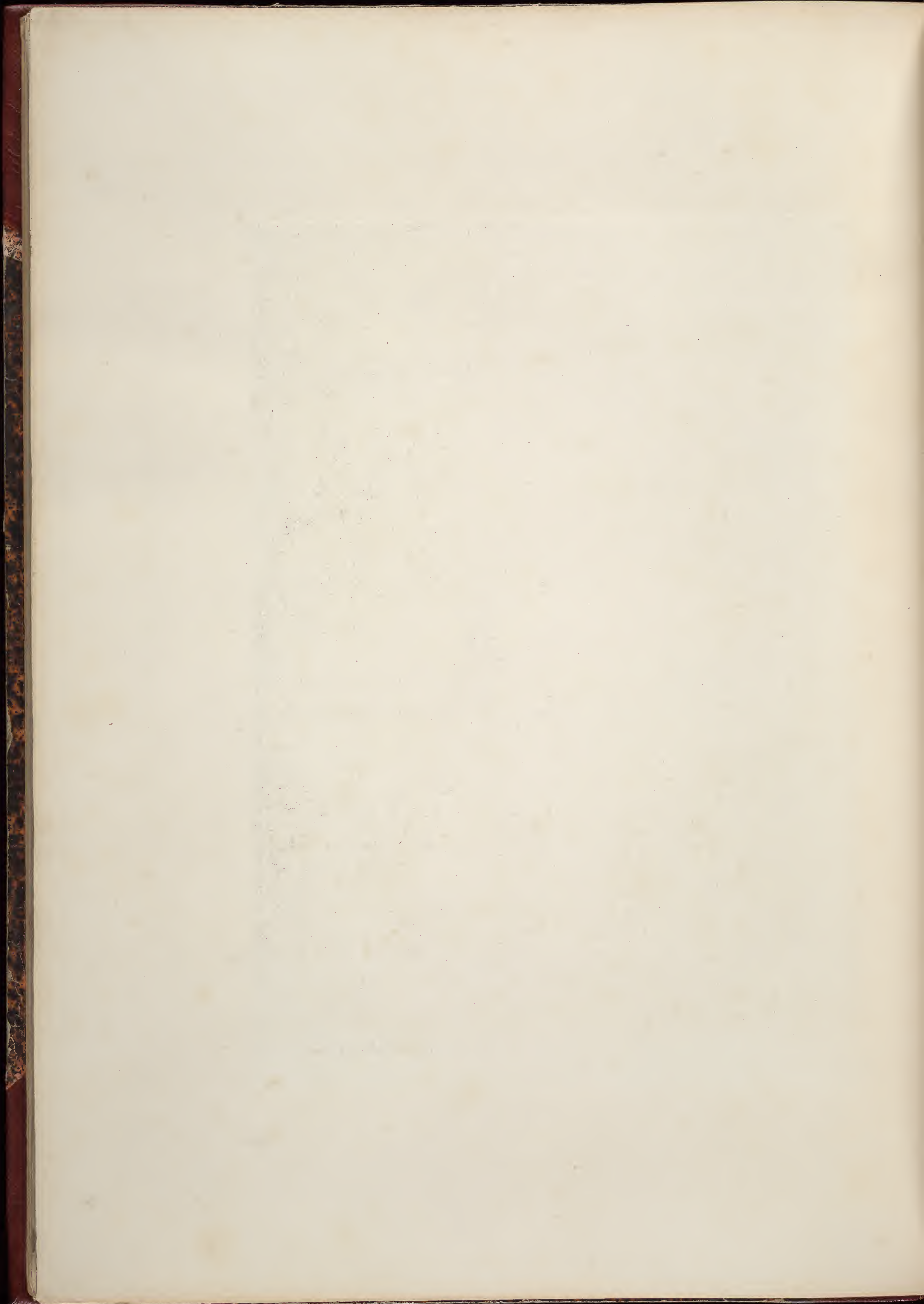


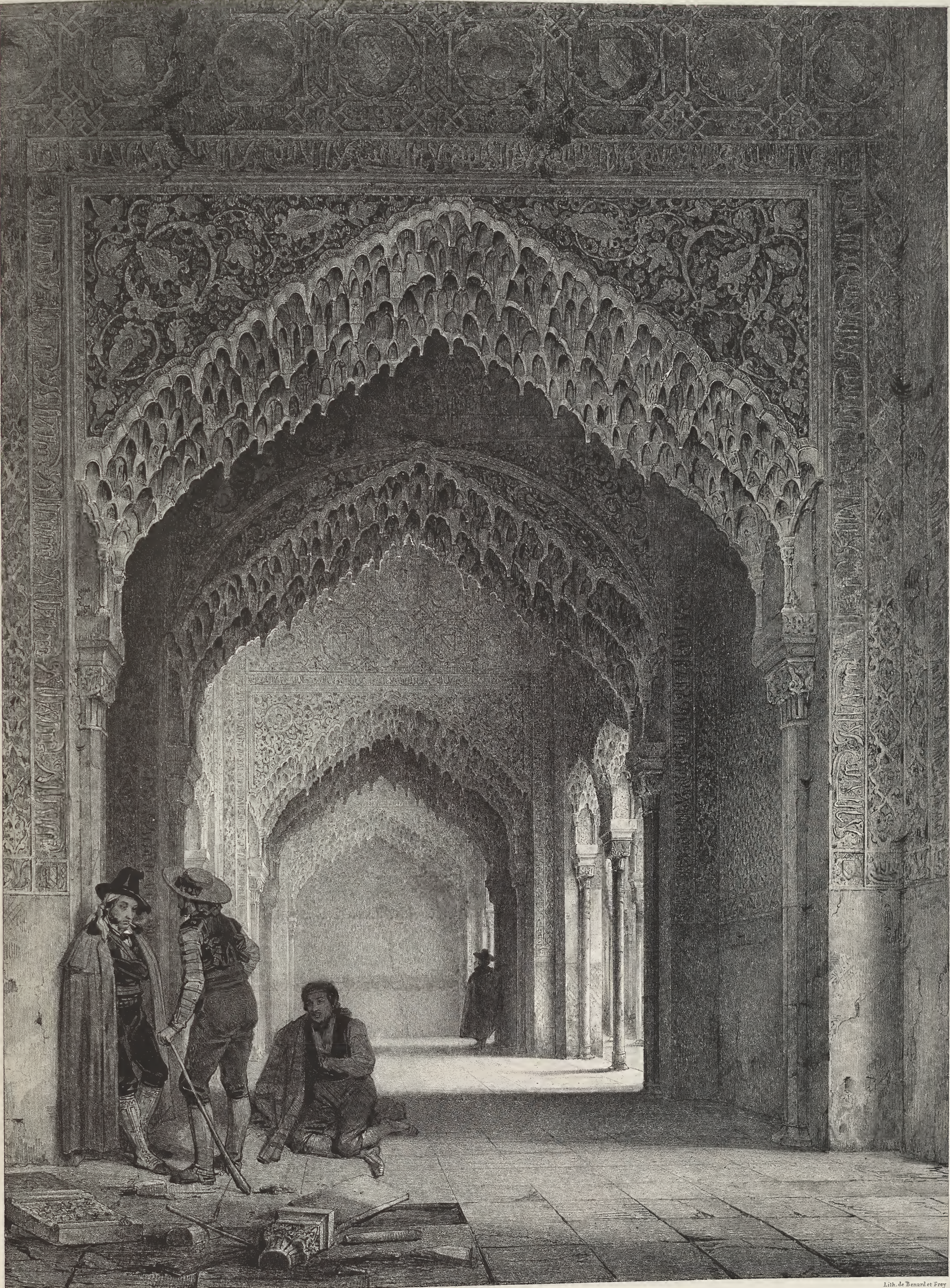
Ed. de Bonnet del. et sculp.

Th. de Schuster del. et lith.

DANSES ET COSTUMES DE GRENADÉ

Paris, chez l'auteur, chez M. de la Harpe, au Palais National.





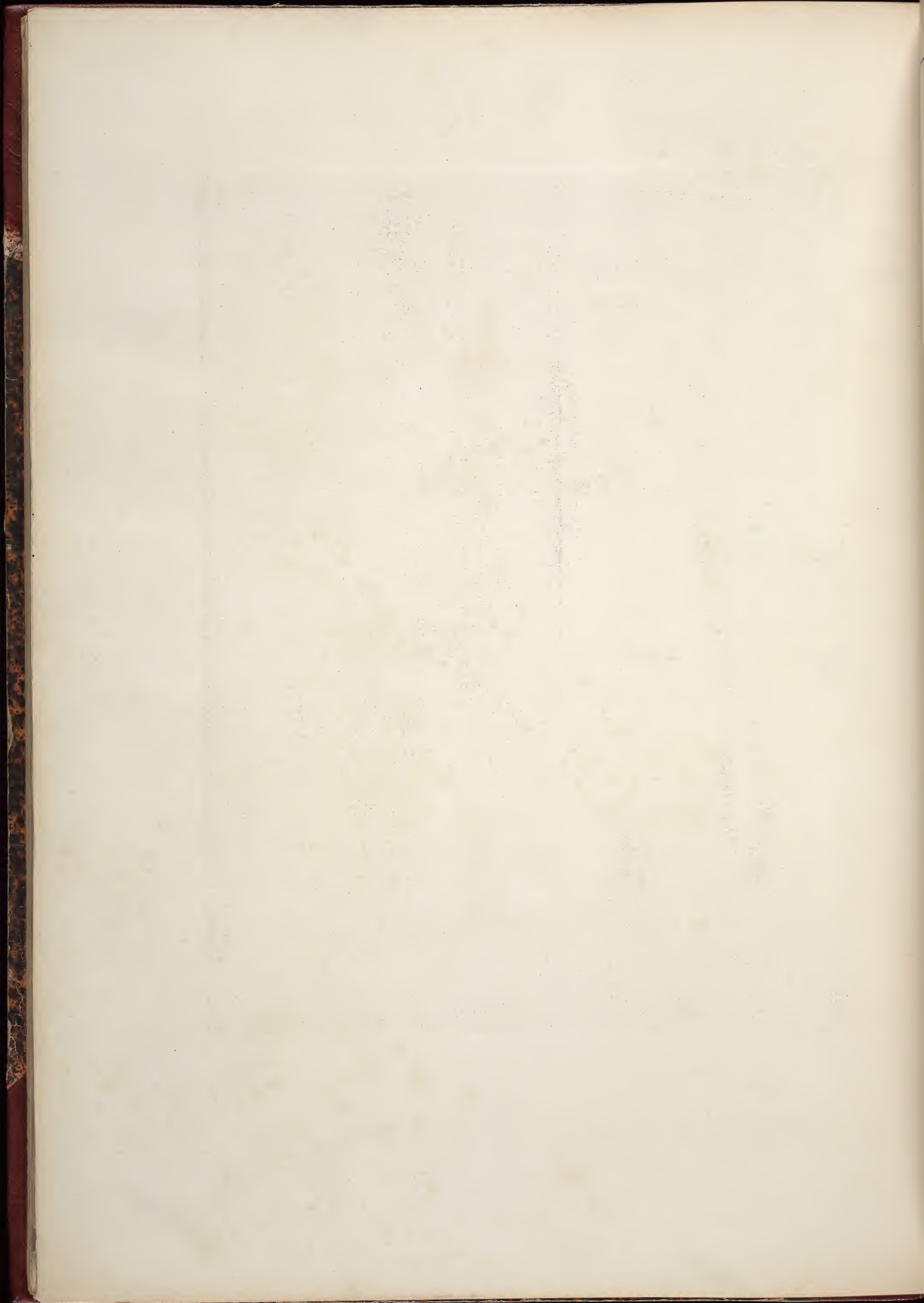
Girault de Pranggr del.

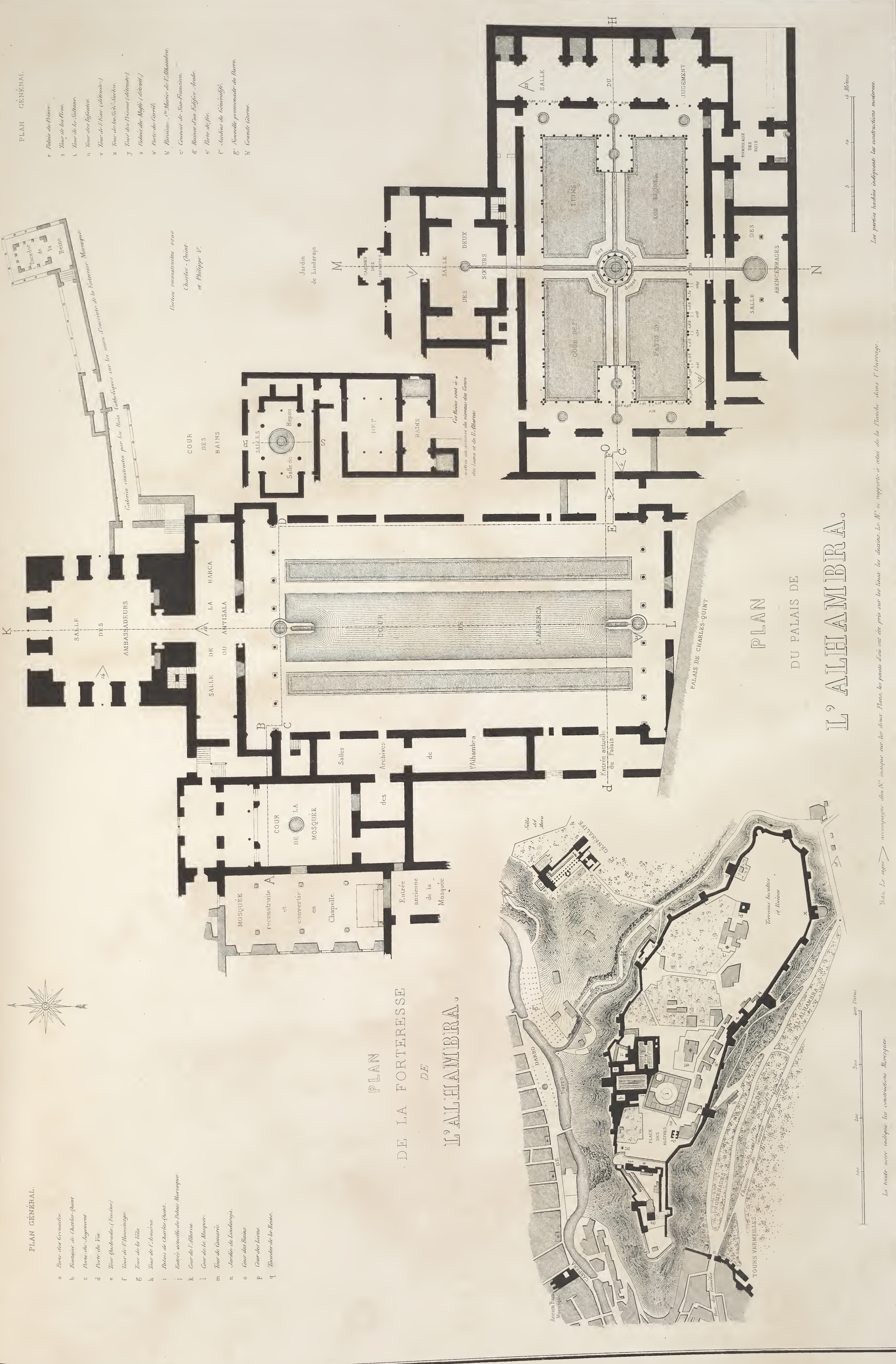
Villemin lith. fig par Bayot.

Lith. de Bernard et Frey

SALLE DU JUGEMENT. ALHAMBRA.

Paris, chez Veit et Hauser, Bout. des Italiens.





- PLAN GÉNÉRAL.
- a Porte des Grenades.
 - b Bastion de Charles-Quint.
 - c Porte de l'Alhambra.
 - d Porte de la Ville.
 - e Tour (oubliettes) (Frasnes).
 - f Tour de l'Alhambra.
 - g Tour de la Ville.
 - h Tour de l'Alhambra.
 - i Bastion de Charles-Quint.
 - j Entrée actuelle du Palais Marroquin.
 - k Cour de l'Alhambra.
 - l Cour de la Mosquée.
 - m Tour de la Casaca.
 - n Jardin de Londaraja.
 - o Cour des Bains.
 - p Cour des Femmes.
 - q Tour de la Barce.

- PLAN GÉNÉRAL.
- r Palais de la Princesse.
 - s Tour de la Princesse.
 - t Tour de la Princesse.
 - u Tour de la Princesse.
 - v Tour de la Princesse (détachée).
 - w Tour de la Princesse (détachée).
 - x Palais de la Princesse (détachée).
 - y Tour de la Princesse.
 - z Palais de la Princesse (détachée).
 - aa Tour de la Princesse.
 - ab Tour de la Princesse.
 - ac Tour de la Princesse.
 - ad Tour de la Princesse.
 - ae Tour de la Princesse.
 - af Tour de la Princesse.
 - ag Tour de la Princesse.
 - ah Tour de la Princesse.
 - ai Tour de la Princesse.
 - aj Tour de la Princesse.
 - ak Tour de la Princesse.
 - al Tour de la Princesse.
 - am Tour de la Princesse.
 - an Tour de la Princesse.
 - ao Tour de la Princesse.
 - ap Tour de la Princesse.
 - aq Tour de la Princesse.
 - ar Tour de la Princesse.
 - as Tour de la Princesse.
 - at Tour de la Princesse.
 - au Tour de la Princesse.
 - av Tour de la Princesse.
 - aw Tour de la Princesse.
 - ax Tour de la Princesse.
 - ay Tour de la Princesse.
 - az Tour de la Princesse.
 - ba Tour de la Princesse.
 - bb Tour de la Princesse.
 - bc Tour de la Princesse.
 - bd Tour de la Princesse.
 - be Tour de la Princesse.
 - bf Tour de la Princesse.
 - bg Tour de la Princesse.
 - bh Tour de la Princesse.
 - bi Tour de la Princesse.
 - bj Tour de la Princesse.
 - bk Tour de la Princesse.
 - bl Tour de la Princesse.
 - bm Tour de la Princesse.
 - bn Tour de la Princesse.
 - bo Tour de la Princesse.
 - bp Tour de la Princesse.
 - bq Tour de la Princesse.
 - br Tour de la Princesse.
 - bs Tour de la Princesse.
 - bt Tour de la Princesse.
 - bu Tour de la Princesse.
 - bv Tour de la Princesse.
 - bw Tour de la Princesse.
 - bx Tour de la Princesse.
 - by Tour de la Princesse.
 - bz Tour de la Princesse.

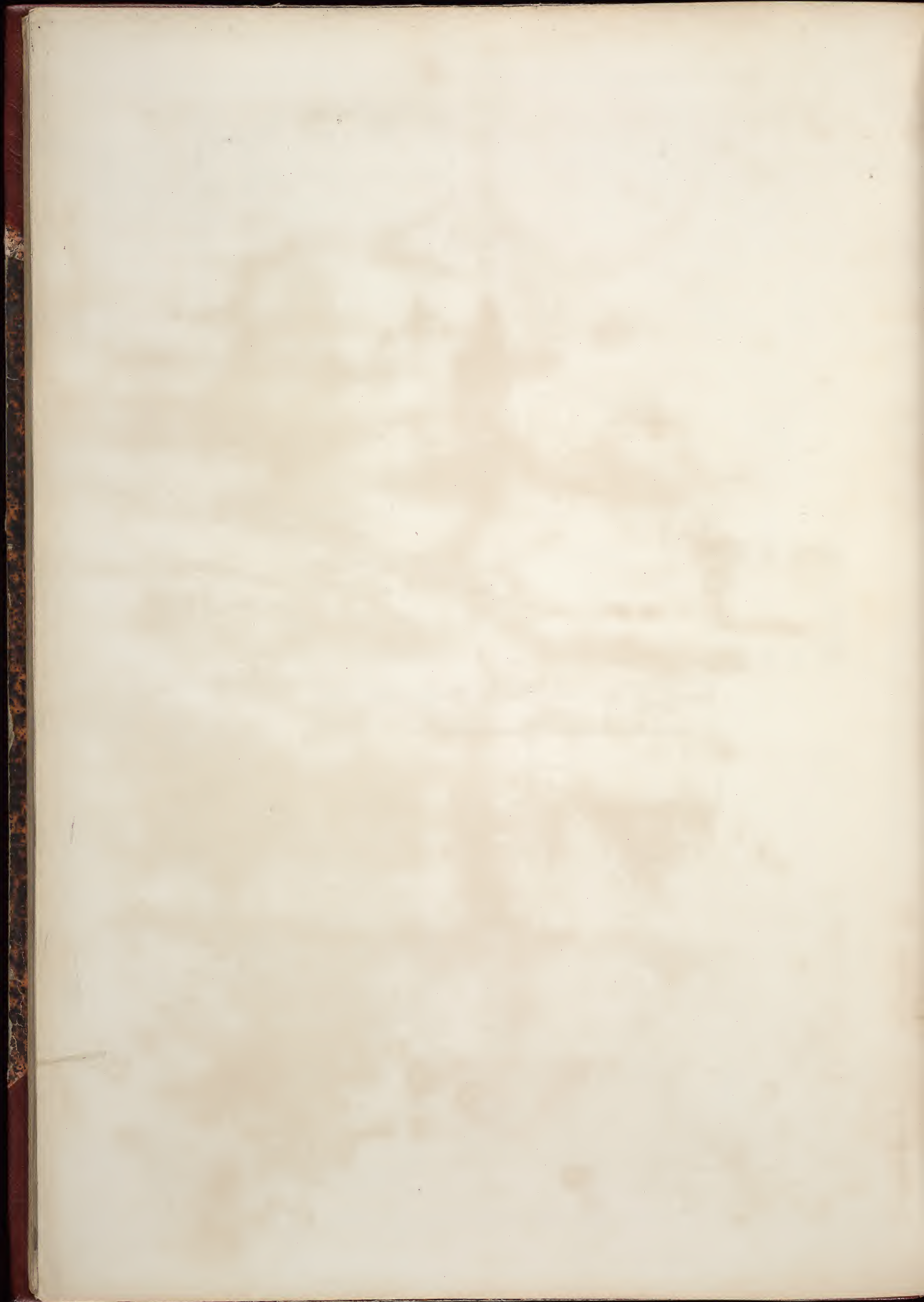
PLAN DE LA FORTERESSE DE L'ALHAMBRA.

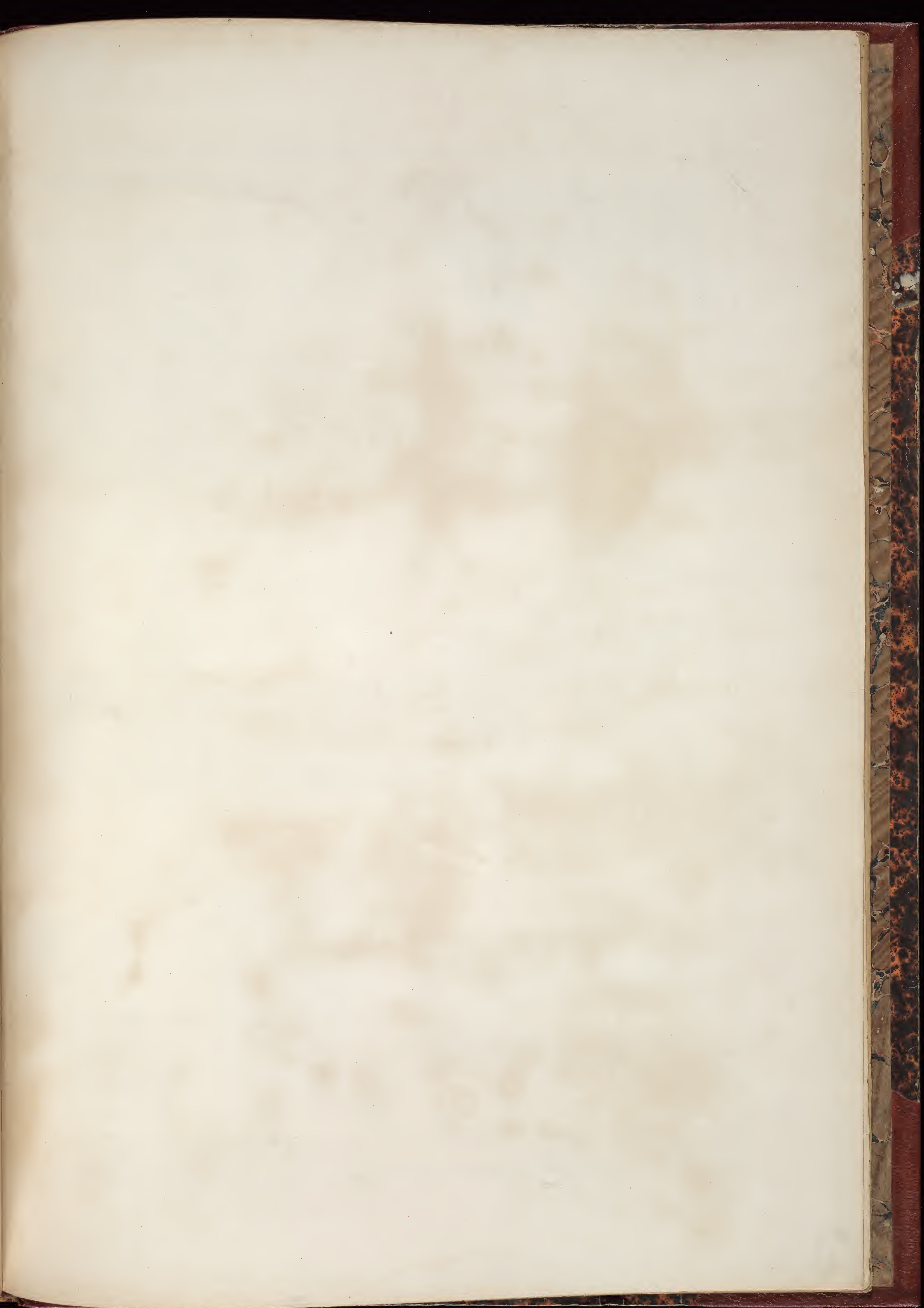
PLAN DU PALAIS DE L'ALHAMBRA.

Notes: Le signe > accompagnant des N° indique que les plans, les points d'un côté ont été pris sur les lieux les données. Les N° se rapportent à celui de la Planche dans l'ouvrage.

Les traits noirs indiquent les constructions Marroquines.

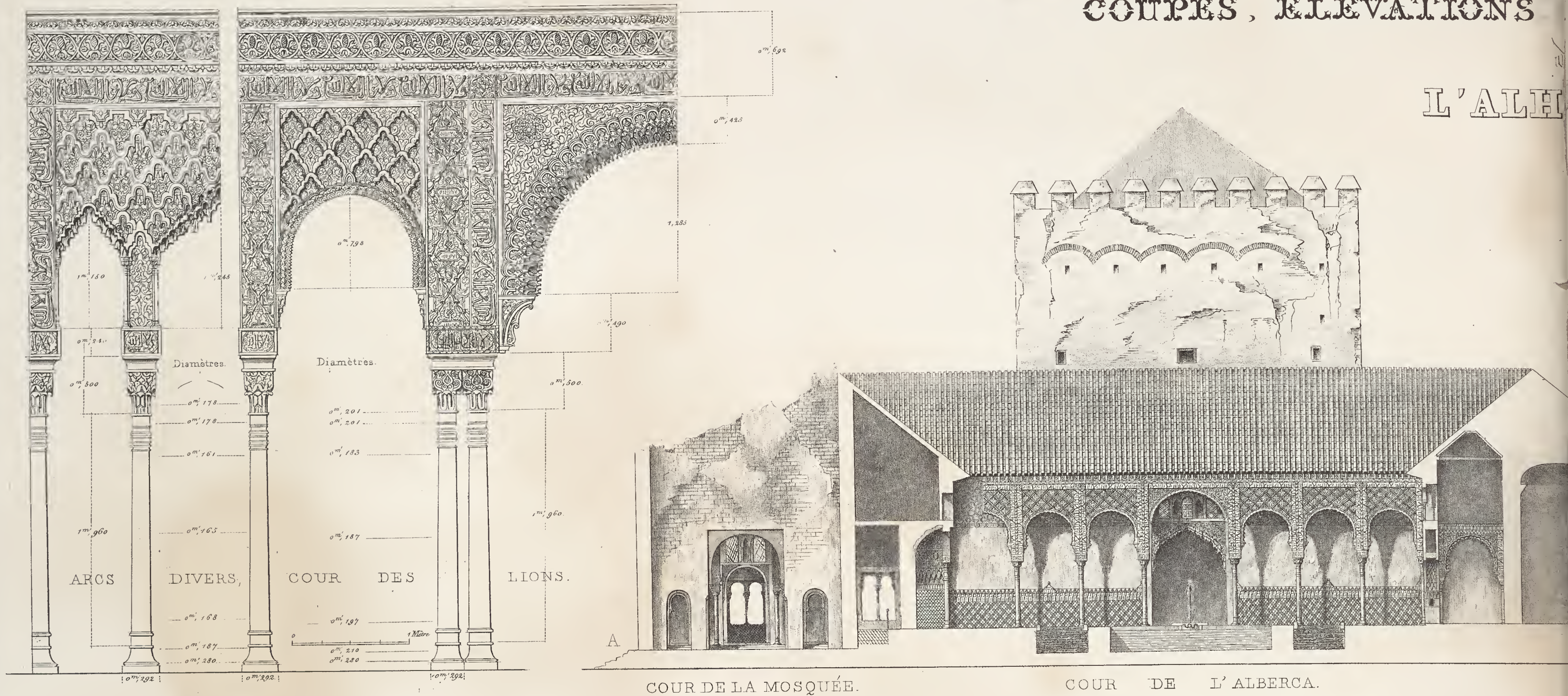
Les parties hachées indiquent les constructions modernes.





COUPES, ÉLEVATIONS

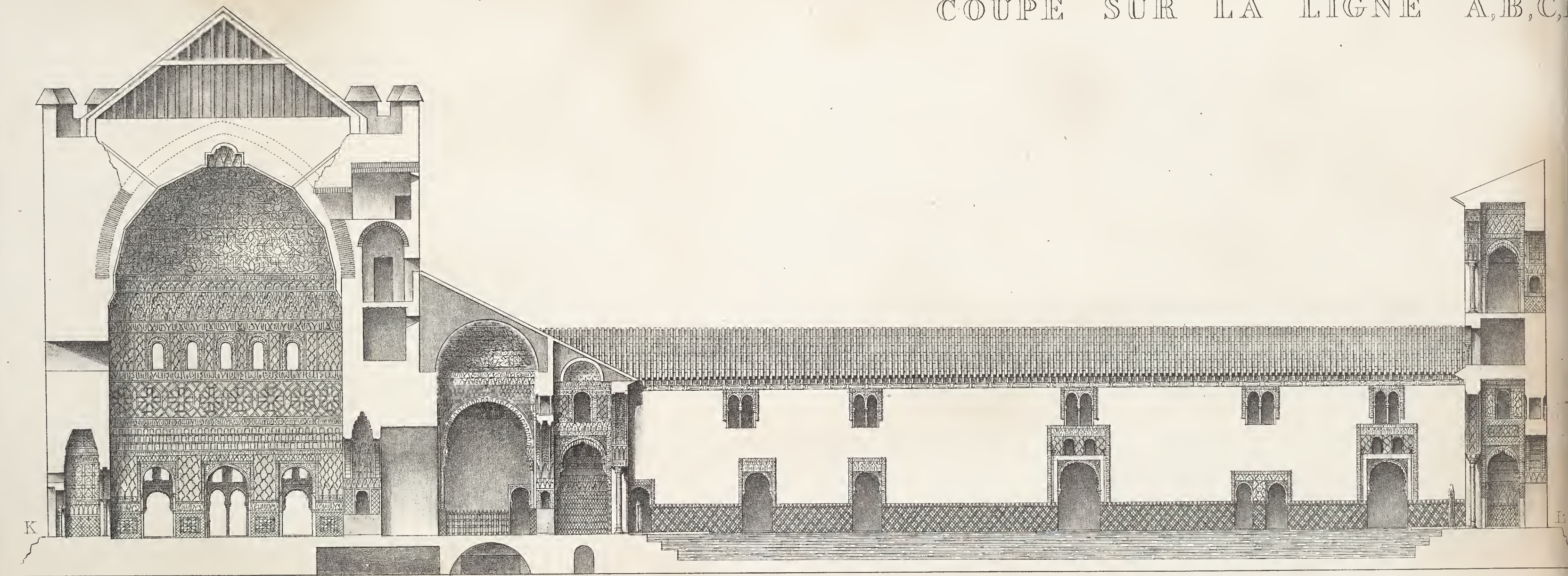
L'ALHAMBRA



COUR DE LA MOSQUÉE.

COUR DE L'ALBERCA.

COUPE SUR LA LIGNE A,B,C,D



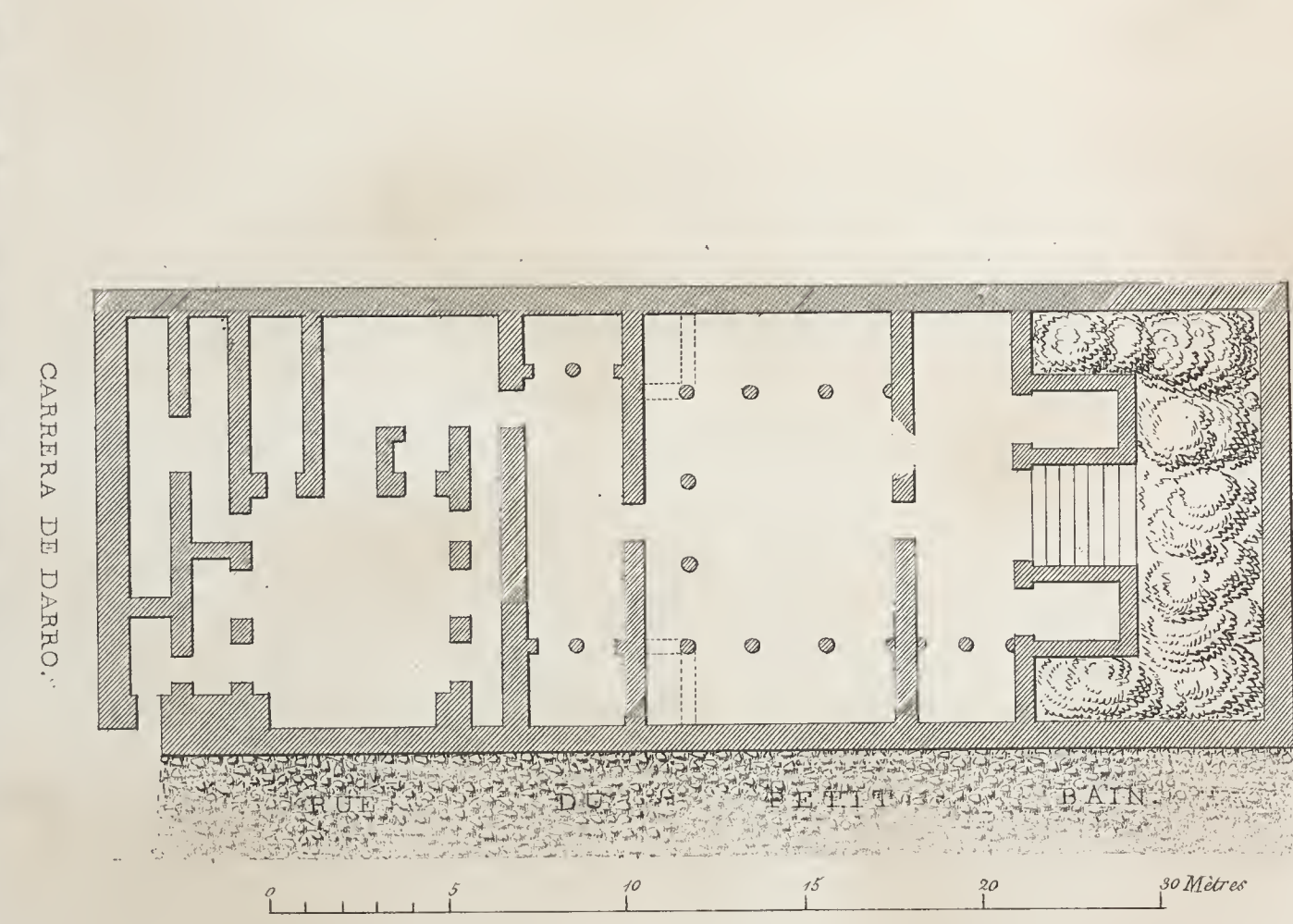
SALLE DES AMBASSADEURS.

ANTISALA.

COUR DE L'ALBERCA.

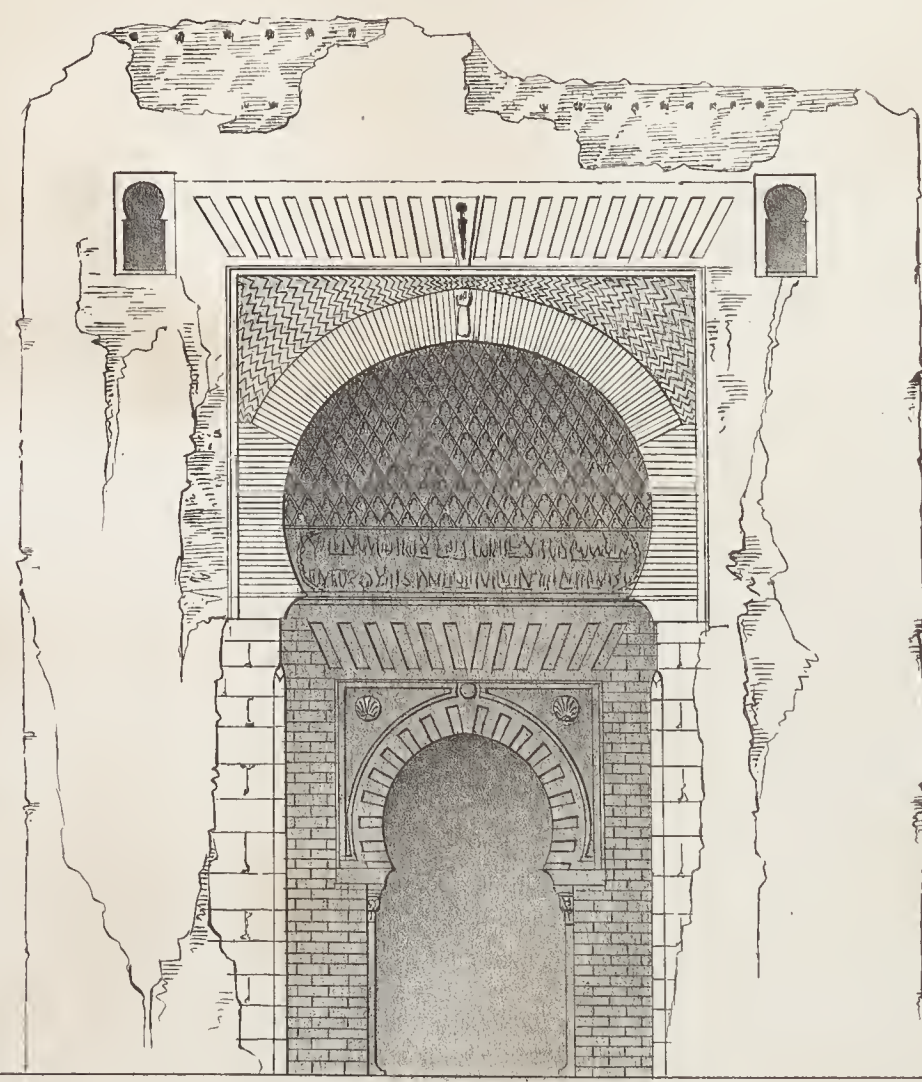
COUPE SUR LA LIGNE K,L.

DES COUPES A,B,C,D

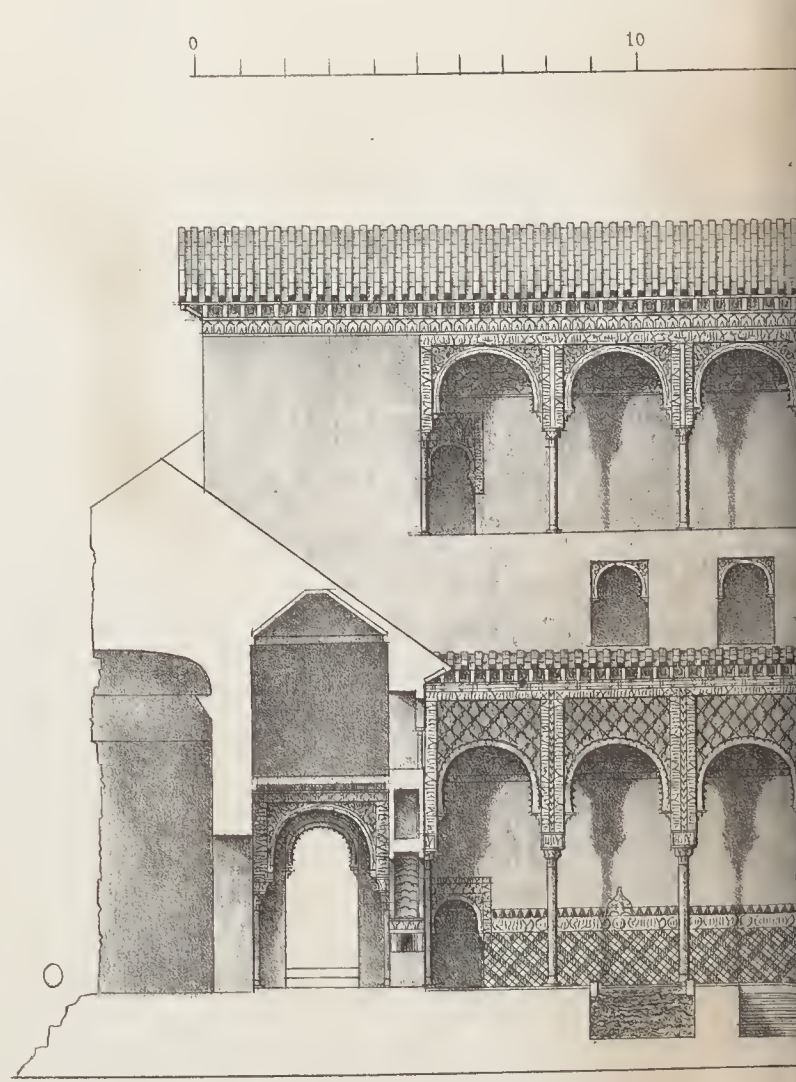


CARRERA DE DARRIO.

ANCIENS BAINS MORESQUES.



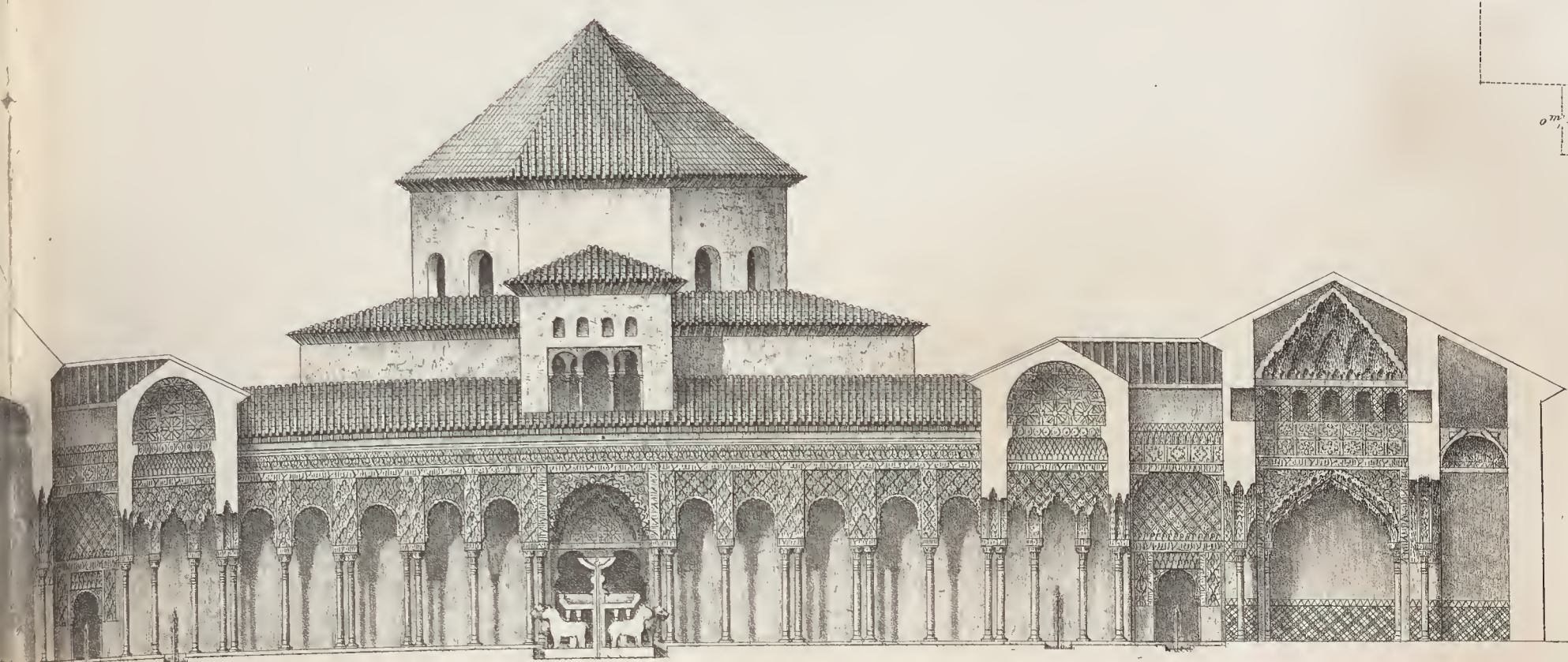
PORTE DU JUGEMENT.



COUPE SUR LA LIGNE A,B,C,D

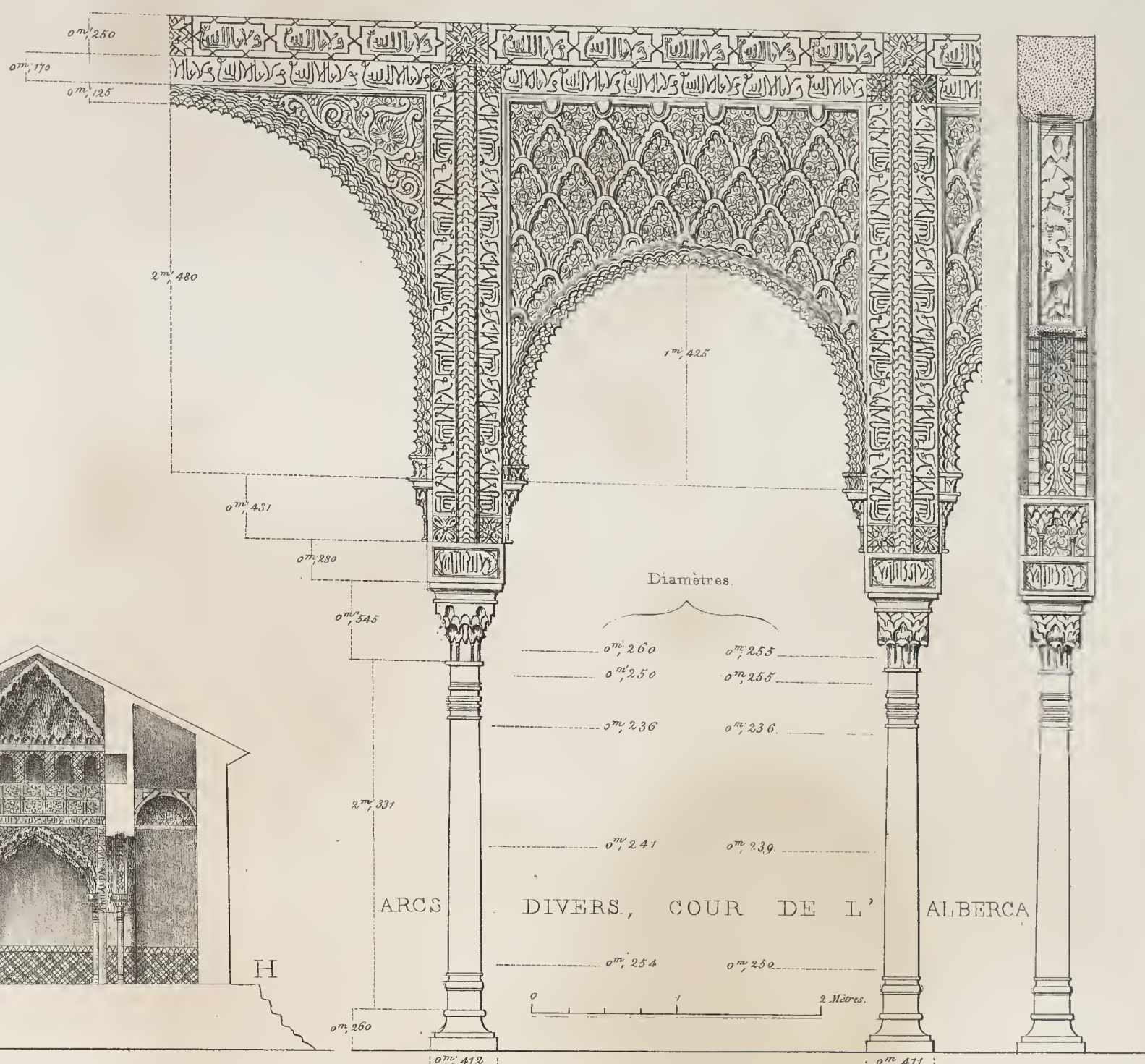
ET DÉTAILS DU PALAIS

AMBRA



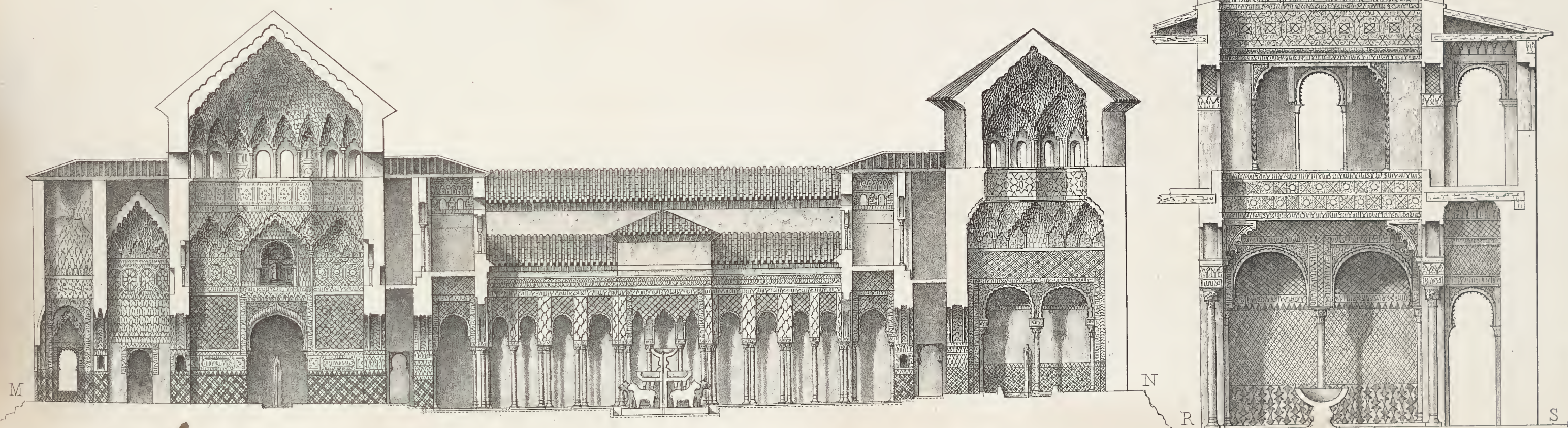
COUR DES LIONS.

SALLE DU JUGEMENT.



ARCS DIVERS, COUR DE L'ALBERCA

E, F, G, H DU PLAN, PLANCHE 29.



SALLE DES DEUX SŒURS.

COUR DES LIONS.

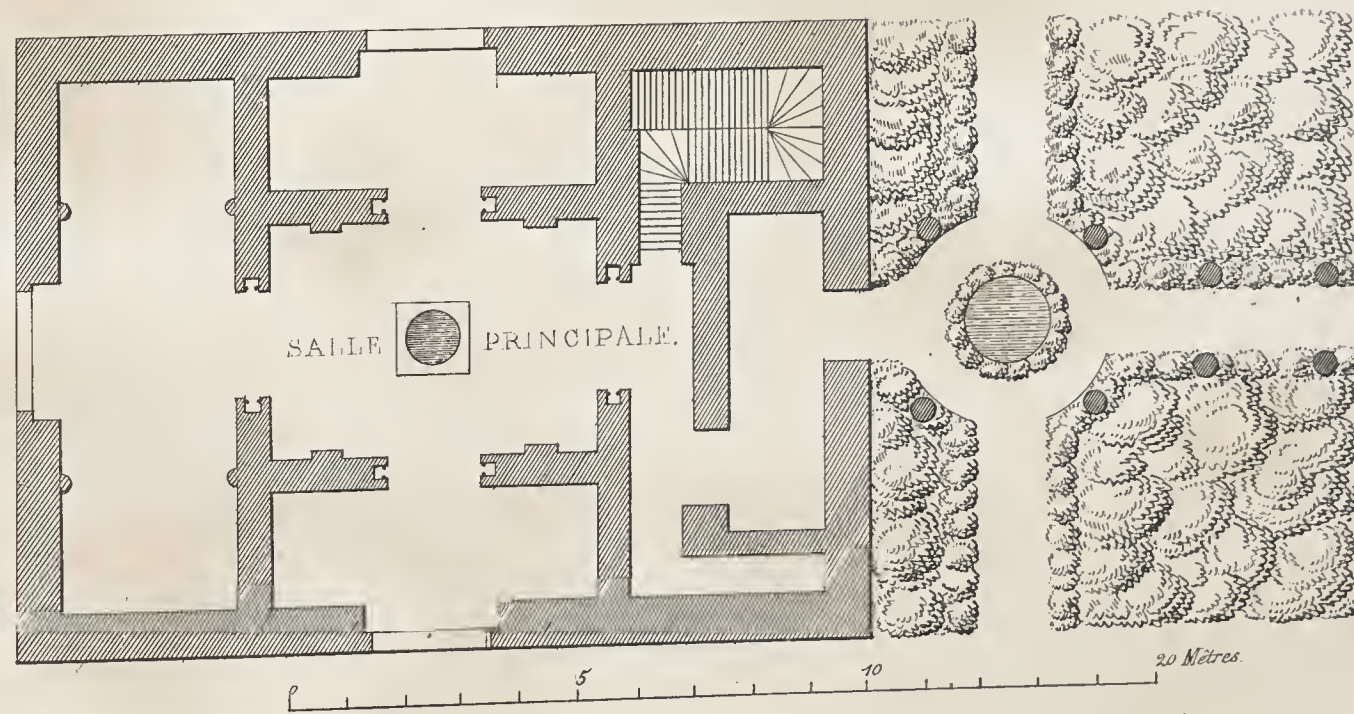
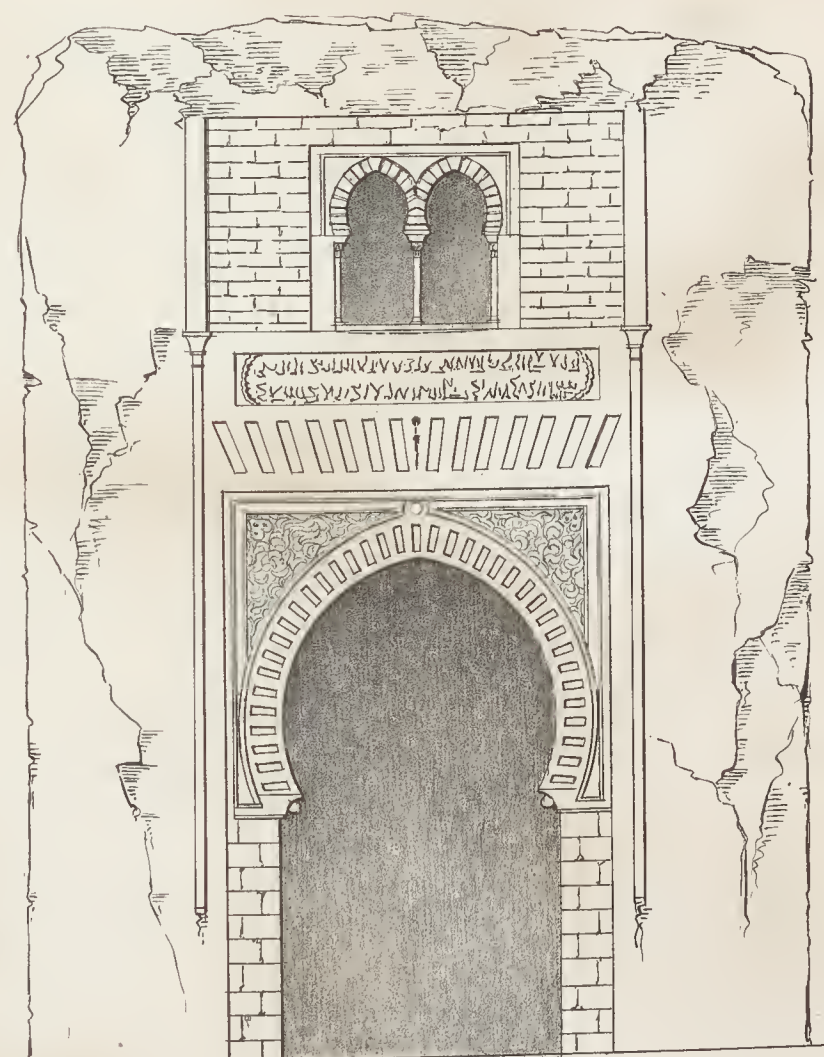
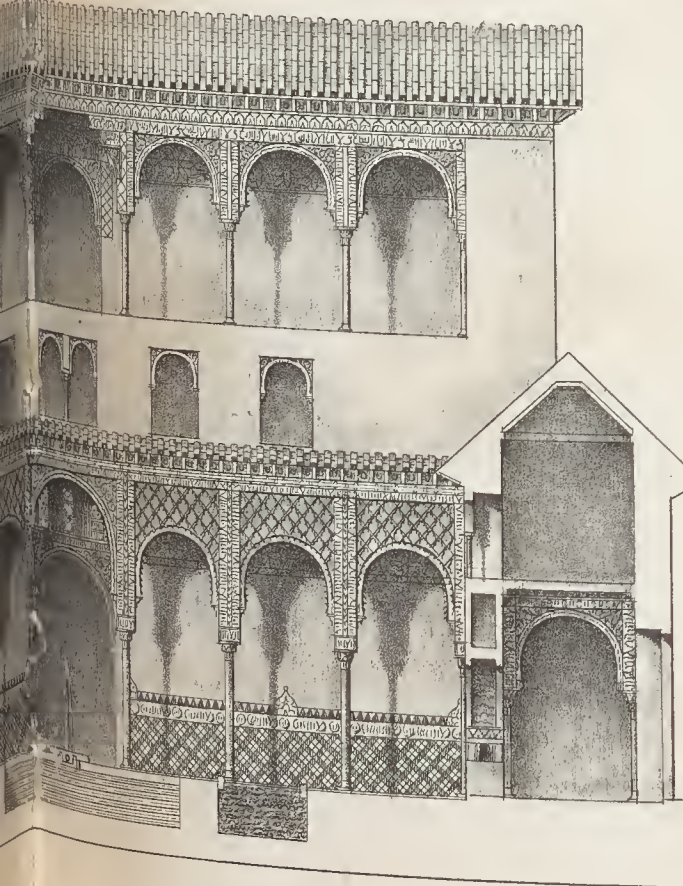
SALLE DES ABENCERRAGES.

BAINS, SALLE DE REPOS.

COUPE SUR LA LIGNE M, N.

KL - M, N. - O, P.

30 Mètres

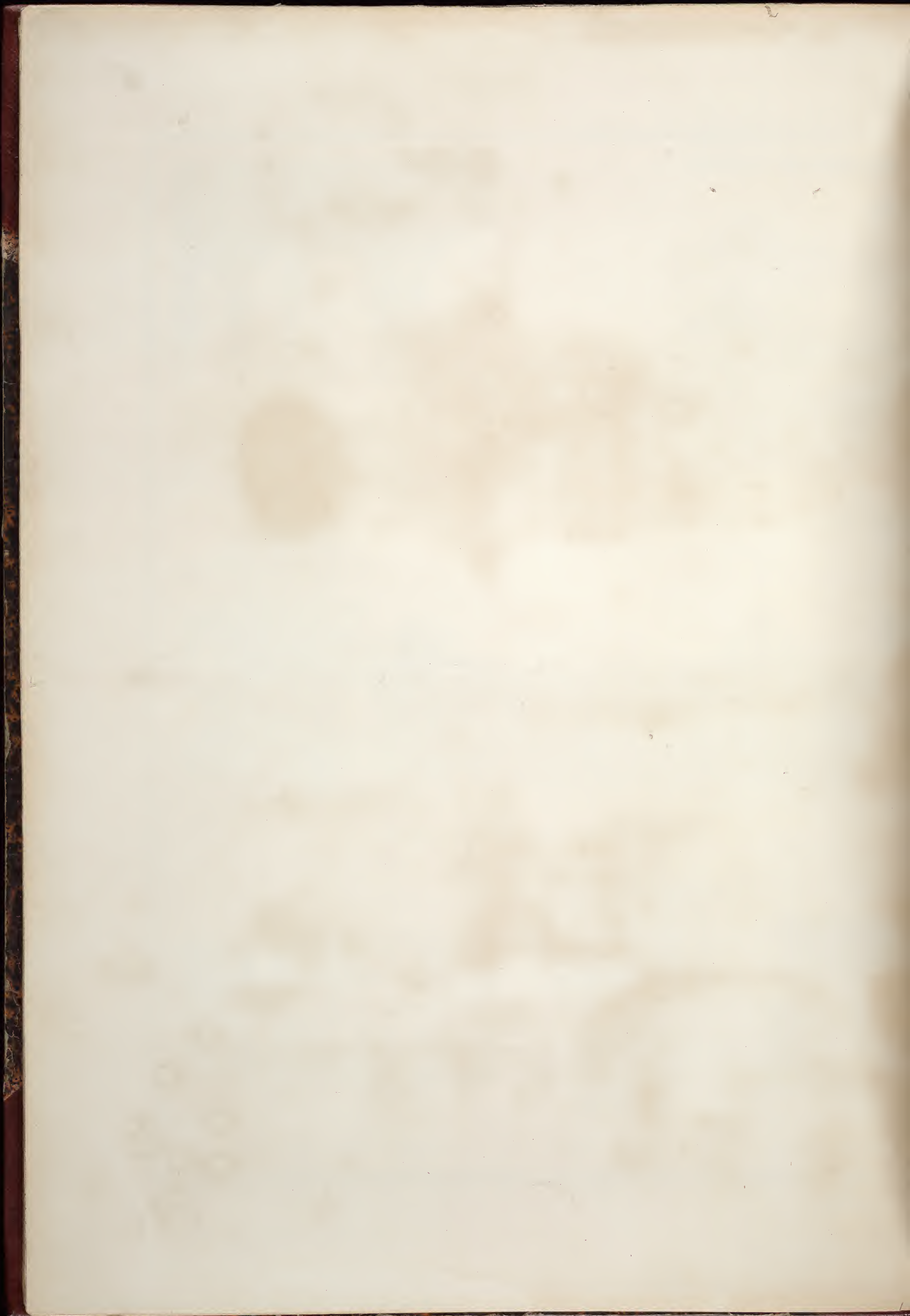


TOUR DES INFANTES.

PORTE DU VIN.

LIGNE O, P.

IMPRIMÉ PAR BENARD ET FREY.



Explication des Planches.

Souvenirs de Grenade et de l'Alhambra.

FRONTISPICE.

On a conservé le galbe et les principaux ornements du vase Moresque qu'on voit aux Archives du Palais de l'Alhambra; plusieurs vases découverts en Sicile ont avec celui-ci la plus grande analogie de forme, d'exécution et de matière. Ils sont en terre vernissée et offrent généralement des dessins or et blanc, sur fond bleu d'azur.

PLANCHE II.

VUE DE GRENADE ET DE LA SIERRA-NÉVADA.

Prise des hauteurs de l'Albaysin, près de l'église San-Christobal.

L'Alhambra en occupe le centre, à gauche s'élève le Généralife au milieu de ses jardins et de ses cyprès; au loin brillent les neiges de la Sierra-Névada. Les murailles ruinées, au second plan, étaient celles de Grenade avant la construction du quartier de l'Albaysin, en 1229.

PLANCHE III.

PORTE DU JUGEMENT.

C'est l'entrée actuelle de l'Alhambra et l'ancienne salle de justice des Rois Mores; à gauche dominant les Tours Vermeilles, constructions colossales bien des fois réparées depuis, mais probablement antérieures à la fondation de Grenade. Les montagnes à l'horizon sont celles d'Elvira et de Loja.

PLANCHE IV.

ENTRÉE DE LA COUR DES LIONS.

PLANCHE V.

DÉTAILS DE LA COUR DES LIONS.

PLANCHE VI.

JARDIN DU COUVENT DE SAN-DOMINGO.

Ce couvent occupe l'emplacement d'un édifice moresque sur la destination duquel on n'est point d'accord. Ce qui paraît certain, c'est qu'il communiquait avec l'Alhambra, malgré son éloignement, par un de ces nombreux souterrains qui parcouraient la ville en tous sens. C'est une retraite délicieuse; la salle conservée à l'extrémité des jardins domine la Véga et offre dans ses décorations les plus gracieuses mosaïques, peut-être, du genre moresque. (Voir l'entourage du texte, feuille 5.)

PLANCHE VII.

CHEMIN DE LA FONTAINE D'AVELLANO.

Promenade très pittoresque de Grenade; on suit long-temps, avant d'arriver à la fontaine, un chemin taillé sur les pentes de la Sierra del Sol, au milieu de jardins d'orange et de citronniers, appelés *Carmenes de Darro*.

PLANCHE VIII.

CABINET DES INFANTES.

Un des plus somptueux appartements de l'Alhambra; c'était probablement une salle de repos, car elle rappelle tout-à-fait celles des Palais de Tunis, d'Alger, et des villes de Barbarie où se réfugièrent les Mores après la conquête de Grenade. Les stucs sont exécutés avec une merveilleuse délicatesse, et ont conservé une partie de leurs peintures.

PLANCHE IX.

DÉTAILS. — CABINET DES INFANTES.

1 et 2. Chapiteaux de la cour des Lions. — 3 et 6. Portion de l'arc d'entrée du cabinet des Infantes. — 4 et 5. Frise et ornement des côtés de l'arc du fond. — 7. Mosaïque de la salle des Deux Sœurs.

PLANCHE X.

PORTE DU VIN.

Monument qui par son style semble contemporain de la Porte du Jugement. Son nom arabe se perdit lorsqu'en 1564 on obligea d'y déposer les vins qui servaient à la consommation de la forteresse et de la paroisse de l'Alhambra.

MAISON A L'ALBAYSIN.

Cette cour pittoresque, ombragée de vignes, est un souvenir frappant des anciennes habitations moresques, qui n'étaient elles-mêmes que des copies de ces gracieuses maisons que l'on admire à Pompéi. Comme à Tunis, souvent une toile tendue sur toute la cour tempère les ardeurs brûlantes du climat, tandis qu'une jolie fontaine jaillit au centre, entourée de fleurs et d'arbustes.

PLANCHE XI.

BAINS MORESQUES RUINÉS.

Salle principale d'un édifice presque complètement détruit, mais dont la désignation ne peut être douteuse, car l'on y retrouve encore tout ce qui constitue un Bain Moresque de nos jours: une cour d'entrée avec chambres autour, une première salle, puis une autre plus grande (celle dessinée), puis une troisième avec estrades, lits de repos, se terminant par un jardin. (Voir le plan général de ces Bains, pl. 30.) C'est encore là une copie exacte des Bains antiques dans leur ensemble et dans tous leurs détails. Les chapiteaux des colonnes de cette salle sont fort curieux et remontent peut-être aux X^e ou XI^e siècles. Les caractères Kufiques très anciens que conserve l'un d'eux attestent leur origine et leur époque. (Voir pl. 22.)

PLANCHE XII.

JARDIN DU GÉNÉRALIFE.

Type original des jardins d'Andalousie, l'entrée du Généralife présente l'aspect le plus pittoresque et le moins prévu; des ifs séculaires, courbés en arcades, ombragent le cours d'une fontaine terminée par un jet d'eau qui s'élève à la hauteur des galeries du palais. Le Généralife sur lequel on a tant discuté est un modèle d'une foule de constructions d'Afrique qui n'ont d'autre emploi que de recevoir pour quelques instants l'heureux possesseur de ces demeures. Parfois un corps de logis accompagne les jardins et les kiosques, et c'est alors une Villa complète, ayant un Harem, des Bains, et tous les accessoires obligés d'une habitation Moresque.

PLANCHE XIII.

LOS HORNAJOS, ROUTE DU PIC DE VÉLÉTA.

Au centre de la Sierra-Névada, chaîne de montagnes aux neiges éternelles, le pic de Véléta s'élève majestueusement à une hauteur rivale du Mont Rosa. De son sommet, que l'on atteint plus facilement qu'aucun autre d'élévation semblable, l'on découvre Gibraltar, les côtes de Barbarie, Ceuta et toutes les Alpujarras. On a sous ses pieds le vaste bassin qui reçoit Grenade et sa Véga, terminé par les montagnes d'Elvira, de Jaén, et au loin par la Sierra-Morena. Les scènes qu'offre partout la route ont un caractère particulier de désolation et d'horreur que ne présente aucun site des Alpes, des Apennins, ni même des montagnes de Calabre.

PLANCHE XIV.

COUR DE L'ALBERCA. — FENÊTRE NORD, SALLE DES AMBASSADEURS.

Les fenêtres de la salle des Ambassadeurs donnent près de neuf pieds à l'épaisseur moyenne des murailles de la Tour de Comarès, bâtie, comme toutes celles de l'Alhambra, d'un mélange principal de chaux et de terre très colorée. Cette manière de construire paraît avoir été pratiquée exclusivement par les Mores d'Espagne, comme elle l'est encore généralement par les nations du Levant et de la Barbarie. Ces dernières, cependant, l'ont améliorée par l'addition de la paille et du bois qui lient plus intimement entre eux les matériaux. C'était cette préparation grossière qui recevait les mosaïques vernissées de toutes couleurs, et les ornements en stuc dont la dureté, le brillant et la finesse surtout, n'ont jamais été égalés depuis. On retrouve avec intérêt à peu près le même système de décoration dans les églises Normandes de la Sicile, et surtout dans les palais de la Ziza et de la Cuba, élevés à Palerme par les Arabes, ou par des ouvriers de cette nation, pendant les règnes des Roger et des Guillaume.

PLANCHE XV.

COUR DE L'ALBERCA.

Du temps des Mores, on y arrivait par la porte au centre de la galerie à laquelle aboutit aujourd'hui un vaste escalier qui réunit cette cour au palais de Charles-Quint. Les colonnes des galeries, et surtout l'arc d'entrée, ont conservé leurs ornements peints et dorés.

PLANCHE XVI.

DÉTAILS. — COUR DE L'ALBERCA.

1, 2 et 3. Chapiteaux et ornements de l'arc central. — 4. Portion de l'arcade princi-

EXPLICATION DES PLANCHES.

pale. — 9, 10, 11. Détails des petits arcs en pendentifs du n° 4. — 5 et 6. Demi-colonnes sur lesquelles reposent les pendentifs de la salle de la Barca. — 7 et 8. Détails des chapiteaux de ces demi-colonnes.

PLANCHE XVII.

MAISON DE CHAPIE.

L'Albaysin, habité principalement par les Mores, après la conquête, présente dans presque toutes ses maisons, des cours, des galeries, des colonnes, des fontaines, qui rappellent l'Alhambra. La maison de Chapie conserve quelques restes de décorations en stuc, des colonnes élégantes en marbre de Macaël, et surtout un *Patio* tout construit en bois, et de l'aspect le plus pittoresque.

PLANCHE XVIII.

PROMENADE ET TOURS D'ENCEINTE DE L'ALHAMBRA.

L'ancienne porte de l'Alhambra, au centre de la Tour de Los Siete Suelos (des sept étages) qui s'élève à droite, appuyée contre la muraille d'enceinte, est aujourd'hui masquée par un bastion du temps de Charles-Quint, et d'épais massifs de figuiers et de grenadiers. La belle promenade qui passe à ses pieds conduit de Grenade au Généralife à travers des bois délicieux rafraîchis par les eaux qui s'échappent de toutes parts, et embaumés par les parfums des mille jardins des environs. Malgré tous ces charmes, elle est toujours solitaire et abandonnée, si ce n'est à la fin de l'automne, où la fête d'une sainte révérencée y attire la population entière de la ville. Les Tours au centre du dessin sont celles de la Véla, Québrada, et plus bas celle de la Porte du Jugement.

PLANCHE XIX.

ÉPÉE MORESQUE.

Cette épée précieusement conservée au Généralife est généralement regardée comme ayant appartenu au roi Boabdil ou à quelque prince de sa race. C'est peut-être la seule épée moresque qu'on voie à Grenade, où, à l'exception de quelques pièces de monnaie, on ne retrouve presque aucun objet qui appartienne à l'époque Arabe.

PLANCHE XX.

SALLE DE LA TOUR DES INFANTES.

Cette Tour est fort remarquable par sa distribution intérieure, commode et complète. (Voir le plan, pl. 50.) Elle avait deux étages, dont le plus élevé était probablement destiné aux femmes: il est à demi détruit ainsi que la coupole; les chambres du rez-de-chaussée ont moins souffert, mais ont cependant perdu une partie de leurs ornements.

PLANCHE XXI.

COUR DE L'ALBERCA.

Cette cour, la plus vaste de l'Alhambra, occupait, du moins on le pense, le centre du Palais des Rois Mores, car il est à peu près impossible de vérifier aujourd'hui les travaux d'exploration faits à diverses époques, et notamment vers 1802, par les architectes de l'Académie de San-Fernando. D'après leur plan, approuvé par le judicieux auteur d'un petit ouvrage sur l'Alhambra, publié à Grenade en 1804, le Palais Arabe occupait un carré long de 454 pieds sur 250, et renfermait cinq *Patios*, dont le principal était celui de l'Alberca, appelé souvent del Meschouar ou de los Arrayanes (des Myrtes). À l'est se trouvait le *Patio* des Lions, puis à côté un autre entièrement détruit, il y a déjà longtemps, par l'éboulement d'une partie de la montagne, et aujourd'hui remplacé par le Jardin de Lindaraja. À l'ouest, deux autres *Patios* correspondaient symétriquement à ceux de l'est, mais il n'en reste presque rien si ce n'est quelques parties des habitations qui environnaient celui du nord. La façade principale était au midi et présentait une grande porte centrale donnant entrée à un vestibule qui précédait la cour de l'Alberca.

On regrette de ne voir cité à l'appui de cette opinion si générale aucun exemple d'une disposition analogue dans les palais Arabes anciens et modernes.

PLANCHE XXII.

DÉTAILS DIVERS.

1. Arc, galerie ouest de la Cour des Lions. — 2. Frise. — 3. Portion d'une fenêtre près le cabinet des Infantes. — 4. Bas-relief moresque, le seul qu'on rencontre à Grenade. L'inscription qui l'entoure, quoique très fruste, indique par le caractère des lettres qu'il appartient probablement au XIV^e siècle. — 5. Mosaïques de la Salle des Ambassadeurs. — 6. Fontaine des Lions; hauteur du sol à la coupe supérieure 2^m,15; diamètre de la vasque principale 2^m,51. — 7. Un des lions de la Fontaine, hauteur du sol à la tête 0^m,85. — 8. Chapiteaux des Bains Moresques. (Pl. 11, et pl. 50.) — 9. Ornaments en losanges remplissant l'espace au-dessus des arcs de la Cour des Lions.

PLANCHE XXIII.

PLACE NEUVE A GRENADE.

La Place Neuve est l'une des plus vastes de Grenade; elle repose en partie sur des voûtes fort remarquables attribuées aux Romains, mais certainement entretenues et réparées par les Mores. Sous ces voûtes s'échappe le courant, souvent très impétueux, du Darro, qui descend des montagnes voisines et se réunit au Xénil, presque au centre de la ville. Le Palais de la Chancellerie, bâti, dit-on, sur les plans d'un architecte Français, est le principal ornement de cette place. Près de la plusieurs églises offrent dans leurs plafonds de curieuses imitations de ceux de l'Alhambra, et leurs campaniles sont souvent ornés de carreaux de faïence à la manière moresque.

PLANCHE XXIV.

CÔTE DES MOULINS.

Ravin pittoresque, à l'est de l'Alhambra, traversé par un ruisseau qui fait mouvoir quelques moulins cachés sous des berceaux de vignes et de figuiers. Il offre partout des sites admirables que domine toujours le groupe imposant du Palais du Prince, du Tocador de la Reine, et de la belle Tour de Comarès.

PLANCHE XXV.

DÉTAILS. — COUR DES LIONS.

a. Frise. — b. Inscription en mosaïque du Cabinet des Infantes. — c. Frise. 1, 2, 3. Anciens bois qui supportaient la partie saillante des toits des galeries de la Cour des Lions. Il est fort rare de pouvoir en retrouver. — 4. Portion du grand arc central de cette cour et de celui qui lui est adjacent. — 5 et 6. Arcs doubleaux de ces deux arcs. — 7. Entablement qui règne sur toute l'étendue de la cour, au-dessus des arcs. — 8. Portion d'une Porte double en cèdre, de la salle des Deux Sœurs. — 9. Détails de la partie supérieure de cette porte. — 10. Pièce de marbre dans laquelle roulait le montant inférieur.

PLANCHE XXVI.

COUR DES LIONS.

La Cour des Lions présente, au centre de ses deux petits côtés, d'élégants pavillons malheureusement en ruines, quoique réparés bien des fois, mais avec plus de zèle que de talent. L'occupation de Grenade par les Français fut profitable à ses monuments; l'Alhambra désert et encombré de débris fut presque entièrement recouvert et restauré, et ses fontaines coulèrent de nouveau au milieu de massifs de fleurs et d'arbustes plantés avec goût.

PLANCHE XXVII.

DANSES ET COSTUMES DE GRENADE.

PLANCHE XXVIII.

SALLE DU JUGEMENT.

La salle du Jugement renferme des peintures fort curieuses sur l'origine desquelles on n'est point d'accord. Ces tableaux, vifs de couleur et d'un dessin naïf, rappellent le style et la manière des peintures Chinoises et des miniatures des manuscrits Persans. Ce qui semblerait aussi contribuer à prouver qu'ils ont pu être l'ouvrage des Mores, c'est l'analogie qu'ils présentent dans leur mode de préparation et d'exécution avec ceux qu'on rencontre en Barbarie, et surtout à Maroc. Une particularité fort remarquable de ces peintures, c'est qu'elles sont exécutées sur des peaux d'animaux cousues ensemble, puis collées et attachées sur les bois qui forment la voûte.

PLANCHE XXIX.

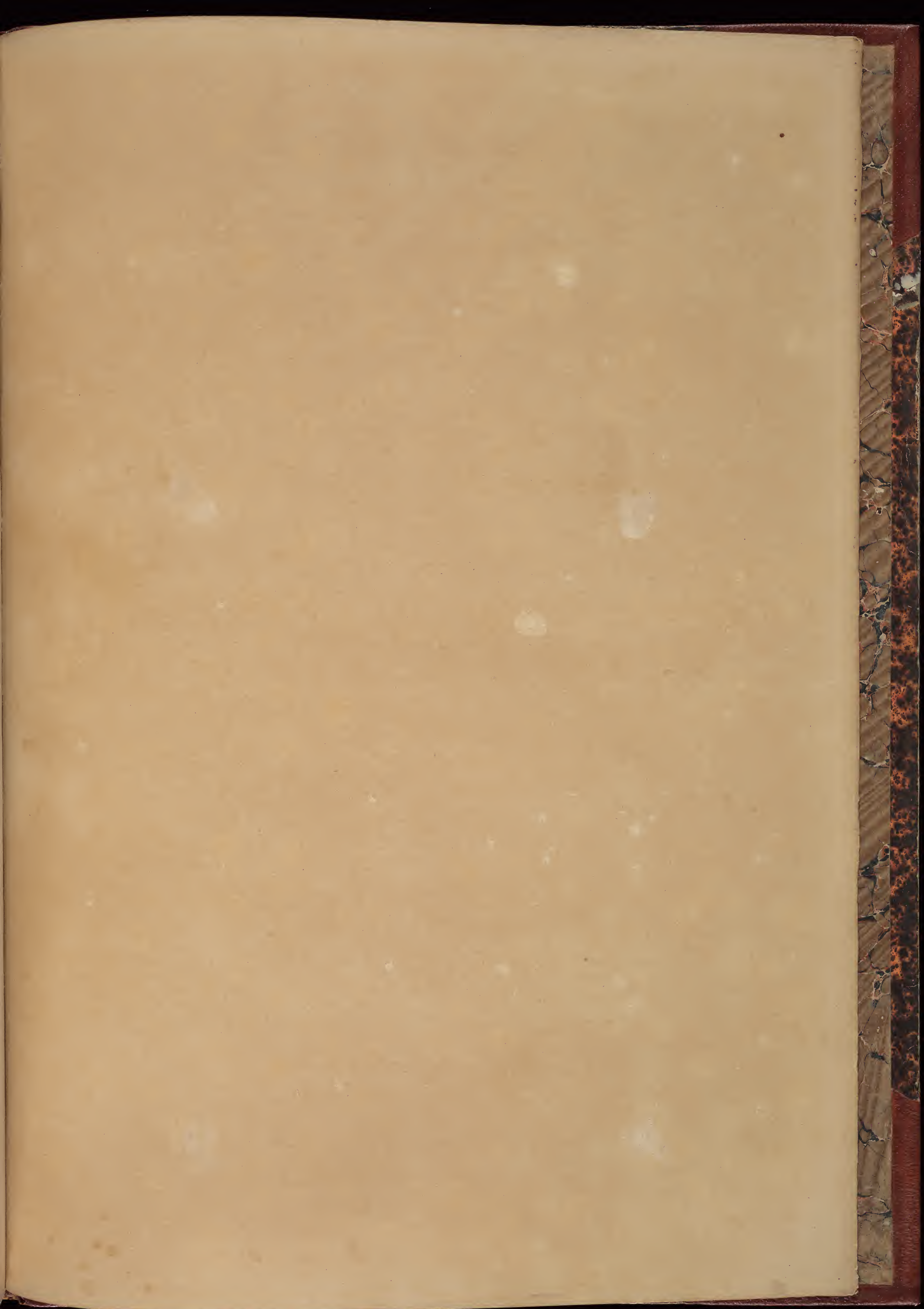
PLAN GÉNÉRAL DE LA FORTERESSE DE L'ALHAMBRA. — PLAN PARTICULIER DU PALAIS DE L'ALHAMBRA.

On a adopté pour ce plan l'échelle du même plan récemment publié à Londres, afin de constater plus facilement quelques différences qui existent entre eux. On n'a donné que les parties Moresques du Palais, et signalé par une teinte particulière ou laissé inachevées celles dont l'origine ou la construction présentaient quelques doutes.

PLANCHE XXX.

COUPES DU PALAIS DE L'ALHAMBRA.

1. Détails des arcades centrales de la cour de l'Alberca.
2. Détails des divers arcs de la Cour des Lions.
Coupes sur les lignes A B C D F G H — K L — M N — O P du Plan, Pl. 29.



79/9

150/it

17/1/3

